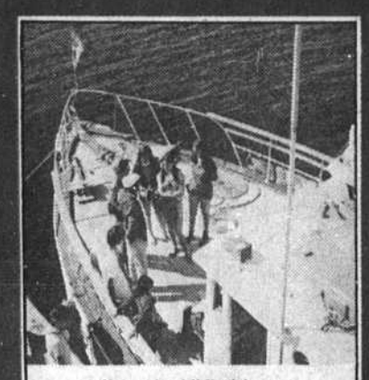
LE DEVOIR Montréal, samedi 30 octobre 1971 SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE



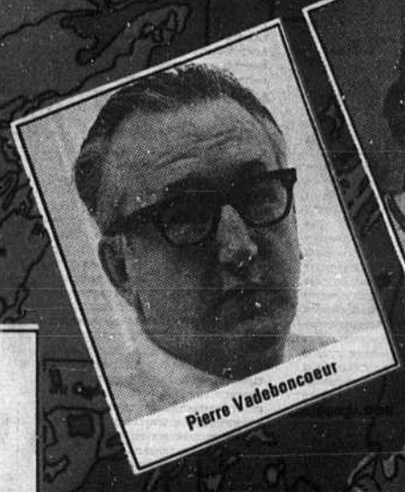
Un navire-bibliothèque

Roch Carrier

Victor-Lévy Beaulieu

Jacques Godbout

Jacques Benoit



Pierre Vadeboncoeur

Inédits

Michel Beaulieu
Victor-Lévy Beaulieu
Jacques Benoit
Roch Carrier
Emmanuel Cocke
Marcel Dubé
Jean-Claude Dusseault
Pierre Filion
Claude Gauvreau
Jean-Claude Ge rmain
Jacques Godbout
Antonine Maillet
André Major
Lise Parent
Claude Robitaille
Pierre Vadeboncoeur

Mettre nos écrivains sur la carte

Devenez membre du

CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC

Vous recevrez un livre GRATUIT d'une valeur de $2.50 à $3.50

POUR LA SOMME DE $1.00

ET VOUS ÊTES MEMBRES À VIE

CHOIX DE LIVRES GRATUITS

1- **CES FILLES DE NULLE PART**
par Serge Deyglun
Des nouvelles sensuelles d'une étonnante actualité.

2- **LES ROSES SAUVAGES**
par Jacques Ferron
Le tout dernier livre du grand romancier québécois.

3- **LE "PREMIER" DES HURONS**
par Max Gros-Louis
Une autobiographie passionnante d'un Indien contestataire (illustré).

4- **UN COEUR NEUF SANS GREFFE**
par Jacques Lalanne
Des moyens faciles pour garder votre coeur en forme.

Chaque mois vous déciderez si vous achetez un livre ou non.

AUCUNE OBLIGATION

DÉCOUPEZ ET POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MÊME

CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC INC.

1651, rue St-Denis, Montréal

Je veux devenir membre du **CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC,** ce qui ne m'engage à rien. Je pourrai en tout temps me retirer du Club. Je recevrai chaque mois un bulletin indiquant les sélections et d'autres offres intéressantes. Si je ne veux rien acheter, je n'aurai qu'à retourner la carte-réponse.

☐ Ci-inclus $1.00 pour frais d'admission

☐ Envoyez-moi **GRATIS le livre No.** . . . . . **Deuxième choix: livre No.** . . . . . .

NOM . . . . . .

ADRESSE . . . . . VILLE . . . . . .

Age, si moins de 18 ans. . . . . Occupation . . . . . .

ÉDITIONS DU JOUR

Plus de 400 titres

Plus de 3 millions d'exemplaires

75 romans 35 recueils de poèmes

10 prix du Québec, deux prix du Gouverneur-général, 1 prix de l'A.C.E.L.F., 1 prix DuMaurier, 1 prix Chatrian, 1 prix de l'Association canadienne des bibliothécaires, 1 prix France-Québec et un prix Médicis.

JACQUES HÉBERT
président - directeur général
1651 rue Saint-Denis, Montréal, 849-2228

IL EST QUESTION DE...

L'implantation étrangère IV

La géographie littéraire du Québec pages VI, VII, VIII, IX, X

L'édition pages XIII, XIV, XXVIII

Le manuel scolaire pages IV, XIII

La librairie page XII

La bibliothèque pages XV, XVI à XIX, XXIII, XXV, XXVI

La diffusion et l'exportation page XI

L'éditeur officiel du Québec page XXX

La nouvelle culture page XXI

Les inédits pages XXIX, XXXI à XXXV, XXXVII à XXXIX

Le livre dans la cité

par Alain Pontaut

Dans la cité, lorsqu'elle est libre, la prospérité du livre exprime la santé collective. Notre santé à nous doit être passablement chancelante. Les écrivains ne vivent pas de leurs livres, qui ne franchissent pas les frontières. Les faibles subventions québécoises à l'édition sont momentanément taries. On ne nous parle plus d'une compétition, mais d'une invasion, étrangère. Les éditeurs, qui choisissent, éditent et diffusent les livres, ne sont pas toujours équipés – hasard, miracles et improvisation – pour opérer la meilleure sélection possible, se heurtent à des coûts de fabrication beaucoup plus élevés qu'en France, enfin diffusent mal par manque de moyens et parce que le pays est vaste.

La situation du livre de jeunesse est mieux qu'alarmante. "Je ne parle pas ici, dit un éditeur, de l'édition d'ouvrages de littérature car elle n'a pas besoin d'être protégée. Ce genre d'édition en effet n'est guère rentable chez nous. Elle ne fait donc envie à personne..." Tous les maux dont souffraient les libraires, et en particulier les petits, n'ont pas disparu par enchantement à l'annonce de la nouvelle politique du livre. La rentabilité de la librairie demeure souvent mal assurée et fort désordonnée l'établissement des prix et des remises.

Virginie Boulanger rapporte dans "Québec-Presse": "Je crois que c'est dans une librairie que l'on apprend le mieux à connaître le livre", a déclaré le ministre Cloutier, oubliant totalement, ce qui est très curieux pour un ministre des Affaires culturelles, cet instrument d'information et de culture qu'est la bibliothèque."

Et en effet, la bibliothèque est oubliée, instrument, certes, de culture, mais surtout instrument gratuit quand le livre, comme dit Berthio, se fait cher et que seule, la bibliothèque peut le fournir à ceux qui ne peuvent pas payer. Voir péricliter les bibliothèques, c'est constater une fois de plus que nos régimes excluent le pauvre de la vie. En URSS il y a sans doute d'autres inconvénients, mais la culture, livres ou disques, ne coûte rien. Il est inadmissible que, dans un régime démocratique, le manuel scolaire ne soit pas gratuit, inadmissible que la bibliothèque publique ne soit pas, de la part des pouvoirs publics, l'objet de toutes les priorités et de tous les soins.

Touchant ici à un malaise aigu, nous avons demandé à M. Réal Bosa, président de l'Association des bibliothécaires de langue française, de se prononcer sur la question. Il a fait mieux: il a constitué une équipe de sept spécialistes qui prennent le problème sous tous les aspects et font remarquablement le point de la situation, exposant leurs difficultés et leurs efforts.

L'esprit d'initiative ne manque pas. Sur la Côte Nord, où les routes, comme ailleurs, ne sont pas seulement longues mais inexistantes, c'est un bateau-bibliothèque qui se charge du soin de relier des villages qui ne sont pas seulement terriblement distants les uns des autres, mais peuplés bien souvent de quelques dizaines d'habitants.

Editeurs, représentants des libraires et de l'édition scolaire exposent librement ici les éléments de la situation. Mais il y a aussi parmi eux ceux qui vous parlent et ne souhaitent pas être nommément cités. Résumons-les.

"D'abord il devient impossible de ne pas manger au ratelier d'Ottawa: il n'y a plus rien à Québec. Lettre du ministère, septembre 1971: "Il ne nous sera plus possible de donner suite à vos demandes cette année, car les budgets de 74,000 dollars prévus à cet effet sont déjà entièrement utilisés. Il est inutile, dans les circonstances, de continuer à nous soumettre de nouveaux manuscrits en vue d'obtenir une subvention à la publication avant le prochain exercice financier. Il est possible aussi que la politique du livre nous oblige à modifier, ou à adapter aux circonstances, l'aide que nous avions apportée jusqu'à présent à l'édition..." Sur le plan littéraire, on est mangé par la France. Sur le plan du manuel scolaire, on est mangé par la France et plus encore par les maisons américaines, via l'Ontario. Ces gens ont un pouvoir extraordinaire. Ils ont avancé 10,000 dollars à un auteur pour faire un livre pour eux. Ils connaissent les programmes avant nous, semblent même parfois les déterminer, s'assurant massivement le marché. Leurs relations avec la France court-circuitent celles que nous pourrions avoir.

"Sur le plan du marché local, les ouvrages à tendance très populaire sont l'affaire de deux éditeurs, au Québec. D'autre part, l'éditeur qui essaie de faire face reçoit des demandes surprenantes: on lui présente des thèses universitaires, des travaux très spécialisés, qui sont l'affaire des presses universitaires, alors que ces mêmes presses viennent concurrencer cet éditeur dans le domaine général ou dans celui de la vulgarisation."

Certains contestent même le CSL: "L'éditeur, le libraire ont des associations qui semblent quelquefois être juge et partie; nous ne souhaiterions pas que ces associations aient des relations d'affaire avec des organismes publics ni que l'aide du CSL soit plus un contrôle qu'une aide."

"Comment le CSL peut-il se dire "content" quand on assiste à : 1) la disparition de l'aide à l'édition; 2) la disparition d'un achat par le gouvernement de $50,000 d'ouvrages québécois distribués à l'étranger; 3) la quasi impossibilité pour le privé de dialoguer avec les personnes suceptibles de l'aider réellement, alors même que cet individu n'est pas sur le bien-être social, qu'il paie lourdement ses taxes..."

Les bibliothécaires contestent quelque peu aussi le CSL. "Il ne s'agit pas, nous dit ici l'un d'eux, de nier un rôle aux associations commerciales mais bien de les situer: les sociétés de libraires et d'éditeurs ainsi que le CSL ne s'occupent que d'un aspect du service du livre au Québec, aspect d'ailleurs de moindre envergure que celui dont s'occupent les bibliothèques et bibliothécaires, à savoir: servir d'agent d'éducation et de culture par la diffusion du livre au Québec."

D'autres encore: "La critique est soit inexistante, soit partisane, soit plus intéressée aux best-sellers étrangers qu'aux livres québécois. Un livre que nous publions a été sélectionné deux fois: par nos lecteurs et par ceux du gouvernement. Leur jugement est aussi valable que celui d'un critique. Du reste, les journaux sont fréquemment à la remorque de ceux qui publient "Astérix" ou "La Femme ennuque". Le Canada anglais exploite mieux sa littérature, beaucoup moins abondante que la nôtre...", etc.

Dans cette crise aux visages multiples, fait remarquable, les écrivains continuent de produire. Les inédits que nous publions, fragments d'ouvrages à paraître sous peu, en témoignent ici à l'envi. A ces témoins opiniâtres, nous avons pensé rendre hommage par l'établissement, ou l'amorce, d'une petite géographie littéraire du Québec qui fait cavalièrement, mais avec des escales choisies, le tour d'un paysage imaginaire et réel.

Donc la vie du livre continue, appelant cependant, et globalement, les réflexions suivantes. Que les professionnels du livre songent souvent avant tout à leurs intérêts propres est dans l'ordre des choses. Que ceux qui nous gouvernent n'appliquent pas, ou pas suffisamment, les bons remèdes n'est sans doute pas non plus ce qu'il y a de plus grave. Car l'essentiel – le livre, c'est notre carte d'identité – est que la vie du livre passe par la défense, inséparable, de la culture et de la langue.

Pour ce qui est du domaine linguistique, M. Cloutier, défenseur officiel de notre langue pantelante, déclarait récemment à la télévision: "Il faut se prémunir contre le bilinguisme tout en le favorisant..." Ainsi chacun connaît la simplicité de son devoir! Combattez l'incendie mais faites aussi en sorte qu'il s'étende. Jugulez-le mais favorisez-le! Protégez-vous du raz-de-marée mais en vous y noyant à demi. Luttez, patient, contre la maladie mais en vous convainquant qu'elle est inéluctable. Surtout restez français mais acceptez les évidences continentales, porteuses infaillibles de la mort de l'identité, de la langue, de la culture.

On a donc déployé de nombreux efforts, dépensé largement notre argent, pour nous faire croire, monstre à deux têtes, que nous possédions deux cultures, comme il y a eu deux peuples fondateurs, et que la magie fédérale avait, de l'homme de l'Alberta, fait un heureux tenant de la culture française, de celui du Québec un possesseur aussi de la culture anglaise. Bref nous en avions deux, ce qui déjà n'était pas rassurant, les astucieux sachant que la majorité finit toujours par l'emporter.

On nous dit aujourd'hui que nous avons rêvé. On ne nous a jamais parlé de deux cultures (Laurendeau? Connais pas...) mais d'autant de cultures, et tout à fait égales en ce pays des droits de l'homme, qu'il peut y avoir de groupes ethniques dans la population du Canada. L'ukrainien, le chinois valent bien le français. Et ainsi tout sera planifié dans l'unilingue puisque ces émigrants divers – imitez leur exemple – ne cherchent pas, eux, à créer des difficultés: ils parlent tous anglais.

Ici, évidemment, réside la menace, sur la culture et sur la vie du groupe. Pourtant, chez nous, le livre vit. Vivote serait peut-être plus exact. Les écrivains écrivent. La culture et la langue de la majorité de la population québécoise ne sont pas mortes. C'est surprenant. Ce peuple est si entêté que, certains le prédisent, il finira par enterrer ses fossoyeurs. Et par réaliser, enfin, qu'on n'est jamais si bien servi, exprimé, réalisé que par soi-même.

Les Classiques Rencontre

«à volonté»

Un libre choix parmi les 120 ouvrages fondamentaux de la littérature classique mondiale

Choisissez les seuls ouvrages qui vous tentent

Votre choix n'est pas encore une commande

Examinez d'abord le premier volume de votre choix

Décidez ensuite

Le volume magnifiquement imprimé et relié, seulement $2.65 (+ port et emballage, 30¢)

Une belle typographie, une belle reliure ne se décrivent pas

Le plaisir du bibliophile est aussi de toucher un livre, de le sentir en main. C'est pourquoi nous vous offrons d'examiner un de nos ouvrages avant toute décision. N'hésitez donc pas à nous transmettre votre choix préalable. Nous ne le considérerons comme une commande que si vous conservez le volume que vous aurez vu.

Le choix de vos lectures est une affaire personnelle. Grâce au système «A volonté», vous voilà libre comme devant les boîtes d'un bouquiniste. La liste des titres offerts est comme un immense rayonnage où sont exposés tous les ouvrages essentiels de la littérature classique mondiale. Parmi ces 120 titres, vous trouverez sans peine le modeste minimum de quinze ouvrages que nous vous demandons de retenir. Ils vous seront livrés au fil des mois prévus pour leur parution dans notre programme d'édition. C'est à cette programmation rigoureuse que nous devons de pouvoir vous offrir à si bas prix des ouvrages d'une telle beauté.

Faite votre choix maintenant, mais ne commandez rien avant d'avoir examiné sans engagement et sans frais le premier volume de votre liste

Oui, les ouvrages que vous allez cocher dans la liste ci-contre ne seront enregistrés comme une commande que si vous conservez le premier volume de votre choix qui vous sera envoyé sans frais à l'examen. Si vous nous le retournez dans les huit jours après réception, nous détruirons votre liste de choix préalable, et vous ne nous devrez absolument rien.

BON

Éditions Européennes Ltée.

pour un examen gratuit, à retourner aux Editions Rencontre, 764 est, rue St-Joseph, Québec 2, C.P. 1617

Classiques, le volume 2.65 (+ frais d'envoi 0.30)

Avant de souscrire aux ouvrages marqués d'une croix dans la liste ci-dessus, je désire recevoir sans engagement et sans frais le premier volume de mon choix. Je demeure entièrement libre de vous le retourner sans rien vous devoir, dans les huit jours après réception. Dans ce cas, mon choix préalable ne saurait être interprété comme une commande et vous détruirez ma liste. Si je conserve le volume envoyé à l'examen, je m'engage alors à recevoir, dans l'ordre de parution prévu, tous les autres ouvrages que j'ai cochés dans la liste ci-dessus, et j'accepterai les conditions de souscription que vous aurez jointes à l'envoi du volume à l'examen.

Cochez les cases des livres désirés, (au minimum 15). Ce n'est pas encore une commande.

Choisissez au moins un volume dans chacun de ces trois premiers mois

☐ 3851 Andersen: Contes
☐ 3808 Brontë Charlotte: Jane Eyre
☐ 3807 Daudet: Contes du Lundi
☐ 4334 Flaubert: Salammbô
☐ 3805 La Fayette Mme de: La Princesse de Clèves
☐ 3806 Montesquieu: Lettres persanes
☐ 4301 Pouchkine: La Dame de Pique La Fille du Capitaine
☐ 3835 Stendhal: Le Rouge et le Noir

☐ 4327 Balzac: Eugénie Grandet
☐ 3812 La Fontaine: Fables
☐ 3830 Nerval: Les Filles du Feu
☐ 3803 Pascal: Provinciales - Pensées
☐ 3832 Prévost: Manon Lescaut
☐ 4335 Renan: Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse
☐ 3815 Sand George: La Mare au Diable
☐ 3856 Scott: Ivanhoé

☐ 3820 Barbey d'Aurévilly: Les Diaboliques
☐ 3819 Baudelaire: Les Fleurs du Mal
☐ 3887 Bernardin de Saint-Pierre: Paul et Virginie
☐ 3857 Gogol: Les Ames mortes
☐ 3882 Hugo: Notre-Dame de Paris
☐ 3854 Mistral: Mireille
☐ 3829 Poe: Histoires extraordinaires
☐ 4313 Zola: L'Assommoir

Pour les douze mois suivants, votre choix est totalement libre. Livraison dans le cours du mois indiqué.

☐ 3800 Balzac: Le Père Goriot
☐ 3804 Bonnard André: Chefs-d'Œuvre de la Tragédie grecque: Agamemnon - Antigone - Iphigénie à Aulis
☐ 3813, 3821 Cervantès: Don Quichotte (2 vol.)
☐ 3843 Chateaubriand: Atala - René
☐ 3801, 3809 Dostoïevski: Crime et Châtiment (2 vol.)
☐ 3823 Hugo: Quatrevingt-treize
☐ 3822 La Fontaine: Contes et Nouvelles
☐ 4315 Zola: La Terre

☐ 3836 Balzac: La Cousine Bette
☐ 3860 Brontë E.: Wuthering Heights
☐ 3828 Constant: Adolphe
☐ 3802, 3810 Dumas: Les Trois Mousquetaires (2 vol.)
☐ 3827 Rousseau: Les Rêveries du Promeneur solitaire
☐ 4302 Tchekhov: La Steppe
☐ 3817, 3825 Tolstoï: Anna Karénine (2 vol.)
☐ 4309 Zola: La Curée

☐ 3814 Balzac: Le Cousin Pons
☐ 4336 Bonnard André: Chefs-d'Œuvre de la Tragédie grecque Prométhée enchaîné - Œdipe Roi - Alceste
☐ 3872, 3881, 3890, 3899 Chateaubriand: Mémoires d'Outre-Tombe (4 vol.)
☐ 3869 Fromentin: Dominique
☐ 4322, 4323 Hugo: La Légende des Siècles (2 vol.)
☐ 3824 Laclos: Les Liaisons dangereuses
☐ 3816 Stendhal: La Chartreuse de Parme
☐ 4303 Tourguenev: Premier Amour

☐ 3833 Aubigné Agrippa d': Les Tragiques
☐ 4333 Balzac: Splendeurs et Misères des Courtisanes
☐ 3838 Baudelaire: Le Spleen de Paris
☐ 3841, 3849 Dumas: Vingt Ans après (2 vol.)
☐ 4324 Hugo: L'Art d'être Grand-Père
☐ 3837, 3845 Montaigne: Essais (2 vol.)
☐ 4354 Murger: Scènes de la Vie de Bohème
☐ 4337 Stendhal: De l'Amour

☐ 4339 De Coster: La Légende d'Ulenspiegelin
☐ 3870 Gautier: Le Roman de la Momie
☐ 4318 Hugo: Han d'Islande
☐ 4356, 4357 Manzoni: Les Fiancés (2 vol.)
☐ 3826 Marivaux: La Vie de Marianne
☐ 3818 Mérimée: Carmen
☐ 4340, 4341 Stendhal: Lucien Leuwen (2 vol.)
☐ 3844 Vigny: Cinq-Mars

☐ 3811 De Foe: Robinson Crusoé
☐ 3840 Flaubert: Madame Bovary
☐ 3866 La Bruyère: Les Caractères
☐ 4342 Maupassant: Une Vie
☐ 3894 Perrault: Contes
☐ 4345, 4346 Racine: Théâtre complet (2 vol.)
☐ 4343, 4344 Rousseau: La Nouvelle Héloïse (2 vol.)
☐ 3876 Voltaire: Contes et Romans

☐ 4325 Balzac: Le Colonel Chabert
☐ 3865 Brantôme: Les Dames galantes
☐ 4348 Flaubert: Trois Contes
☐ 3839, 3847, 3855, 3863 Hugo: Les Misérables (4 vol.)
☐ 3834, 3842 Lesage: Gil Blas (2 vol.)
☐ 4347 Mérimée: Chronique du Règne de Charles IX
☐ 3850 Musset: La Confession d'un Enfant du Siècle
☐ 3867 Ronsard: Les Amours

☐ 4331, 4332 Balzac: Illusions perdues (2 vol.)
☐ 3864 Daudet: Lettres de mon Moulin
☐ 3874 Eliot George: Le Moulin sur la Floss
☐ 3868, 3877 Rabelais: Gargantua (2 vol.)
☐ 3859 Sévigné Mme de: Lettres
☐ 3878 Swift: Les Voyages de Gulliver
☐ 4355 Tristan et Yseult
☐ 3848 Zola: Germinal

☐ 4350, 4351 Dickens: Mr Pickwick (2 vol.)
☐ 3862 Diderot: Jacques le Fataliste
☐ 3880 Goethe: Les Affinités électives
☐ 4352 Nodier: La Fée aux Miettes
☐ 3879, 3888 Rousseau: Les Confessions (2 vol.)
☐ 4338 Vallès: L'Enfant
☐ 3893 Vigny: Grandeur et Servitude militaires
☐ 3875 Zola: Nana

☐ 3853, 3861 Dante: La Divine Comédie (2 vol.)
☐ 3886 Hawthorne: La Lettre écarlate
☐ 4320 Hugo: Les Travailleurs de la Mer
☐ 4353 Lamartine: Méditations poétiques
☐ 3885 La Rochefoucauld: Maximes et Pensées
☐ 3873 Maupassant: Bel Ami
☐ 4349 Vallès: Le Bachelier
☐ 3858 Zola: Thérèse Raquin

☐ 3884 Boccace: Le Décaméron
☐ 3852 Flaubert: L'Education sentimentale
☐ 3846 Stevenson: L'Ile au Trésor
☐ 3897 Tillier: Mon Oncle Benjamin
☐ 4304 à 4307 Tolstoï: La Guerre et la Paix (4 vol.)
☐ 3871 Vallès: L'Insurgé
☐ 3895 Villon: Œuvres
☐ 4317 Zola: La Bête humaine

☐ 4329 Balzac: César Birotteau
☐ 4359 Cazotte: Le Diable amoureux
☐ 3896 Daudet: Le Petit Chose
☐ 3889, 3898 Dickens: David Copperfield (2 vol.)
☐ 4358 Diderot: La Religieuse - Les Bijoux indiscrets
☐ 3883, 3892 Dostoïevski: Les Frères Karamazov (2 vol.)
☐ 3891 Gautier: Le Capitaine Fracasse
☐ 3831 Rimbaud: Œuvres

M. Mme Mlle (souligner)

Nom

Prénom ÂGE:

Rue

VILLE

N° Signature 42

Si vous bénéficiez déjà des avantages Rencontre, indiquez s.v.p. votre numéro de membre:

supplément littéraire

La fin d'un malentendu

Une implantation étrangère, sans doute, mais à nos conditions

par **PIERRE TISSEYRE**
président du Conseil supérieur du livre

Depuis de nombreux mois, les rapports entre les éditeurs français et québécois s'étaient détériorés. Il y avait à cela de nombreuses raisons qu'il serait trop long d'énumérer, mais qui pourraient se résumer ainsi: d'un côté, le désir d'expansion de l'édition française soutenue par les pouvoirs publics amenait des éditeurs français à s'installer ou envisager de s'installer au Québec; d'autre part, l'industrie québécoise du livre, en crise depuis 1962, affaiblie par cette crise, inquiète pour l'avenir, voyait dans cette expansion française une menace d'autant plus grave qu'il s'y ajoutait une invasion d'éditeurs américains.

Quelques maladresses et quelques mots malheureux de part et d'autre avaient contribué à aggraver la situation, à tel point que les demandes répétées du CSL au Gouvernement provincial pour que ce dernier ait une politique du livre, étaient généralement considérées en France comme des attaques antifrançaises.

Au début de cette année, lorsque à Dakar, le porte-parole des éditeurs québécois, M. J.Z.Léon Patenaude, résuma, dans un mémoire, la position des éditeurs québécois, le Syndicat des Editeurs Français, releva, dans un mémoire de près de 40 pages, une phrase malheureuse qui fut pour lui ce que la couleur rouge est pour le taureau.

Des lettres furent échangées entre le président du Syndicat des Editeurs Français et moi-même, des mesures de représailles furent envisagées, etc.

Par la suite, le Ministre des Affaires culturelles annonça sa politique du livre. Elle ne pouvait pourtant en aucune façon déplaire aux éditeurs français, puisque le Gouvernement québécois avait pris la précaution d'en discuter au préalable avec le Gouvernement français. Tous ceux cependant qui en France ignoraient ces négociations diplomatiques, crurent que la politique du livre du Gouvernement québécois, puisqu'elle nous donnait en général satisfaction, ne pouvait être qu'une mesure hautement protectionniste destinée à empêcher les éditeurs français de s'installer au Québec.

Or, chez nous où l'on savait que le Gouvernement français avait été consulté, les concessions faites aux français par rapport à ce qui avait été prévu à l'origine, furent considérées comme une victoire pour les éditeurs français et dans une certaine mesure par conséquent, comme une défaite pour les éditeurs canadiens.

C'est dans cette atmosphère de malentendu que les délégués de l'industrie canadienne du livre arrivèrent à Francfort le 12 octobre. Une réunion de l'Union internationale des éditeurs de langue française était prévue pour le 15. Réunion au cours de laquelle une résolution présentée par le Syndicat des éditeurs français constituait une véritable mesure de censure envers les éditeurs québécois.

La délégation, composée de Jacques Hébert, président de l'Association des Editeurs Canadiens, Roland Sasseville, président de la Société des Editeurs de Manuels scolaires Québécois, M. J.Z. Léon Patenaude, Directeur général du Conseil Supérieur du Livre et moi-même, se trouvait placée dans une situation délicate.

Voter contre une résolution dont les principes étaient valables mais qui revenait à condamner les éditeurs québécois, aurait eu pour résultat de mettre le Québec en minorité. La règle de la majorité jouant au sein de l'association, il ne serait plus resté à la délégation québécoise, qu'à renier son action passée, à renoncer à défendre les intérêts légitimes de la profession, ou à démissionner. C'est évidemment ce dernier parti qu'elle aurait pris.

Placé devant une telle situation, d'accord avec les autres membres de la délégation, je déclarai que la délégation québécoise était prête à voter en faveur de la résolution, à la condition que deux amendements précisant certains termes soient adoptés.

Dans la discussion qui suivit la présentation des amendements, tous les vieux griefs furent évoqués de part d'autre. On s'aperçut alors que nos divergences de vues n'avaient rien de déraisonnable et qu'il n'y avait certainement pas de raison suffisante pour que le Québec soit amené à démissionner de l'Union des éditeurs de langue française.

En fin de compte, la demande de résolution fut retirée et une demi-heure après j'avais l'honneur d'être élu à l'unanimité, vice-président de l'Union internationale des éditeurs de langue française.

Tout ceci serait anecdotique si derrière l'anecdote il n'y avait pas la fin presque certaine d'un malentendu.

Quelle est en effet la position réelle des éditeurs québécois? Elle est simple. Dans un domaine et dans un seul, ils estiment que l'édition québécoise doit être protégée; ce domaine, c'est celui de l'édition scolaire au niveau élémentaire et secondaire.

On sait qu'à Toronto, l'édition scolaire est à 9C% entre les mains de filiales de grands éditeurs américains. Cette situation est due en grande partie à des causes économiques. Le manuel scolaire réclame des investissements considérables en recherches, études et expérimentations de toutes sortes qu'un grand pays comme les Etats-Unis ou la France peuvent facilement financer.

Sans protection leur permettant malgré leurs moyens limités de lutter à armes égales avec leurs confrères américains, les éditeurs canadiens anglais s'étaient montrés incapables de résister à l'invasion américaine. Ayant amorti dans leur propre pays leurs investissements de premier établissement, les éditeurs américains pouvaient facilement consacrer des sommes importantes à adapter leurs ouvrages aux besoins des programmes canadiens. Cette adaptation était généralement d'ailleurs superficielle; les programmes canadiens-anglais et les programmes américains étant souvent très proches les uns des autres. Ce n'est que tout récemment que l'opinion publique ontarienne prit conscience de la situation. Une Commission Royale d'Enquête termine ses travaux sur cette question et l'on sait déjà, grâce à trois rapports intérimaires, que la Commission recommandera au Gouvenement de l'Ontario de prendre des mesures pour protéger l'édition canadienne.

Au Québec, pour des raisons plus historiques qu'économiques – l'Eglise contrôla longtemps l'édition des manuels scolaires – l'édition de manuels scolaires était demeurée en totalité entre les mains des Québécois jusqu'à une époque récente.

Au cours de ces dernières années, de grandes maisons américaines installèrent des filiales au Québec pour publier les traductions de leurs ouvrages américains. Quelques maisons françaises en firent autant. Il était évident que si le Gouvernement du Québec se désintéressait de la question, la situation évoluerait comme elle avait évolué à Toronto et qu'on se trouverait un jour au Québec avec une édition scolaire entre des mains étrangères. Il n'y avait donc rien dans les demandes que la SEMSQ ou le CSL ont faites depuis plusieurs années au Gouvernement de la Province qui ait été inspiré par des sentiments hostiles envers les éditeurs français. Lorsque le Gouvernement de la Province décide de ne donner des subventions qu'aux maisons d'édition qui sont québécoises, au moins à 50%, ce n'est pas non plus une mesure hostile à l'égard de l'édition française. Ce l'est d'autant moins que jusqu'à présent il s'agit là d'un voeu pieux car les éditeurs de manuels scolaires québécois n'ont jusqu'à présent bénéficié d'aucune subvention.

Il est clair cependant que cette politique du livre amènera les éditeurs étrangers à y réfléchir à deux fois avant de s'installer au Québec.

En effet, il est vraisemblable qu'un jour prochain le Gouvernement devra subventionner certains projets pour qu'ils puissent donner naissance à des manuels scolaires de haute qualité si l'on ne veut pas continuer à traduire des manuels américains. A ce moment, l'éditeur étranger installé au Québec se trouvera désavantagé par rapport aux éditeurs québécois.

Pour l'éditeur américain dont l'activité se borne à traduire en français les ouvrages de son catalogue, il apparaîtra clairement que la meilleure façon de faire des affaires au Québec consistera à céder à un éditeur québécois les droits de traduction et d'adaptation de tel ou tel manuel.

Pour l'éditeur français, une autre voie, qui peut d'ailleurs devenir une voie royale, s'ouvre devant lui: celle de l'association.

Que cette association se fasse au niveau des compagnies ou qu'elle se fasse au niveau de la coédition, il est clair que c'est la formule retenue par le Gouvernement du Québec et par le Gouvernement français.

Dans le cadre de la coopération franco-québécoise, des budgets importants de coédition.
de co-édition.

En ce qui concerne l'association au niveau des compagnies, elle relève évidemment de l'initiative privée mais ce que nos confrères français paraissaient ignorer, c'est qu'une telle association ne fait nullement peur à leurs confrères québécois. On pourrait presque dire au contraire.

C'est là que le malentendu était le plus fermement ancré. Les conversations que nous avons eues tant à Francfort qu'à Paris devraient l'avoir dissipé.

Bien entendu, cela n'empêchera pas les éditeurs québécois qui désirent continuer à travailler comme par le passé, de continuer à le faire, mais aucun éditeur français qui souhaite s'associer à un collègue québécois ne se heurtera à l'hostilité systématique qui a, il est certain, accueilli certaines implantations ces dernières années.

Pour résumer notre position de façon à ne plus donner naissance à des malentendus, disons ceci: à l'implantation étrangère inspirée par: "Ote-toi de là que je m'y mette" nous répondons unanimement: "Nous n'y consentirons jamais."

A l'implantation étrangère se réclamant de: "Associons nos efforts pour mieux diffuser grâce au livre la langue française et la culture française" nous répondons unanimement: "D'accord."

Didier

AU SERVICE DES ENSEIGNANTS VOUS PRÉSENTE :

LINGUISTIQUE ET LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

LA MÉTHODE AUDIO-VISUELLE ET STRUCTURO-GLOBALE DE SAINT-CLOUD-ZAGREB
R. Renard, 1971
Nouvelle édition revue et augmentée **$3.45**

LE VOCABULAIRE DISPONIBLE DU FRANÇAIS
W.F. Mackey J.G. Savard.
Tome I : 1971, cartonné, 536 pages
Tome II : 1971, cartonné, 224 pages
ENSEMBLE **$20.00**
Ce travail présente une étude sur le vocabulaire commun de l'Amérique francophone. Son but est de fournir la documentation pour une comparaison du vocabulaire commun de deux régions francophones, mais également de servir d'étude témoin à d'autres études analogues. Le Premier volume, "Le Vocabulaire concret usuel des enfants français et acadiens", a un but comparatif; il fournit toute la documentation nécessaire pour l'étude des différences et des ressemblances du vocabulaire disponible des régions francophones. Le Deuxième volume traite exclusivement de la situation acadienne. Il fournit les documents qui permettent une étude du vocabulaire des enfants acadiens, selon l'âge, et en tenant compte de l'influence du bilinguisme.

FRENCH PHONOLOGY FOR TEACHERS – A PROGRAMMED INTRODUCTION
Jérald R. Green et Norman A. Poulin
CCD, 1971, 136 pages, illustré **$3.75**
Ouvrage utile aux professeurs anglophones enseignant le français et qui veulent une approche systématique de la phonologie française. Nombreux dessins et figures aidant à la compréhension de l'ouvrage.

CENT PAGES SUR LA LINGUISTIQUE ET L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AUX ÉTRANGERS
J.O. Grandjouan
1970, 104 pages, broché **$3.75**
Il serait impardonnable de ne pas prendre connaissance de ce petit ouvrage qui s'adresse à tous les professeurs de français langue seconde.
L'auteur fait le point, parfois avec impertinence mais toujours avec précision et bon sens, sur ce que la linguistique moderne apporte à l'enseignement du français aux non-francophones.
Ce court ouvrage ne peut laisser indifférent et les trois courts chapitres intitulés "Sujets de réflexion" offriront à tous les professeurs des éléments de réponse à bien des questions qu'ils se posent sur "le pourquoi et le comment" de l'enseignement du français aux non-francophones.

INTRODUCTION À LA MÉTHODE VERBO-TONALE DE CORRECTION PHONÉTIQUE
Raymond Renard
1971, broché, 124 pages, illustré de diagrammes et tableaux, accompagné d'une bibliographie et d'un code de terminologie. **$4.00**
Voici exposé avec clarté une méthode de correction phonétique expérimentée pendant plus de dix ans de façon scientifique. La synthèse de ces expériences intéressera les professeurs de langues par ce qu'elle apporte du nouveau à un domaine jusque là considéré comme secondaire : la correction phonétique dans la salle de classe.

LES LINGUICIDES
J.O. Grandjouan
1971, broché, 320 pages **$6.85**
"POUR GARDER UNE LANGUE PURE IL N'Y A QU'UN MOYEN : LA TUER ET L'EMPAILLER !" Affirmation démente ? Attaque contre la langue française ? Attaque contre les puristes ? Attaque contre les déprédateurs de la langue ? NON ! PIRE ENCORE ! Attaque contre le relâchement permanent des francophones qui se complaisent dans des traditions pompeuses et infécondes, mais se défendent pied à pied contre un inévitable renouvellement du langage. "SI NOUS N'AVIONS PAS RENDU LE FRANÇAIS VULNÉRABLE, LES TERMITES NE S'Y METTRAIENT PAS."
Attention. Ne doit être lu que par ceux qui aiment la langue française et veulent la défendre au jour le jour n'importe où elle se parle.

MARCEL DIDIER (CANADA) Ltée Ltd
1442 Avenue McGill College, Montréal 110, Québec, Tél. : 288-7191

supplément littéraire

Une Charte mondiale du Livre

1972 vient d'être proclamée Année internationale du livre par l'UNESCO

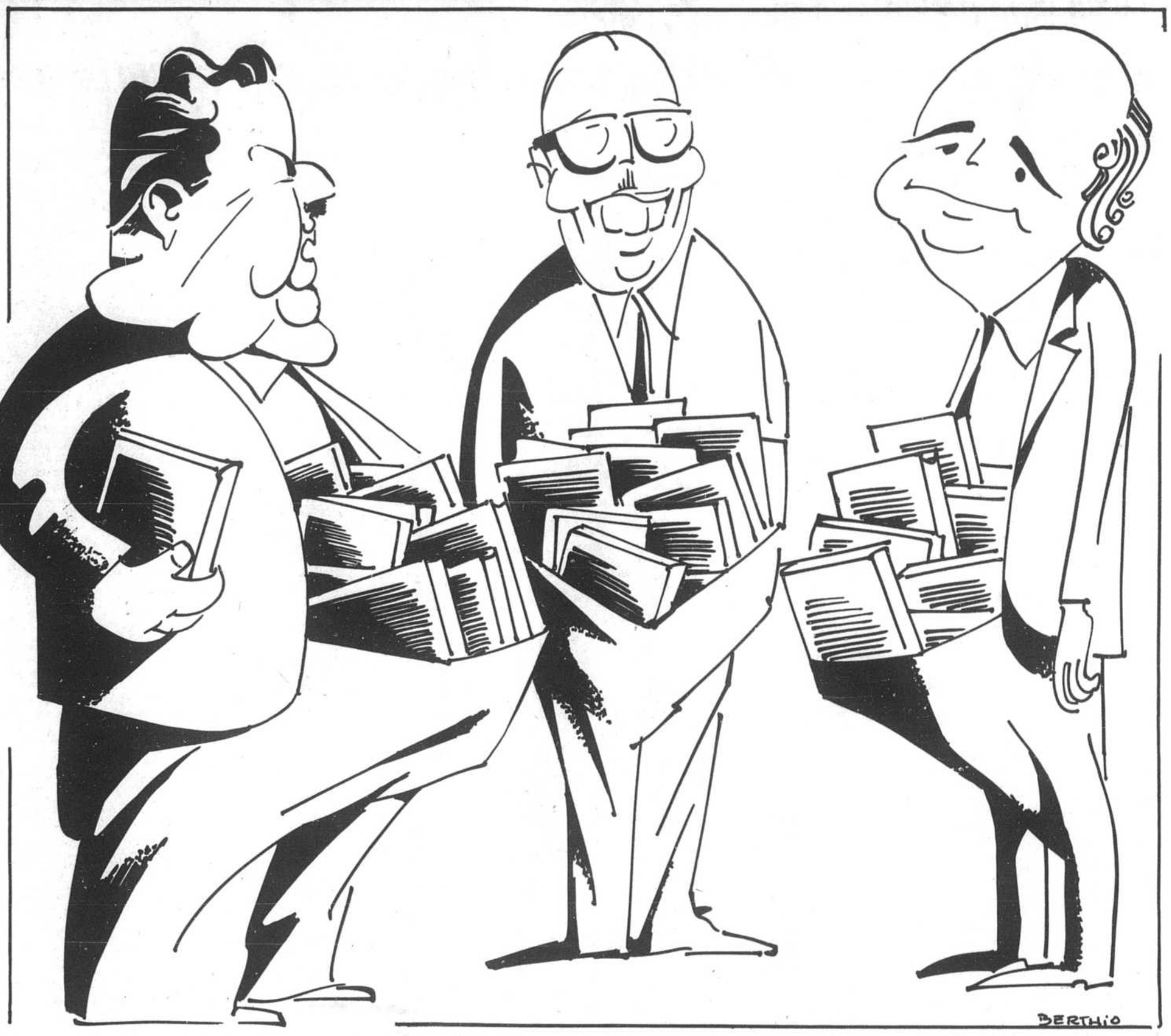
Une Charte du livre définissant les principes qui devraient régir le traitement réservé aux livres sur le plan national et international a été approuvée par les organisations internationales professionnelles réunies à Bruxelles du 20 au 22 octobre en liaison avec l'Année internationale du livre – 1972.

Cette Charte, qui est la première déclaration sur les livres approuvée au niveau international, souligne l'importance de la libre circulation des livres à travers les frontières. Notant le rôle capital du texte imprimé dans le domaine de l'éducation, le document indique également comment les livres peuvent promouvoir la compréhension internationale et la coopération pacifique. il expose les divers aspects de la contribution essentielle qu'apportent les producteurs et distributeurs de livres en mettant à la disposition des lecteurs des livres qui favorisent l'épanouissement de l'individu et le progrès économique et social.

Les quatorze membres de la réunion de Bruxelles se sont félicités de l'état d'avancement des préparatifs de l'Année internationale du livre. Ils ont décidé de rattacher leurs conférences internationales de 1972 à l'entreprise commune.

Ce comité était présidé par M. Herman Liebaers, directeur de la Bibliothèque Royale de Belgique, président de la Fédération internationale des Associations de bibliothécaires. A côté de représentants de pays grands producteurs de livres, il rassemblait des porte-parole de la Communauté internationale des Associations de libraires, de la Confédération internationale des Sociétés d'auteurs et de compositeurs, de la Fédération internationale de documentation, de la Fédération internationale des PEN Clubs et de l'Union internationale des éditeurs, ainsi que de la Fédération internationale des Associations de bibliothécaires.

1972 a été proclamée Année internationale du livre par la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco). Sous la devise générale "Des livres pour tous", l'Année comporte quatre thèmes principaux; encouragement des activités des écrivains et des traducteurs; production et distribution des livres, y compris le développement des bibliothèques; promotion de la lecture; les livres au service de l'éducation, de la compréhension internationale et de la coopération pacifique.



...et le livre se fait chair

ÉDITIONS DU JOUR

Les Éditions du Jour est la maison qui, annuellement, publie le plus de romans d'ici, et le plus grand nombre de jeunes romanciers dont plusieurs ont atteint...ou atteindront la renommée mondiale.

ROMANS

Va voir au ciel si j'y suis
Emmanuel Cocke

Un roman bizarre, celui de Jésus Tanné, directeur du Ciel automatique. Un film-écrire, comme dit l'auteur. A reçu une critique enthousiaste qui a vanté le génie baroque d'Emmanuel Cocke.
208 pages. **$3.00**

Le cycle
Gérard Bessette

La dispersion de la famille. Sept monologues auxquels la mort d'un vieil homme sert de prétexte. Le meilleur roman de l'auteur de l'Incubation et du Libraire. GÉRARD Besette a aussi publié aux Éditions du Jour, Une littérature en ébulition.
208 pages. **$3.00**

Corridors
Gilbert La Rocque

Un jeune homme aux prises avec le terrorisme. Écrit dans un style superbe, ce roman est le deuxième d'un jeune auteur qui a déjà fait paraitre Le Nombril. Les deux ont obtenu un bel accueil de la critique et des lecteurs.
218 pages, **$3.00**

Les Roses sauvages
Jacques Ferron

Le meilleur roman de Jacques Ferron. Le grand succès de librairie de l'année. Suivi d'une lettre d'amour soigneusement présentée. A lire absolument.
176 pages. **$3.00**

Des poètes authentiques dont les oeuvres ont mérité les plus hautes récompenses littéraires. La seule maison qui publie régulièrement les oeuvres des poètes québécois.

ESSAIS

La Violence au Pouvoir
Maurice Champagne

La violence faite à la personne à partir des rapports de l'homme et la femme. L'éclatement de la famille. La crise d'identité psychosexuelle. Un essai important qui est l'un des best sellers des Éditions du Jour.
260 pages. C-65 – $3.50

Dossier Pollution
Marcel Chaput, biochimiste, Tony LeSauteur, chimiste

L'eau, l'air, le sol, les aliments, les pesticides, les pétroles, les déchets radio-actifs, les déchets solides, les pouvoirs publics et le citoyen face à la pollution. Un documentessentiel. Septième mille.
272 pages. C-66 – **$3.00**

L'Opinion publique et la crise d'octobre
Michel Bellavance et Marcel Gilbert

Une analyse scientifique sur l'impact qu'a eu dans la population québécoise l'escalade du terrorisme en octobre 1970. Des révélations étonnantes.
192 pages. **$3.00**

Manifeste pour la liberté de l'information
Claude Jean Devirieux

Un vibrant plaidoyer pour une meilleure information. Par l'un des meilleurs journalistes québécois. En annexe : le fameux Dossier Z.
228 pages. **$3.00**

Des documents essentiels pour celui qui désire connaître les cheminements profonds du devenir des Québécois...Un lien solide, celui d'un pays à inventer, d'un homme nouveau à créer.

POÉSIES

L'Apocalyspô
Raoul Duguay

Un recueil "hénaurme" par l'un des grands poètes québécois contemporains. Une véritable somme baroque. Un livre qui s'inscrit dans la lignée du Manifeste de l'Infonie qui a connu, en 1970, un succès phénoménal.
333 pages. C-71 – **$5.00**

Le Roi Jaune
Louis-Philippe Hébert

Des récits bizarres qui confirment le talent de Louis-Philippe Hébert. Plus de cinquante dessins de Micheline Lanctôt. Pour une nouvelle littérature. Dans la collection Proses du Jour.
360 pages. **$4.00**

L'octobre des Indiens
Yvon Paré

Le premier recueil de poésies d'un jeune auteur. Une poésie dure, actuelle, pleine de santé. L'une des grandes révélations de l'année.
76 pages. **$2.00**

Pour Saluer Victor Hugo
Victor-Lévy Beaulieu

Un essai littéraire pas comme les autres. La découverte de Victor Hugo par un jeune romancier québécois. Une étude essentielle par l'auteur de **La Nuitte de Malcom Hudd** et de **Jos Connaissant.**
400 pages. **$5.00**

Messageries des Editions du Jour
1651 Saint-Denis Montreal 129
Tel. 849-8328 (si la ligne est occupee 849-2228)

Des oeuvres populaires, de vulgarisation, des livres pratiques, peu coûteux, qui sont tout à la fois une détente agréable et un complément d'information, des manuels et des guides.

LIVRES PRATIQUES

Blablabla du bout du monde
Jacques Hébert

De vieux souvenirs retrouvés, corrigés, garantis comme neufs. Des récits de voyage insolites, écrits dans un style étonnant. Illustré de plus de cent photos.
280 pages. C-68 – $3.00

Co-op et cooprix revanche économique des Québécois
Jacques-A. Lamarche

Combien ça coûte, manger ? Combien ça coûte, vivre et aimer ? Et comment nos coopératives de consommateurs répondent-elles à ces besoins essentiels ?
192 pages. C-70 – $3.00

Défis au Parti québécois
André Larocque

Un livre qui pose le problème essentiel de l'indépendance du Québec : il s'agit pour les Québécois d'une révolution culturelle et sociale. Une préface de Guy Joron.
144 pages. **$2.50**

La tragédie des Indiens du Canada
Harold Cardinal

Le pamphlet d'un Indien canadien. Un livre profond qui a obligé le gouvernement a révisé sa politique indienne. Essentiel pour qui s'intéresse à la société juste.
228 pages. **$3.50**

Mille, trucs, Madame
Alice Ber (Jeanne Grisé-Allard)

Un livre éminemment pratique. Tous les petits secrets de la ménagère : artisanat, soins de beauté, cuisine, décoration etc. Mille petits conseils utiles qui épargneront temps et argent.
160 pages. C-69 – **$2.50**

Un coeur neuf sans greffe
Jacques Lalanne

Une étude scientifique démontrant l'influence de l'exercice physique sur le coeur. Comment choisir le sport qui sera le plus bénéfique pour la santé. Différentes méthodes d'entrainement.
260 pages. **$3.50**

À Cuba
Eugène Cloutier

Après dix ans sous le régime de Fidel Castro, que devient le défi de ce petit peuple ? Un bilan provisoire des réalisations cubaines. Des questions sur l'avenir. Eugène Cloutier a aussi publié : En Tunisie, En Roumanie, En Suède et Journées japonaises.
224 pages. RC-10 – **$3.00**

Le premier des Hurons
Max Oné-Onti Gros-Louis

L'autobiographie-pamphlet d'un Indien contestataire. Écrit par l'un des grands leaders du mouvement indien québécois. Des injustices, des espoirs et des revendications... Un beau livre. Illustré de photos.
240 pages. **$3.00**

Petite géographie littéraire du Québec

Nos écrivains, comme de petits drapeaux, sur la carte de leur pays...

par ALAIN PONTAUT

L'idée nous a paru plaisante – elle nous a été soufflée par Jacques Godbout – d'amorcer dans ces pages, au lieu de l'éternel "Pourquoi écrivez-vous?" ou "Est-ce là activité rentable?", le projet d'une géographie littéraire du Québec ou chacun de nos écrivains occuperaient, sur la carte de son pays le lieu, route, ville ou village, où il a vu le jour, où s'est déroulée la plus grande partie de son existence, où il aime vivre aujourd'hui, où lui est venue l'inspiration de tel roman ou de son oeuvre entière.

Comme on inscrit sur l'horizon d'une nation, aux quatre coins du territoire, la présence de ceux qui, littérairement, en témoignent. Comme on dresse une carte des vins. Ou des mines d'or.

Certes nous n'épuiserons pas cette idée. D'aucuns, demain, pourraient en faire un livre, au classement plus séduisant, avec illustration des paysages, à l'examen plus agréable qu'un quelconque manuel scolaire.

Nous nous contenterons d'ébaucher cette carte du Québec et de ses romanciers, histoire de célébrer à Saint-Félix-de-Valois la naissance de Réjean Ducharme et à Ville-Jacques-Cartier la présence de Jacques Ferron; à Trois-Rivières, le souvenir de Ringuet qui, s'il n'y écrivit point "Trente Arpents", y naquit et y exerça la médecine; à Joliette, la jolie "maison du poète" Rina Lasnier, dont les fenêtres donnent sur la rivière.

Passant par Thetford Mines, où habita André Langevin, nous évoquerons le souvenir du héros de "Poussière sur la ville", marchant dans les rues enneigées, penché sur le visage de sa femme morte, exerçant, pour tenir, son métier de médecin, "un beau métier où la pitié peut sourdre sans cesse sans qu'on l'appelle".

A Saint-Casimir-de-Portneuf, nous saluerons la plaque toute récente qui orne la maison d'Alain Grandbois, sans oublier pourtant qu'il a revendiqué l'honneur d'être "né à Québec". A Natashquan, nous saurons bien qui est notre hôte, même si l'auteur des "Contes du coin de l'oeil" est tout autant chez lui devant le lac des Deux-Montagnes. Entre Sept-Iles et Schefferville, immense Labrador inhabité et sans chemins, nous saurons malgré tout reconnaître ce personnage d'une oeuvre de Marcel Dubé et de Georges Dor, "Aux Voyageurs". A Saint-Marc sur le Richelieu, rien ne nous empêchera, entre route et rivière, d'avoir une pensée pour la romancière de "Mathieu", Françoise Loranger.

Au royaume de Saguenay, nous penserons à son chantre attitré, Félix-Antoine Savard, et Menaud, le maître-draveur, nous y dira encore sa geste symbolique et généreuse.

Nous saurons que Kamouraska appartient quelque peu à Anne Hébert et le quartier autour de Saint-Viateur d'Outremont au héros du beau roman de Gilbert Choquette, "L'Apprentissage".

Avec Claude Jasmin, de Sainte-Agathe à Saint-Joseph-du-lac, rien ne nous empêchera de refaire avec le narrateur passionné de "La Corde au cou" le long chemin de ses errances; avec Andrée Maillet, de contempler "les remparts de Québec"; avec la romancière de "Laure Clouet", Adrienne Choquette, de brosser le tableau nostalgique, ordonné, immuable de la "haute-ville" de Québec:

Le dimanche, parfois, des jeunes gens montaient encore se promener rue Saint-Jean. De là, ils s'aventuraient jusqu'à la terrasse Dufferin, mais ils n'allaient plus aux Plaines et tôt rentraient dans leurs quartiers, déconcertés par l'indifférence de leurs flirts d'été. Peu à peu, les classes sociales reprenaient position. Cela se faisait sans heurts, comme d'un accord tacite: Saint-Roch en bas, Grande-Allée en haut, et jamais si nettement qu'à l'automne les portes de la ville n'assignaient aux habitants leurs limites respectives...

La vieille maison aux assises encore solides se renfrognerait bientôt sous la pluie de novembre fouettant ses pierres. A l'intérieur, Marie-Laure poursuivrait ses soirées de reprisage pour l'ouvroir de la paroisse. Elle ne lèverait pas les yeux, mais peut-être n'entendait-elle pas la pluie siffler? Il semblait que nulle rumeur extérieure jamais n'aurait pu troubler le rythme de cette maison, aussi immuablement ordonnée que ses horloges à carillon. Semblable à quelque fort, la demeure de la Grande-Allée se moquait des intempéries depuis soixante ans. On y entrait comme dans un tombeau orné. La première surprise passée, une singulière impression de ne plus participer à la vie du siècle s'insinuait dans l'âme.

Et certes, quel contraste, le calme de la Grande-Allée, avec la "Main" vulgaire, cosmopolite, bruissante et odorante des personnages du roman de Jean Basile, "La Jument des Mongols", tissant rue Saint-Laurent leur "mythologie quotidienne"!

Victor disait: "Sans la "Main", mes enfant, je crois bien que je détesterais Montréal". A l'époque nous ignorions tout d'elle sans trop vouloir l'avouer, aussi bien nous hochions la tête d'un air vaguement entendu mais pas plus que nous ne connaissions la topographie de ces lieux qui n'ont plus de secrets pour nous aujourd'hui, nous ne connaissions rien de la vie. Or je récite comme au catéchisme en ânonnant et en fermant les yeux: "la Main-coupe-la-ville-en-deux-délimitant-ainsi-l'est-de-l'ouest-etc". En d'autres termes et sans qu'il faille y voir un quelconque procès social les quartiers populeux des maisons bourgeoises à pignon, après tout ça m'est bien égal, la Main du quai Victoria où elle naît avant de se perdre quelque part dans le nord, cette banlieue où je ne suis jamais monté parce que c'est trop loin et trop triste, remplie de ménagères hongroises torchant leurs hongrois marmots, peut-être autrefois, mais n'exagérons pas ce n'est pas si ancien, quand nous allions en bande nous oxygéner les poumons à la campagne et, par la même occasion, perdre son temps et le faire perdre aux autres au beau milieu des conifères laurentiens qui sont bien les arbres les plus bêtes du monde, l'aije traversé cette banlieue mais très vite, de surcroît en fermant les yeux, car Judith conduit sa voiture comme une folle, quelques mots suffisaient en fait, dans sa partie nerveuse tout du moins que nous connaissons bien Judith et moi sans oublier notre chère Armande, entre Saint-Jacques et approximativement Sainte-Catherine, c'est quelque chose, des odeurs, des cris, si je n'emploie plus lo mot sacré c'est qu'il signifie proprement gros faucon et non pas un quelconque tabernacle, des gargottes et des gargottiers qui vendent des frites, du maïs dit blé d'Inde cuit à l'eau et réchauffé à la vapeur pour lui enlever ce qui lui restait de goût, des chiens-chauds, des hamburgers, plus de nombreux sandwichs au fromage, au jambon, aux oeufs, toastés ou non, avec moutarde, relish, salade verte ou rondelle de tomate selon que l'on aime ça ou non, des tartes aux pommes, bleuets, raisin, sucre, crème glacée, beignets grecs et autres friandises maison, des cafés crème sucre, diverses limonades, coke, seven-up, bière d'épinette, pepsi essentiellement, la vraie bière nous la trouvons dans d'autres établissements et je n'oublierai pas davantage les odeurs, celles-ci corporelles, qui varient entre l'odeur de pieds et d'aisselles plutôt mal soignées et celle de fiente qui provient, suintant à travers le moindre interstice des portes et des fenêtres du marché à volaille voisin, et tout ce qui est et restera indéfinissable et par là même curieusement tentateur et charmant, parfum de cinq-dix-quinze, haleine parfumée au life saver, brillantine non grasse genre Brylcream remplaçant bien connu du K-Y et autres lubrifiants ou pommade, dont on s'oint les cheveux plus particulièrement, cambouis, essence de voiture, pétrole lampant, tout cela dans une seule bouffée d'air et si intimement mêlé et secoué comme un coquetel dans un shaker que le nez d'un cochon bien éduqué, et le Midnight et le Savoy interdits à tous ceux qui gagnent plus de mille dollars et vingt-deux cents noirs par an.

Mais, plaisant, le sujet est inépuisable. Mieux vaut donc amorcer cette géographie littéraire du Québec en demandant, à titre d'échantillons savoureux et inédits, à cinq écrivains renommés de dessiner ici le lieu de leurs amours.

Pierre Vadeboncoeur, né à Montréal en 1920, n'a pas sacrifié à son rôle de syndicaliste, à sa vocation d'humaniste et d'homme d'action une oeuvre d'un style admirable et d'une grande altitude de pensée: "La Ligne du risque" (1963), "L'autorité du peuple" (1965), "Lettres et colères" (1969), "Un Amour libre", "La Dernière heure et la première" (1970)...

Jacques Godbout est né à Montréal en 1933. Grand voyageur, poète, peintre, cinéaste, Jean-Louis Major écrit de lui que "la liberté de facture qui caractérise ses romans correspond à une volonté manifeste d'écriture et de signification: chacun est construit de façon à mettre en oeuvre une libération progressive, l'accès à un état de conscience où se rejoignent l'individuel et le social. Ce dernier trait d'une libération à la fois personnelle et collective, cette fois résolument joyeuse, a éclaté avec particulièrement de bonheur dans le troisième roman de Godbout, "Salut Galarneau!", paru en 1967".

Auparavant, Jacques Godbout avait publié "L'Aquarium" (1962) et "Le Couteau sur la table" (1965). Habitant Outremont, il a pourtant choisi de résider plus tard, dans soixante ans, au sein des cent mirages du Parc Belmont.

Romancier dont le "primitivisme flamboyant" de "Jos Carbone" a d'emblée révélé le talent, avant que ne s'imposent le réalisme et l'onirisme dont témoigneront "Les Voleurs", le brio, la maîtrise qui sont la marque de "Patience et Firlipon", Jacques Benoît évoque ici pour nous le petit village de Lacolle, qui regarde sur l'Ontario.

Victor-Lévy Beaulieu, auteur de "Race de monde!", "La Nuitte de Malcolm Hudd", "Jos Connaissant", ne souhaite pas qu'on confonde avec l'autre Saint-Jean-de-Dieu le village de sa naissance. Le maire non plus, et même s'il écrit comme il parle, n'entend nullement accréditer la folie d'une telle confusion.

Roch Carrier enfin, insolite, passionnant conteur de "Jolis deuils" ou des "Contes pour mille oreilles", romancier envoûtant de "Floralie, où es-tu?" ou d'"Il Est pas là, le soleil", peintre aigu, pénétrant, chaleureux de cette admirable fresque paysanne qu'est "La Guerre, yes sir!", nous parle aussi des lieux qui les ont vus naître, lui et son oeuvre.

Sur notre carte, réservons à ces écrivains fraternels la place qui leur revient à double titre et qu'ils occupent doublement, par la naissance et le talent.

Ecoutons-les.

Marc-Aurèle Fortin: Comté de Charlevoix.

Alain Grandbois : "né à Québec".

Θ 44

COLLECTIONS THÉÂTRE
44 TITRES PARUS

MARCEL DUBÉ
*
LE NAUFRAGE
ENTRE MIDI ET SOIR
(PARUTION FIN NOVEMBRE)

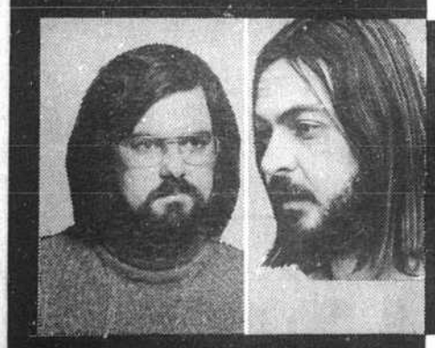
ALAIN PONTAUT
*
UN BATEAU QUE DIEU SAIT QUI AVAIT MONTÉ ET QUI FLOTTAIT COMME IL POUVAIT C'EST-À-DIRE MAL

GUY DUFRESNE
LE CRI DE L'ENGOULEVENT

L'ACADIE AU THÉÂTRE

LA SAGOUINE
d'Antoine MAILLET
REPERTOIRE QUEBECOIS

FRANÇOISE LORANGER
JOUR APRÈS JOUR
●
UN SI BEL AUTOMNE
LA PIÈCE DE LA SAISON



TOUJOURS DE L'AVANT

LEMEAC

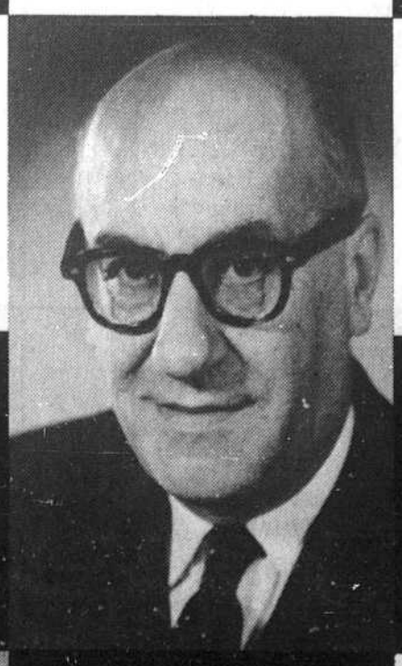
LA MAISON DES GRANDS AUTEURS

LES BEAUX TEXTES RÉPERTOIRE QUÉBÉCOIS TRADUCTION ET ADAPTATION

VIENT DE PARAÎTRE

ROBERT GURIK
API 2967
●
LA PALISSADE
THEATRE CANADIEN NO 20

Θ
371 OUEST RUE LAURIER
MONTRÉAL
273-2841 274-0354



LEMEAC VOUS GUIDE
*
L'ILE AUX-COUDRES
SAINT-PIERRE ET MIQUELON
DE TADOUSSAC À SEPT-ÎLES

JACQUES BLANCHET
TÊTE HEUREUSE
(NOUVEAUTÉ)

EVELYN DUMAS
DANS LE SOMMEIL DE NOS OS
QUELQUES GREVES AU QUEBEC DE 1934 A 1944

TOUJOURS DES BEST-SELLERS
●
LE BRUIT DES CHOSES REVEILLEES
LE VENT DE L'OUBLI

LES MÉMOIRES DE GEORGES-ÉMILE LAPALME

COLLECTION LA CITÉ DE L'HOMME
DIRIGÉE PAR
PIERRE DE BELLEFEUILLE

LE DEVOIR ET LA CRISE D'OCTOBRE 1970
par CLAUDE RYAN

GEORGES DOR
POEMES ET CHANSONS I
POEMES ET CHANSONS II
LEMEAC L'HEXAGONE

ROBERT - LIONEL SEGUIN
LES JOUETS ANCIENS DU QUEBEC
LA SORCELLERIE AU QUEBEC DU XVII AU XIX SIECLE

L'ALBUM-CADEAU PAR EXCELLENCE
LA GRANDE AVENTURE DU FER

Petite géographie littéraire - I

Outremont ou les temps qui meurent

par Pierre Vadeboncoeur

Il n'y a pas moins habitant que moi, qui ai pourtant quelques dispositions pour l'être; je n'ai jamais vécu, si ce n'est de façon passagère et un peu tard, dans un lieu digne de mention, dont je pourrais évoquer la poésie, le romanesque, l'histoire, la douceur ou l'âpreté: j'ai passé toute ma jeunesse à Outremont...

Cette condition, dite privilégiée, a quelque chose en effet de singulier: on ne peut compenser le vide qu'elle laisse dans l'âme que par d'innombrables voyages, comme l'a compris Pierre Trudeau. Mais, n'ayant pas voyagé, le sujet qui m'est proposé me limite à mon lieu d'origine, petite ville supérieure et exclusive dans l'esprit de ceux qui l'habitent et dans celui des gens qui brûlent d'y aller vivre, du moins c'était le cas il y a trente ans et plus, ville où l'on ne trouvait pourtant rien de remarquable et où il ne se passait rien ni en politique ni autrement.

A Outremont, la laideur elle-même était sans intérêt, sans étrangeté; la richesse dominait, sans savoir se faire oublier par la beauté ou par la vétusté; les parcs étaient sans mystère, et cette banlieue d'invention utilitaire et récente n'était et n'est pas davantage hantée par les ombres de l'histoire, si ce n'est celle d'un vieux crétin de maire inamovible qui étendit jadis son règne sur l'espace de quelques générations (en tout cas, c'est l'impression, peu sûre, j'en conviens, que j'avais de lui à l'âge de dix ans), bonhomme porteur d'un nom banal mais illustre aux yeux des sommités plus ou moins commerciales qui nous tiennent lieu depuis toujours d'aristocratie, classe des plus moyennes par l'honneur et l'esprit et qui, depuis hier seulement, a peut-être, ce n'est pas sûr, cessé de se persuader quotidiennement qu'elle est la fine fleur de notre peuple.

Il y avait toutefois les érables, qui y sont encore, qu'on émondait fréquemment, et qui ombragent toujours des rues pour cela assez fraîches et agréables. Sous ces érables, du moins dans la partie d'Outremont où je vivais, qui n'était pas la plus huppée ni d'ailleurs la moins prospère, une population rangée plutôt que policée, argentée plutôt qu'instruite, menait une vie sans relief, du moins était-ce là l'apparence; les moeurs semblaient pareilles à ces érables bien alignés selon quelque modèle convenu, et dans les rues d'alors, si j'ai bonne mémoire, rien aujourd'hui ne me rappelle quoi que ce soit de fascinant, ni pittoresque, ni incidents, frasques, bagarres, dangers, amours, rien d'insolite, mais seulement les comportements placides d'une population nantie, accoutumée sans doute à mener par en dessous ses amours libidineuses et ses luttes sauvages dans les affaires.

Confort et sécurité; maisons pour la plupart sans architecture aucune, solides au demeurant; églises coûteuses et d'une conception plus basse que la banalité, lieux de culte dénués d'imagination dans les formes, lesquelles n'étaient pas même empruntées aux styles passés mais descendues, si l'on peut dire, de l'académisme anachronique des institutions d'enseignement des Beaux-Arts; tout cela s'appelait Outremont, pour l'orgueil de ses promeneurs du dimanche.

Là où les architectes avaient fait un effort, c'est-à-dire Côte Sainte-Catherine et rue Maplewood, dans la paroisse Saint-Viateur, l'effort avait été démesuré et ridicule. Vastes demeures ambitionnant d'être châteaux, ou encore maisons ordinaires aux dimensions arbitrairement grossies; on ne trouvait là qu'un charme, celui des avenues étagées au flanc du mont, du mont dont les parfums, descendant des boisés proches, permettaient d'oublier le faux art et l'or vrai qui régnaient en ces lieux.

Aisance, air pur, bien-être, suffisance, inculture, c'était là l'atmosphère que nous respirions. J'étais trop jeune pour deviner ce que la population de cette ville pouvait avoir d'intéressant mais de caché, je n'en voyais en effet que les façades et la façade, ce qui était d'ailleurs et d'une certaine façon la bien comprendre.

L'humain ainsi clôturé ne se manifestait guère, il ne se déversait pas pour ainsi dire sur le trottoir ou dans les lieux publics, en expériences variées, tumultueuses, riches en accidents: l'expérience commune y était donc maigre et peu vraie. Aussi fut-ce le cas de plusieurs jeunes gens de ma connaissance, qu'ils durent, passé l'âge de vingt ans et même de trente, recommencer comme moi-même leur instruction de la vie, après un temps plus ou moins long de désemparement et de stérilité.

Par atavisme, peut-être par goût de la tranquillité, par concession sûrement, je suis revenu à Outremont plus tard. C'est changé, du moins au nord de la Côte Sainte-Catherine, dans le village original, qui va de la rue Hutchison à la rue Rockland et de la rue Van Horne à la rue Laurier. La jeunesse, chose certaine, ne ressemble pas à celle d'autrefois. J'ai l'impression que les familles incapables de se délivrer de l'obsession de l'argent ont émigré à Ville Mont-Royal, se sont dispersées ou sont restées juchées sur les hauts talus qui bordent la Côte Sainte-Catherine. On doit à l'arrivée des salariés et d'un certain nombre d'intellectuels et d'artistes l'esprit et la simplicité dont il est facile de constater qu'une partie d'Outremont s'est enrichie. La proximité de l'université et spécialement une classe étudiante plus nombreuse et composite, affranchie par les temps actuels, commencent à donner un peu de vie et d'originalité à cette ville, pourtant toujours administrée par le genre bourgeoisie des années 20. Des phénomènes de contestation collective sont apparus, qui soulignent cette évolution. Le dernier presbytère de grand luxe de l'histoire mondiale du catholicisme y fut construt peu d'années avant le commencement de ces changements rapides. C'est un signe.

Il est évident qu'Outremont a été bâtie à la fin d'une époque, dont il y a encore des survivants d'ailleurs, et des fils de survivants. Cette fin d'époque se situe au moment où le capitalisme universel était parvenu à un sommet d'optimisme, d'où il ne devait que redescendre, comme les événements mondiaux continuent de nous l'apprendre.

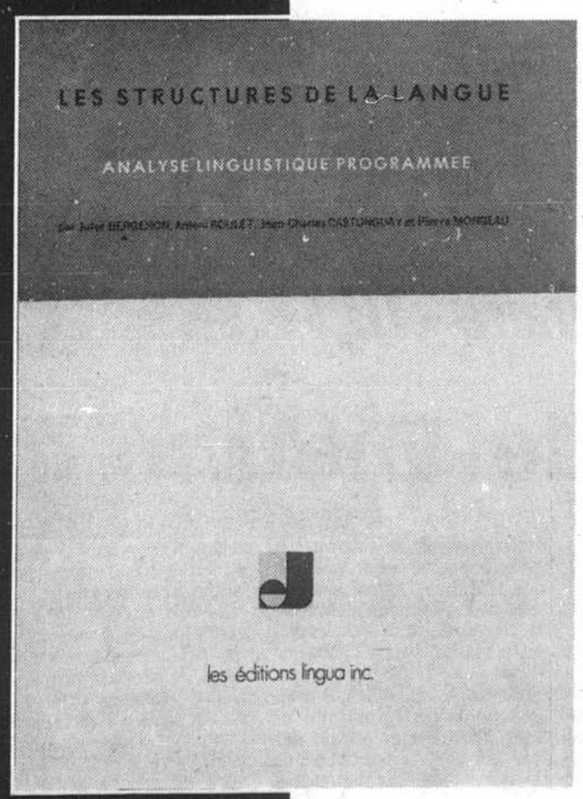
Il n'est pas sans intérêt de suivre, sur ce fond, la métamorphose d'une ville telle qu'Outremont, qui montre le recul et pour le moment la migration d'une minorité puissante mais située d'une manière précaire dans le courant de l'histoire.

VIENT DE PARAÎTRE... AUX ÉDITIONS LINGUA

LES STRUCTURES DE LA LANGUE

Analyse linguistique programmée

par Jules Bergeron, Antoni Boulet, Jean-Charles Castonguay et Pierre Mongeau



- un manuel de français programmé qui innove en matière d'enseignement de la langue au Québec
- un instrument pédagogique indispensable pour tous ceux qui favorisent l'individualisation de l'enseignement
- un ouvrage complet qui traite de tous les aspects du langage
- un livre qui intéressera les personnes désireuses de connaître la langue que l'on parle au Québec

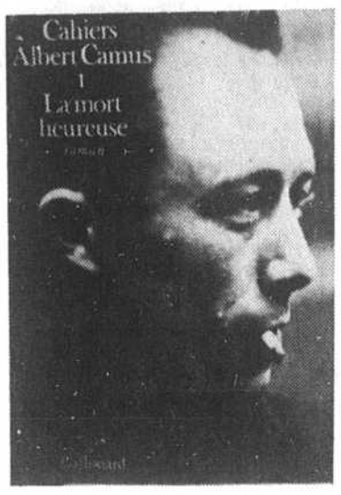
DISTRIBUÉ PAR

EN VENTE AU PRIX DE $5.50

les éditions lingua inc.

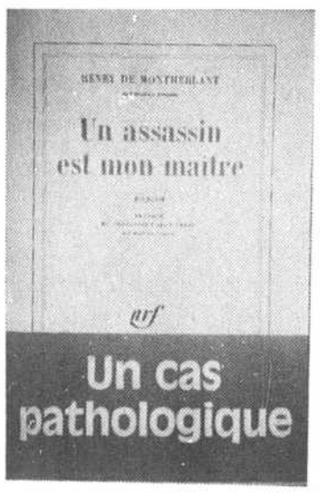
C.P. 176, SUCC. YOUVILLE, MTL 351, QUÉ., TÉL.: 721-3778

IL FAUT AVOIR LU CHEZ
GALLIMARD



CAHIERS
ALBERT CAMUS
LA MORT
HEUREUSE

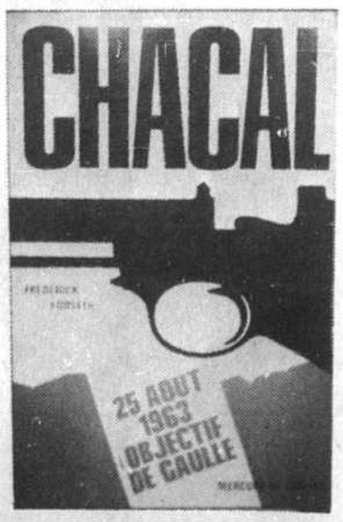
HENRY DE MONTHERLANT
UN
ASSASSIN
EST
MON
MAÎTRE



ANDRÉ MALRAUX
LES
CHÊNES
QU'ON
ABAT...

LOUIS PAUWELS
ET
JACQUES BERGIER
L'HOMME
ÉTERNEL
LA SUITE DU
MATIN
DES
MAGICIENS

MERCURE DE FRANCE



FREDERICK FORSYTH
CHACAL

Les Chefs de l'O.A.S. ont loué les services d'un tueur professionnel: CHACAL
La victime désigné: le Général de Gaulle.
Le meutre devait avoir lieu le 25 août 1963...
397 pages qu'on lit d'un trait.

DISTRIBUTION AUX LIBRAIRES
SOCADIS
660 - DESLAURIERS - VILLE ST-LAURENT 379 331-3300

supplément littéraire

Petite géographie littéraire - II

Quand je retournerai au Parc Belmont...

par Jacques Godbout

Je sais bien que vous laisserez traîner quelques jours ce supplément littéraire du Devoir, en vous disant que vous le lirez tout à l'heure, à tête reposée. Je sais bien que vous éplucherez des concombres et des pommes de terre sur ces pages étalées. Je sens déjà l'humidité des épluchures, l'odeur âcre des encres délayées.

C'est égal. J'ai quelque chose à vous demander. Un service, en somme:

Je voudrais être inhumé au Parc Belmont, sous ce gazon vert et juteux de rosée qui pousse derrière les palissades des montagnes russes. Il y a assez d'espace, je ne demande ni plaque, ni monument, un trou vite fait, et laissez l'herbe repousser.

Alors je dormirai, je me décomposerai, je deviendrai une pelletée de ce sol québécois illuminé, transfiguré; tous les jours, à toute heure, soixante sept hauts parleurs diffuseront des airs enchantés, s'étouffant les uns les autres... mais de ce coin où je vous demande de m'enterrer j'entendrai malgré tout la voix nasillarde et suave de Brigitte qui kâle le bingo: "Toulmonde a sa carte?..."

L'enterrement. Je voudrais que vous preniez mon cercueil et l'installiez dans un des charriots mécaniques du Royaume de la Peur, vous laisserez le demi couvercle ouvert, cela ne gênera personne: dans ces couloirs phosphorescents dansent, du plus loin que je me souvienne, des squelettes amis. Puis nous pourrions, dans un grand yacht blanc, descendre la Rivière des Prairies disparues, et revenir en arc de cercle sous le pont de Cartierville, s'amarrer au quai. Rêver de voyages. De Grèce antique et de gomme baloune, de Nil bleu, de trésors, de briquets, de statues dorées que la bouche d'une minuscule pelle mécanique ne peut avaler.

Vous faites les choses en grand. Vous insistez pour que l'on choisisse de tourner un Ray Charles, puis un Trenet Charles, et si je mourais en laissant de l'argent vous inviterez les camelots du Devoir à ce saint Office.

Ceux de La Presse y vont gratuitement.

Vous apporterez de la bière, parce que le cola est imbuvable mais vous mangerez des saucisses avec de la moutarde. Vous irez dans les manèges et glisserez mon cercueil sur toutes les banquettes assez grandes pour l'accueillir, et si elles sont trop petites, et si l'embaumeur a bien fait son travail, faites circuler mon seul cadavre, un tour de chevaux de bois, un tour d'autotamponeuse, un tour de serpent, une visite au Palais des miroirs.

Scooter, laugh-in-the-dark, the freaks, roller, coster, pin-ball machines, test drive-u-self. C'est curieux! ces mots! que je balbutiais quand j'avais trois ans à peine. J'ai appris l'anglais au Parc Belmont. J'y ai rencontré la civilisation, celle que l'on me confierait plus tard, en imitation de bebelles en tôle ou carton-pâte pour Québécois seulement; j'y ai rencontré des filles, j'y ai promené, beaucoup plus tard, mes enfants. La belle vie sacrament! La belle vie!

Le Parc Belmont c'est ma ville américaine. A trente sous.

La Ronde c'est de la frime, c'est de la poudre aux yeux. C'est pour la bourgoisie. Tenez, moi, j'ai fait le tour du monde, mais je n'aurais jamais survécu s'il n'y avait eu, ailleurs, des copies du Parc Belmont: à Coney Island, à la Feira de Lisbonne, sur les collines de Barcelone, aux Trois-Rivières, dans les terrains de l'Exposition, dans la banlieue de Mexico, et même, grâce aux fêtes de la Croix-Rouge, devant le palais d'Haïlé Selassié.

Je suis né dans la Côte-des-Neiges, j'ai grandi à Joliette, à Lanoraie, à Contrecoeur, à Montréal, au coin du boulevard Saint-Joseph et de la rue Delorimier, j'ai vieilli à flanc de montagne, je n'aime que les horizons ouverts et larges et blancs et celui de l'Ile Verte par-dessus tout, je déteste les Laurentides où l'on étouffe et ne voit rien. j'ai dans les narines l'odeur du Fleuve, dans la bouche le goût de la mer, dans les mains le plaisir des cailloux et de la hache, dans les jambes celui de la chasse, dans l'oreille le murmure du crapais-soleil, mais je voudrais, et c'est ma dernière volonté, être enterré au Parc Belmont.

Quand tout sera fini, je veux dire la cérémonie, allez, je vous prie, lancer quelques balles ou quelques anneaux, tâchez de gagner un chapeau, un chien de peluche orange et bleue, ou une canne de merisier au bout de laquelle vous ferez danser un macaque édenté, dans ses poils de nylon.

Vous passerez le tourniquet, les lumières clignoteront, l'asphalte sentira bon la patate frite. Et, depuis le parking, vous jetterez un dernier coup d'oeil: je reposerai en paix, bercé par le clignetis perpétuel des chaînes qui happeront tout à l'heure un train d'enfants en quête de vertiges.

Et sur ma tombe, au printemps suivant, les plus belles fleurs in the world s'épanouiront: les pissenlits du Parc Belmont.

Petite géographie littéraire - III

Saint-Jean-de-Dieu...

par Victor-Lévy Beaulieu

Monsieur,

Je m'accuse réception de vottre lettre par ailleurs non datée.

Je vais essayer de répondre à votre question concernant Saint-Jean-de-Dieu que vous comptez visiter dès que votre employeur de Longue-Pointe vous en donnera la permission.

J'espère pour tous mes concitoyens et pour moi-même que cela sera bientôt car nous manquons de tourisme bien que nous ayions rebâti notre église à la mesure de l'oecuministe international, oecuministe dont nous attendons aussi avec impatience la venue.

Car, voyez-vous, cette église dont la spacieusité est énorme, nous coûte cher depuis que les miracles ne sont plus monnaie courante dans notre région.

Permettez que je vous dise d'abord que le problème québécois n'est rien comparé au problème saintjeandedieusard.

Depuis quelques années, nous vivons dans l'ambiguité.

Emigrons-nous à Québec, Morial ou Sept-Iles que nous le constatons aussitôt.

C'est qu'on nous craint, Monsieur, et de cette crainte nous avons longtemps été tenu en état d'ignorance.

Comment mes concitoyens et moi-même aurions-nous pu nous douter que Saint-Jean-de-Dieu, sorti de son contexte et transporté dans un ailleurs de territoire, signifie folie, shizophrénie, voire même oligophrénie?

Dans votre lettre, non datée me permettrai-je de vous rappeler, et dont l'entête mal imprimée me laisse deviner les mots de "Cité Gamelin" ou "Cité Camalin", vous semblez faire un curieux rapprochement entre mon village et votre ville que je n'ai d'ailleurs, ni mes concitoyens ni moi-même, eu l'honneur d'habiter.

Il faudrait, Monsieur, que vous sachiez, avant de venir nous visiter, que la seule anormalité dont nous souffrons, et bien! c'est de chômage.

Ce n'est pas un problème de tête, mais de mains.

Je vous disais donc, dans le cinquième paragraphe, que mes concitoyens et moi-même vivons dans l'ambiguité. Paraitrait-il qu'il existe, quelque part dans votre pays, un lieu nommé mêmement que le nôtre, et dont tous les habitants sont sur le bien-être social.

Jusque là, nous tenons notre bout, puisque la majorité de mes concitoyens et moi-même sommes allocationnés à la même source.

Mais y a-t-il une rivière qui borde le lit de votre village?

Nous, nous avons la Boisbouscache dont les eaux claires nous rappellent bien que nous habitons le seul Saint-Jean-de-Dieu québécois.

J'ai d'ailleurs étudié le problème sur des cartes géographiques; cela m'a coûté douze dollars d'essence car je voulais être sûr de mon fait et j'ai dû faire le foule de ma tanque dans trois garages (Gulf, Champlain et Sonoco) afin d'être en mesure de vérifier mes sources.

Je n'ai vu, sur aucune des cartes, un Saint-Jean-de-Dieu qui ne fût pas le nôtre et le mien. Je n'ai vu aussi qu'une rivière Boisbouscache, ce qui est une preuve d'authenticité.

Malheureusement, tous mes concitoyens et moi-même n'avons une automobile qui nous permettrait tous, au moyen de l'essence et des cartes, de sortir de cette ambiguité dont je vous parlais.

Nous en sommes donc réduits, quand nous quittons notre village, à nous nier pour éviter les déplaisirs dont nous sommes les victimes dans le monde québécois dont l'ignorance dépasse la nôtre.

Même la pourtant banale expression "Es-tu-fou?" trouve alors en nous des résonnances de grosse caisse.

supplément littéraire

Petite géographie littéraire - IV

Lacolle et ses environs

par Jacques Benoit

Ce n'est pas facile de parler en termes qui lui rendent justice du village où j'ai passé mon enfance et mon adolescence – si l'on excepte les longs mois où, à partir de onze ans, je me trouvais enfermé avec quelques autres garçons de Lacolle au collège de la ville la plus proche Saint-Jean. (Lacolle appartient à la région de Saint-Jean, mais j'ai toujours détesté cette ville, qui, à mes yeux, et encore aujourd'hui, se confond avec son ex-collège, devenu cégep depuis.)

A quinze ans, à seize ans, je ne rêvais que de mon village et ne vivais que pour les courtes périodes que, chaque année, nous passions à Lacolle: trois jours à la Toussaint, une quinzaine pendant les Fêtes, quatre ou cinq à Pâques et deux mois et demi l'été. J'ai quitté. Lacolle pour de bon à dix-huit ans. A cet âge, j'avais l'impression d'étouffer dans mon village, j'avais hâte de connaître Montréal, d'y vivre, et il me semblait que j'allais faire là mille et une rencontres plus intéressantes les unes que les autres. Montréal ne m'a pas déçu, et je suis toujours aussi enchanté d'y vivre qu'à dix-huit ans.

Pendant plusieurs années, j'ai oublié Lacolle, que j'ai même cru mépriser un temps, et puis, peu à peu, je me suis aperçu que le peu que je savais sur l'homme et les Québécois, je le devais en majeure partie à mon village, de sorte que je suis revenu à de meilleurs sentiments à son endroit. Il me semble même, parfois, aussi étrange que cela puisse paraître, avoir contracté envers lui une dette dont je ne pourrai jamais m'acquitter. Et ce n'est pas ce court article qui changera grand-chose à cela.

Lacolle se trouve à une quarantaine de milles au sud de Montréal, non loin de la frontière américaine. Le village n'a rien de bien remarquable, si ce n'est la gare en pierres de taille et imitant, dit-on, le manoir de Boucherville (je ne l'ai jamais vu et j'ignore même s'il existe vraiment), ainsi que le "vieux moulin", un assez grand bâtiment de ciment, construit près de la rivière, à la hauteur de la rue Roy, et où nous jouions des journées entières enfants. Cet ancien moulin à scie, comme on dit, que j'ai toujours connu désaffecté, était encore debout aux dernières nouvelles – grâces en soient rendues à la municipalité qui conserve ainsi aux enfants du village l'un des plus merveilleux jouets que j'aie connus.

Le village compte une dizaine de rues, le nombre de ses habitants est de mille environ. Trois églises – catholique, anglicane et de la – **United Church** – s'élèvent sur la rue principale, la rue de l'Eglise. Particularité à noter: la majeure partie de la population travaillante est à l'emploi de la douane et de l'immigration canadiennes, ce qui fait pour ainsi dire de Lacolle un village de fonctionnaires 1) Les maisons de Lacolle sont pour la plupart bien entretenues et coquettes. Les plus imposantes, là comme partout ailleurs au Québec, appartiennent aux anglo-saxons.

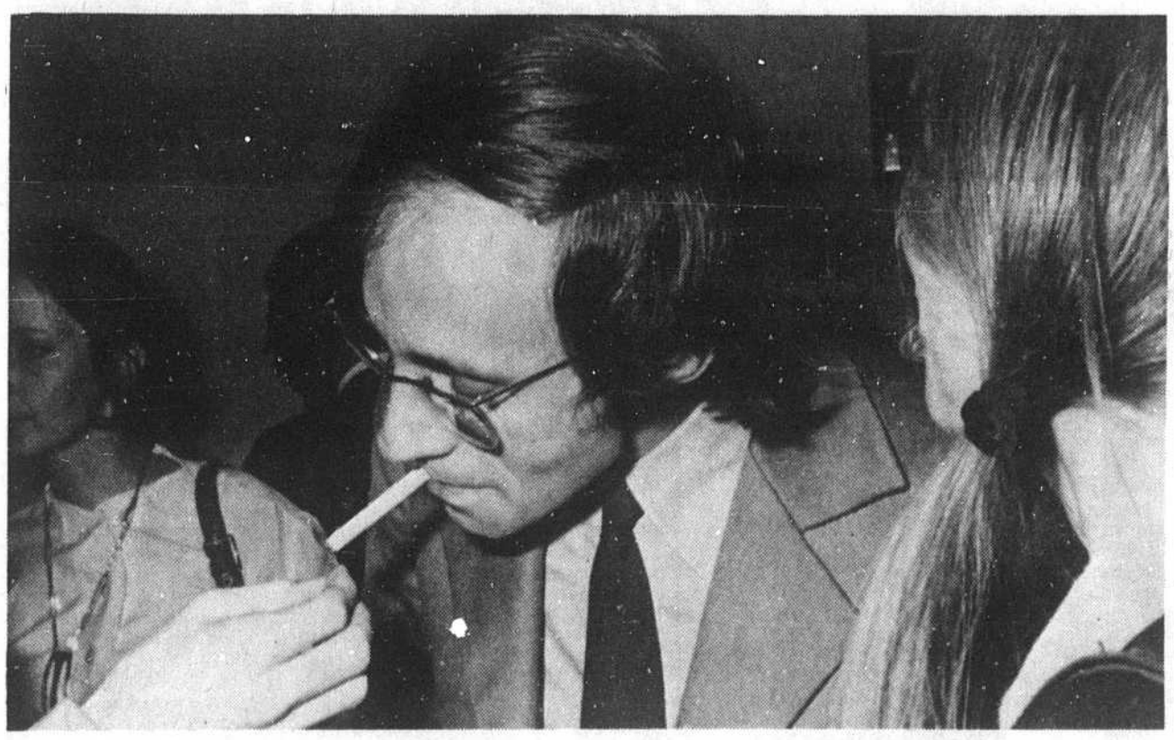
Une rivière aux eaux brunâtres, nommée la rivière de Lacolle, qui se déverse dans la rivière Richelieu, quelque trois milles plus à l'est, coupe le village en deux. Du pont situé en plein coeur de l'agglomération, on peut observer des tortues, des rats, ainsi que des rats musqués y nageant en toute quiétude. Quand j'étais enfant, nous patinions tout l'hiver sur la rivière, et nous la remontions, en amont, presque jusqu'au village voisin, Saint-Bernard.

Les environs de Lacolle, comme d'ailleurs toute la vallée du Richelieu, dont Lacolle fait partie, sont absolument plats. Les villages les plus rapprochés sont, au nord, Napierville; au sud, les villages américains Champlain et Rouse's Point; à l'est, Cantic (un hameau, en fait); et à l'oues le petit village de Saint-Bernard (un village en ligne, qui ne compte donc qu'une rue) puis une dizaine de milles plus loin, Hemmingford.

Comme tous les villages, Lacolle est entouré de bois – des bois d'habitants – où, j'imagine, les enfants continuent d'aller jouer comme par le passé.

Rien de bien remarquable donc, sauf le nom peut-être: Lacolle. Pour ma part, j'ai déjà entendu une explication à ce sujet. Sous la terre arable, on trouve partout dans la région une glaise abondante, ce qui lui aurait valu le nom de **la colle**, en iroquois, nom qu'auraient traduit littéralement les premiers habitants français du village.

1. Un grossier mensonge, inventé pour la région par les libéraux, lors des dernières élections québécoises, s'appuyait sur cet état de choses. "Si le Parti québécois prend le pouvoir, colportaient gravement les officiels, les douanes et l'immigration vont disparaître". Bien des gens de Lacolle, dit-on, qui s'apprêtaient à voter pour le Parti québécois, mordirent à l'hameçon et votèrent libéral.



vu par Euphrème Rioux

Beaucoup de mes concitoyens et moi-même avons donc pris la fâcheuse habitude, notre lieu quitté, de nous appeler plus communément Rimouskois, Trois-pistoliens, et pourquoi pas aussi Saintguyens dont les habitants, soit dit en passant, sont de fieffés danseurs.

Si nous avions plus de tourisme et moins de bien-être social, nous serions plus fiers de notre village et nous nous en vanterions.

Nous osons espérer qu'après votre visite chez nous vous y reviendrez, mais cette fois pour y demeurer.

Notre village de 1,275 âmes est charmant, les maisons sont peu chères, le coup de la vie en vaut le coût et nous avons la chance d'être alimentés par quatre hôtels de bonne tenue, tout en ayant un curé et un vicaire qui font bon ménage.

En fait, notre seul problème est que nous manquons de médecins.

Mais comme vous ajoutez à votre nom les lettres M.D. dont les valeurs minérales et logiques sont bien connues, nous avons la présomption de croire qu'en venant ici vous ferez une bonne affaire.

Car notre village, nonobstant le fait de son bien-être social, est réputé pour joindre l'inutile à l'agréable.

Au plaisir de nous saucer les pieds, mes concitoyens et moi-même, avec les vôtres dans la Boisbouscache.

Victor-Lévy BEAULIEU
(par intérim)

AVIS À TOUS LES LIBRAIRES

GALLIMARD ET DENOËL À MONTREAL

LES ÉDITIONS GALLIMARD ET DENOËL METTENT LEURS FONDS À LA DISPOSITION DE TOUS LES LIBRAIRES

DIRECTEMENT À MONTRÉAL
PAR L'ENTREMISE DE LA
SOCADIS
660 - DESLAURIERS, TÉL. : 331-3300
VILLE ST-LAURENT 379

GALLIMARD ET DENOËL REGROUPENT LES FONDS SUIVANTS

- GALLIMARD
- GONTHIER
- CHAMP LIBRE
- PUBLICATIONS PREMIÈRES
- DELPIRE
- DENOËL
- PLANÈTE
- MERCURE DE FRANCE
- TABLE RONDE
- RST

ET... ÉDITIONS DE MINUIT

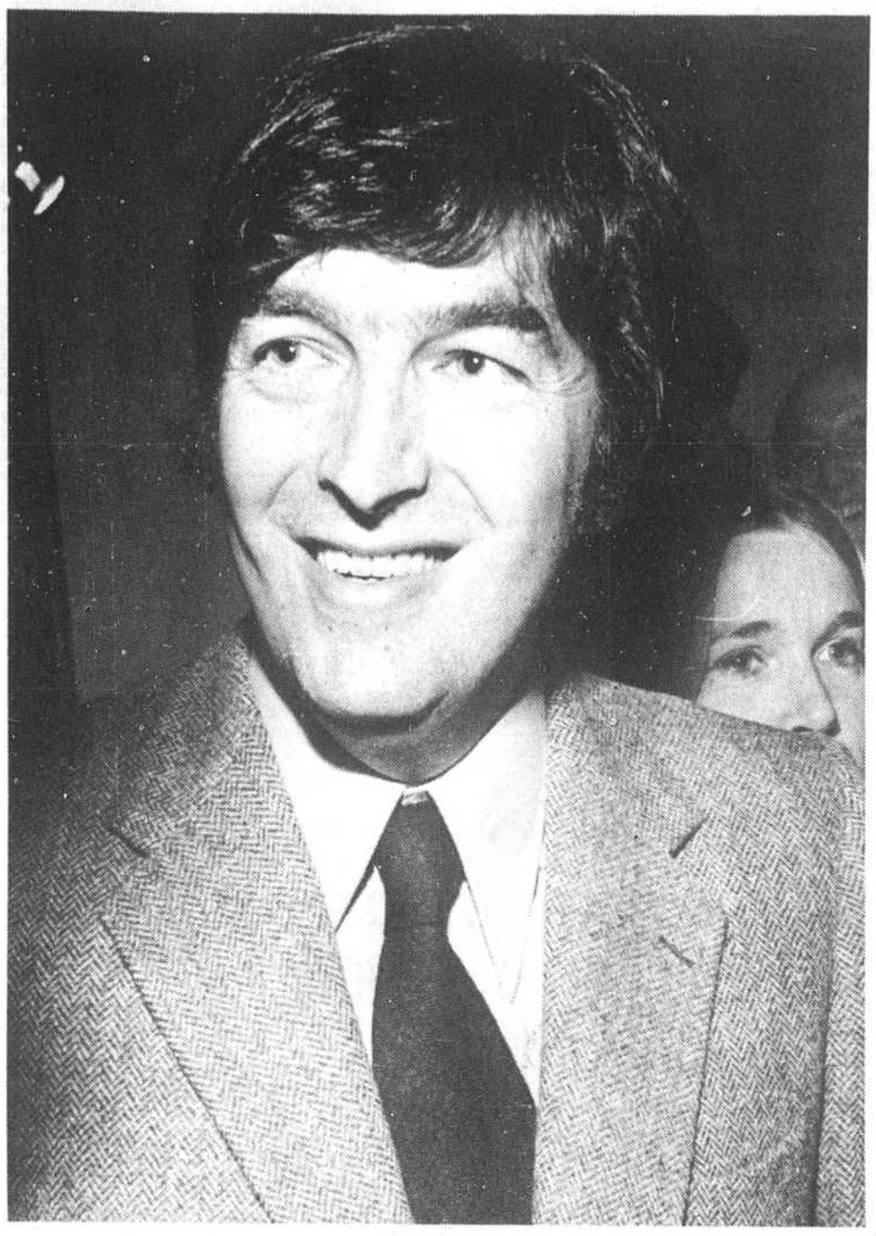
POUR TOUTE DEMANDE DE CATALOGUE OU INFORMATION CONCERNANT CES ÉDITEURS. PRIÈRE DE S'ADRESSER À :

GALLIMARD LTÉE
660 - DESLAURIERS 331-4540
VILLE ST-LAURENT 379

DISTRIBUTION AUX LIBRAIRES
SOCADIS
660 - DESLAURIERS, VILLE ST-LAURENT 379 TEL. : 331-3300

Petite géographie littéraire - V

Dans cette terre de roches, poussaient des poètes...



par Roch Carrier

Je n'ai jamais aimé le nom du village de mon enfance: Sainte-Justine - de - Dorchester. L'été dernier à Lausanne, un journaliste à la radio me dit: "C'est un nom vraiment canadien: le français et l'anglais s'y affrontent comme dans "La Guerre, yes sir!" Comment aurait-il pu comprendre que la famille anglaise de mon village parle français depuis quatre générations?

Mon village se tient tout entier sur le dos d'une montagne. Par la fenêtre de ma chambre, je voyais la forêt s'allonger jusqu'à la frontière américaine et derrière la frontière, brillaient des villes merveilleuses. Je rêvais. Vers l'autre horizon, je pouvais compter par temps clair jusqu'à dix-sept clochers d'églises. Il y avait aussi ce train que nous allions voir défiler avec ses caractères magiques écrits sur les wagons. Que de rêves! Quand j'eus lu Rimbaud, c'est là, dans le vent, que j'allais déclamer "Ma bohème"!

Bohèmes! les hommes partaient de longs mois pour les chantiers lointains. Je les voyais revenir, à la fin de l'hiver, en longues caravanes de chevaux fumants, la barbe noire, ivres, qui juraient avec des rires de bonheur. D'autres allaient plus loin encore: "tu n'étais pas au monde, m'expliquait-on, quand ils sont partis..." Ceux-là, souvent, perdaient leur langue, comme on disait. Quelques-uns oubliaient leur foi religieuse; mais on ne revoyait jamais ceux-là: on ne revient pas de l'enfer.

Dans ce beau Moyen Age, les rivières se nommaient: la Famine, la Quamme, la Belonne.

C'était il y a vingt ans... J'ai pourtant vu des choses qui me donnent le droit de parler d'égal à égal avec des hommes de quatre-vingts ans.

Personne n'avait d'illusions: il fallait descendre de notre montagne, il fallait franchir les autres montagnes et descendre vers les villes, au loin. Tous, l'un après l'autre, nous sommes partis. Gatien est devenu un très grand poète, Armand, à trente ans, est un savant et un évêque, Emery est un architecte futuriste et Roger est le plus célèbre dentiste de sa ville. Nous avons aussi des amis qui sont manoeuvres dans les chantiers de construction américains et d'autres qui sont balayeurs dans des usines d'automobiles. Il fallait partir. Jamais une promesse de politicien n'a paru acceptable dans mon village. Il n'y avait qu'une seule vérité: partir.

Tous, nous retournons. Quand nous arrivons à Pintendre, l'air commence à devenir bon. En gravissant le Mont Orignal, je me demande comment j'ai pu oublier la beauté des Apalaches qui chaque fois m'étonne. Et là-haut, au sommet de la Crapaudière, à quelle époque vivent les gens sous leur antenne de télévision?

Et voici Sainte-Justine-de-Dorchester. Attention! Un chef de police y règne maintenant. Défense de stationner à gauche. Et que de voitures! Je vois plus de voitures-sports que sur la rue Crescent. Mais elles sont souvent boueuses car elles arrivent des forêts lointaines. On fait cinq cents milles tous les samedis pour venir danser à l'Auberge du Bon Gîte. Les jeunes filles sont jolies; on vient de loin les cueillir. Rue Principale, elles sont habillées comme les mannequins des vitrines de la Compagnie Paquet à Québec.

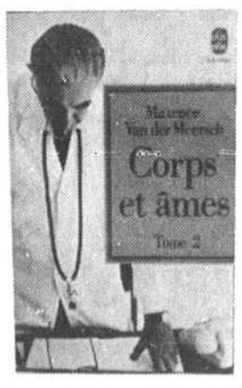
Sainte-Justine-de -Dorchester s'étale aujourd'hui autour de la montagne, car le village s'est développé à une allure "folle comme la jeunesse", disait mon père. Chaque année, pas moins de deux ou trois maisons y ont été construites. Chacune déborde d'enfants. Leurs bicyclettes dessinent le tracé des rues futures.

Mais ils partiront peut-être avant qu'elles ne soient construites.

LES MESSAGERIES INTERNATIONALES DU LIVRES INC.

PRÉSENTENT LE LIVRE DE POCHE A PRIX POPULAIRE.

Maxence Van der Meersch



Maxence Van der Meersch

Nathalie Sarraute

Han Suyin

Maurice Sachs

Fernand Mery

Georges W. Roucayrol

Henri Troyat

Paul Claudel

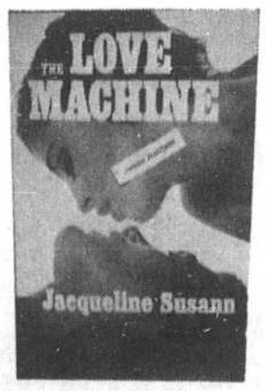
Pierre Daninos

DEUX BEST-SELLERS

LA COMBINE

G. William Marshall

Ce roman est un aperçu extrêmement détaillé de la lutte à mort qui se déroule dans les milieux du cinéma à Hollywood, New York et Paris.
L'enjeu de cette lutte est le pouvoir. Les armes utilisées sont l'argent, la violence, le sexe.
La lutte commence par la corruption volontaire et irréductible d'un homme. Après quoi, il n'est plus maître de la Combine. La Combine le possède . . .



THE LOVE MACHINE

L'AUTEUR : JACQUELINE SUSANN est l'auteur de "La Vallée des poupées" qui fut pendant 28 semaines NO1 des best-sellers américains.

NO 1 sur la liste des best-sellers américains pendant plus de cinq mois.

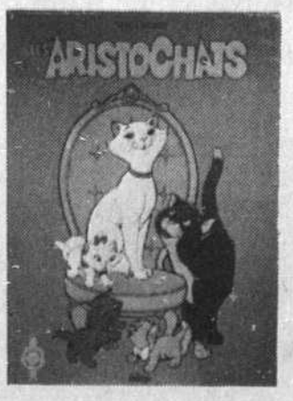
SUGGESTIONS DE LIVRES À OFFRIR AUX ENFANTS

500 métiers des plus traditionnels aux plus nouveau.

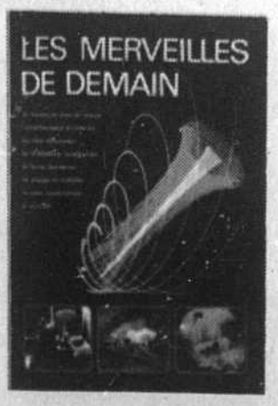
H. Rensenbrink

Jean-Paul Barthe

l'Univers des plantes



Walt Disney



Les merveilles de demain

Mickey à travers les siècles

TOUS CES VOLUMES SONT EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

La diffusion du livre québécois

L'écrivain et le public dans le camp des victimes

par JACQUES THÉRIAULT

Un jeune homme, un manuscrit sous le bras, entre chez un éditeur.

– Mademoiselle, dit-il à la réceptionniste, j'apporte un roman Que faut-il faire?

– C'est très simple monsieur, répond la jeune fille. Il vous suffit de le laisser, d'attendre de cinq à six semaines, à la suite desquelles vous recevrez une réponse."

Chaque année, des centaines et des centaines de manuscrits sont soumis aux éditeurs québécois. Ils sont d'abord déposés sur une tablette, puis remis entre les mains d'un comité qui prend la décision de les refuser ou de les accepter. On appelle ça "mettre un auteur sur le grill". Et parfois, deux ou trois lectures ne suffisent pas: si les opinions divergent, le manuscrit est encore relu et la décision est prise en comité de lecture, sorte de comité central de la maison d'édition.

Malgré cela, une erreur est toujours possible. On se souviendra par exemple, que Gide, alors lecteur à la NRF, avait refusé "A la recherche du temps perdu" de Proust en disant: "C'est plein de duchesses et de marquises. Ce n'est pas pour nous". On sait aussi qu'un éditeur italien, Elio Vittrini, refusa de publier "Le Guépard", il y a une dizaine d'années.

Mais ne nous perdons pas en conjonctures. Il est désolant pour un jeune auteur de ne pas être "reconnu", mais il est peut-être encore plus difficile pour l'écrivain publié de se rendre compte brutalement qu'il ne jouit pas d'un très large public, que son oeuvre n'est pas diffusée comme il l'avait souhaité, qu'il est l'esclave d' intermédiaires (éditeurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, etc) dont le travail n'est pas toujours bien coordonné, qu'il n'arrive même pas à vivre de sa démarche créatrice.

Des éditeurs nécessiteux?

Car, le fait est bien connu, la situation de neuf écrivains sur dix est précaire et risque de le rester encore longtemps, jusqu'à ce qu'on considère l'activité littéraire comme une "vraie" profession. Si on en fait grief aux éditeurs, ils répondent que c'est le système qu'il faudrait avant tout changer et que, s'il y avait au Québec, comme en Grande-Bretagne, des bibliothèques achetant tout ce qui paraît, ils seraient assurés de vendre tous leurs premiers tirages, donc de rentrer dans leurs frais, et qu'ils prendraient alors plus de risques. Ils ajoutent aussi que si les livres coûtent cher, c'est que le distributeur et le libraire touchent à eux deux quarante-huit pour cent du prix de vente et que les frais de fabrication, de publicité et les droits d'auteur qui sont à leur charge représentent près de quarante-cinq pour cent du prix de vente. Bref, l'éditeur ne toucherait environ que sept pour cent du prix de vente et un livre ne lui rapporte que s'il tire à des dizaine de milliers d'exemplaires, ce qui en diminue le prix de revient.

Tout cela est vrai, mais on connaît tout de même assez peu d'éditeurs nécessiteux et beaucoup d'écrivains endettés. Qu'en est-il des droits d'auteur? C'est assez mince, il faut le répéter. En admettant qu'un livre se vende à 3,000 exemplaires (un recueil de poèmes dépasse rarement 1,000 exemplaires) et qu'il se détaille au prix de $2.00, l'auteur toucherait environ $600. Les bourses gouvernementales? Elles peuvent aller jusqu'à $7,000., mais les écrivains reçoivent généralement entre $2,000 et $3,000. Somme toute, le salaire de la création littéraire est nettement insuffisant pour vivre, et l'écrivain doit généralement exercer un second métier.

L'économie du livre

Mais, d'une façon générale, l'écrivain regrette également d'être coupé de son public, de ne pas participer de plus près à ce qu'on pourrait appeler "l'économie du livre". A ce sujet, Jacques Godbout déclarait à la VIIIe Rencontre des écrivains, en mai 1970 à Ste-Adèle: "C'est dire que l'écrivain, comme le libraire d'ailleurs, n'a pas part à la courbe ascendante des ventes. On parle, dans les usines, de l'intéressement du travailleur: je crois qu'il serait temps que tous les travailleurs du fait littéraire participent aux profits et pertes. L'économie du livre, c'est la vie de la littérature. Aussi, le livre ne devrait pas coûter plus que le salaire horaire moyen. Tout livre dont le coût dépasse le salaire horaire moyen s'adresse d'avance aux classes privilégiés. D'où il faut trouver des mécanismes qui, par une plus grande diffusion, abaisseront les coûts de production à ce seuil qui n'est pas un objectif, mais une nécessité démocratique".

Comme le disque, le livre continue d'être une denrée de luxe, une sorte de caviar. Il coûte cher, et on ne le trouve pas partout non plus. Il existe, bien sûr, plusieurs librairies dans la métropole, mais bien peu répondent vraiment aux besoins du public. Ou bien parce qu'elles sont toutes situées dans le centre-ville. Ou bien parce que le libraire n'est pas compétent et s'avère incapable de guider sa clientèle. Ou bien parce que le libraire fait plus d'argent en vendant un best-seller d'une dizaine de dollars (acheté en France avec une remise de cinquante pour cent) qu'un roman québécois à trois dollars avec une remise de quarante pour cent. D'où la place très petite qu'occupait la littérature québécoise (elle était souvent nulle!) dans les librairies, il y a sept ou huit ans. D'où le marasme duquel on n'est pas encore arrivé à sortir, malgré la bonne volonté de tout un chacun, malgré les législations gouvernementales, malgré une sorte de prise de conscience subite des écrivains en face du problème de la diffusion de leur "produit".

Une équation absurde

Maintenant qu'on a réglé en partie le problème de la survie du libraire, en légiférant au niveau du manuel scolaire, il faudra s'attacher à remettre la littérature à ceux qui la produisent, en l'occurrence l'écrivain et le lecteur. On devra faire en sorte que les intermédiaires ne soient plus les seuls à bénéficier financièrement du "produit" d'un homme destiné aux autres hommes. On devra s'acharner à changer cette équation absurde que le système dans lequel on vit (appelez ça la société de consommation, si vous le voulez) nous impose depuis tant d'années. La littérature québécoise, le livre québécois en général, devraient être susceptibles de rejoindre une plus grande partie du public, de donner préséance à la culture de masse sur la culture de classe.

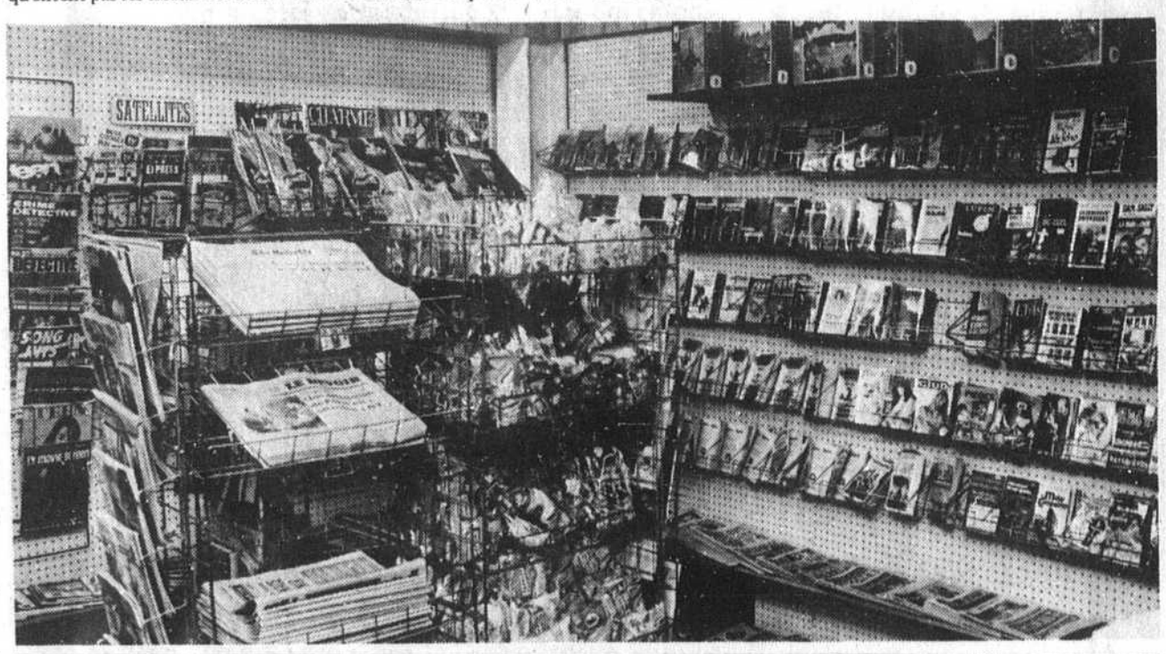
Mais comment atteindre ce public? A-t-on vraiment fait des efforts sérieux en ce sens? On s'accorde généralement pour dire que près de trente pour cent des Québécois ne lisent pas, et que cinquante pour cent d'entre eux ne mettent jamais les pieds dans une librairie. Des statistiques, datant de 1968, nous indiquent également qu'il existe cent dix-neuf bibliothèques publiques et subventionnées au Québec, et qu'elles ne desservent que la moitié de la population de la province. Les librairies? Comme l'a déjà déclaré Jacques Hébert, "nous comptons environ cent cinquante librairies au Québec, dont quatre-vingt-douze seulement sont agréées par le ministère des affaires culturelles". Et il ajoute: "Si on considère qu'il y a en France, dans un pays seulement dix fois plus populeux, 18,294 librairies, ou maisons de commerce vendant des livres, il faut reconnaître que le réseau québécois est absolument insuffisant". C'est très peu, bien sûr, et on espère qu'on songera sous peu à mettre sur pied un système de librairies ambulantes, sur le modèle des bibliobus, qui pourraient desservir les quartiers où elles sont inexistantes ou tout bonnement très pauvres en titres.

Le livre dans la vie quotidienne...!

On l'a déjà dit, cinquante pour cent des Québécois ne fréquentent pas les librairies. Mais c'est sans doute parce qu'on n'a pas appris à faire passer le livre dans leur vie quotidienne. En d'autres termes, on compte une quantité considérable de points de vente du livre au Québec: messageries, kiosques, boutiques de gare, bureaux de tabac, super-marchés etc. Dans cet océan de papier imprimé, le libraire n'est qu'une goutte d'eau. On se contente du dernier best-seller ou d'un roman de dernier ordre aperçu sur une tablette d'un marchand de tabac, à côté d'une boîte de chocolat ou de cigares. Par l'intermédiaire de Messageries, certains éditeurs québécois pratiquent ce type de diffusion hors librairies, mais les titres qui sont laissés en consignation comportent très peu d'ouvrages de création, ceux là même qui auraient avantage à être portés à la connaissance du public.

Ce ne sont que quelques-unes seulement des racines du mal de la diffusion, dont souffre le livre québécois. Il faudrait aussi trouver des moyens de neutraliser "le dumping" étranger, de mettre fin au monopole français qui fait des ventes par-dessus les libraires québécois et qui, le plus naturellement du monde, est beaucoup plus enclin à pousser la vente de la production de la maison d'édition qu'il représente.

Somme toute, permettons à l'écrivain, non pas de devenir une bête curieuse et célèbre qu'on montre du doigt, mais tout simplement de vivre du métier qu'il a choisi d'exercer. Victime, il se trouve dans le camp des victimes avec le public. Ensemble, ils feront tout ce qu'il est possible de faire pour s'en sortir: la fierté ça existe, et les sentiments et les convictions aussi. Surtout chez les victimes du pouvoir.



HMH

Éditions Hurtubise - HMH
380 ouest, rue Craig,
Montréal 126,
849-6381

Publications des derniers **12 mois**

SOCIOLOGIE

ÉCOLE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC sous la direction de Guy Rocher et Pierre Bélanger 6.95

LE QUÉBEC D'AUJOURD'HUI - Regards d'universitaires sous la direction de Jean-Luc Migué 4.95

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE sous la direction de Marcel Rioux et Yves Martin 6.95

LE QUÉBEC QUI SE FAIT textes choisis et présentés par Claude Ryan 4.95

GÉRALD FORTIN La fin d'un règne 4.95

JACQUES GRAND'MAISON Stratégies sociales et nouvelles idéologies 4.95

MEDIA

MARSHALL McLUHAN - Counterblast (novembre)

ABRAHAM MOLES - Psychologie du Kitsch - l'art du bonheur 10.00

WALTER J. ONG - Retrouver la parole 5.75

SYDNEY FINKELSTEIN McLuhan, prophète ou imposteur 2.50

ALBERT KIENTZ - Pour analyser les media 2.95

FRANÇOIS ENEL - L'Affiche 2.95

HISTOIRE

ROSARIO BILODEAU - ROBERT COMEAU ANDRÉ GOSSELIN - DENISE JULIEN Histoire des Canadas 9.75

CERBELAUD DE SALAGNAC - Le procès de Louis Riel 3.50

POÉSIE

ANNE HÉBERT/FRANK SCOTT Dialogue sur la traduction à propos du Tombeau des rois 2.50

JEAN-AUBERT LORANGER Les Atmosphères, suivi de: Poèmes 3.50

JEAN-PIERRE LEFEBVRE - Parfois quand je vis 3.50

RINA LASNIER - La salle des rêves 2.75

PIERRE NEPVEU - Voies rapides 2.75

MONIQUE BOSCO - Jéricho 2.75

ESSAIS

NAIM KATTAN - Le réel et le théâtral 3.00

FERNAND OUELLETTE - Les actes retrouvés 3.50

JEAN-PAUL AUDET JULIEN HARVEY SERGE CARLOS MARC ORAISON JACQUES GRAND'MAISON JEAN PÉPIN La désacralisation 3.00

LOUIS-MARCEL RAYMOND - Géographies 3.00

FERNAND DUMONT - La Vigile du Québec 2.50

HENRI BÉLANGER Place à l'homme: le procès du bon parler (nov.)

OLIVAR ASSELIN Trois textes sur la liberté 3.50

PATRY - NOGUEZ - BERSON - MAGGI - LA ROCHELLE Champ Libre I (Cahiers québécois de cinéma) 3.75

LITTÉRATURE

GILLES MARCOTTE - Le temps des poètes 3.50

JEAN-CLÉO GODIN et LAURENT MAILHOT Le théâtre québécois 4.95

NORTHROP FRYE - Pouvoirs de l'imagination 2.50

BERTHELOT BRUNET Histoire de la littérature française 3.50

BERTHELOT BRUNET Histoire de la littérature canadienne-française, suivi de: Portraits littéraires 3.95

GILLES MARCOTTE - Les bonnes rencontres 3.00

SOUVENIRS ET RÉCITS

FADETTE - Le journal d'Henriette Dessaulles 3.75

JEAN HAMELIN - Les rumeurs d'Hochelaga 3.50

EUGÈNE CLOUTIER - En Californie (novembre)

ALAIN GRANDBOIS - Visages du monde 3.95

ROMANS ET NOUVELLES

MARGARET LAURENCE - Ta maison est en feu 3.75

MONIQUE BOSCO - La femme de Loth 3.50

JEAN SIMARD - La séparation 3.75

JEAN-PAUL FUGÈRE - L'Orientation 2.50

PAUL ROUSSEL - La dame en coup de vent 2.50

MADELEINE FERRON - Le baron écarlate 2.50

GILBERT DAVID - Presqu'Il 2.50

ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS

De 1954 à 1971, dans les 33 volumes parus, les ÉCRITS ont publié quelques unes des premières oeuvres de plus de CENT jeunes écrivains aujourd'hui très connus ou en voie de l'être

André Langevin
Roland Lorrain
Hubert Aquin
Marie-Claire Blais
Jacques Godbout
François Moreau
Gilles Delaunière
Claude Jasmin
Roger Fournier
Réal Benoit
Pierre Charbonneau
Pierre Vadeboncoeur
André-Pierre Boucher
Jean Hamelin
Andrée Thibault
Suzanne Paradis
Charles Soucy
Françoise Cholette-Pérusse
Alice Poznanska
Minou Petrowski
Guy Desilets
Thérèse Thiboutot
Pierre De Ligny Boudreau
Gilles Derome
François Barcelo
Jacques Fontaine
Adèle Lauzon
Jean-Marie Courtois
Christian Cholette
Pierre Trottier
Louis Geoffroy
Ghislaine Legendre
Françoise Nantel
Louis-Philippe Hébert
Pierre Charbonneau

Micheline Poisson
Violaine Piché
Gisèle Cyr
Danièle Rondeau
Christian Cholette
Manon Barbeau
François De Carussel
Louise Garnier
Yves Hébert
Paul-Ghislain Villeneuve
Michel Greco
Jean-Jacques Simard
d'Iberville Fortier
Alain Sauvion
Hélène Fecteau
Gaston de Guise
Léonard Forest
Alma de Chantal
Monique Bosco
André Belleau
Fernand Ouellette
Claire Tourigny
Jean Marcel
Gérald Godin
André Major
Lise Bourget
Paul Chamberland
Jean-Pierre Lefebvre
Roland Giguère
Alain Horic
Léon Debien
Raoul Duguay
Hélène Fecteau
Pierre Bertrand
Claude Gauvreau

Claude Major
Léa Petrin
Claude Mathieu
André Berthiaume
Robert Léger
Jean Lepage
Denis Lebrun
Louise Gauthier
Jacques Poirier
Françoise Nantel
Marc Riedl
Michel Forand
Marcelle McGibbon
Odette Léger
Roger Reny
Denise Gervais
Madeleine Favreau
René Carbonneau
Claude Robitaille
Pierre Nepveu
Cécile Cloutier
Pierre Olivier
Albert G. Paquette
Bertrand Letourneur
Joyce Yedid
Daniel Gagnon
Célimène
Jacques Boulerice
Michel Bélair
Claude Drouin
Gilbert David
Carol Dunlop-Hébert
Luc A. Bégin
Jean-Pierre Eugène
Pierre Charbonneau

Chaque volume: $3.00 — L'abonnement à 4 volumes: $10.00 — 33 volumes parus

Diffusion HMH — 380 ouest, rue Craig, Montréal — 849-6381

agence du livre français

NOUVEAUTÉS

ÉDITIONS FRANÇOIS MASPERO

1- LE PARTI, L'ARMÉE ET LES MASSES DANS LA RÉVOLUTION CULTURELLE CHINOISE

par Livio Maitan **$4.90**

Ce livre est la première tentative d'analyser la Révolution Culturelle en partant non de son idéologie mais - selon la méthode marxiste - du contexte économique, social et politique qui l'a déterminée.

2- PAKISTAN : DICTATURE MILITAIRE OU POUVOIR POPULAIRE?

par Tariq Ali **$4.90**

"La crise révolutionnaire au Bengale Oriental a déjà eu des conséquences étendues... écrit T. Ali. Les premiers coups de feu ont été tirés dans la lutte de libération d'une petite partie de la péninsule. Les six prochains mois seront décisifs dans la détermination à court et à long terme de la tactique suivie par le FNL naissant. Ces coups de feu marquent le début d'un événement qui changera de façon décisive la face du monde".

3- COLONIALISME, NÉO-COLONIALISME ET TRANSITION AU CAPITALISME

par Pierre Philippe Rey **$10.90**

Cette ouvrage est une critique extrêmement poussée et originale de pensée économique bourgeoise, même sous ses formes les plus récentes. L'idéologie bourgeoise domine tout notre paysage intellectuel. Ceux qui croient y échapper sans s'être donné pour première tâche de la critiquer et de lutter contre elle, ne font que la reproduire et la renforcer à leur insu.

4- RÉFORME ET MYSTIFICATION AGRAIRES EN AMÉRIQUE LATINE

- le cas du Mexique -

par Michel Gutelman **$4.90**

L'auteur montre, à travers l'analyse historique, que la solution des problèmes agraires ne se trouve plus dans la modification des structures agraires, mais dans la mise en question de l'ensemble du système social.

5- L'ÉQUILIBRE MENTAL, LA FOLIE ET LA FAMILLE

par R. Laing et A Esterson **$4.90**

Laing et Esterson tentent à propos du cas de onze patientes étiquetées "schizophrènes" de démystifier la notion de "maladie mentale" et de montrer que le vécu et le comportement des schizophrènes est bien plus intelligible socialement que les psychiatres ne le supposent. Parviennent-ils à convaincre? La réponse du lecteur dépendra probablement pour une grande part de sa position par rapport au freudisme.

RÉIMPRESSIONS IMPORTANTES

6- PÉDAGOGIE : ÉDUCATION OU MISE EN CONDITION?
dossiers Partisans **$1.65**

7- MYTHE ET PENSÉE CHEZ LES GRECS
par Jean-Pierre Vernant (2 tomes) **$3.30**

8- POUR UNE THÉORIE DE LA PRODUCTION LITTÉRAIRE
par Pierre Machery **$6.50**

ÉDITIONS ANTHROPOS :

9- LE NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL ET SOCIÉTAIRE
par Charles Fourier **$7.80**

10- CHANGEMENT ET CONTINUITÉ CHEZ LES MAYAS DU MEXIQUE - contribution à l'étude de la situation coloniale en Amérique latine -
par Henri Fabvre **$10.40**

VEILLEZ M'EXPÉDIER LES VOLUMES SUIVANTS :

1-☐ 2-☐ 3-☐ 4-☐ 5-☐ 6-☐ 7-☐ 8-☐ 9-☐ 10-☐

MARQUEZ D'UN X LE OU LES VOLUMES DÉSIRÉS

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

MANDAT DE POSTE OU CHÈQUE INCLUS

1249 OUEST RUE BERNARD

1249 OUEST, RUE BERNARD - MONTRÉAL 154 - TÉL.: 271-6888

supplément littéraire

Les libraires s'expliquent

La politique du livre contre les coopératives

par RAYMOND CARIGNAN;
président de l'Association des libraires du Québec

Depuis plus de 10 ans, L'A.L.Q., appuyée par le Conseil Supérieur du Livre, réclamait du gouvernement un geste qui mettrait un terme à la situation prévalant dans le secteur du livre et résultant d'année en année, en un nombre toujours croissant de librairies fermant leur porte ou passant à des intérêts étrangers.

Par la suite, le rapport Bouchard, dans sa conclusion, lançait le cri d'alarme entendu par différents organismes, qui, à plusieurs occasions, poussaient le gouvernement à agir. Il n'était plus question de protéger une profession dont les problèmes débordaient leur cadre. En effet, il apparaissait clairement, à tous, que la disparition du réseau de librairies amènerait, à plus ou moins brève échéance, un affaiblissement dangereux de l'édition québécoise. Pendant que dans d'autres sphères de l'activité, le gouvernement, logiquement, tentait de rapatrier ou créer des industries typiquement québécoises, on semblait feindre d'ignorer le danger de l'anéantissement d'une industrie déjà existante et authentiquement québécoise. Le problème était posé et englobait deux particularités bien distinctes; le culturel et l'économique.

Culturellement, un tel état de chose devait être rapidement corrigé, car dans tous les milieux, on reconnaissait l'importance que joue la librairie dans l'évolution culturelle d'un peuple. Économiquement, il fallait placer le tourniquet nécessaire pour arrêter cette hémorragie. Il était évident que l'industrie du livre avait un rôle à jouer dans une politique de plein emploi, et que, bien portante, cette industrie pouvait créer quelques milliers de nouveaux emplois au cours des années. Tout avait été dit, tout avait été écrit, et malgré tout, rien ne bougeait au Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

Le découragement s'emparait de nos membres qui ne comprenaient pas l'inaction de nos dirigeants, favorisant par le fait même, des intérêts étrangers. Nous nous sentions glissés, sur la pente des colonisés, mais nous n'étions pas prêts à nous laisser ensevelir sans porter des coups à quelques endroits.

Puis vint l'automne 70 où une rencontre avec des hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires Culturelles, nous apprenait que le dossier était réouvert, impliquant cette fois-ci, deux autres ministères, soit celui de l'Éducation et celui de l'Industrie et du Commerce. On nous assurait que dans 6 mois, il y aurait consultation avec la profession et qu'une réponse définitive nous serait communiquée, à savoir si le gouvernement établirait ou n'établirait pas une politique du livre.

Six mois plus tard, le gouvernement tenait parole et nous fûme convoqués, à Québec, où nous siégions avec les responsables des trois ministères. Nous apprenions, là, que le Gouvernement avait jeté les bases d'une politique du livre, qu'on nous exposait en gros. Jusqu'au moment de la rendre officielle, nous étions tenus à la discrétion. Aujourd'hui, nous pouvons quand même dévoiler certains faits.

Le 3 mai 1971, lors de la conférence de presse du Ministre des Affaires Culturelles, rendant officiel l'arrêté en conseil décrivant la politique du livre, nous apprenions une chose, le voyage du Premier Ministre Bourassa, à Paris, nous avait fait perdre des plumes. La guerre que nous croyions avoir gagnée, avec les moyens du bord, notre général venait de la capituler. Alors que les consultations avaient débuté sur un pourcentage d'actions de l'ordre de 51% à être détenues par des Canadiens résidant au Québec, nous en étions presque arrivés à un consensus, avec les hauts fonctionnaires, pour que ce pourcentage soit porté, comme dans le cas de la radio et de la télévision, à 75%.

Or, l'arrêté en conseil rendu officiel stipulait, lui, que ce pourcentage d'actions était rendu à 50%. Ce fut pour les gens du livre, une déception, réalisant fort bien que cette disposition équivalait à nous forcer à participer, à part égale, chez nous, avec des intérêts étrangers. Ce danger, nous l'avions exprimé, au Ministre. A ce moment-là, nous avons quand même donner notre enthousiasme au projet du gouvernement car nous en acceptions le principe qui était un pas énorme en vue de régler le problème de notre profession.

Par la suite, il a semblé se soulever, dans l'opinion publique, une levée de boucliers contre cette politique du livre. Je dis bien "sembler" car en y regardant par deux fois, les objections sont venues de partie minoritaire de différents groupes. La première réaction à l'encontre du projet fut celle de la C.E.C.M. ou du moins celle d'un responsable de la C.E.C.M., le Commissaire André Gagnon, dont le communiqué de presse, énoncé, dans son ensemble, nous permettait de conclure que sa critique n'a jamais été élaborée, en ayant comme critère de base des effets salutaires pour l'ensemble des Québécois. Parmi les points soulevés, à l'appui de sa thèse, Monsieur Gagnon énumérait celui-ci: "Cette politique aura pour effet de faire accuser un retard à la livraison des manuels scolaires, pour la prochaine rentrée scolaire". A ceci, il faudrait ajouter une chose, d'abord que la formule employée par la C.E.C.M. pour l'achat des manuels scolaires, et ce, depuis des années, a toujours eu pour résultat que les livres scolaires n'ont jamais été entre les mains des élèves, au début des classes. Il est facile d'ajouter que la politique du livre préconisant l'abolition de soumission aurait peut-être permis, pour une fois, à la C.E.C.M. de recevoir ses livres scolaires pour l'ouverture des classes.

Il y a bien eu, aussi, la déclaration de la présidente de l'A.B.Q.. Il faudrait rappeler que les membres de notre profession sont constamment en contact avec les bibliothécaires de la province de Québec, de par leur travail et aussi parce que notre profession s'est toujours fait un devoir de participer physiquement aux différents congrès qui réunissent ces mêmes bibliothécaires. Aussi, aujourd'hui, nos différents contacts avec la majorité de ces personnes nous font réaliser que les déclarations écrites de Madame ROVIRA sont loin de faire l'unanimité de la majorité des bibliothécaires, bien au contraire.

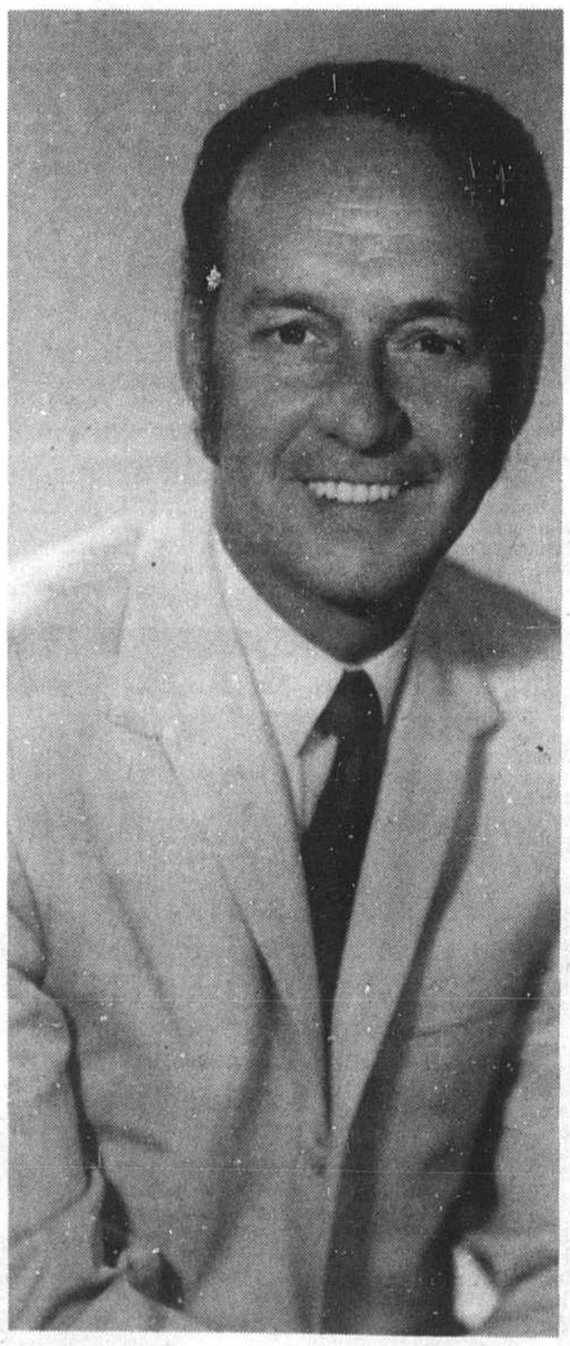
Notre deuxième déception fut, évidemment, le télégramme du Ministère des Affaires Culturelles, qui m'annonçait que l'arrêté en conseil avait été amendé afin de permettre l'accréditation de la FEDERATION DES COOPERATIVES ETUDIANTES DU QUEBEC. Ce télégramme était une réponse à la lettre que je faisais parvenir au Sous-Ministre, Monsieur Guy Frégault, dans laquelle j'exprimais mes craintes vis-à-vis les rumeurs voulant que cette FEDERATION exerçait des pressions énormes auprès du Ministère dans le but de se faire accréditer. Je crois que le Ministère a fait une erreur, d'abord en cédant à ces pressions et deuxièmement en le faisant sans consulter le Comité Consultatif du Livre.

Disons immédiatement que nous ne sommes pas contre les coopératives étudiantes, dont nous admettons le principe et la raison première pour laquelle ces coopératives ont été instituées, soit le service à l'étudiant.

Nous étions opposés à l'accréditation de la Fédération des Coopératives étudiantes, parce qu'elle ne répondait pas aux normes de l'arrêté en conseil qui expliquait très clairement le but poursuivi par le Gouvernement du Québec: multiplier les librairies de détail et améliorer la qualité des services qu'elles offrent au public québécois. D'ailleurs le gouvernement a été forcé d'amender les arrêtés en conseil pour permettre l'agrément de la Fédération des Coopératives étudiantes. Cette dernière, dans le but de trouver des appuis à ses revendications, **avait mis de l'avant,** avec une tartuferie évidente, que le rôle principal des coopératives étudiantes consistait à initier les étudiants au commerce afin de les préparer à jouer un rôle dans ce domaine, par la suite.

Nous ne voyons pas en quoi le fait de permettre à la Fédération des coopératives étudiantes de monopoliser à son profit la fourniture du manuel scolaire entrainerait les étudiants à s'initier au monde des affaires, puisque ce sont des professionnels du livre, dont quelques-uns sont déjà engagés d'ailleurs, nous assure-t-on, qui gèreraient les opérations de la dite Fédération et non des étudiants. Notre profession n'est pas de celles que l'on peut pratiquer sans une longue préparation. Nous considérons qu'un simple commis de librairie a besoin d'au moins trois années d'expérience avant de pouvoir faire adéquatement son travail.

Il n'est pas besoin d'être devin pour déceler quel est le véritable but du président du Comité Exécutif de la Fédération des Coopératives étudiantes, Monsieur Michel Desmarais. En effet, il ne cache pas que c'est le Mouvement Coopératif Desjardins qui l'a placé là, parce que ce mouvement a investi des sommes énormes dans la Fédération, et qu'il désire les récupérer. Cela, bien entendu, n'a rien d'étonnant, mais nous croyons qu'il serait malheureux de réduire à néant les buts poursuivis par la politique du livre, uniquement pour permettre au Mouvement Coopératif Desjardins de récupérer les sommes qu'il a avancées, peut-être légèrement, aux coopératives étudiantes.



Cette politique du livre, si l'on cesse d'y apporter des accrocs, aura des effets, bénéfiques pour l'ensemble de la population. Elle permettra, d'abord, de faire circuler au Québec, les millions de dollars qui servaient autrefois à grossir les caisses de maisons étrangères, sans aucune retombée fiscale. Assurés d'un plus grand débit, les libraires pourront moderniser leur entreprise et assainir le prix du livre au grand public. Sans l'ombre d'un doute, cette politique servira les libraires en leur permettant un chiffre d'affaires accru. Dans cette optique, qu'il me soit permis de relever une assertion que l'on entend souvent, à savoir que cette politique du livre profitera surtout aux "librairies importantes". Une telle assertion penche un peu vers la démagogie. Que le geste posé par le Gouvernement désserve ce qu'il est convenu d'appeler les "gros libraires" c'est évident. Faudrait cependant ajouter, qu'avant le 3 mai 1971, les petites librairies étaient appelées à disparaître de toute façon. Seule la nouvelle politique pourra leur permettre de survivre, en autant qu'elles prendront les moyens de se restructurer afin de donner les services auxquels les collectivités s'attendent. Ce levier important mis à notre disposition par le Gouvernement permettra à chacune des librairies d'avoir une oreille beaucoup plus attentive de la part des financiers et hommes d'affaires pour une injection de nouveaux capitaux. Il est à espérer que les librairies moins bien structurées accepteront le principe de fusion de certains services dans le but de répondre à la compétition et de réduire les frais d'exploitation. Pour les pessimistes, rappelons que depuis mai dernier, pas moins de 20 librairies nouvelles ont surgi à travers la province, répondant ainsi au premier but poursuivi par le Gouvernement du Québec, par sa politique du livre.

Comme d'autres organismes, l'A.L.Q. n'est pas satisfaite à 100% de cette politique du livre, sur des points assez différents. Nous admettons, cependant, que rien n'est parfait ici-bas, et qu'il est humainement impossible de contenter tout le monde et son père. Nous sommes cependant confiants qu'elle apportera les résultats attendus et qu'après le temps de rodage nécessaire, elle ralliera les mécontents d'aujourd'hui. Malgré toutes ses faiblisses, elle demeure une étape nécessaire dans un secteur où l'on était bien déterminé à être "maître chez nous".

supplément littéraire

Le manuel scolaire

Il faut faire confiance à l'éditeur québécois!

par ROLAND SASSEVILLE,
président de la SEMSQ

S'il fut un temps où les éditeurs de manuels scolaires étaient considérés comme les magnats de l'industrie du livre au Québec, ce temps est révolu. A quelques exceptions près les éditeurs de manuels scolaires ne rêvent plus aux tirages mirobolants des années 50 et du début soixante. En 1971 la profession d'éditeur de manuels scolaires évolue au même rythme que l'économique, le social et le culturel. Cette profession est à la fine pointe de l'évolution de la pédagogie moderne et en trace souvent la voie.

L'éditeur de manuels scolaires n'est certes pas, comme plusieurs le prétendent, un riche commerçant sans autre souci que de gagner des dollars. Lorsqu'il atteint le stage de la commercialisation du manuel scolaire plusieurs étapes décisives, et dangereuses, ont été franchies, et une petite fortune est engagée dans un, ou plusieurs projets audacieux. A une époque où tout change à un rythme effarant, l'éditeur est constamment aux prises avec des besoins nouveaux qu'il doit combler. A tous les paliers de l'enseignement les programmes s'élaborent, se rodent, les méthodes utilisées sont remises en cause.

L'éditeur vient à peine d'éditer un manuel qu'après une année ou deux, il doit être modifié, voire même retiré du marché parce qu'il ne répond plus aux besoins actuels. Il se doit de recruter des auteurs capables de relever le défi, quelle que soit la discipline concernée, et il doit fixer, sur papier, sur ruban, sur film une matière académique en pleine transformation. Il ne peut être sûr de rien si ce n'est que, pour une période indéterminée l'ouvrage produit servira, et qu'à compter du jour de sa parution, il est déjà dépassé, qu'il doit penser à le rééditer. C'est un défi extraordinaire, en même temps qu'une source de problèmes incalculables pour l'éditeur.

Ces problèmes sont d'ordre financier. En effet, il doit constamment investir des sommes d'argent considérables et ce n'est que plusieurs mois, si ce n'est plusieurs années plus tard que ce capital produira et lui rapportera, peut-être, une juste rémunération.

Un autre de ces problèmes consiste à découvrir des auteurs compétents et disponibles pour rédiger des manuels.

Le réservoir d'auteurs québécois s'enrichit de jour en jour mais il reste évident que les auteurs, face à la multiplicité des manuels étrangers qui envahissent et occupent le marché québécois, considèrent l'aventure peu rentable. Pourquoi consacrer des mois, voire même des années de sa vie à rédiger un manuel qui sera concurrencé par des manuels étrangers et ce, par des moyens autrement plus puissants que les nôtres.

A ce sujet, les éditeurs de manuels scolaires ont demandé aux autorités gouvernementales de protéger ce secteur de l'industrie du livre. Ils ne demandent pas par là de favoriser la production d'ouvrages de qualité inférieure, comme certains le prétendent, mais de donner préséance à des ouvrages québécois de qualité égale ou supérieure à des ouvrages étrangers, de faire en sorte que le climat soit favorable à l'édition d'ouvrages québécois, par des québécois, de préférence à des traductions ou à des adaptations, de contribuer à l'établissement d'un réseau d'éditeurs de manuels scolaires, compétents qui utiliseront des autochtones pour rédiger des manuels, outils indispensables à la transmission de la culture.

En un mot, il faut faire confiance aux auteurs et éditeurs québécois de manuels scolaires. La production des récentes années en est un témoignage éloquent. Plusieurs de nos manuels québécois franchissent nos frontières et s'imposent à l'étranger. Nous devons une fois pour toutes, nous débarrasser de nos complexes d'infériorité face à la production étrangère, cesser de croire ou de penser que ce qui nous arrive d'ailleurs est nécessairement supérieur à ce qui se fait au Québec. Jusqu'à ce jour l'on a tendance à juger sévèrement les oeuvres des auteurs québécois. Pourquoi? par snobisme, par soumission? serions-nous colonisés à ce point!

Il est temps que dans l'élaboration de ses politiques étrangères, le gouvernement du Québec règle le problème des éditeurs et auteurs québécois, qu'il les consulte à l'occasion de l'établissement des politiques culturelles avec les autres pays, car l'on risque fort de retrouver des étrangers à tous les paliers de notre vie culturelle. Nous nous devons d'instruire nos enfants avec des outils faits pour eux. Nous croyons qu'en règle générale ces outils peuvent être pensés, rédigés et édités au Québec, et nous sommes là pour le faire.

À l'Actuelle

La confiance est déjà là!

par JEAN-GUY PILON

Depuis que j'ai appris le fonctionnement du monde de l'édition, j'entends dire que le livre se porte mal au Québec, qu'il y a des problèmes de toute nature: distribution, vente, remise spéciale, manuels scolaires, etc.

La situation, si l'on en croit les voix autorisees du monde de l'édition, n'aurait pas été corrigée par la création du Ministère des Affaires culturelles, et les modestes tentatives sur des marchés étrangers, n'ont donné que de bien pauvres résultats.

Le dilemme qui se pose pour le livre est le même qui se pose dans les autres secteurs de la vie intellectuelle et artistique: devons-nous attendre de l'Etat des solutions miracles à toutes les saisons?

D'autre part, quand on connaît les atermoiements, les petites peurs et le manque d'efficacité du Ministère des Affaires culturelles du Québec, on ne peut que sourire aux rêves qui se discutent à coups de mémoires ou de discours ministériels.

Ce qui caractérise également l'action gouvernementale dans le domaine du livre (on retrouve la même chose ailleurs), c'est qu'elle survient généralement quelques années trop tard. De telle sorte que tous les intéressés sont mécontents et que les réformettes ultérieures ne font qu'envenimer les choses.

Et il faut bien le dire: le Québec est pauvre, très pauvre.

À L'ACTUELLE, la question se présente de façon un peu différente à cause de l'affiliation de la maison au groupe Sogides: ainsi nous bénéficions des services d'imprimerie, de maquettes, de distribution et autres, qui sont solidement installés et dont l'efficacité est bien connue.

L'ACTUELLE entreprend sa deuxième saison; depuis la fondation de la maison et jusqu'au jour où paraît ce bref bilan, nous aurons publié onze nouveaux romans et nous en aurons réédité huit autres. Nous aurons créé le Prix du Roman de l'ACTUELLE (décerné en mars dernier à Gilbert Langlois pour LE DOMAINE CAUSSAUBON et nous aurons aussi créé le Prix de l'ACTUELLE JEUNESSE décerné en septembre dernier à Pierre Sylvain Fournier (15ans) pour son roman CRIMES A LA GLACE.

La saison qui s'amorce se présente fort bien et nous publierons, comme prévu, un nouveau roman tous les mois, peut-être même à toutes les trois semaines, car nous recevons de plus en plus d'oeuvres intéressantes et les auteurs tiennent dans leurs relations avec un éditeur à ce que leurs livres 1) soient proprement édités et présentés; 2) soient largement distribués. On commence à savoir que L'ACTUELLE porte une grande attention à ces deux aspects.

Il est extrêmement réconfortant aussi de constater qu'aux jeunes auteurs qui nous soumettent des manuscrits, se sont ajoutés des auteurs plus connus: Yves Thériault, Claude Jasmin, Andrée Maillet, Marcel Godin et bientôt Roger Fournier.

Nous espérons en arriver ainsi très rapidement à grouper sous le sigle de l'ACTUELLE des jeunes auteurs dont les oeuvres présentent un caractère de recherche et d'expérimentation plus poussé (comme Paul André Bibeau dont nous publierons le second roman au début de 1972), et des auteurs qui sont déjà engagés dans leur oeuvre personnelle qu'ils poursuivent avec application.

L'une des aventures les plus révélatrices que nous avons vécue au cours de l'année, fut L'ACTUELLE-JEUNESSE.

Deux titres sont parus et nous espérons en publier d'autres dans les mois qui viennent: c'est la première fois, à notre connaissance, que l'on parvient à faire écrire des jeunes pour les jeunes.

Le premier titre de cette collection FEUILLES DE THYM et FLEURS D'AMOUR, de Michèle Jacob, est de nouveau en réimpression: il aura atteint son sixième mille en moins de quatre mois et le dernier paru, CRIMES A LA GLACE, doit aller en réimpression également d'un jour à l'autre, un mois après sa première édition. Cela me semble prouver que les jeunes sont intéressés au livre qui leur est destiné, mais à certaines conditions.

Ce ne sont là, dira-t-on, que considérations pratiques: mais l'édition est aussi constituée de considérations pratiques, heureusement.

À L'ACTUELLE, je dois le dire, la situation est excellente et nous espérons bien que cela continue pour le plus grand bien des auteurs de la maison; car un éditeur c'est un homme qui doit être au service des auteurs et du livre, et ce sont les auteurs qui constituent une maison d'édition.

Claude Jasmin: "L'Outagarasipi"...

Andrée Maillet: un nouveau-né...

Yves Thériault: cinq romans à "L'Actuelle"

FIDES

CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE

HISTOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE, collection dirigée par Marcel Trudel.

Les Vaines Tentatives (1524-1603), par M. Trudel, 307 pages — **$10.00**
Le Comptoir (1604-1627), par M. Trudel, 554 pages — **$15.00**
La Guerre de la Conquête (1754-1760), par Guy Frégault, 514 pages — **$8.00**

JOURNAL D'HISTOIRE DU CANADA, albums illustrés relatant au jour le jour l'histoire de notre pays. Rédigés par l'équipe du Boréal Express.

Régime français: 1524-1760 — **net $ 7.50**
Régime britannique: 1760-1810 — **net $ 7.50**

DOSSIERS D'HISTOIRE DU CANADA, réalisés par l'équipe du Boréal Express sous la direction de Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois. Documents présentés sous enveloppe de polyéthylène.

Les Troubles de 1837-1838, 2 tomes — **Chaque tome: net $ 3.00**
L'Acte de Québec - La révolution américaine en un tome — **net $ 3.00**

HISTOIRE DE MONTRÉAL, histoire passionnante de la métropole racontée par l'historien Robert Rumilly.

Tome I: 1636-1760 — Relié **net $10.00** / Broché **$ 7.00**
Tome II: 1760-1870 — Relié **net $10.00** / Broché **$ 7.00**

MES MÉMOIRES,
par Lionel Groulx, qui fut et demeure l'historien le plus prestigieux du Canada français.

Tome I: 1878-1920 — Relié **net $10.00**
Tome II: 1920-1928 — Broché **$ 7.00**

HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DU QUÉBEC, de Fernand Ouellet. Réédition sous forme de livres de poche.

Tome I: 1760-1815, pp. 1-289 — **$ 2.95**
Tome II: 1815-1850, pp. 291-639 — **$ 2.95**

CONNAISSANCE DE LA LITTÉRATURE DU QUÉBEC

COLLECTION "ARCHIVES DES LETTRES CANADIENNES". Publications préparées par le Centre de recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

La poésie canadienne-française. Perspectives historiques et thématiques. Profils de poètes. Bibliographie. 710 pages. **$13.00**

Le roman canadien-français. Évolution. Témoignages. Bibliographie. Nouvelle édition qui ajoute aux textes déjà connus une étude de M. Jacques Cotnam sur le roman au Québec des dix dernières années, deux témoignages - ceux de Jovette Bernier et Louise Maheux-Forcier - ainsi qu'un supplément bibliographique préparé par M. John Hare. 511 pages **$12.00**

COLLECTION "DOSSIERS DE DOCUMENTATION SUR LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE"

Recueil 1: **Gabrielle ROY,** préparé par J.-N. Samson et Roland-M. Charland. 9 fascicules. 90 pages.
Recueil 2: **Félix LECLERC,** préparé par Roland-M. Charland et J.-N. Samson. 9 fascicules. 88 pages.
Recueil 3: **Émile NELLIGAN,** préparé par J.-N. Samson et Roland-M. Charland. 8 fascicules. 104 pages.
Recueil 4: **Félix-Antoine SAVARD,** préparé par Roland-M. Charland et J.-N. Samson. 10 fascicules. 65 pages.
Recueil 5: **Germaine GUÈVREMONT,** préparé par Renée Cimon. 10 fascicules. 65 pages.
Recueil 6: **RINGUET,** préparé par J.-N. Samson. 7 fascicules. 50 pages
Recueil 7: **Saint-Denys GARNEAU,** préparé par Jacques Blais. 7 fascicules. 68 pages.
Chaque recueil: **net $2.00**

COLLECTION DU "NÉNUPHAR", comprenant une trentaine de titres. Le dernier paru est le suivant:

L'Héritage et autres contes, par RINGUET. **$ 3.50**

ÉDITIONS DE LUXE, qui font la joie des bibliomanes et peuvent être offertes comme étrennes à l'occasion de Noël ou d'un anniversaire.

POÉSIES, d'Émile NELLIGAN. Exemplaires "de luxe" imprimés en deux couleurs, reliés titres or, sous étui. **$15.00**

MENAUD, MAÎTRE-DRAVEUR, de Félix-Antoine SAVARD.
Exemplaires "de grand luxe", imprimés en deux couleurs sur papier fait main, comportant la signature autographe de l'auteur, reliés en suédine sous jaquette rhodoid, également dans un étui en suédine. **net $75.00**

Exemplaires "de luxe" imprimés en deux couleurs, reliés et titrés or, sous étui. **$15.00**

POÈMES, d'Alain GRANDBOIS.
Exemplaires "de très grand luxe" imprimés en deux couleurs sur papier Rives, reliés en suède sous jaquette rhodoïd, contenant quatre gravures originales. **net $200.00**

Exemplaires "de grand luxe" imprimés en deux couleurs sur papier Rives, reliés similicuir **net $100.00**

Exemplaires "de luxe" imprimés en deux couleurs sur papier vergé de luxe, reliés toile. **net $ 25.00**

LIVRES RELIGIEUX

LE LIVRE PAR EXCELLENCE, par Jean Martucci. Éditions Ici-Radio-Canada et Fides. Exégèse solide et actuelle autant que vivante et parlante.
Tome I: commentaire sur l'Ancien Testament. **net $4.95**
Tome II: commentaire sur le Nouveau Testament (parution au début de novembre).

L'ENGAGEMENT DE L'ÉGLISE DANS LA RÉVOLUTION D'APRÈS MARTIN LUTHER KING, par Gérard Gaudrault. Collection "Présences". 342 pages. **net $6.00**

L'ÉTHIQUE DE LA RENCONTRE SEXUELLE, par Guy Durand **net $3.00**

SEXUALITÉ ET VIE QUOTIDIENNE, préparé par l'Office de catéchèse du Québec, sous la direction de Jean-Guy Myre. **net $1.95**

VIENNE LE TEMPS DE LA FÊTE. Étude sur la participation des fidèles à l'eucharistie et sur la compréhension de ce mystère. Un texte qui se veut délibérément populaire, surprenant par son style et ses associations d'idées. Rédaction: André Beauchamp. **net $0.75**

LE CAMP DE FIN DE SEMAINE, par Solange Dubé, Jean-Luc Hétu et Gaston Joly **net $1.00**

LE PRÊTRE, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, ouvrage écrit en collaboration par des spécialistes: théologiens, exégètes, historiens, sociologues, sur le sens et le rôle du prêtre. 389 pages. **net $6.00**

FIDES

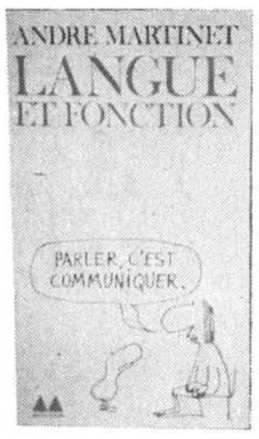
ENVOI DE NOTRE CATALOGUE SUR DEMANDE

245 est, boulevard Dorchester, Montréal 129 861-9621
Accessible par deux stations de métro: Berri et Champ-de-Mars

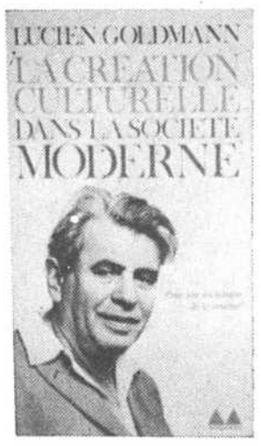
COLLECTIONS EN **FORMAT DE POCHE**

GALLIMARD

COLLECTION : BIBLIOTHÈQUE MÉDIATIONS
DENOËL - GONTHIER



André Martinet
LANGUE ET FONCTION



Lucien Goldmann
LA CRÉATION CULTURELLE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Lanza del Vasto
TECHNIQUE DE LA NON-VIOLENCE

AUTRES TITRES PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

Jean Beaufret
INTRODUCTION AUX PHILOSOPHIES DE L'EXISTENCE

Igor Stravinsky
CHRONIQUES DE MA VIE

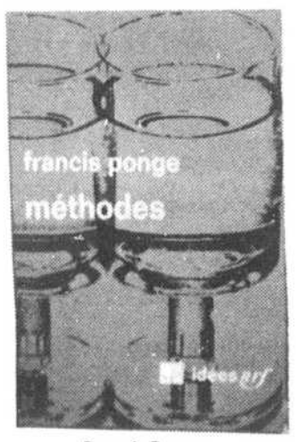
Léon Trotsky
NOS TÂCHES POLITIQUES

Herbert Marcuse
POUR UNE THÉORIE CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ

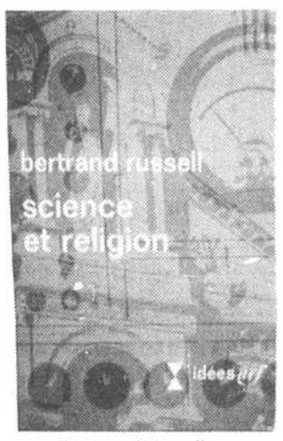
Nietzsche
ECCE HOMO

Alan Watts
AMOUR ET CONNAISSANCE

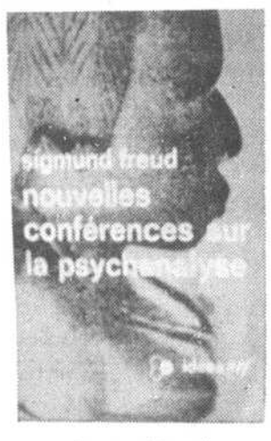
COLLECTION : "IDÉES"
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS



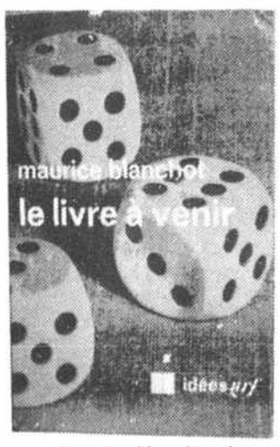
Francis Ponge
MÉTHODES
$1.60



Bertrand Russell
SCIENCE ET RELIGION
$1.00



Sigmund Freud
NOUVELLES CONFÉRENCES SUR LA PSYCHANALYSE
$1.00



Maurice Blanchaud
LE LIVRE À VENIR
$1.60

Milovan Djilas
CONVERSATIONS AVEC STALINE
$1.00

Max Scheler
L'HOMME DU RESSENTIMENT
$1.00

PABLO NEDURA

PRIX NOBEL DE LA LITTÉRATURE 1971
A PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GALLIMARD

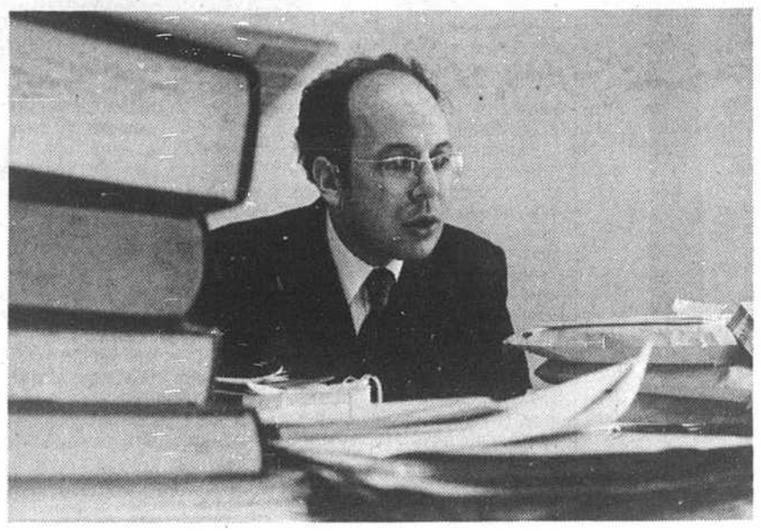
- **VAGUEDIVAGUE**
  poèmes
- **LE MÉMORIAL DE L'ÎLE NOIRE**
- **RÉSIDENCE SUR LA TERRE**
  3 VOLUMES DANS LA COLLECTION DU MONDE ENTIER
- **SPLENDEUR ET MORT DE JOAQUIN MURIETA**
  COLL. THÉÂTRE DU MONDE ENTIER
- **L'ÉPÉE FLAMBOYANTE**
  À PARAÎTRE

DISTRIBUTION AUX LIBRAIRES :

SOCADIS

660 - DESLAURIERS, VILLE ST-LAURENT 379 **TÉL. : 331-3300**

supplément littéraire



Thomas Deri, directeur des PUQ.

Pierre Gravel, directeur des publications aux PUQ.

Les Presses de l'U du Québec: des presses...québécoises

par YANICK VILLEDIEU

"Pour les Presses de l'Université du Québec, le problème numéro 1 a été d'élaborer une politique de publication. Lors de la création des PUQ, en septembre 1969, l'Université du Québec venait tout juste d'ouvrir ses portes, et il nous était bien difficile de saisir d'emblée sa personnalité – ce que cherchent toujours à refléter des presses universitaires. Aussi n'est-ce que petit à petit que s'est défini le style des PUQ. Et l'idée que nous ne devrions pas faire comme les autres, c'est-à-dire l'idée de ne pas faire seulement de l'édition spécialisée, mais aussi de l'édition populaire, ne s'est vraiment imposée à nous qu'assez récemment."

Thomas Déri, directeur des Presses de l'Université du Québec, présente en ces mots l'organisme qu'il dirige depuis sa fondation, et enchaîne de suite avec un point sur lequel il reviendra à plusieurs reprises: la notion de service public qu'il met au premier plan de ses préoccupations.

Faire de l'édition populaire en plus de l'édition spécialisée traditionnelle répond bien à ce soucis. "Quand je parle d'édition populaire, précise Thomas Déri, je ne veux pas dire de moindre qualité, ni sur le fond ni sur la forme: nos exigences sont bien sûr très grandes et restent évidemment de niveau universitaire. Ce sont plutôt les sujets couverts par les PUQ qui sont susceptibles d'intéresser un plus large public ou, comme on disait il y a un temps, l'honnête homme."

Deux exemples récents confirment les propos du directeur des PUQ. Dans la série des "Cahiers de l'Université du Québec", vient d'être lancé un recueil d'études sur le cinéaste Jean-Pierre Lefebvre, au moment même du lancement de son dernier film. Et un livre sur Yvon Deschamps paraît ce mois-ci, accompagné, détail amusant, d'un 45-tours exclusif dans lequel le monologuiste se raconte. Dans un tout autre domaine, un livre comme "Principes de management", paru il y a quelques semaines, est lui aussi un service rendu au public, quand on sait que c'est la première publication du genre en français.

Mais pour les dirigeants des PUQ, l'idée de service public veut dire encore plus: servir le public, c'est évidemment servir le public québécois. Et même si elles font de l'édition internationale, même si elles font un effort de diffusion à l'étranger (notamment en France, en Belgique et aux Etats-Unis où elles ont des représentants permanents), les PUQ ont jusqu'à maintenant surtout mis l'accent sur les questions québécoises. Un simple coup d'oeil sur leur catalogue – qui comptera une cinquantaine de titres à la fin de l'année en cours – suffit à persuader de ce caractère bien québécois des Presses de l'Université du Québec.

Un secteur d'excellence des PUQ, par exemple, est l'histoire du Canada français et du Québec. Un livre sur **les Rouges**, ces radicaux du milieu du XIXe siècle, paru cet automne et écrit par un jeune professeur d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, Jean-Paul Bernard, apparaît déjà comme un ouvrage et de référence, et d'actualité: "les lecteurs de ce livre d'un jeune maître de la science québécoise, écrit Fernand Dumont dans sa préface, verront sans doute d'abord que nos débats actuels ressemblent, d'une manière parfois hallucinante, à ceux d'il y a un siècle." En matière d'histoire canadienne et québécoise, il faut aussi relever, dans le catalogue des PUQ, des titres comme "Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent", "Une expérience tricentenaire", "Les relations intergouvernementales au Canada (1867-1967)", "La législation électorale au Québec (1790-1967)", "Le rapport Durham", ou encore "Economie québécoise", un fort volume de près de 500 pages où une vingtaine d'historiens font, sous la direction de Robert Comeau, le point sur la question économique québécoise de 1534 à nos jours.

Québécoises, les Presses de l'UQ le sont encore dans l'attention qu'elles ont porté à tout ce qui concerne la création artistique et littéraire au Québec. On a déjà évoqué les ouvrages sur Yvon Deschamps et sur Jean-Pierre Lefebvre. Il convient aussi de citer la série "Voix et images du pays" qui mène, sous la direction de Renald Bérubé, un important travail de prospection en publiant des études sur la littérature québécoise aussi bien que des inédits, et dont le cinquième numéro doit paraître sous peu.

De son côté, une collection est entièrement consacrée à la présentation de créateurs québécois, la collection "Studio" dirigée par Guy Robert: depuis un an, on y a publié des monographies sur Albert Dumouchel, Jacques Ferron, Jacques de Tonnancour et l'on en annonce sur Yvon Deschamps, Michel Tremblay, Paul-Emile Borduas, Louis Archambault. Dans le même domaine les PUQ publieront cette année une "Anthologie du théâtre canadien-français du XIXe siècle" d'Etienne Duval, un professeur de l'UQ à Trois-Rivières.

Il y a enfin, pour compléter le portrait de ces presses québécoises, plusieurs publications abordant des sujets qui touchent le coeur des problèmes ou des débats de notre société. Citons "La jeunesse du Québec en révolution", de Jacques Lazure, l'un des best-sellers de la saison passée et que les PUQ viennent de rééditer en format de poche (elles annoncent d'ailleurs la parution, cette année, d'un second Lazure: "L'Association des jeunes Québécois)". Citons encore le recueil d'études sur le thème "Fédéralisme et nation", ou bien cette "Bibliographie de la francophonie (1960-1969)" à paraître cette année. Une collection comme celle des "Cahiers du CRUR" (le Centre de recherches urbaines et régionales de l'Institut national de la recherche scientifique, qui fait partie de l'UQ) vise elle aussi à répondre à ces interrogations et à des problèmes de la collectivité québécoise: le numéro 1, consacré à "l'implantation manufacturière dans la région de Montréal", doit paraître cet automne.

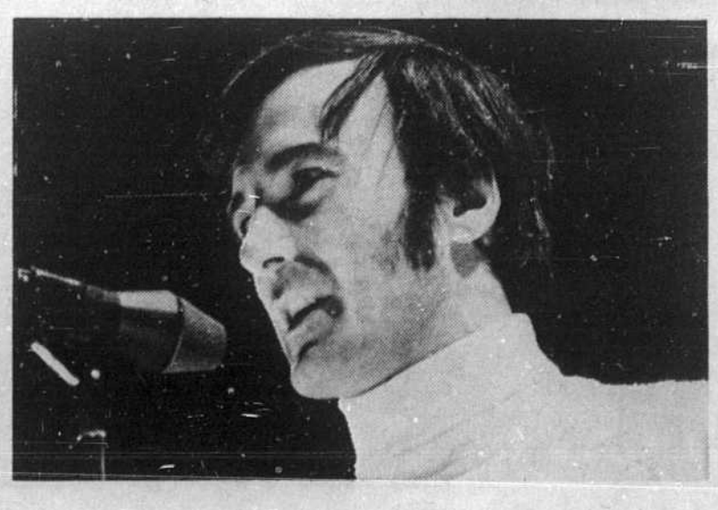
Un autre aspect intéressant de l'action des Presses de l'UQ est de stimuler certains projets de recherches à travers le réseau de l'Université du Québec – et par là de contribuer à une manière de décentralisation de la production d'écrits au Québec. Dans différentes "constituantes" de l'université, à Montréal bien sûr, mais aussi à Trois-Rivières, à Chicoutimi, à Rimouski, des projets de publication ont ainsi été mis en route ou encouragés, qui ont été menés à bien ou qui en sont encore au stade de la recherche ou de la rédaction. Ainsi en est-il de la collection "Tekoueri mat": placée sous l'égide du département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi, "Tekouerimat" publiera des transcriptions de manuscrits amérindiens, et une grammaire et un vocabulaire en langue montagnaise.

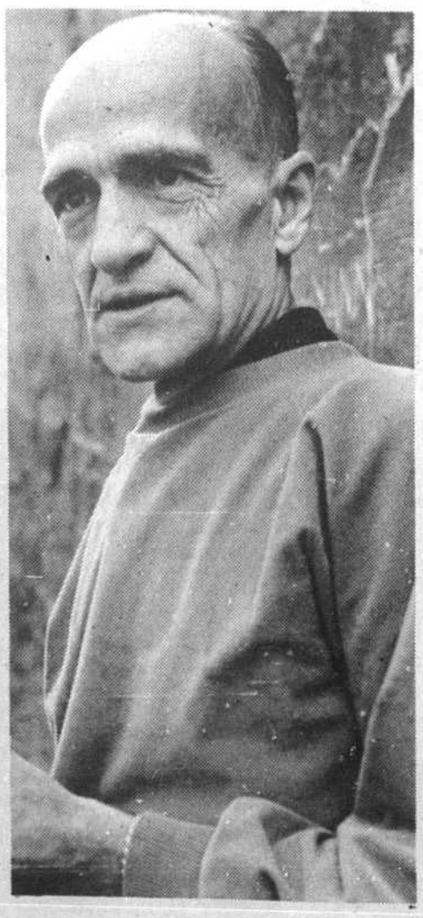
Presses québécoises d'abord, les PUQ n'en négligent pas pour autant l'ouverture sur le monde, et partant une diffusion internationale. Leur directeur commercial, M. Pierre Gravel (qui d'ailleurs préside la Commission des affaires internationales au Conseil supérieur du livre), est bien conscient de l'importance primordiale de ce rayonnement à l'étranger.

Au sein de la francophonie en particulier, il est bien évident que le Québec peut jouer, en matière d'édition, un rôle original. Le récent succès en Europe de "Principes de management", le premier ouvrage de base en ce domaine écrit en français, rappelons-le, le prouve bien. En Belgique, les Presses Universitaires de Bruxelles se sont chargées de sa diffusion. Et en France, le représentant des PUQ a demandé... 15,000 dépliants publicitaires sur le volume.

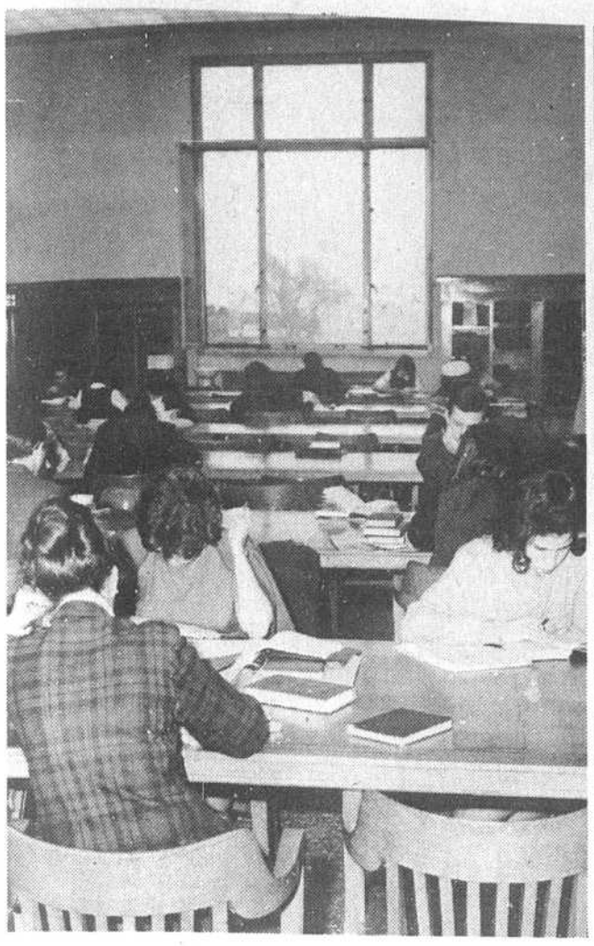
Ouverture sur le monde, aussi, que cette traduction au goût du jour d'une pièce de Plaute, "La marmite", et dont le dénouement, perdu au cours des âges, a été librement imaginé par le traducteur Jean-Marie Courbon – juste de quoi nous apprendre que le latin ne sent pas forcément la sueur de nos versions d'école. Ouverture sur le monde, enfin, que ce petit parfun oriental dont vont se parer cette année les Presses de l'Université du Québec en publiant un volume dont le titre seul fait rêver: "L'épopée populaire arménienne David de Sassoun", par Chaké der Melkonian Minassian – juste de quoi nous rappeler qu'il n'y a pas d'Iliade qu'en notre culture occidentale.

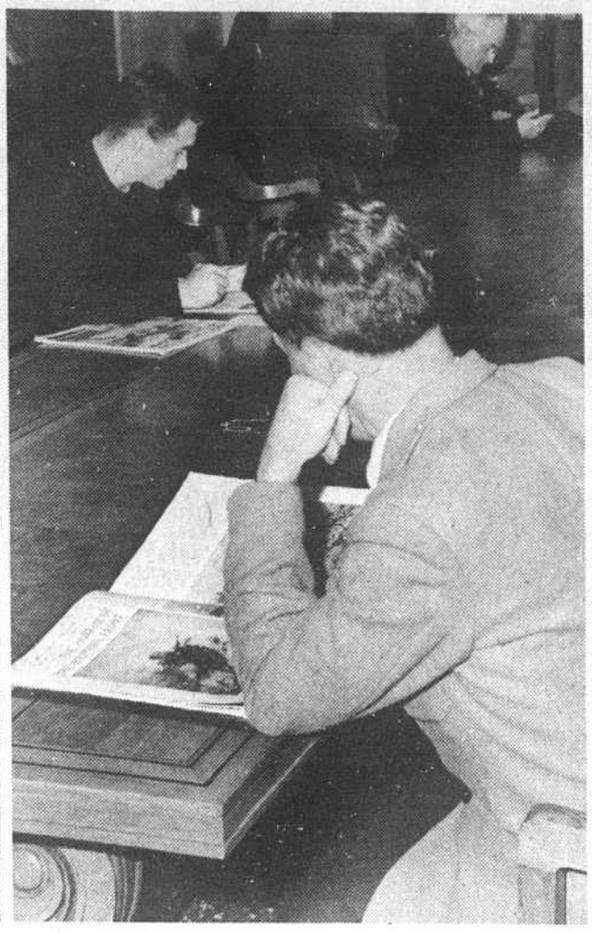
Aux PUQ
Des monographies sur Jacques Ferron, Borduas et Yvon Deschamps





supplément littéraire





Dossier bibliothèques

Le Conseil supérieur du commerce du livre?

par MICHEL THÉRIAULT,
chef du Service des acquisitions,
direction des bibliothèques de l'Université de Montréal

Nous croyons qu'il est temps que les bibliothécaires livrent au public un certain nombre de faits relativement au Conseil Supérieur du Livre et à son action dans le milieu québécois. Ces faits sont autant de questions posées au CSL, à ses dirigeants et à son âme: J.-Z. – Léon Patenaude.

I – Libraires et bibliothécaires

Le CSL a été fondé il y a une dizaine d'années en tant qu'organisme de coordination par les associations de libraires et d'éditeurs du Québec dans le but d'assurer un meilleur service du livre au Québec. Il est évident que ces deux professions sont mieux organisées et que leur action est meilleure depuis ce temps.

Bien que l'apport des libraires et des éditeurs soit important dans ce service offert à la population, il n'en reste pas moins vrai, et c'est ce que nous cherchons à faire savoir au public, que le service du livre aux citoyens québecois est principalement offert par l'ensemble des bibliothèques de Québec. Bien qu'aucun relevé statistique complet des bibliothèques n'existe au Québec, nous pouvons établir quelques données et un certain nombre de faits. Il existe au Québec cinq types de bibliothèques:

1) Bibliothèque nationale du Québec et bibliothèques gouvernementales;

2) Bibliothèques publiques (Ministère des Affaires culturelles);

3) Bibliothèques médicales et d'hôpitaux (Ministère des Affaires sociales);

4) Bibliothèques scolaires (élémentaires et secondaires); Collégiales et universitaires (Min. de l'éducation)

5) Bibliothèques d'entreprises privées, d'établissements privés d'enseignement, de communautés religieuses, de séminaires et d'évêchés.

Ces bibliothèques sont au nombre approximitif de 1,800.

Bien que les statistiques ne soient ni complètetes ni à jour, elles indiquent qu'il y a approximativement 15,000,000 de volumes dans ces 1800 bibliothèques.

Ces 15,000,000 ne représentent pas nécessairement le nombre de volumes lus et un chiffre peut difficilement être établi pour les raisons suivantes:

1) les bibliothèques ont des livres sans usagers, i.e. des livres non empruntés au cours d'une année:

2) elles ont inversement, pour d'autres volumes, plusieurs et même beaucoup de lecteurs pour un seul ouvrage;

3) les statistiques de prêt ne sont facilement accessibles que pour les bibliothèques publiques et universitaires; v.g. en 1969 il y avait 3,800.000 volumes dans les bibliothèques publiques et, en 1970 cette fois, les prêts s'élevèrent à 9,500,000! ! !

On peut donc supposer que le chiffre de 15,000,000 est inférieur à celui de la diffusion réelle, bien que nous ne puissions fournir de données plus précises.

D'autre part, le nombre de "professionnels du livre" dans les bibliothèques, i.e. bibliothécaires professionnels, bibliothécaires et bibliotechniciens s'établit à environ 1,500 regroupés en 7 associations. La majorité de ces personnes ont suivi un cours universitaire en bibliothéconomie, et les 200 bibliotechniciens, un cours collégial de 3 ans. Les bibliothécaires professionnels du Québec sont les **seuls** professionnels du livre à posséder une corporation professionnelle, les seuls à posséder une école et professionnel et universitaire au niveau de la maîtrise (i.o. celui du 2e cycle) avec un programme de deux ans d'études couvrant **tous** les aspects du livre.

Quant aux librairies, elles sont au nombre de 175 au Québec, dont 125 sont "agréées" par le Ministère des Affaires culturelles.

Les libraires n'ont aucune formation spécialisée, sauf quelques-uns qui auraient peut-être suivi l'ensemble des cours offerts à Paris conduisant au diplôme (1) on les quelques-uns qui ont acquis une compétence certaine avec les années (2). Bien sûr, le Séminaire de formation en livrairie (cycle de 3 ans) vient de débuter, et si les premiers candidats persévèrent, nous aurons peut-être dans 3 ans une trentaine de libraires, mais ceci c'est l'avenir non le présent. Nous nous devons de noter que le contenu de ces cours de librairie est surtout orienté vers l'aspect "business" de la librairie (ce qui est une bonne chose, puisque la librairei est avant tout un commerce, quoi qu'on en dise), alors que le présent programme d'études universitaires en bibliothéconomie, programme non plus de per cycle mais de 2e cycle, est autrement plus global dans sa perspective.

Encore ici, il est difficile de compiler des statistiques et si l'on prend une moyenne de 5000 volumes par librairie comme base (c'est le stock minimum demandé par les critères d'"agrément" aux librairies de grandes villes), on arrive au total de 2,625,000. Admettons, pour les besoins de la discussion, qu'il y en a 1,500,000.

Bibliothèques: Nombre: 1800; Volumes: 15,000,000; Bibliothécaires: 1500
Librairies; Nombre: 175; Volumes: 1,500,000; Libraires: 10? 15? 25?

Que peut-on dire de plus? Le réseau des bibliothèques est plus développé et étendu que celui des librairies; plus de volumes (pour ne parler que de ce type de document) sont disponibles dans les bibliothèques que dans les librairies, et un personnel plus qualifié, toute comparaison faite avec celui de la librairie.

II – Le CSL lui-même

On nous dira: "Pourquoi ne pas participer à l'action du CSL et ainsi le transformer?" Ouais!

La constitution du CSL était déjà établie quand après coup, celui-ci s'avisa d'inviter deux associations de bibliothécaires à devenir membres **associés** du CSL et à y déléguer des représentants, des **observateurs.** Ces observateurs ont assisté à deux ou trois réunions du CSL et firent rapport aux Conseils des Associations de bibliothécaires, leur recommandant de ne pas adhérer au CSL, étant donné les objectifs purement commerciaux du CSL et la position subalterne imposée par la constitution du CSL au groupe qui, même alors, s'occupait plus que les libraires et éditeurs du service du livre au Québec.

Il ne s'agit pas de nier un rôle aux associations commerciales, mais de bien les situer: **les sociétés de libraires et d'éditeurs ainsi que le CSL ne s'occupent que d'UN aspect du service du livre au Québec, aspect d'ailleurs de MOINDRE ENVERGURE que celui dont s'occupent les bibliothèques et bibliothécaires, à savoir: servir d'agent d'éducation et de culture par la diffusion du livre au Québec (cf. tableau plus haut).**

Depuis 10 ans, ce Conseil a joui d'une publicité telle qu'on pourrait être amené à penser, chez les non-initiés, que cet organisme au nom ronflant jouit d'un statut analogue à celui d'un Conseil supérieur de l'Éducation par exemple et à lui attribuer un rôle **total,** un rôle **d'ensemble,** dans le domaine du livre au Québec et un rôle de conseiller **officiel** du gouvernement.

Dans les faits, le CSL est un organisme privé, donc non gouvernemental. dont le nom réel devrait être: **Conseil du Commerce du Livre.**

III – Le CSL, les bibliothèques et le gouvernement

Il y a donc séparation totale des professions oeuvrant au Québec dans le domaine du livre (3). Cette séparation eut et a encore des répercussions déplorables:

1) A l'occasion de la Commission royale d'enquête sur le commerce du livre au Québec en 1963 (Commission Bouchard), les associations de bibliothèques et de bibliothécaires furent écartées de l'enquête. En conséquence, on trouve dans le rapport de la Commission une conception erronée du service du livre et une ignorance totale du rôle joué par les bibliothèques.

2) Les arrêtés-en-Conseil du printemps 1971 sur la politique du livre n'ont pas été non plus mis au point après une consultation des associations de bibliothèques et de bibliothécaires; la lecture des documents nous rend ce fait passablement évident.

On peut imposer une politique par législation ou par décret (4) et la faire surveiller par des inspecteurs-policiers, mais on ne voit guère dans un tel procédé une manière démocratique d'amener une coopération libre entre les différentes professions concernées.

3) Compte tenu de l'importance relative des groupes professionnels du service du livre et de l'importance grandement prédominante des bibliothèques, il y a lieu de s'étonner grandement de la composition du **"Comité consultatif du Livre"** (il n'y a qu'un bibliothécaire sur les 7 membres de cet organisme). Les membres du CSL sont, eux, représentés par 3 personnes, si nous ne faisons erreur. C'est, encore une fois, ne pas admettre les faits.

Peut-on exprimer un souhait pour 1972, année internationale du livre, proclamée par l'Unesco? Celui que naisse, au niveau des corps intermédiaires, un organisme de coordination de **toutes** les professions du livre qui pourrait, à juste titre cette fois-ci, porter le nom de CSL (5). Mais on peut se demander si le CSL actuel est intéressé à cette perspective d'avenir. D'autre part, le nom de "Conseil Supérieur du Livre" pourrait difficilement être adopté par ce nouvel organisme, vu qu'il est déjà utilisé depuis dix ans au moins, mais un nom comme le suivant pourrait peut-être faire l'affaire:

Commission des bibliothécaires éditeurs et libraires du Québec.

Qu'en pensent les intéressés?

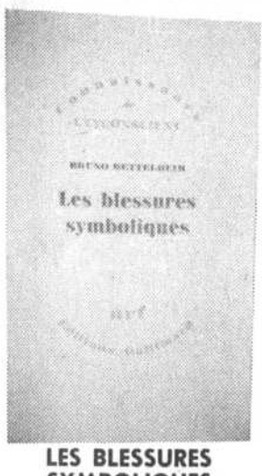
---

(1) Cours donnés par une école professionnelle mais extra-universitaire.
(2) Tous les connaissent, ils sont si peu nombreux.
(3) Il y eut bien, en 1953-1954, un comité conjoint libraires-bibliothécaires (ACBLF), mais sans suite.
(4) C'est là du chantage: ou bien vous achetez chez les libraires agréés ou bien on vous enlève ou réduit vos subventions...
(5) Un tel organisme empêcherait aussi que le "lobbying" et la publicité soient trop orientés dans une seule direction et au profit d'un seul secteur: le commerce du livre.

GALLIMARD
LES GRANDES COLLECTIONS

EN VENTE CHEZ
VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

COLLECTION: CONNAISSANCE DE L'INCONSCIENT

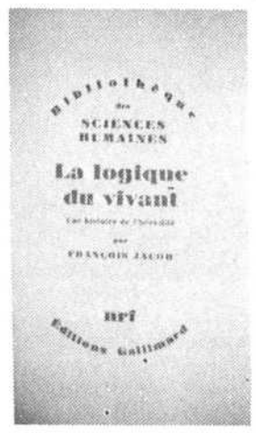


LES BLESSURES SYMBOLIQUES
Bruno BETTELHEIM

AUTRES TITRES

Andréas Salomé
CORRESPONDANCE AVEC FREUD
Bettelheim
LA FORTERESSE VIDE
Anna Freud
LE NORMAL ET LA PATHOLOGIQUE CHEZ L'ENFANT
Groddeck
LA MALADIE, L'ART ET LE SYMBOLE
¼lein
ENVIE ET GRATITUDE
Mitschelich
VERS LA SOCIÉTÉ SANS PÈRES
Peters
MA SOEUR, MON ÉPOUSE
ROHEIM
PSYCHANALYSE ET ANTHROPOLOGIE
Rosolato
ESSAIS SUR LE SYMBOLIQUE
Schilder
L'IMAGE DU CORPS

COLLECTION : BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES

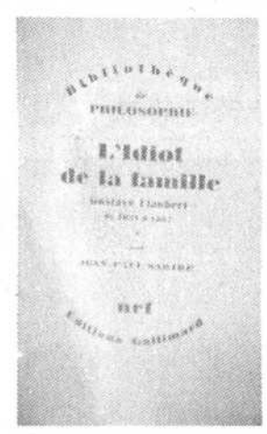


LA LOGIQUE DU VIVANT
F. JACOB

AUTRES TITRES

Aron
LES ÉTAPES DE LA PENSÉE SOCIOLOGIQUE
Benveniste
PROBLÈMES DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE
DUMEZIL
MYTHE ET ÉPOPÉE TOME II
Dumont
HOMO HIERARCHICUS
Foucault
L'ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR
Foucault
LES MOTS ET LES CHOSES
Frye
ANATOMIE DE LA CRITIQUE
Ouvrage collectif sous la direction de Cailois et Brunebaum
LE RÊVE ET LES SOCIÉTÉS HUMAINES
Julian Huxley
LE COMPORTEMENT RITUEL CHEZ L'HOMME ET L'ANIMAL

COLLECTION : BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE



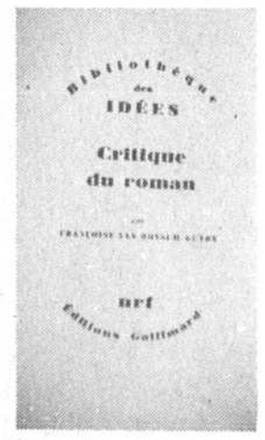
L'IDIOT DE LA FAMILLE
J.P. SARTRE

AUTRES TITRES

Goldstein
LA STRUCTURE DE L'ORGANISME
Granel
L'ÉQUIVOQUE ONTOLOGIQUE DE LA PENSÉE KANTIENNE
Granel
LE SENS DU TEMPS ET DE LA PERCEPTION CHEZ HUSSERIL
Heiddegger
L'ÊTRE ET LE TEMPS
Husserl
IDÉES DIRECTRICES POUR UNE PHONOMENOLOGIE
Kolakowski
CHRÉTIENS SANS ÉGLISE
Lowith
DE HEGEL A NIETZSCHE
Sartre
L'IDIOT DE LA FAMILLE

Scheler
LE FORMALISME EN ÉTHIQUE

COLLECTION: BIBLIOTHÈQUE DES IDÉES



CRITIQUE DU ROMAN
VAN ROSSUM-GUYON

AUTRES TITRES

Auerbach
MIMESIS
Doubrovski
CORNEILLE OU LA DIALECTIQUE DU HÉROS
Duvignaud
L'ACTEUR
Coldmann
LE DIEU CACHÉ
Merleau-Ponty M.
PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA PERCEPTION
Mounin
LES PROBLÈMES THÉORIQUES DE LA TRACUDTION
Nadal
LE SENTIMENT DE L'AMOUR DANS L'OEUVRE DE P. CORNEILLE
Parain
RECHERCHES SUR LA NATURE ET LES FONCTIONS DU LANGAGE
Sartre
L'ÊTRE ET LE NÉANT
Sartre
CRITIQUE DE LA RAISON DIALECTIQUE

COLLECTIONS: BIBLIOTHÈQUE DE LA PLEIADE

NOUVEAUTÉS

Marcel Proust
JEAN SANTEUIL, PRÉCÉDÉ DE LES PLAISIRS ET LES JOURS — No 228 - 1136 pages.

CONTRE SAINTE-BEUVE, PRÉCÉDÉ DE PASTICHES ET MÉLANGES ET SUIVI DE ESSAIS ET ARTICLES
Pour les deux volumes, édition établie par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre. — No 229 - 1040 pages.

Giono
OEUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES
TOME I
Mume publié sous la direction de Robert Ricatte avec la collaboration de Luce Ricatte, Pierre Citron, Lucien et Jeanine Miallet. — No 230 - Sous presse.

Malherbe
OEUVRES
Texte établi, présenté et annoté par Antoine Adam. — No 231 - Sous presse.

DISTRIBUTION AUX LIBRAIRES

SOCADIS

660 DESLAURIERS, VILLE ST-LAURENT 379, TÉL. : 331-3300

Dossier bibliothèques

Un navire-bibliothèque visite les villages de la Côte Nord

par LOUIS-A. SANTERRE,
directeur de la Bibliothèque municipale de Sept-Îles

Parce qu'il n'y a pas de route qui les relie aux autres régions du Québec; parce qu'ils ne peuvent pas encore capter la télévision et reçoivent à peine les ondes de la radio; parce qu'ils n'ont aucune possibilité de se procurer des livres sur place autres que les dépôts qui leurs sont fournis par la Bibliothèque Municipale de Sept-Iles; parce qu'ils aiment lire et demandent des livres, les habitants des petits villages de pêcheurs de la moyenne et basse Côte-Nord du St-Laurent ont suscité l'une des expériences les plus spectaculaires au Canada pour la promotion et la diffusion du livre et des bibliothèques.

Pour la première fois sans doute au pays, à leur intention, un bateau fut transformé en salon de livres itinérant et il visita plusieurs de leurs villages s'arrêtant à leurs quais suffisamment longtemps pour que tous puissent bouquiner un peu et obtenir des informations sur la littérature, les bibliothèques et les librairies.

Inspirés par leurs besoins qu'ils connaissaient déjà parce qu'ils font leur possible pour leur donner un service de bibliothèque depuis quelques années, ce sont les responsables de la Bibliothèque Municipale de Sept-Iles qui prirent l'initiative de ce projet; ils furent secondés avec empressement par les responsables de la Librairie Côte-Nord de Sept-Iles et de la Librairie Leméac de Montréal et par le Ministère des Affaires Culturelles.

C'est dans les cadres d'une quinzaine consacrée à la diffusion du livre sur la moyenne et basse Côte-Nord qu'il fut décidé de placer ce voyage qui complétait un programme comprenant déjà quatre salons de livres dans des écoles, soit à Hâvre-St-Pierre, Rivière-au-Tonnerre, Longue Pointe de Mingan et Lourdes de Blanc Sablon.

Il a fallu quelques mois pour mettre ce programme au point; choix des villages à visiter, désignation d'un responsable du salon dans chacun des villages, préparation d'itinéraire précis, organisation d'un programme de publicité, etc.; quand même tout ce travail de préparation a été fait en un temps record qui ne peut qu'être attribué à l'enthousiasme que suscitait le projet.

Finalement un bateau fut nolisé, le "Northern Messenger" propriété de Navigation Nutock Inc, et le 11 juillet à minuit il quittait Sept-Iles avec sept passagers dont un représentant de la Librairie Côte-Nord (Gérard Leméac de Montréal), un photographe (Vic Richer) de Sept-Iles et son épouse et le directeur de la bibliothèque municipale de Sept-Iles Louis-A. Santerre et son épouse et trois membres d'équipage sous le commandement du capitaine Louis Cormier, un "vieux loup de mer" qui navigue dans les eaux du St-Laurent depuis trente ans.

Ainsi, par beau et mauvais temps, sur une mer tranquille ou bravant des vagues de plus de quinze pieds poussées par un vent violent, réchauffés par un soleil éclatant sous un ciel sans nuage ou frissonnants sous les vents froids du nord, ce pemier bateau bibliothèque, avec ses passagers et ses 2.000 volumes fit 1000 milles de Sept-Iles à Blanc-Sablon aller retour, s'arrêtant aux quais des villages pour donner la chance à ces populations isolées de prendre connaissance des plus récentes publications littéraires comme peuvent le faire les autres citoyens du Québec.

Le 11 juillet à minuit le bateau quittait Sept-Iles et le 13 juillet à midi il quittait le quai de Hâvre St-Pierre après les salons de Rivière-au-Tonnerre, Longue Pointe de Mingan et Hâvre St-Pierre pour continuer son voyage sur le St-Laurent jusqu'à Blanc-Sablon; sept arrêts dans sept petits villages avant d'arriver à Blanc-Sablon et trois au retour; à part les arrêts réglementaires pour faire le plein d'huile et d'eau, les arrêts de plaisir pour admirer les glaciers à la dérive et les arrêts en pleine mer pour parler avec les pêcheurs.

Une heure avant chaque arrêt où était prévu un salon, les responsables sortaient les livres des contenants de métal prêtés par le Ministère des Affaires Culturelles, et ils les déposaient bien en ordre dans les différentes salles du bateau; parfois même, quand la température était favorable, sur les ponts à l'extérieur.

Un horaire très précis avait été prévu pour indiquer le jour et l'heure exact de l'arrivée du bateau aux quais des villages; trop précis, car même si les organisateurs connaissaient passablement bien les problèmes de transport de la Côte-Nord, ils se rendirent vite compte qu'ils avaient trop misé sur le beau temps habituel de cette période de l'année; malheureusement, ce beau temps ne fut pas toujours au rendez-vous et ils furent contraints à des retards qui auraient pu compromettre la réussite de leur projet dans un contexte ordinaire.

Mais justement, tout se passait dans un contexte spécial et ce fut un succès inespéré: sur une population de 7,500 personnes, 1,913 visitèrent les salons de livres et une très grande majorité de ces visiteurs pénétraient pour la première fois dans un dépôt de livres important. Ce sont les jeunes de 5 à 18 ans qui furent les plus nombreux à se rendre sur le bateau; les organisateurs avaient d'ailleurs prévu l'intérêt particulier de ce groupe d'âge et c'est à la littérature s'adressant spécialement à eux qu'ils avaient donné le plus d'importance.

Les adolescents furent tout particulièrement nombreux à chacun des arrêts et extrêmement intéressés; ce sont de véritables forums qui furent improvisés sur la littérature canadienne, principalement sur les auteurs canadiens, Vigneault, George Dor, Claire Martin, Yves Thériault, Marcel Dubé, Alain Ponteaut, Guy Dufresne, Ferron, Miron, Savard, Groulx, etc.; tous profitaient de l'occasion qu'ils avaient de rencontrer un éditeur, un photographe et le directeur d'une bibliothèque, pour discuter de l'édition au Québec à partir de la composition du livre par l'auteur, en passant par sa préparation technique jusqu'à sa distribution dans les dépôts et son classement dans les bibliothèques.

Ainsi, à chacun des arrêts, le bateau était envahi par les gens du village, à commencer par les anciens qui tenaient à venir nous saluer avec le résultat que très vite la place manquait; les responsables devaient organiser la circulation pour permettre à tous de se choisir des livres et ensuite ils prenaient place sur le bateau ou sur le quai pour faire de la lecture. Quelle salle de lecture extraordinaire! Bercés par la mer dans le calme et la tranquillité d'une nature magnifique, ce n'était pas du tout les salons de livres traditionnels où les visiteurs circulent, regardent, ouvrent quelques livres et les remettent bien en place sous l'oeil soupçonneux du responsable; au contraire, après un choix difficile, tous prenaient des livres comme un bien à eux et ils se réfugiaient où ils pouvaient pour lire; parfois même, des jeunes prenaient place sur le toit de la timonerie ou des cabines au grand désespoir de l'équipage qui craignait un accident.

Il y a 25 villages qui s'échelonnent sur la Côte-Nord entre Sept-Iles et Blanc-Sablon; quelques-uns nichés au fond de baies profondes ou cachés sur l'une des milliers d'îles que l'on rencontre, d'autres construits sur le bord de larges rivières, ou même accrochés à d'immenses rochers surplombant la mer; tous sont beaux, pittoresques et tranquilles dans cette nature rude, indomptée et impressionnante, presque jamais troublés dans le calme de leur vie rythmée sur celle des pêcheurs qui les ont fondés et qui les habitent encore; villages isolés les uns des autres et qui ont chacun leur personnalité, mais dont les habitants font la même vie et partagent les mêmes risques; villages unilingue français ou anglais, mais dont les habitants se comprennent, s'entraident et ont les mêmes aspirations. Tous les dirigeants de ces villages auraient voulu que le bateau s'arrête à leur quai, onze d'entre eux seulement furent visités et ils en profitèrent pleinement, heureux, même si ce ne fut que pour quelques heures, d'avoir l'avantage d'un salon de livres important chez eux. L'intérêt extraordinaire de ces gens a prouvé jusqu'à quel point le livre est une nécessité de la vie.

Les buts que s'étaient donnés les responsables de cette organisation furent atteints; ils voulaient offrir à ces populations dispersées dans de petits villages de 80 à 300 habitants l'avantage de salons de livres comme en ont régulièrement les autres centres du Québec, ce qui est leur droit, ils l'ont réussi; ils voulaient faire connaître la littérature canadienne à des gens qui n'ont jamais la chance de fréquenter une bibliothèque ou une librairie, leur intérêt pour cette littérature fut extraordinaire; enfin ils voulaient voir jusqu'à quel point les habitants des petits villages du Québec avaient besoin de livres, ils se sont rendus compte que ce besoin était réel.

Preuve tangible qu'une bibliothèque n'est pas un luxe chez nous en 1971. Que de chemin le Québec a à faire encore pour n'assurer que l'essentiel à tous ses citoyens dans le domaine du livre.

Méthode de lecture "Forest-Ouimet"

Entièrement renouvelée, augmentée, améliorée
- Conforme aux normes officielles -

Vient de paraître...

Mon premier livre de lecture

"JOUONS ENSEMBLE"

Volume de 108 pages. Format 7 x 10. Tout illustré en couleur

sous couverture en trois couleurs. Prix : $1.75

A paraitre prochainement :

- Mon deuxième livre de lecture
- Guide du Maître - Premier livre
- Guide du Maître - Deuxième livre
- Série de 40 tableaux muraux en couleurs, illustrant tous les éléments essentiels du Premier livre de lecture.

Avec la méthode Forest-Ouimet

Les Enseignants disposent d'un outil simple et efficace menant a des resultats exemplaires.
Les Parents suivent sans difficulte le cheminement de leurs enfants.
Les Eleves apprennent rapidement a lire et a ecrire tout en acquerant les bases du français.

ÉDITIONS

GRANGER FRÈRES LIMITÉE
210 ouest, Crémazie, Montréal — 389-3561

LIDEC INC.

- Au service des éducateurs
- Au service des élèves
- Au service des collectivités
- Au service du grand public

À SA LIBRAIRIE de la rue Van Horne, Outremont

SERVICE D'ÉDITIONS pour tous les niveaux : Maternelle, Préscolaire, Élémentaire, Secondaire, Collégial, Université.

SERVICE DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
Généralités - Encyclopédies - Bibliophilie -Enseignement - Éducation - Mathématiques Beaux-Arts - Divertissements - Sports - Jeux - Littérature - Livres pour la jeunesse

SERVICE AUX COLLECTIVITÉS
Tous les livres destinés à l'usage des élèves des Bibliothèques scolaires des niveaux élémentaires, secondaire, collégial et universitaire.
Un choix incomparable de titres et de collections.

SERVICE DE RELIURE : à des prix pouvant se comparer à la compétition.

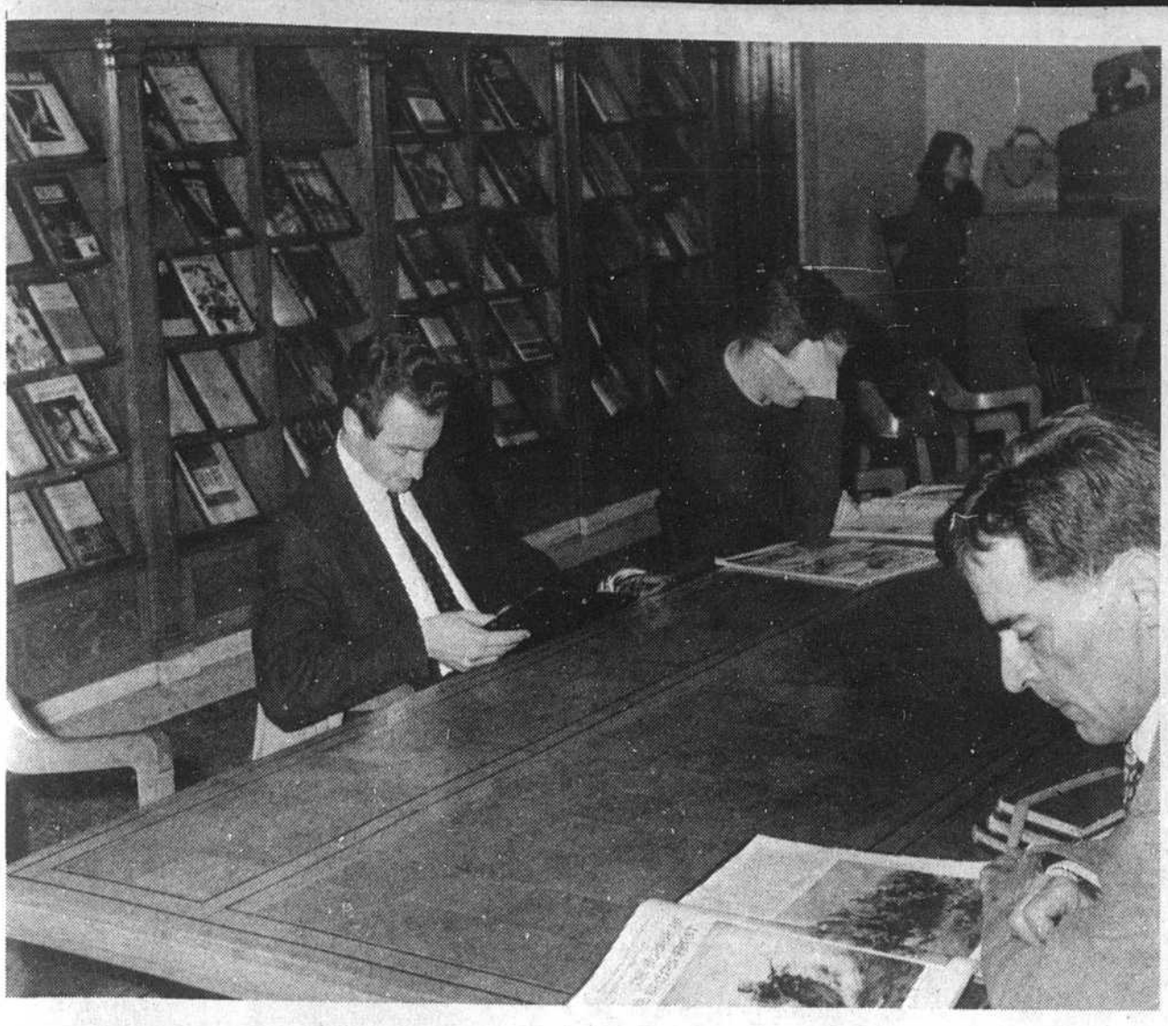
SUCCURSALE 1456 de la Montagne, Montréal

Livres d'art - Livres de poche - Littérature québecoise, française, belge, suisse - Affiches et insignes de tous genres -
Cartes toutes occasions - journaux et revues canadiens, américains, français.
Chargex - Dinner's Club

SPÉCIAL DISQUES
Disques classiques, chansonniers, musique underground.
À des prix très spéciaux

LIBRAIRIE LIDEC INC. EDITEUR
Siège social : 1083 Van Horne, Montréal 154 Tél. : 274-6521
Succursale : 1456 de la Montagne, Montréal Tél. : 842-4963

supplément littéraire



Dossier bibliothèques

Avons-nous une Bibliothèque Nationale?

par THÉRÈSE BELZILE,
professeur au CEGEP de Rosemont

Il y a près de quatre ans, l'ancienne Bibliothèque Saint-Sulpice devenait la Bibliothèque nationale du Québec. L'avènement de ce nouvel instrument de diffusion de la culture québécoise souleva l'enthousiasme de plusieurs et, en particulier, de ceux à qui l'on confia alors la responsabilité d'en assurer le bon fonctionnement. Grâce à la mise en vigueur du dépôt légal, la bibliothèque peut, depuis ce temps, remplir sa fonction première: rassembler et conserver des exemplaires de toutes les publications québécoises. D'autre part, la BN assure désormais la publication régulière d'une "Bibliographie du Québec", instrument de travail très précieux pour les chercheurs. De plus, une équipe est en train de mettre au point une "Bibliographie rétrospective" colligeant tous les laurentiana publiés avant 1968. La BN a publié, comme document préliminaire, un "Répertoire des bibliothèques du Québec". Elle a également à son crédit la publication d'une bibliographie des "Ouvrages de référence du Québec".

C'est donc dire que les responsables de la nouvelle bibliothèque nationale n'ont pas perdu de temps. Ils se sont empressés de remplir les fonctions qui leur étaient prescrites par la loi tout en continuant d'assurer au public le fonctionnement normal de la bibliothèque. Mais le rôle de la BN n'est pas limité à ces quelques points. Elle se doit d'acquérir le maximum de collections d'auteurs québécois ainsi que des documents pouvant servir à la recherche puisqu'on la définit comme étant une bibliothèque de recherche. Elle se doit d'organiser un bureau central d'échanges qui permettrait une certaine coordination de l'activité des différentes bibliothèques du Québec.

La création d'un tel organisme est de la plus haute importance; elle devient une urgence de plus en plus grande à mesure qu'on voit se disperser les documents à travers toutes les bibliothèques de la province. La dispersion nuit aux chercheurs qui se trouvent souvent dans l'obligation de courir d'une bibliothèque à l'autre pour mettre la main sur des documents qui, de par leur nature, devraient se trouver à un seul endroit bien précis.

Au sujet de la création d'un tel organisme, l'ACBLF (Association canadienne des bibliothécaires de langue française) a publié dans le numéro d'avril-mai 1971 de sa revue "Nouvelles de l'ACBLF", une communication de Pierre Lépine sur un projet visant à créer un "Bureau central d'échanges". Il semble donc que ce besoin ne touche pas seulement les usagers des bibliothèques, mais également les bibliothécaires, qui se voient continuellement devant l'impossibilité d'acquérir des documents qui leur reviennent ou de se débarrasser de documents qui n'ont aucun lien avec les objectifs de la bibliothèque qu'ils administrent.

Mais comment la BN pourrait-elle arriver à assumer toutes ses responsabilités alors que son budget n'est pas un budget de bibliothèque nationale? Est-ce qu'une bibliothèque nationale au Québec serait une utopie? On pourrait peut-être aller même jusqu'à se demander si l'attitude qu'on a à son égard ne serait pas synonyme d'une volonté de tuer dans l'oeuf un grand projet qu'on a peur de voir éclore.

En effet, même les plus simples apparences nous portent à nous poser de sérieuses questions quant à la valeur qu'on accorde à la BN. Il suffit pour cela d'étudier quelques minutes les politiques les plus élémentaires de cette bibliothèque par rapport à celles des bibliothèques en général: heures d'ouverture et locaux. Existe-t-il une seule bibliothèque qui soit complètement fermée au public deux jours complets par semaine? Pendant qu'on s'évertue à créer de toute part des postes d'animateurs en vue de diffuser la culture, on ferme un des plus importants centres de culture du Québec tous les dimanches et tous les lundis. Les chercheurs qui se trouvent dans l'impossibilité matérielle de se rendre à la bibliothèque sur semaine n'ont que le samedi pour venir y ceuillir les renseignements dont ils ont besoin. Quel étudiant pourrait s'imaginer qu'une bibliothèque soit fermée le lundi? Il se rend donc à la Bibliothèque nationale pour effectuer des recherches et se frappe le nez sur la porte!

Pour ajouter à ces complications, le chercheur se voit dans l'obligation de passer d'un édifice à l'autre suivant qu'il a besoin de documents originaux ou de microfilms, revues, etc... Les locaux de la BN se trouvent l'un dans l'ouest, l'autre à Longueuil, l'autre au centre de la ville. Cet inconvénient n'en est pas un seulement pour l'usager, mais également pour les membres du personnel de la bibliothèque. Si l'on juge que le Québec a besoin d'une bibliothèque nationale, pourquoi ne pas lui permettre au moins de centraliser ses services?

Il est évident qu'il ne faut pas blâmer les personnes qui ont pour tâche d'administrer un budget aussi minime que celui de la BN. Ils ne peuvent tout de même pas faire de miracles! Pour ouvrir une bibliothèque sept jours par semaine, pour permettre à la BN d'assumer toutes ses responsabilités, il faut du personnel supplémentaire et des locaux. La BN est un instrument au service du public. Il faut qu'elle ait la possibilité de donner à ce public ce qu'il a droit d'exiger d'elle.

Oui, nous avons pu nous réjouir de la création d'une bibliothèque nationale au Québec! oui, nous avons cru pouvoir faire un pas en avant dans la diffusion de la culture! Mais pourrons-nous croire encore longtemps à ces rêves? Si nos dirigeants ont cru qu'en nous donnant une petite bouchée, ils arriveraient à nous retirer le reste du morceau par la suite, ils se sont leurrés. Nous avons trop reçu maintenant pour vouloir faire marche arrière. Nous avons besoin de la BN et nous avons besoin qu'elle ait les moyens de nous satisfaire.

Un navire-bibliothèque...

"Le vivoir du bateau servait pour l'exposition des livres pour adultes. Nous en avions un bon nombre; cette photo nous en fait voir une partie. Avant chaque arrêt, nous étalions tous nos livres bien en ordre; aussitôt l'arrêt terminé nous les replacions dans les caisses, ce qui demandait beaucoup de travail."

"Le maire de Hâvre St-Pierre, M. Roland Boudreau vient de présenter un livre à un jeune dont c'était l'anniversaire le jour du salon. Toutes sortes de raisons nous permettaient ainsi de faire des cadeaux aux jeunes qui visitaient notre salon; ces cadeaux étaient très appréciés."

ÉDITIONS DU BORÉAL-EXPRESS

Collection "17/60"

Micheline DUMONT-JOHNSON	Apôtres ou agitateurs ? (La France missionnaire en Acadie)	$3.75
Jean PROVENCHER	Québec sous la loi des mesures de guerre (1918) NOUVEAUTÉ	$2.75
Maurice SÉGUIN	La Nation "canadienne" et l'agriculture (1760-1850) - essai d'histoire économique	$5.90
Maurice SÉGUIN	L'idée d'indépendance au Québec; genèse et historique	$1.65
Denis VAUGEOIS	Les Juifs et la Nouvelle-France	$3.75

"Cahiers du groupe de recherche en didactique de l'histoire"

André LEFEBVRE	Sur l'histoire - Contribution à l'élaboration de préliminaires pour l'enseignement	$2.00
Michel ALLARD	L'enseignement de l'histoire au niveau universitaire	$2.00
Geneviève RACETTE	Les travaux libres en histoire	$1.65

Collection "Réédition Boréale"

ÉMILE SALONE	La colonisation de la Nouvelle-France	$5.95

Hors-collection

Jean HAMELIN	*Le Canada français - son évolution historique* (1497-1967)	$1.00
John HARE et J.-P. WALLOT	Confrontations/Ideas in Conflict	$4.50
René DUROCHER et P.A. LINTEAU	Histoire du Québec — Bibliographie selective (1867-1970)	$2.70

... et la nouvelle collection ÉTUDES HISTORIQUES DU QUÉBEC avec son premier titre paru

René DUROCHER et P.-A. LINTEAU	Le "retard" du Québec et l'infériorité économique des Canadiens-français	$2.50

Ces ouvrages sont en vente dans toutes les bonnes librairies et sont distribués par les soins de la

LIBRAIRIE DUSSAULT

8955, Boul. St-Laurent, Montréal 354 — Tél.: 384-8760

Métro Crémazie. Autobus 56 jusqu'à Beaubarnois.
Stationnement gratuit à la station Shell en face de l'édifice

Au Québec, le libraire avisé s'approvisionne chez

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

210 ouest, Boul. Crémazie, Montréal, 389-3561

où il trouve

- *Les principales collections de livres au format de poche*
- *Tous les grands fonds de livres et albums pour la jeunesse*
- *Une très vaste sélection de littérature générale*
- *Un grand choix de livres pour les bibliothèques scolaires*
- *Toutes les nouveautés - vedettes à parution*
- *Tous les ouvrages susceptibles d'une grande diffusion*

Maison authentiquement québécoise depuis sa fondation en 1885, québécoise à 100%, Granger Frères se veut toujours plus efficace au service du réseau des Librairies du Québec.
Déjà reconnue comme le plus important distributeur en gros de livres en langue française édités à l'étranger ou au Québec, Granger Frères entend poursuivre et développer ses activités, en dépit des tentatives de colonisation de la Librairie, de la Distribution et de l'Édition par de puissants intérêts étrangers.

Dossier bibliothèques

La bibliothèque, un service des loisirs?

par ÉMILIEN TREMBLAY,
professeur à l'École de bibliothécaires de l'Université d'Ottawa et président de la Section des bibliothèques publiques de l'ACBLF

Au cours des années 70 et 71, dans quelques municipalités du Québec, les bibliothèques municipales se sont vues, pour fins administratives, placées sous l'autorité du Directeur des Services des loisirs. Dans plusieurs autres municipalités, le transfert de la bibliothèque municipale aux Services des loisirs est présentement à l'étude ou s'effectuera sous peu. Il y a lieu de s'interroger sérieusement sur la sagesse de l'absorption du Service des bibliothèques dans les Services des loisirs.

Soulignons d'abord que les municipalités en cause ont agi dans la plupart des cas sans consulter ni les bibliothécaires locaux, ni les associations de bibliothécaires du Québec, ni le Service des bibliothèques publiques du Ministère des affaires culturelles. Cette omission ne laisse pas d'étonner puisque ces municipalités se privaient ainsi de l'avis des gens les plus capables de les éclairer en l'occurrence.

Plusieurs bibliothécaires du secteur des bibliothèques publiques n'ont pas manqué de manifester leur mécontentement devant le nouveau statut qu'on faisait à la bibliothèque municipale; un responsable de bibliothèque, entre autres, a cru bon de démissionner. Au 27e Congrès de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française en septembre dernier, plusieurs bibliothécaires ont exprimé le désir de voir la question – Le Service des bibliothèques et l'Administration municipale – à l'ordre du jour des prochaines journées d'étude de la Section des bibliothèques publiques. Déjà le Service des bibliothèques publiques a entrepris un inventaire de la documentation sur l'administration des bibliothèques publiques dans les pays où les bibliothèques publiques sont bien établies. Nous croyons qu'au printemps 1972, la Section des bibliothèques publiques de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française sera en mesure de proposer aux municipalités du Québec les formules administratives que les bibliothécaires professionnels croient les mieux adaptées en vue d'assurer le développement et l'efficacité de nos bibliothèques municipales.

En second lieu, l'absorption du Service des bibliothèques dans les Services des loisirs suggère chez les administrateurs des municipalités en cause une conception erronée des objectifs du Service des bibliothèques. La bibliothèque serait une institution vouée à satisfaire des besoins marginaux et à promouvoir un vague concept de culture populaire; en fait, la bibliothèque serait tout simplement un autre service des loisirs.

Si la bibliothèque publique se reconnaît une fonction de récréation, elle se veut avant tout un centre d'information et de documentation, un environnement éducatif essentiel à toute communauté humaine évoluée. Bien avant que de s'amuser, nos gens doivent vivre, travailler, acheter, vendre, produire, entreprendre, financer, gérer, voter, explorer, rechercher... On n'aura pas de sitôt évalué les exigences en documentation et en information que comporte chacune de ces activités vitales. Si bien que chacun aurait besoin d'une collection de quelques centaines de documents pour vivre sa vie en connaissance de cause. Cependant il n'a ni le temps, ni les connaissances de se prévaloir pleinement de la documentation et de l'information relatives à ses activités. Sans l'absoudre de l'obligation de créer sa bibliothèque personnelle, la bibliothèque publique vient à sa rescousse et met à son usage la documentation et l'information dont il a besoin.

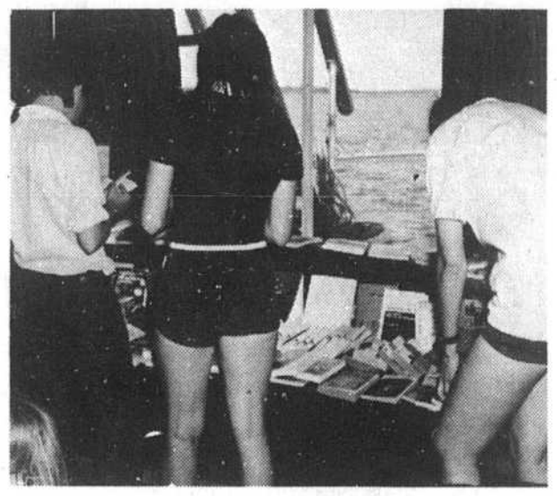
En troisième lieu, l'absorption du Service des bibliothèques dans les Services des loisirs nous semble compromettre sérieusement l'avenir des bibliothèques municipales au Québec. Si jusqu'à présent les bibliothécaires responsables des bibliothèques municipales n'ont guère pu retenir l'attention des administrateurs municipaux en vue d'obtenir les budgets de capitalisation et de fonctionnement essentiels à un service de bibliothèques valable, il est plus que douteux que le Directeur des Services des loisirs dont les intérêts et les objectifs diffèrent considérablement de ceux mentionnés plus haut, puisse mieux servir les bibliothèques et assurer leur développement et leur efficacité.

Or nos bibliothèques municipales doivent dès maintenant repenser leurs structures, prévoir de nouveaux services, se brancher aux réseaux de communications modernes et explorer des modalités de coopération avec les bibliothèques académiques, les bibliothèques spécialisées et les centres de documentation et d'information. Il devient en effet de plus en plus évident que les bibliothèques traditionnelles avec leurs collections par trop restreintes, leur personnel réduit et souvent mal qualifié, leurs locaux inadéquats, ne peuvent pas répondre aux exigences sans cesse croissante d'une clientèle plus nombreuse et chaque jour plus avertie. Les quelques six millions consacrés aux bibliothèques publiques cette année suffisent à peine à maintenir le niveau actuel de service. La voirie en aurait besoin davantage pour construire six milles d'autoroute. Qu'on s'ingénie à vouloir effectuer des économies dans un service déjà si mal partagé, voilà une farce du plus mauvais goût à la mesure de l'inconscience de nos politiciens et de nos administrateurs quant aux besoins de l'ensemble de la population du Québec en documentation et en information.

Que les municipalités procèdent à une réorganisation administrative dans le but de se doter de structures fonctionnelles, c'est là une entreprise des plus louables. Il est douteux, cependant, que l'absorption du Service des bibliothèques dans les Services des loisirs soit une mesure dans ce sens. Les bibliothécaires de la Section des bibliothèques publiques de l'Association des bibliothécaires de langue française invitent donc les municipalités du Québec à étudier la documentation sur l'administration des bibliothèques municipales – une vaste documentation en l'occurrence – avant de s'engager dans une voie qui risque de compromettre le développement des bibliothèques, service essentiel de toute communauté évoluée.

Un navire-bibliothèque...

"C'est en causant sur les quais ou au bord de la mer que bien des décisions importantes furent prises concernant les dépôts de livres dans les villages de la Basse Côte-Nord. Ici une rencontre avec M. Rowsell, président du Comité de Harrington; il fut décidé que nous leur enverrions un dépôt de livres dès septembre; ce qui est fait actuellement..."



"Les adolescents avaient leur rayon et il était passablement bien garni; dans tous les villages, ils furent nombreux et très intéressés à visiter le salon; la littérature canadienne retenait surtout leur attention. Cette photo fut prise alors que des moniteurs des terrains de jeux de Baie Johan-Beetz visitaient le salon..."

VIENT DE PARAÎTRE :

AUDIO-VISUEL POUR LA CÉLÉBRATION PÉNITENTIELLE

COMME NOUS PARDONNONS
Un instrument unique pour les célébrations communautaires de la pénitence, surtout pendant l'AVENT ET LE CARÊME.

COMME NOUS PARDONNONS
● 4 montages audio-visuels. ● schéma d'homélie. ● choix de textes liturgiques. ● choix de chants. ● 80 diapositives. ● bande sonore de 23 minutes. ● guide d'utilisation polyvalent (cahiers pour le célébrant, les techniciens au visuel et au sonore; feuilles de musique avec accords de la guitare pour les chants)

COMME NOUS PARDONNONS
● approfondissement du sens véritable de Dieu, du péché, de la conversion, dans un langage adapté à nos jours. ● fruit d'une recherche expérimentale dans plusieurs paroisses et écoles du Québec par le GAP (Groupe d'animation pastorale); réalisé par Marcel Gilbert et Serge Séguin.

prix : $65.00

AUDIO-VISUEL SUR LA MORT

LE PRINTEMPS DES PAUVRES
● 80 diapositives ● bande sonore de 14 minutes ● cahier pédagogique pour l'animateur (présentation, scénario, textes poétiques pour la réflexion, illustrations photographiques).

LE PRINTEMPS DES PAUVRES
● pour des rencontres de catéchèse, des récollections ● pour une préparation à célébrer des funérailles ● pour tous ceux qui s'interrogent sur le pourquoi de leur existence actuelle et le comment de leur existence future.

prix : $65.00

Une réalisation du GAP (groupe d'Animation Pastorale) par Paul Arsenault et Richard Avery.

DEUX ÉVÉNEMENTS DANS LE DISQUE QUÉBÉCOIS

DES GENS COMME VOUS ET MOI

Professeurs : Animateurs : Étudiants Une chance unique de vous procurer les

MEILLEURS CHANSONS

tirées des bandes originales des programmes audio-visuels tels que : Le virage du temps; Le coup de foudre; Le voyage des solitudes; La purge des honorables; L'homme de Galilée; Le futur de l'homme; La nuit des croyants.

Une réalisation du GAP par Marcel Gilbert
prix : $5.29

VOICI DES JOURS DE RÊVE

Animateurs de liturgie et de pastorale :
Voici un nouveau répertoire pour donner à vos célébrations chrétiennes leur caractère de poésie et de fête, spécialement pour les temps liturgiques de l'Avent et de Noël.
Ces nouveaux chants chrétiens populaires ont reçu un grand enthousiasme grâce à une série de soixante rencontres chrétiennes animées par le GAP dans une trentaine de paroisses et institutions du Québec depuis un an.

prix : $5.29

Une réalisation du GAP par Paul Arsenault. Maintenant disponibles aux :

ÉDITIONS RM
622 Notre-Dame Cap-de-la-Madeleine Qué Tel 374-2441

LE COMPTOIR DE VENTE (à Montréal) DE
L'ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC
est maintenant situé au
310 OUEST, RUE STE-CATHERINE
(à l'est de la rue Bleury, voisin du cinéma Alouette)

UN CHOIX JUDICIEUX :

Recueil des Lois de l'Éducation (vient de paraître)	656 pages	$ 6.00
Annuaire du Québec 1971	860 pages	$ 6.00
Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social (Rapport CASTONGUAY-NEPVEU)		prix variés
Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce des boissons alcooliques (Rapport THINEL)	360 pages	$ 4.00
La Police et la Sécurité des Citoyens (Livre blanc du ministre de la Justice)	185 pages	$ 1.50
La Place Royale, ses maisons, ses habitants		$ 0.50
Place Royale, its houses and their occupants		$ 0.50
À la découverte du passé		$ 0.50
Maisons et églises du Québec		$ 0.50
La poterie de Cap-Rouge		$ 0.50
Ainsi que les textes de lois en fascicules et les codifications administratives.		

Ministère des Communications
Gouvernement du Québec.

Dossier bibliothèques

La bibliothèque publique et les Québécois

par **ANDRÉ CASTONGUAY,**
professeur à l'École de bibliothéconomie de l'université de Montréal

"La loi du Québec concernant les bibliothèques publiques est la cadette des lois sur les bibliothèques dans tout le Canada. Elle est née en décembre 1959 et ses soeurs des autres provinces avaient alors un âge qui déjà allait de 27 à 77 ans". (1)

"(...) malgré les rangs que le Québec a gagné sur les autres provinces, il se situe, encore aujourd'hui, plus bas que la moyenne de tout le Canada dans la plupart des données statistiques concernant les bibliothèques publiques" (2).

Ces citations et bien d'autres encore que nous pourrions aligner justifieraient à elles seules que nous isolions, comme nous le faisons ici, l'attitude des Québécois par rapport à la bibliothèque publique, attitude dont le résultat le plus évident a été d'entraîner ce retard dont il vient d'être question. Pour mesurer vraiment les conséquences de ce comportement des Québécois encore faut-il savoir ce qu'ils refusent, consciemment ou non, lorsqu'ils négligent de se donner de véritables bibliothèques publiques.

De façon très schématique, on peut dire que trois éléments importants entrent dans la définition d'une bibliothèque publique: le "savoir", la diffusion de ce savoir au sein de toute une collectivité, ce qui présuppose un personnel formé dans ce but et une organisation technique adéquate et enfin la conviction profonde que l'homme est un être rationnel qui devra être placé devant un éventail suffisamment large de savoir pour qu'il puisse en tirer **librement**, selon ses besoins, les possibilités culturelles, éducatives, informationnelles et récréatives propres à fonder une autonomie au sens le plus large du terme et ainsi permettre son épanouissement, et partant, celui de la collectivité à laquelle il appartient. Des précisions additionnelles sont bien sûr nécessaires si nous voulons caractériser davantage la bibliothéque publique, par rapport à d'autres types de bibliothèques. Ainsi le "savoir" dont il est question ne peut en aucun cas être assimilé purement et simplement au savoir académique – d'où les guillemets. Tout ce qui est humain intéresse la bibliothèque publique de sorte qu'on trouvera dans ses collections aussi bien des traités de cuisine, de mécanique automobile que des ouvrages sur la physique des plasmas, ou des recueils de poésie du plus éthéré des poètes. S'il est une chose d'incompatible avec la bibliothèque publique, c'est la notion d'exclusivisme à priori de certains types de savoir. Ce ne sera pas le cas de la bibliothèque universitaire, par exemple, laquelle pourra estimer que certains types de "savoir" ne "font pas "académiques", c'est-à-dire ne sont pas justement des savoirs qui justifieraient d'être représentés dans la collection. Autre façon de dire qu'ils ne répondent pas aux objectifs d'une université. Evidemment cet universalisme d'intention de la bibliothèque publique est souvent peu réalisé dans les faits, mais peu importe. L'essentiel, c'est que rien ne s'y oppose au niveau des principes de telle sorte que, devant une demande que ses ressources ne lui permettent pas de satisfaire, la bibliothèque publique se sentira obligée, non pas d'abord de diriger le lecteur ailleurs mais de capitaliser moyennant certaines conditions sur les ressources collectives et diriger l'information vers l'usager, justifiant ainsi la demande que celui-ci lui adresse.

Nous avons dit plus haut que tout ce qui est humain intéresse la bibliothèque publique. Il s'ensuit qu'aucun membre d'une collectivité qui s'est donnée une bibliothèque publique n'est exclu de ses services. La bibliothèque spécialisée peut réserver ses services aux membres de l'institution dont elle fait partie. La bibliothèque publique qui agirait de la sorte poserait un geste contre nature. Chaque fois que la bibliothèque publique tourne à l'élitisme elle se nie en tant que **bibliothèque publique.**

Enfin ne pourrait-on dire que toutes les bibliothèques ont aussi pour objectif l'épanouissement de l'homme? Certes, mais chez elles, il s'agit d'une conséquence dans la poursuite d'un objectif qui est autre enrichissement du savoir, acroissement de la production, etc. Pour la bibliothèque publique, cette conséquence est plutôt un objectif comme tel. Quant à la naïveté utopique de cet objectif, elle n'échappe pas non plus aux théoriciens de la bibliothèque publique, seulement ils n'ont pas le choix, les alternatives débouchant toutes sur des formes plus ou moins ouvertes de dirigisme intellectuel pour ne pas dire de dirigisme de conscience.

Les réticences des Québécois à l'égard de la bibliothèque publique ont donc été en fait des réticences plus ou moins volontaires, tout aussi bien à l'égard du "savoir" lui-même, des services créés par les bibliothèques – se rappelant toutefois que la parcimonie des moyens mis à la disposition des bibliothécaires ne pouvait déboucher dans bien des cas que sur des services insuffisants – et enfin d'une conception de l'homme véhiculée par la bibliothèque publique.

Comment donc et à quelles occasions cela a-t-il pu se produire?

Bien que cela soit moins vrai aujourd'hui qu'hier, il reste que l'utilisation des resssources documentaires de la bibliothèque publique demandait un minimum de scolarisation, c'est-à-dire non seulement que l'on sache lire mais que l'exercice de cette faculté ne soit pas pénible comme elle peut l'être pour ceux dont cette pratique n'est pas courante, ceux qui tout en sachant lire sont à toutes fins pratiques des analphabètes fonctionnels. Il ne faut pas avoir vécu très longtemps pour pouvoir se rappeler les comparaisons affligeantes pour les Québécois sur leur niveau de scolarisation par rapport à celui des autres canadiens. Ces constatations faites, il ne restait plus qu'à conclure par le couplet habituel sur l'incompétence des Canadiens français. Si encore les Québécois avaient pu disposer d'un savoir fonctionnel, c'est-à-dire d'un savoir qui les aurait rejoints dans leurs préoccupations quotidiennes. Mais il faudra atteindre les années '60 pour que les vertus utilitaires du savoir soient mises en évidence par le slogan: "qui s'instruit, s'enrichi". Entre temps, il faut départager aussi bien du point de vue politique, religieux ou autres, le bon et le mauvais savoir. Ainsi lorsque le commissaire John Ridington s'amènera au Québec pour y étudier le développement des bibliothèques, le premier ministre Taschereau le recevra par cette déclaration: "A public library is not without perils to our modern generation and specially to the yonger ones" (3). Ridington ne pourra lui-même que faire la constatation: "To a mutch greater and more complete extent then is the case with the Protestant churches, the Roman Catholic church claims, and exercises, the right to advise and direct its believers and adherents, not alone in essentially spiritual matters, but in all things having to do with the mental and social life of its people. Education – and it should be remembered that the library is an important part of the general movement on education – comes just as much within the scope and sphere of the church as does the spiritual and moral welfare of the people it directs, and to whom it ministers. At all times the Church has exercised the righ to supervise such activities, and with benevolent and characteristic care has sought to provide means with which to discharge its acknowledged responsabilities". (4)

Même scénario lorsqu'il s'agit de créer la bibliothèque municipale de Montréal. Mgr Bruchési y rappelle alors que la bibliothèque ne devrait d'abord contenir que des ouvrages techniques et qu'il fallait éviter qu'il ne s'y trouvât des ouvrages "dangereux pour la foi et la morale". (5)

Il n'est pas question de décrier cette attitude vis-à-vis le savoir, mais de constater que les bibliothèques auxquelles elle donne naissance sont des institutions à vocation religieuse, morale ou encore pratique mais certainement pas des bibliothèques publiques. Dans ces dernières, seul l'usager peut privilégier ainsi un secteur du "savoir", jamais l'institution elle-même. Au fond, ce sont les conceptions de l'homme qui s'opposent ici. Pour la bibliothèque publique, l'homme est une raison à éclairer afin qu'il puisse décider librement. Dans l'autre hypothèse, l'homme est une conscience à diriger, une raison à embrigader, dans les deux cas la vérité venant d'ailleurs.

Mais la désaffection des Québécois porte aussi sur l'institution elle-même dans la mesure où elle n'a pas su adéquatement rassembler, organiser et diffuser ce "savoir" dont elle se prétend la dépositaire. Ici, la bibliothèque publique dispose de nombreuses excuses ressources dérisoires, difficultés liées à la formation professionnelle, incertitude quant au rôle et à l'avenir de la bibliothèque dans la société québécoise. De cette désaffection, il ne faut pas conclure à un désaveu de la bibliothèque publique mais au rejet d'une certaine image de cette institution comme le montre à rebours le succès des tentatives de présenter un nouveau visage de la bibliothèque publique.

Car il y a effectivement des lueurs d'espoir. Au niveau de la formation professionnelle, du nombre de bibliothèques, des contributions financières municipales et provinciales, des progrès ont été enregistrés depuis 1960 même si nous demeurons encore considérablement en retard sur ce qui se fait en Ontario pour ne parler que de cette seule province. Au delà des chiffres, des sous, des structures, des plans, ce qu'il faut remarquer ici c'est que ce déblocage, encore précaire, s'est produit à partir des années '60, précisément au moment où les Québécois abandonnent leurs conceptions traditionnelles à l'égard du savoir et de l'homme. Ces constatations ne sont pas pour infirmer les conclusions de notre analyse, par ailleurs trop sommaire. Bien au contraire, elles montrent que c'est à l'acquisition d'une idéologie nouvelle que les Québécois devront de bénéficier, comme les peuples les plus avancés de la terre, des avantages d'une bibliothèque publique.

1-2. Martin, Gérard. **La direction des bibliothèques publiques du Québec**. Québec, Ministère des Affaires culturelles (services des bibliothèques publiques), 1970, pp. 1, 17.

3-4 . Ridington, John. **Libraries in Canada: a Study of Library Conditions and Needs.** Toronto, Ryerson Press, 1933. pp. 35,-38.

5- Drolet, Antonio. **Les bibliothèques canadiennes** 1604-1960. Ottawa, Cercle du Livre de France, 1960, p. 177.

Un navire-bibliothèque...

"Ce n'était pas les salons de livres traditionnels où les gens circulent, regardent, ouvrent quelques livres et les remettent bien en place; tous prenaient des livres et, assis quelque part, ils faisaient de la lecture; nous restions avec eux pour donner les explications nécessaires. Cette photo fut prise au Hâvre St-Pierre; à l'arrière-plan, des exhibits du Ministère des Affaires Culturelles; ces exhibits furent très appréciés..."

"Sur la Côte, très souvent les quais sont assez loin des villages; à la Romaine par exemple, il faut faire deux milles. Ce n'était pas grave, car nos responsables avaient prévu du transport par camionnette. Ici le Père Juveneau, curé de la Romaine transporte un groupe de jeunes montagnais qui viennent de visiter le salon de livres. Le Père Juveneau fit ainsi plusieurs voyages."

Le lecteur trouvera la suite du "dossier-bibliothèques" à la page XXIII.

ÉDITIONS COSMOS

Maison d'édition fondée en 1970

DIRECTION TECHNIQUE

C. P. 1175, Sherbrooke, P. Q., Canada

- ☐ *Temps obus, 1963–1968.* Poésies de Gaston Gouin. $2.00
- ☐ *Annick.* Roman de Jean-Pierre Labbé. $2.00
- ☐ *Volutes.* Poésies de Jean A. Turcotte. $2.00
- ☐ *Contes et Nouvelles du Québec. Concours 1.* Gaston Gouin, Fernand Laberge. Donatien Moisdan et Madeleine Monette. $2.00
- ☐ *Nerfs et Danse.* Poésies de Jacques Fortier. $2.00
- ☐ *Longue-Haleine.* Récit-poème de Mireille Maurice. $2.00
- ☐ *Histoire, Contes et Légendes.* Récits de Michel Dufresne. $2.00
- ☐ *Fragments d'Être.* Poésies de Mario Cotté. $2.00
- ☐ *J'il de noir.* Poésies de Gaston Gouin. En coédition. *Nouveauté.* $2.00
- ☐ *Cho' Qua'n.* Récit de Michel Fougères. *Nouveauté.* $2.00
- ☐ *Sphère armillaire.* Poèmes en prose de Reine Malouin. *Nouveauté.* $2.00
- ☐ *Un curé célibataire.* Autobiographie romancée, par Jean Bousquet. En diffusion. $2.00
- ☐ *Mateo Falcone de Mérimée,* d'Antoine Naaman. En diffusion. $2.00
- ☐ *Cloclophile. Fantaisie en sept chants.* Poésies de Jean A. Turcotte. $3.00
- ☐ *Guipure et Courtepointes.* Poèmes de Marcel Portal (Dr Lapointe). $3.00
- ☐ *Lettres du Canada,* de Bernard Wilhelm. *Nouveauté.* $3.00
- ☐ *Contes et Nouvelles du Monde Francophone. Concours 2.* Quinze textes. Sept concurrents. Gagnant désigné par les lecteurs. Bulletin de vote dans le volume. *Nouveauté.* $3.00
- ☐ *Préfaces des romans québécois du XIXe siècle,* recueillies et présentées par Guildo Rousseau. Préface par David M. Hayne. 2e tirage. *Vient de paraître.* $3.00
- ☐ *Érasme de Rotterdam. Liberté et unité dans l'Eglise.* Traduction et présentation par J. M. de Bujanda. Roland Galibois et Pierre Collinge. $3.00
- ☐ *Le sentiment religieux de Flaubert d'après la « Correspondance »,* de Suzanne Toulet. Préface par Pierre Moreau. $5.00
- ☐ *« La Terre » de Zola et « Trente Arpents » de Ringuet,* étude comparée, de Jacques Viens. Préface par Jean Panneton. $5.00
- ☐ *Le corps-sphère, clef de la symbolique claudélienne,* de Léo A. Brodeur. Prépace par Michel Plourde. $6.00
- ☐ *L'indifférence dans l'œuvre d'Albert Camus,* de Claude Treil. Préface par Emmanuel Roblès. $6.00
- ☐ *Contemporary French Interrogative Structures,* de Robert Terry. Préface par Normand Beauchemin. $8.00
- ☐ *Guide bibliographique des thèses littéraires canadiennes de 1921 à 1969,* d'Antoine Naaman. Préface par Jean Houpert. $ 10.00
- ☐ *Brûle-main I,* de Léo A. Brodeur. En diffusion. $1.00
- ☐ *Le vent souffle au désert,* de Michel Doran. En diffusion $1.00

NOUVEAUTÉS Cosmos

CONTES ET NOUVELLES DE LANGUE FRANÇAISE. CONCOURS 3

Conditions: Les manuscrits doivent être dactylographiés à double interligne et d'un seul côté de la feuille (8½" x 11" ou 21.5 x 27.5 cm.) ; porter sur la première page les nom, prénom(s), date de naissance et adresse du participant et parvenir *avant le 1er novembre 1972,* en double exemplaire, aux

ÉDITIONS COSMOS, C. P. 1175, Sherbrooke, P. Q., Canada

Commandes :

ÉDITIONS COSMOS, C.P. 580, SUCC. SNOWDON, MONTRÉAL.
PAR TÉLÉPHONE : Montréal (514), 866-6268, M. Georges Chami.

Comité de direction :
Normand Beauchemin
Léo X. Brodeur
Georges Chami
Claude Lafleur
Antoine Naaman

CHOISISSEZ ET POSTEZ CHOISISSEZ ET POSTEZ

les étranges rapports entre l'homme et son plus proche parent

Les singes ont été vénérés, honnis, chassés, mangés, exploités, ridiculisés, persécutés, protégés, aimés — et ceci de bien des façons !... Mais, jusqu'à ce que les zoologues aillent l'étudier dans son milieu naturel, la vie du singe demeurait fort mal connue, et la plupart des découvertes réellement importantes sont si proches de nous que seuls quelques journaux spécialisés les ont mentionnées. Aussi, grâce à l'auteur du fameux « Singe nu », nous commençons à pouvoir nous faire une idée plus claire de la véritable nature des primates. Du singe sacré au singe hypersexualisé, en passant par celui qu'utilise la science comme substitut de l'homme dans la recherche médicale et dans l'exploration spatiale, tel qu'il se dégage des plus récentes observations. Voici aussi un livre qui nous fait pénétrer dans un domaine non moins merveilleux, non moins extraordinaire que celui des récits d'autrefois.

hommes et singes
un volume ** de 256 pages illustré de photos et dessins**

déjà parus dans marabout université

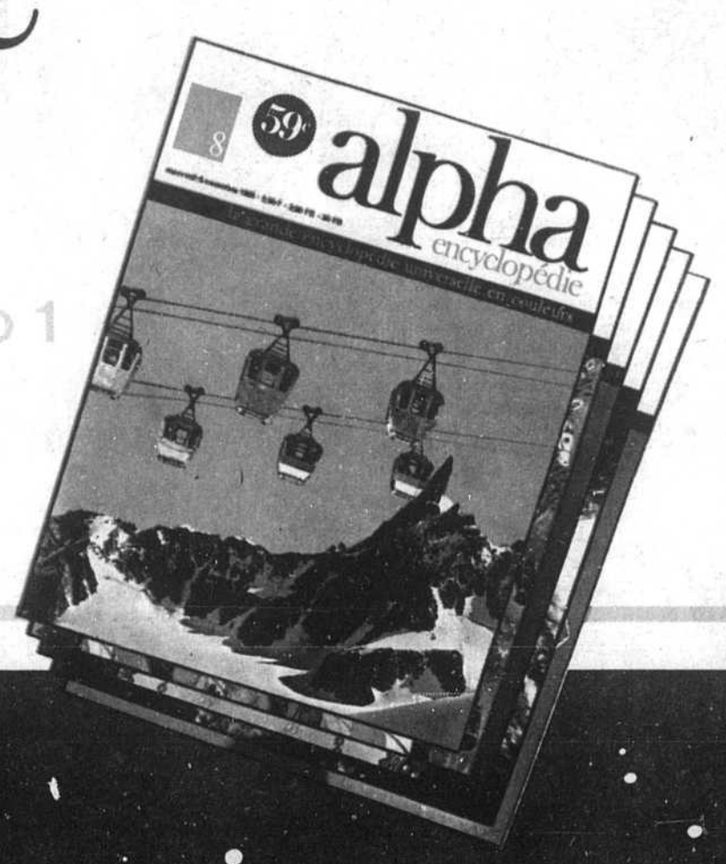
gratuitement : sur simple demande à l'adresse ci-dessous, vous recevrez régulièrement le Magazine-catalogue général illustré en couleurs.
Distributeur général pour les Amériques :
KASAN Ltée-226 Est, Christophe Colomb, QUEBEC P.Q.

marabout
EN VENTE PARTOUT A PRIX POPULAIRES

Voyagez dans le temps pour

59¢

achetez le fascicule no 1
et recevez
GRATUITEMENT
le fascicule no 2



OFFRE DE LANCEMENT:
99¢
pour la première reliure. Chaque reliure peut contenir jusqu'à 18 fascicules.

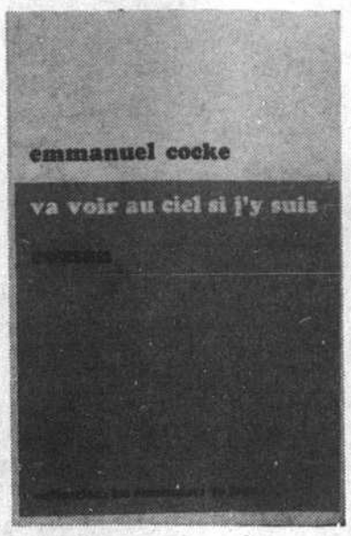
alpha

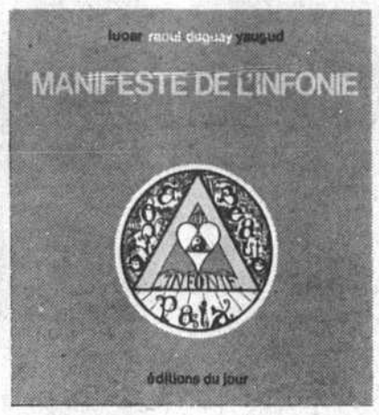
la mémoire du temps

LE DEVOIR

MONTRÉAL, SAMEDI 30 OCTOBRE 1971

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE





Où, quand et comment la "nouvelle culture" peut-elle enrichir la littérature québécoise?

par ROBERT GUY SCULLY

Considérez le cas, comme on dit en anglais, d'Emmanuel Cocke et de Jean Basile, ou plutôt, de leurs derniers romans. On trouve, en lisant "Va voir au ciel si j'y suis" et "Les voyages d'Irkoutsk", une richesse dans l'écriture, dans le style, une imagination puissante qui s'approprie le langage pour jouer et découvrir. Cette "mainmise" (...) sur le langage, cette richesse stylistique et verbale, valent sûrement plus qu'une richesse purement thématique ou structurale. En effet, on a dit et redit pourquoi le romancier ne peut plus se contenter d'écrire une histoire bien tissée – même si la passion de certains pour les bons romans policiers témoigne du dernier spasme d'un genre décadent, à peine soutenu par ceux qui ne veulent pas croire que le cinéma américain produit de meilleurs policiers que San Antonio.

Il n'est pas question de talent ou de mérite ici; le producteur de bons romans policiers l'emporterait alors sur le producteur de la série télévisée. Le subtil Pierre Nord et sa politique-fiction ont le mérite de leur côté, mais hélas, le naïf réalisateur de Dragnet ou de 77 Sunset Strip oeuvre dans un médium plus propice à l'intrigue, au suspense, ...et à la structure. La plus élémentaire des techniques cinématographiques, le montage, indique immédiatement les possibilités structurales du film.

Le défi d'une Comédie humaine à composer, d'une vaste toile où mille éléments viennent prendre leur place et agir les uns sur les autres, ne séduit plus que les balzaciens attardés (chez qui Balzac ne se reconnaîtrait pas) ou les littéraires qui se prennent pour les témoins privilégiés d'une époque. Les maîtres à fresques sont souvent géniaux, d'ailleurs, et ils ont toujours leurs lecteurs. A voir cependant la démarche plus dynamique d'un Norman Mailer, qui délaisse la fiction et fonde ses récits sur les astronautes Apollo et sur un combat de Cassius Clay, ou même la démarche plutôt suicidaire de Jean-Marie Poupart, qui tue l'intrigue par d'incisifs aphorismes, on s'inquiète; on sent que le magnifique mariage balzacien de l'intrigue et de l'imagination n'enrichira plus le roman d'aujourd'hui. Pis encore les romanciers de cette tendance surannée, habituellement productifs, nous font piétiner en piétinant eux-mêmes. Ils écrasent sous les piles de leurs parutions les véritables valeurs de l'écriture, si difficiles à déceler.

A ces imaginations fertiles, le téléroman conviendrait mieux. Et je ne blague pas. J'ai tout le respect du monde pour un Claude-Henri Grignon qui, après un bon roman, a sans doute compris qu'il serait fastidieux de se répéter trente fois. Il a choisi le médium où l'on peut avantageusement se répéter cent fois. En réunissant une remarquable équipe de comédiens, en rodant sa manière téléromanesque avec les années, il a rassemblé autour du même petit écran à la même heure des milliers de Québécois. Une oeuvre d'art est aussi un point de rassemblement; il a donc réussi son entreprise.

De l'écriture à la chanson...

Nous parlions d'une richesse d'écriture, de thèmes et de structures. Nous avons essayé de dire pourquoi la richesse structurale, principalement l'intrigue, a moins d'importance en 1971. Evidemment, on peut ergoter longtemps puisque structure sous-entend plus que la simple intrigue, et qu'aucun roman n'est véritablement sans structure. Dans le même sens, aucun roman ne s'écrit sans thèmes. Une société peut être particulièrement riche en thèmes d' intérêt littéraire, comme c'est le cas des USA, de l' Amérique latine et du Québec. Ou particulièrement pauvre en thèmes, comme c'est le cas, je crois, de la France. Ainsi "La ciudad de los perros" de Vargas Llosa, ou "The arrangement" de Elia Kazan, ou "Les roses sauvages" de Jacques Ferron, sans s'éloigner de l'écriture traditionnelle, constituent de belles et émouvantes oeuvres. Alors qu'Emma Santos, jeune romancière parisienne, doit accomplir ses trente-quatre culbutes stylistiques avant de pondre. Il en reste, des belles histoires, dans nos pays d'en haut! De beaux thèmes voyagent constamment d'une bouche à l'autre, cheminent sous les couches de la conscience collective. Ce serait une erreur de rejeter la recherche thématique, comme on devra rejeter, tôt ou tard, la recherche structurale. D'un coup, peut-être bientôt, Roch Carrier va retrouver un des fils perdus, et nous faire une autre "Guerre yessir" en Dorchester. D'un coup, Ferron en fera autant, cela est certain.

Mais je me rappelle ici la remarque pertinente de Victor-Lévy Beaulieu: "l'oeuvre de Ferron est une oeuvre de rattrapage". Et après le rattrapage, après les thèmes, les géographies, les mythologies, les histoires? Après la recherche thématique, je pense, viendra la chanson. Ceux qui voudront encore chanter le pays devront effectivement le chanter. Il nous faudra des chanteurs, mais pas des fades petits chansonniers à la française, des vrais musiciens populaires, des poètes de taille, dans la tradition des Leadbelly, Woody Guthrie, Dylan et Leonard Cohen. Tradition à laquelle s'apparentent Robert Charlebois ou le duo Philippe Gagnon-Dominique Tremblay chez nous.

Mailer quitte le roman, il n'a pas l'espoir de devenir le grand poète de son pays parce que le plus grand poète de l'Amérique moderne, c'est clairement Bob Dylan. En l'occurrence, bien sûr, il n'y a pas que le chant qui fasse la différence, il y a également le talent. Bob Dylan, un poète d'un génie et d'une puissance linguistique quasi incroyable, un Villon, un Rabelais et un Balzac, à la fois. Des professeurs américains s'y perdent, à étudier les mille façons dont cet homme a pu intégrer les mentalités et les langages de son pays, dans un univers poétique trop vaste et profond pour en venir complètement à bout. D'accord, on ne s'attend pas à voir un tel phénomène deux fois. Mais ce créateur surhumain chante, voilà la merveille! Ses chefs-d'oeuvre sont diffusés en quelques heures, il devient avant l'âge de trente ans un point de rassemblement, pour reprendre notre expression de tantôt. Il l'est devenu dans un pays plus complexe que la France de Rabelais. Et, faut-il le préciser, dans une langue plus riche que le britannique, tout comme le québécois me semble plus riche que le français. Aucun écrivain n'aurait pu le faire, telle est notre première conclusion. Revenons maintenant aux livres.

... et de la chanson à l'écriture

Que peut faire, dans ces circonstances, l'écrivain? Il peut faire ce que Beaulieu nomme l'oeuvre de rattrapage. Ce même Victor-Lévy, notons-le, a qualifié le roman actuel de "genre mineur". En se coupant de la chanson ou du film ou de la télévision, en pratiquant un art secondaire, on ne peut plus aspirer à créer ce "point de rassemblement" essentiel à la grande oeuvre d'art. A moins qu'un roman génial ne vienne couronner une longue carrière précédée de plusieurs autres pièces écrites. Ou alors on peut aimer l'écriture sincèrement, et diriger ses recherches en ce sens, en expérimentant avec le roman ou la poésie. Encore une fois, on travaillera pour soi, sans l'espoir d'atteindre grand monde. J'espère, en tout cas que les poètes et les romanciers du Jour travaillent pour eux-mêmes ou pour quelques lecteurs qui ont des préoccupations identiques. Car leurs livres ne seront jamais d'accès populaire. Beaulieu et Poupart font honneur à ce genre d'oeuvre lorsqu'ils se résignent, avec un admirable cynisme, à ne pas toucher plus de mille lecteurs.

Dans une direction, donc, l'oeuvre de rattrapage, pareille à celle de Ferron. Puis l'oeuvre d'écriture, l'oeuvre "pure" de la plupart des jeunes romanciers. Quant à ceux qui devraient se faire scénaristes, nous en avons déjà parlé. Chacune des trois préoccupations (style-thème-structure) coiffe une de ces trois oeuvres. J'en vois une quatrième, cependant, qui moyennant un talent précis, réunit tous les paradoxes. Elle n'est pas une oeuvre de rattrapage, au contraire, elle fait fi du passé d'un peuple. Elle plonge ses racines dans la "nouvelle culture". Elle n'est pas non plus faite pour les autres romanciers exclusivement. Son style vif peut rejoindre les jeunes qui lisent, ou les vieux qui lisent. Elle ne cherche pas à jouer les Balzac, puisque la pseudo-action de ses romans aussi bien s'annule ou s'évapore dans un fou tourbillon de mots. C'est le roman de Jean Basile et d'Emmanuel Cocke. En poésie, comme nous le verrons, une oeuvre bien différente, mais plus riche encore, a été amorcée par Raoul Duguay.

Luoar Raoul Duguay Yaugud dirige, en compagnie de quelques Infoniaques, 33 jeunes secrétaires de l'École commerciale de l'Est dans un concerto pour 33 dactylos et autres instruments. (Photo Claude Léger)

Une question de talent...

Deux romans qui assimilent des éléments apparemment décadents, le récit linéaire, le style dit "vivant", qui se passent d'intrigue et qui basent la structure de leur prose sur le gai bavardage des personnages. Pourtant, comme le talent compte! Cette écriture semblerait superflue si on se mettait à l'analyser un peu trop, à la replacer dans l'histoire de la littérature selon les critères répandus de "ce qui a été fait", "ce qui apporte du neuf" etc. Or les plus obsédés par de tels critères sont les critiques parisiens, et voici qu'Alain Bosquet du journal Le Monde, ayant lu "Le grand Khan", se voit obligé de dire: "Bavardages, niaiseries, traits de génie, gentillesse, fadaise, qu'est-ce qui fait que cette prose avance, nous entraîne, nous séduit, ne nous lâche pas?" Même réception au Québec pour le "Ciel" de Cocke. On l'accuse de mauvaise science-fiction, de calembours trop ambitieux, d'érotisme trop facile, voire d'autobiographie. Tout cela est vrai! Mais là encore, on le lit jusqu'au bout, on accroche avec plaisir aux aventures du farfelu Jésus Tanné.

Pourquoi un écrivain doué s'attacherait-il, dans les deux cas, à la "nouvelle culture" pour créer? Coïncidence, ou est-ce cette culture qui est si féconde? Premièrement, ne faisons pas les puristes et définissons la New Culture par ce qu'elle a de plus banal et de généralisé: drogues, un style de musique, un style de vie. La question porte alors sur l'essence de ces éléments culturels. Sont-ils, dans leur essence, objectivement plus riches? Evidemment pas. On n'oserait jamais mesurer l'art musical de Sviatoslav Richter contre celui de Jerry Garcia, ou le vin qui inspire Nelligan contre la cannabis qui inspire les poètes de la Casa, ou le confort d'un beau complet de tweed contre celui d'un sari en soie. Chaque tradition culturelle a ses perles, à apprécier et à respecter comme telles. Si on me permet cette dichotomie, c'est dans l'existence de la Nouvelle Culture, plutôt que dans son essence, que se dissimulent les valeurs... essentielles.

Effectivement, dans une société urbanisée et névrosée, l'écrivain dont le style de vie ne le libère pas de certaines contraintes a du mal à écrire jusqu'au bout de son talent. Par exemple, l'écrivain qui de jour est commis dans un impersonnel et déprimant gratte-ciel, ou qui est professeur de littérature dans une polyvalente également impersonnelle et déprimante, rendu au terme de sa journée, a déjà perdu une part de cette joie de vivre d'où jaillit la poésie.

Et Kafka, me répondra-t-on, obscur avocat perdu dans sa firme d'assureurs? Oui, il faut le don particulier de Kafka, pour transformer de semblables expériences en oeuvres littéraires. A moins de cela, cependant, la vie urbaine et corporatisée tue les valeurs artistiques en chacun de nous. Par contre le drop out, ou sans aller jusque là, celui qui vit par son travail des expériences humanisantes, part d'un bon pied pour faire son livre. Les milieux montréalais où s'épanouit la nouvelle culture (à distinguer la "contre-culture", restreinte et exclusive), et qui ont nourri la verve de nos deux auteurs, peuvent contribuer puissamment à cet éveil de l'imagination, à mon avis. Bien entendu il faut du talent, et des tripes. On peut sombrer, là comme ailleurs, dans l'insignifiance.

... et la question du Québec

Deuxième interrogation, plus négative cette fois, face aux romans basilien et cockin: pourquoi la question québécoise y tient-elle une place si marginale? Les autres romanciers n'exposent pas de façon didactique leur position là-dessus, naturellement. Mais les allusions s'accumulent, les plus habiles en parlent sans jamais en parler. La prose de "Roses sauvages" est lourde de petites métaphores denses, on devine sans la cerner une trame secrète où la question du Québec figure, agit, se retourne sur elle-même, se résout. Rien de cela dans les "Voyages" ou dans le "Ciel". Un décor québécois illuminé par l'imagination bizarre de l'auteur, sans plus. Presque tous les autres auteurs donnent leur "son de cloche" au débat québécois, et ceux-ci ont l'air de passer à côté. Doivent-ils passer à côté, pour réaliser une oeuvre? Pour le savoir, il faudrait découvrir un écrivain québécois qui réussisse le tour de force: baigner à son aise dans le médium New Culture, sans perdre conscience de la question sociale et nationale qui demeure peut-être son unique lien avec la masse des Québécois non littéraires.

En poésie, justement, nous l'avons. J'ai mentionné Raoul Duguay. Le mot Kébèk, on le sait, revient à tout moment dans ses écrits et dans sa bouche. On n'imagine pas un être plus libéré que lui. Les romanciers Cocke et Basile donnent l'impression d'avoir pris le court chemin, le chemin superficiel, en s'intégrant à la nouvelle culture: elle était là, attirante, elle les a conquis. Duguay de son côté donne l'impression de l'avoir découverte seule, de l'avoir inventée, indépendamment des Américains. Il a pris le long chemin, et sa nouvelle vision aura forcément une saveur mûre et québécoise.

Je me souviens du poète et de ses recherches quand il apparaissait dans le "Mon amie Pierrette" de Jean-Pierre Lefebvre. Déjà, on sentait un authentique Québécois en quête d'une beauté neuve. Il était en train de décrire, je crois, la beauté formelle d'une bouteille de Coca-Cola. Une vieille découverte du pop-art, direz-vous? Sans doute. Nul ne niera, pourtant, que Raoul Duguay a fait ses découvertes sous l'influence de sa propre curiosité et de sa propre joie de vivre.

Voilà donc le double paradoxe: une littérature qui semble sclérosée, dépassée par l'audio-visuel ou vouée aux exploits de chapelle, et qui se renouvelle soudainement par l'apport des romanciers férus de New Culture. Ensuite, ces efforts se révélant incomplets, pauvres de contact avec des préoccupations particulières au Québec, arrive un poète qui travaille chez nous depuis des années et qui fond les éléments disparates en une littérature valable. Cela démontre au moins un fait: à la différence de certaines littératures plus évoluées ou plus anciennes qu'elle, la littérature du Québec vit. Elle se porte bien, elle n'est pas coupée de ce qui se découvre dans les autres secteurs du champ culturel, elle est dans le coup.

bientôt...

la faune

PHOTO: PAUL MICHAUD

un extraordinaire safari couleur!

Demandez notre brochure de luxe et gratuite, doublée d'un poster géant, en couleur, en écrivant à :

Encyclopédie Populaire, 8422, rue St-Dominique, Montréal (351)

l'alpha *de la nature*

Dossier bibliothèques

La lecture chez les jeunes en milieu urbain : le pouvoir de socialisation de l'imprimé et la place du livre dans la culture-jeunesse

par MARC ALAIN
étudiant en bibliothéconomie
à l'Université de Montréal

Dans la culture des jeunes, le livre tient-il une place? A une époque où la jeunesse est en pleine révolution, à ce moment où pénètre dans notre univers culturel une quantité énorme de "messages" venant de multiples media autres que l'imprimé, nous pourrions douter de sa présence réelle. Bien que plusieurs nouveaux canaux de communication, tel la radio et la télévision, soient venus révolutionner les circuits de la diffusion culturelle, le message imprimé n'est pas pour autant disparu de notre réseau de communication sociale. Ainsi, le journal continue d'exister, mais il paraît tenir un rôle complémentaire à ces moyens de communication audio-visuelle. L'ouvrage "Profils culturels des jeunes Montréalais" (.) témoigne, à l'encontre de l'opinion de plusieurs sceptiques, à la fois de cette complémentarité des media et surtout de cette présence véritable du livre dans la culture-jeunesse.

L'enquête nous révèle que l'imprimé n'a rien perdu de son effet de socialisation, mais comment s'intègre-t-il dans ce processus chez les adolescents (15-17 ans)? Voilà le drame qui s'est produit: un nouveau langage, celui de l'audio-visuel, est venu remplacer l'alphabet par l'image. Cette génération est celle de la télévision, de l'instantané: il faut bien s'en convaincre. Pourtant, 40% des jeunes trouvent un intérêt, une disponibilité intellectuelle et temporelle à la lecture. Il faut bien admettre que l'échantillon de 1,208 élèves de la CECM représente seulement 5% de la population étudiante du Montréal métropolitain, mais à cause de la représentativité des divers milieux socio-économiques et socio-culturels l'enquête n'en est pas moins probante et valable pour toute cette population. C'est donc dire que la lecture constitue, pour les jeunes, un moyen d'autoéducation, un lieu de formation, une source d'information et un loisir toujours recherché.

Bien sûr, parmi leurs loisirs, le livre tient au cinquième rang, après l'écoute des disques, la télévision, la discussion avec des amis et la pratique des sports. Somme toute, l'enquête démontre que la lecture fait partie de la vie quotidienne de 40% des élèves. Peu importe les motifs qui les amènent à lire, que ce soit pour se distraire, s'informer ou pour parfaire leur somme de connaissances, nous percevons surtout l'habitude de la lecture qui s'est créée chez les jeunes et qui ne demande qu'à être davantage développée. La motivation est différente pour chacun des sujets, mais les besoins d'évasion, d'information et de dépassement révèlent plutôt une emprise individuelle qu'une obligation consentie.

D'ailleurs, leurs centres d'intérêt montrent comment le livre s'intègre dans le processus de socialisation chez les jeunes. Leurs choix portent d'abord sur la contestation, la sexualité, la psychologie, les drogues, etc. Comment ne pas y voir alors une recherche de leur identité, une inclination à retrouver l'équilibre émotif et intellectuel et à se libérer des préjugés et des tabous que véhiculent encore notre société soi-disant bien pensante?

Quelle est la provenance des livres lus par les jeunes?

" De ma propre bibliothèque" 35% – "Je les achète" 31% – " De la bibliothèque scolaire" 16% – "De la bibliothèque publique" 15% " De la bibliothèque de mes parents" 12% "Je les emprunte à mes amis" 12% – "Je les échange avec les amis" 7%

Ce qui étonne le bibliothécaire à la vue de ce tableau est le faible taux de fréquentation des bibliothèques institutionnalisées en tant que sources d'approvisionnement en volumes. 16% des élèves disent y avoir recours. Les livres lus proviennent d'abord de leur propre bibliothèque, de la librairie; quelquefois, de ces institutions "de vestiges"; enfin, de la bibliothèque des parents ou des amis. Nul doute, il y a une anomalie: il faut chercher une explication.

Si seulement 16% des jeunes ont recours à des collections de bibliothèques, il apparaît un décalage trop grand entre cette fréquentation et le nombre virtuel de lecteurs pour ne pas s'interroger là-dessus.

Rappelons brièvement la vocation de la bibliothèque telle que défini par le Rapport Parent: "La place et le rôle de la bibliothèque dans une école doivent symboliser et illustrer l'importance que l'on accorde, dans l'enseignement à la fréquentation des chefs-d'oeuvre, aux ouvrages documentaires de toutes sortes". Les administrateurs gouvernementaux et scolaires ont-ils endossé cette conception et ont-ils doté les bibliothèques scolaires de collections et d'équipement adéquats?

Les jeunes regardent, écoutent et observent: "Plusieurs bibliothèques, surtout scolaires, possèdent des livres... mais ça ne colle pas, les jeunes ne sont pas intéressés à ces livres" (filles, 17 ans, 11 année).

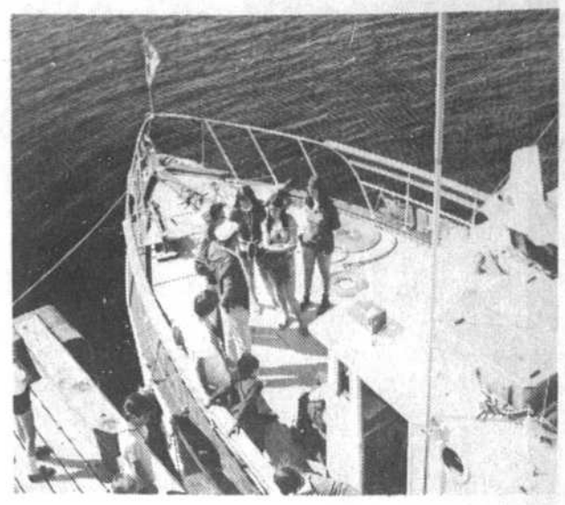
Pourquoi en est-il ainsi? Sans faire le procès des "juges", cette dysfonction peut trouver mille et une causes. Il semble qu'au niveau des bibliothèques scolaires il y ait méconnaissance des goûts, des attitudes et des habitudes du public-lecteur. Les bibliothécaires scolaires ont-ils assez de leadership et ont-ils la possibilité de changer cette situation? La Centrale des bibliothèques ne devrait-elle pas se remettre fortement en question à la suite de cette enquête? Le choix de livres ne plaît pas aux jeunes: c'est signe qu'il ne convient pas à leurs aspirations culturelles. S'ils ne lisent pas ces livres, ça ne veut pas dire qu'ils n'ont pas le goût et l'habitude de lire. Ils lisent, mais d'autres ouvrages, ceux de Vian, Mauriac, Sartre, Vigneault, Thériault...La bibliothèque publique, elle brille par son absence dans plusieurs quartiers de la ville ou elle ne permet pas encore l'accessibilité aux moins de 16 ans. Comment voulez-vous en pareils cas, éduquer les jeunes à la lecture et leur faire prendre "l'habitus"?

Le livre a réellement sa place dans la culture-jeunesse puisque les jeunes sont disponibles à la lecture. L'imprimé joue un rôle complémentaire aux autres media; bien plus, nous assistons à une progression marquante de la diffusion du livre tant à cause de la production que de la vente. Le livre n'entre-t-il pas dans les super-marchés? Il apparaît donc primordial que les bibliothécaires se découvrent un sens de l'animation culturelle, que les gouvernants favorisent la culturation par le livre sous toutes ses formes et par tous les moyens afin que ce "ferment" culturel maintienne son rôle et sa place dans notre culture moderne.

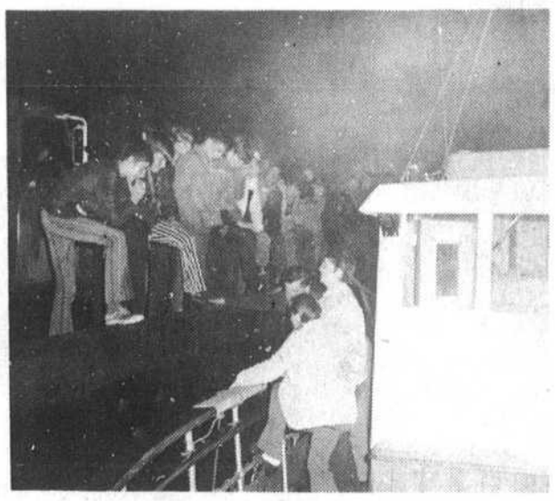
●●●

(.) Szpakowska, Janina-Klara, Profils culturels des jeunes Montraéalais; livres, lectures et loisirs; une enquête sociologique auprès des filles et garçons de quinze, seize et dix-sept ans de la région de Montréal (1969-1970) Réalisée par Janina-Klara Szpakowska en collaboration avec Marc Laplante. (Montréal) Université de Montréal, Faculté des Lettres, 1970, 314 p. (Publications de l'Ecole de bibliothéconomie, no 3)

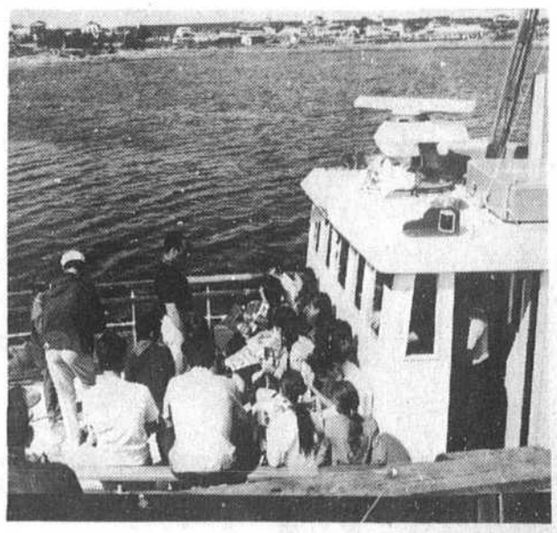
Un navire-bibliothèque...



"Un décor parfait pour discuter de littérature. Quand le salon fermait ses portes, plusieurs jeunes restaient avec nous pour discuter de littérature; nous étions heureux d'essayer de répondre à toutes leurs questions. L'intérêt des jeunes fut assez extraordinaire; il faut dire que le temps et le lieu étaient assez propices à de telles conversations".



"Malgré le mauvais temps, les visiteurs étaient nombreux. À Natashquan, les visiteurs se succédèrent au salon jusqu'à une heure avancée de la soirée; nous avions prévu fermer le salon à 21 heures, à 23 heures nous recevions encore des gens."



"Pour quelques heures, ce village posséda sa bibliothèque et les gens ne manquèrent pas l'occasion de l'utiliser; très nombreux, ils firent de la lecture pendant plusieurs heures. À l'arrière-plan, une partie du village de Baie Johan-Beetz; sur le pont du bateau, M. Walter Harvey, responsable de cet arrêt, alors qu'il cause avec les jeunes."

TRADITIONS
COMMUNICATIONS +
EDITION
les éditions la presse
ALAIN STANKÉ
DIRECTEUR
7, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL 126
874-7316

CENTRE D'ESCOMPTE DU LIVRE

350 SHERBROOKE OUEST (COIN BLEURY) MONTRÉAL TÉL.: 845-6884

LA DYNASTIE DES FORSYTE

DE JOHN GALSWORTHY

$5.80

$5.80

$5.80

GRAND CHOIX DE ROMANS PUBLIÉS PAR

• STOCK • ALBIN MICHEL

LE DOMAINE - TERRE DE SOUFFRANCE

MANDALA - DUEL À MASSAD ETC

40% D'ESCOMPTE

CHOC DU FUTUR $5.55

MAMMA LUCION $5.55

L'ASTROLOGIE McNEICE $2.88

LES RÊVES McKENZIE $2.88

MANUEL DE MUSIQUE LEXIKON $2.88

LOVE STORY $2.98

THE LOVE MACHINE $2.88

DICTIONNAIRE INITIATIQUE

PETIT ET GRAND ALBUMS

HISTOIRE DE LA FRANC MAÇONNERIE

(4 VOLUMES)

LE ZONAR (8 VOLUMES)

BIBLIOTHECA HERMETICA

40% D'ESCOMPTE

DICTIONNAIRE DE LA DIVINATION

$15 NET

LIVRES SCOLAIRES, UNIVERSITAIRES

• PHILOSOPHIE • RELIGION

• LITTÉRATURE • MATHÉMATIQUES

ECT

50% D'ESCOMPTE

ALCHIMIE - ASTROLOGIE - MAGIE

• LES DEMEURES PHILOSOPHALES (FULEANLLI)

• L'HISTOIRE DES TEMPLIERS (2 TOMES)

• NAZIE SOCIÉTÉ SECRÈTE (RELIÉ)

20 et 30% D'ESCOMPTE

FORMATS POCHES

• LIVRES DE POCHE • J'AI LU

• MARABOUT • P.C.

20% D'ESCOMPTE DE $1.00 à $30.00 D'ACHAT

30% D'ESCOMPTE AVEC $30.00 D'ACHAT

ALBIN MICHEL

CHEMIN DE L'HUMANITÉ

SPIRITUALITÉ VIVANTE

30% D'ESCOMPTE

ROMANS POLICIERS

7 VOLUMES POUR $1.00

CHOIX DE SOLDE DE 25¢ à 97¢

GRAND CHOIX DE S.F.

Rayon Fantastique - Présence du Future - Revue Fiction - Fleuve Noir

ASTÉRIX $1.50

GRANDS CLASSIQUES $2.80

LIVRES ÉROTIQUES

50% D'ESCOMPTE

***CARTE CHARGEX ACCEPTÉ* - PAS DE CHÈQUE - PAYEZ ET EMPORTEZ**

Ces escomptes sont également pratiqués dans nos autres librairies affiliées

MONTRÉAL: 5600 Henri-Bourassa, 6000 Henri-Bourassa - ST-HYACINTHE 400 St-Simon - ST-JEAN: Place St-Jean (Boul. Des Séminaires)

Dossier bibliothèques

LA RÉACTION DES BIBLIOTHÉCAIRES

à l'annonce de la nouvelle politique du livre, ou considérations des uns vis-à-vis des avantages, peut-être légitimes mais insuffisamment nuancés, concédés aux autres

par YVES DUCHARME,
directeur des services internes, Service des bibliothèques Université de Montréal

Après quelques mois, il est opportun que ceux-là s'expliquent qui ont vivement protesté contre une réglementation qui, dès son annonce, leur paraissait abusive et exagérée. Nous considérions alors que l'opinion publique devait être informée de l'effet d'un tel édit qui, selon les dires du ministre des Affaires culturelles, M. François Cloutier, ou de ses porte-parole, devenait immédiatement effectif. D'autant plus que le texte de l'arrêté comportait déjà et clairement une grande marge de tolérance à l'endroit de ceux qui en étaient les premiers bénéficiaires, mais aucune nuance ni aucun délai à l'intention de ceux qui y étaient visés, c'est-à-dire les bibliothécaires. Des précisions, ayant effet d'adoucissements temporaires, ont été apportées depuis par certaines directions administratives du ministère de l'Education de qui relèvent les bibliothèques d'enseignement, et nous sommes amenés à croire que nos protestations subites et spontanées n'y sont pas étrangères.

Reconnaissance d'un principe

Le principe à l'origine de cette décision administrative est acceptable en soi, bien que mal défini ou plutôt faussement présenté: la diffusion et l'accessibilité au public du livre français au Québec, liées de façon indissociable à l'aide à la librairie. Le bibliothécaire, où qu'il oeuvre, ne peut qu'applaudir à une telle position de l'Etat devant ces deux objectifs, puisque sa tâche l'identifie à chacune de ces deux responsabilités. Toutefois, son approbation sans réserve se limite à cette partie du préambule de l'arrêté et il accepte difficilement que les efforts qu'il a apportés, la formation théorique et pratique qu'il a acquise, les luttes qu'il a menées auprès des administrations locales et publiques, enfin son travail passé et présent soit à ce point ignoré qu'il doive dorénavant subir les effets d'une politique dont le but ultime est tout de même de rentabiliser un commerce dont le fondement est certes noble, mais qui s'est développé sans planification et, semble-t-il, continuera de se développer sans restriction d'implantation.

A quoi bon l'expérience?

Au cours des années, le bibliothécaire se voyant confier des budgets de plus en plus importants, mais toujours insuffisants, a developpé une connaissance du marché du livre qui, au niveau universitaire surtout, l'a amene à découvrir les subtilités, raffinements parfois mais chinoiseries souvent, d'un commerce sans frontières par nature. Il est devenu familier, par l'usage, des répertoires nationaux et internationaux faisant mention par discipline ou spécialités des librairies et des agences d'abonnements et comportant souvent une évaluation de la qualité du service offert. L'effet de l'application de l'arrêté en conseil 1566 sera dorénavant de le couper d'un système de distribution excellent et reconnu internationalement et de le forcer à recourir au libraire local qui pourra ainsi exister d'abord et pour lui-même, maintenir un éventail des nouveautés pour le grand public et constituer un fonds interessant pour le bibliophile. Théoriquement, l'idée est très respectable mais, pratiquement, ce même libraire déchantera qui croit, et les démarches récentes de plusieurs représentants itinérants le confirment, que la partie importante des commandes des bibliothèques est constituée de nouveautés.

De plus, le prêt entre bibliothèques nous permet de constater quotidiennement que certains types de documents, anciens ou nouveaux, ne se trouvent qu'en un seul endroit au Québec, à cause de leur utilisation limitée, et qu'il continuera d'en être ainsi pour longtemps encore. Si nos libraires manifestent à ce point un intérêt à servir nos besoins particuliers et isolés, nous lèverons nos chapeaux à ces gens pour leur sens professionnel, tout en nous interrogeant sur leur sens commercial.

Peut-être assisterons-nous plutôt à une démarche éventuelle des bénéficiaires afin d'obtenir, en un second temps, un arrêté en conseil différemment rédigé qui les dégage de servir certains types de clients, trop dispendieux, ou de fournir certains documents, non suffisamment rentables.

Le français, langue de travail et de culture

Si, d'une part les libraires québécois doivent contribuer au developpement culturel en assumant la responsabilité de la diffusion du livre français, pourquoi l'Etat doit-il être à l'origine de la création et du maintien d'un réseau de librairies pour diffuser le livre anglais? Ce système est, en effet, en opposition au système traditionnel et encore en cours de distribution du livre sur le continent nord-américain. Jusqu'à maintenant, le livre anglais est diffusé directement, par l'éditeur ou son distributeur exclusif, aux bibliothèques qui souvent, au niveau des bibliothèques publiques surtout, bénéficient ainsi de remise allant jusqu'à 40%. Toute interprétation est sans doute ici à bannir, les non-instruits ne pouvant rien y comprendre.

Soumission devant l'ébauche d'une réforme globale

En citoyens exemplaires, nous préférons dorenavant faire contre fortune bon coeur et nous incliner, en pensant que cet ukase à notre endroit est sans doute la pièce centrale d'un triptyque dont les deux volets latéraux comporteront, l'un, le texte par lequel nos ensembles symphoniques seront dorénavant forcés d'engager uniquement des diplômés de nos conservatoires nationaux et, l'autre, le texte par lequel nos musées seront à l'avenir limités à l'achat de toiles ou autres oeuvres vendues exclusivement dans nos galeries locales. Et à la louange de nos ministres et de leurs conseillers-fonctionnaires, nous pourrons proclamer que la Québéotie se porte bien. LONGLIVE QUEBEOTIA

Un navire-bibliothèque...

"Le quai aussi servait de salle de lecture — et pourquoi pas, ces quais sont si peu souvent employés sur la Basse Côte-Nord; deux bateaux par semaine tout au plus et les quais sont pourtant très beaux et spacieux."

NOUVEAUTÉ...

Un livre de poèmes signé "JAN DOAT"

"POUR SOLDE DE TOUT COMPTE"

Un auteur bien connu des québécois nous ouvre son coeur dans une poésie d'une reposante clarté.

Voici ce qu'en dit un lecteur : "Et nous sommes ici, en face d'un poète authentique. Il contient autant de vérité que de tendresse."

Prix : $2.50

En vente dans toutes les librairies.

Publié par

Les Éditions La Liberté Inc.,
820 Avenue Myrand,
Sainte-Foy, Québec.

PRIX DU ROMAN
DE
L'ACTUELLE

- Le prix sera de nouveau décerné à la mi-mars
- Les auteurs doivent remettre leurs manuscrits avant le 31 décembre 1971
- En 1971 le Prix fut accordé à Gilbert Langlois pour son roman LE DOMAINE CASSAUBON
- On peut obtenir renseignements et formulaires d'inscription en s'adressant à :

L'ACTUELLE
955, rue Amherst
Montréal,
Tél.: 523-1182

SANS DISCUSSION

DEUX LIBRAIRIES
POUR VOUS MIEUX SERVIR

Commandes postales et téléphoniques acceptés

LIBRAIRIE DU SCORPION INC.

CENTRE LAVAL/CHOMEDEY
VILLE DE LAVAL/TÉL.: 688-6403
CENTRE LANGELIER
7373, LANGELIER
ST-LÉONARD - TÉL: 254-6402
Nos 2 librairies sont accréditées par le Ministère des Affaires Culturelles

Trois nouveautés particulièrement intéressantes

- **Images et proses**
  de Rina Lasiner
  24 belles photos de chez-nous, commentées en prose par la plume célèbre de Rina Lasnier. Un livre de bon goût. - Un cadeau de choix. - Un recueil de poèmes et de textes qu'il faut lire.
  $3.50

- **Lieux et monuments historiques du sud de Montréal**
  par Mè R. Fournier
  Photos de plus de 200 monuments historiques que le voyageur peut rencontrer au sud de Montréal, et notes explicatives.
  $2.50

- **Une approche de la poésie québécoise de notre temps**
  de Marcel Colin
  Une initiation directe aux valeurs poétiques québécoises, dont on se doit de découvrir le goût et la valeur.
  $2.00

En vente chez tous les bons libraires et à

LES ÉDITIONS DU RICHELIEU LTÉE
100 RUE BOUTHILLIER, SAINT-JEAN, QUÉ.

UNE NOUVELLE REVUE

Le Courrier pédagogique québécois

REVUE TRIMESTRIELLE CONSACRÉE À L'HISTOIRE, AUX SCIENCES HUMAINES ET AUX QUESTIONS PSYCHO-PÉDAGOGIQUES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE ANDRÉ LEFEBVRE, DOCTEUR ÈS LETTRES, PROFESSEUR AGRÉGÉ, FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

Doris Beauregard-Roy : De l'histoire à l'étude du milieu à l'élémentaire
Roger Germain : Un aspect de l'étude du milieu : la généalogie
Jacques Quintal : L'initiation à l'histoire en Secondaire I-II : quelques principes de base
André Lefebvre : Histoire et vie, histoire et histoire
Gilbert Vaillancourt : La maison comme source de documentation

COUPON D'ABONNEMENT
Je désire m'abonner pour ... ans (s) au Courrier pédagogique québécois
Nom .....
Adresse .....
Ci-inclus $5.00 par ☐ chèque ou ☐ mandat
Guérin, éditeur limitée,
4440 Saint-Denis,
Montréal 131, Qué. 843-6241

Dossier bibliothèques

Un navire-bibliothèque sur la Côte Nord (suite et fin)

"Des jeunes montagnais de Pointe-Parent nous ont visité; après avoir regardé les livres, ils causèrent longuement avec nous, surtout intéressés à connaître la littérature canadienne. Ces adolescents nous demandèrent un dépôt de livres pour leur village et s'offrirent même pour s'en occuper gratuitement..."

"C'est parfois "à bout de bras" que nous accueillions les visiteurs sur le bateau; quand nous en avions reçu ainsi 200, nous étions passablement fatigués. C'est ce qui s'est produit à la Romaine. Tout de même, nous étions heureux du plaisir qu'avaient tous ces jeunes et nous étions prêts à recommencer au village voisin..."

PREMIÈRE MONDIALE !

Enfin... une **TROUSSE DE CLASSEMENT** moderne, essentiellement nord-américaine et québécoise, pour accompagner notre **TENUE DE BUREAU** et ses deux **cahiers de travail.**

- Permet aux élèves d'apprendre par la pratique quels sont, dans toute administration, les principes des divers classements: ALPHABÉTIQUE, NUMÉRIQUE, ALPHA-NUMÉRIQUE, GÉOGRAPHIQUE et IDÉOLOGIQUE.

Avec LE FRANÇAIS des AFFAIRES et son cahier de travail, forme un tandem d'une exceptionnelle valeur pratique pour l'enseignement de la langue des affaires, **LANGUE DE TRAVAIL,** au contact des réalités de la vie active.

LIVRES du MAITRE disponibles pour chacun de ces deux manuels.

BÉLISLE, EDITEUR, Inc., C.P. 100, Succ. "B" — Québec 2.

Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT, pour examen en vue de son adoption éventuelle par notre école, une TROUSSE COMPLÈTE de CLASSEMENT, avec cahier "B" de votre TENUE de BUREAU.

Signature Directeur pédagogique

Nom en lettres moulées

École Nombre d'élèves Régionale

Adresse

"Le Père Poisson, administrateur de la Commission scolaire Basse Côte-Nord, le secrétaire exécutif du ministre québécois de l'Industrie et du Commerce et le député fédéral Gustave Blouin ont visité le salon de livres sur le bateau et ils se sont montrés vivement intéressés par cette expérience. Ils firent cette première visite à Natashquan..."

Enfin... le DICTIONNAIRE qu'il fallait aux QUÉBÉCOIS

Un VRAI DICTIONNAIRE NORMATIF du FRANÇAIS — qui a de l'étoffe du pays... de la "jarnigoine"!

L'outil tout désigné pour faire du français la LANGUE DE TRAVAIL ...pour mener à bien le PROGRAMME CADRE au cours de la prochaine année scolaire... Ce sera le plus consulté de tous les DICTIONNAIRES de votre classe de français

Vous trouverez dans ce
petit DICTIONNAIRE CANADIEN

- un résumé pratique de ce que proposent nos meilleurs linguistes pour donner un cachet plus littéraire à nos tournures populaires
- le français fondamental, moderne, évolué
- les canadianismes classés en trois catégories:
  - © admissibles dans le français universel
  - Ⓐ populaires et folkloriques
  - Ⓧ à proscrire
- plus de 50,000 définitions
- quelque 7,500 noms de personnages, de lieux, d'événements historiques, etc.
- une méthodologie indiquant comment tirer le meilleur parti d'un dictionnaire.

Bélisle
dictionnaire canadien

petit
dictionnaire
canadien
de la
langue française
édition scolaire

bélisle
Ouvrage agréé par le Ministère de l'Education du Québec

C'est le moment de l'ADOPTER
Édition reliée, $2.50 moins escompte habituel
Chez votre libraire ou directement de:
BÉLISLE, ÉDITEUR, Inc.
C.P. 100, Succ. "B"
QUÉBEC 2 — Canada

"Grands et petits envahissaient les ponts du bateau pour regarder les livres et faire de la lecture. Sur cette photo, un groupe de la Romaine très intéressés aux livres. À chaque village visité, on assista au même spectacle."

Texte de Louis-A. Santerre, directeur de la bibliothèque municipale de Sept-Îles. Photographie de Vic Richer.

BIENTÔT CHEZ VOTRE LIBRAIRE

mais toujours en vente chez:

les éditions françaises inc.

les éditions françaises inc.
Siège social: 192, rue Dorchester, Québec 2
Librairie générale: 10, rue de la Fabrique, Québec 4
Succursale: 8440, boul. Saint-Laurent, Montréal 351

LIBRAIRIE LAROUSSE (CANADA) LIMITÉE propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des marques de commerce Larousse. Distributeur exclusif au Canada: Les ÉDITIONS FRANÇAISES INC. licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.

les éditions françaises inc.
case postale 3459, St-Roch, Québec 2

Veuillez me faire parvenir, sans aucune obligation de ma part, le catalogue ÉTRENNES LAROUSSE

Nom.....Prénom.....

Occupation.....

Adresse.....

Ville.....Comté.....

Téléphone.....(adultes seulement)

D. 30

Aux Éditions BELLARMIN

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Le Prophète de Nazareth et nos 7 sacrements, par Paul Dostaler, S.J. Pour classes de catéchèse, homélies, cercles d'étude, bibliothèques. 1971. 350 pages. Couverture simili-toile. $5.75

Les Problèmes de base. Approche biblique, par Paul Dostaler, S.J. 1968. 270 pages. Relié. $4.50

HISTOIRE

De la petite à la grande Église à l'heure de la contestation, par Joseph Ledit, S.J. La petite église est l'église catholique russe, de rite byzantino-slave, sise au 44 ouest, rue Guizot, Montréal. 1971. 200 pages. $5.00.

Frédéric Romanet du Caillaud, "comte" de Sudbury, par Lorenzo Cadieux, S.J. Préface de Jean-Éthier-Blais. Collection des documents de la Société historique du Nouvel-Ontario. Histoire d'un industriel français intimement associé au développement de Sudbury. 1971. 143 pages. Quatre photos. $3.00.

Le docteur J.-Raoul Hurtubise, M.D., M.P. 40 ans de vie française à Sudbury, par Guy Courteau, S.J. Préface du P. Lorenzo Cadieux, S.J. Collection des documents de la Société historique du Nouvel-Ontario. 1971. 135 pages. $3.00.

LITTÉRATURE

Larmes de silence, par Jean Vanier. Réflexions sur la souffrance. 1971. 100 pages, dont 46 photos. $3.00.

PHILOSOPHIE

Durée pure et temporalité, Bergson et Heidegger, par Laurent Giroux. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 156 pages. $3.50.

Evaluative and Emotional Factors in learning foreign language, par Yves Bégin, S.J. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 125 pages. $2.50.

Problématique de l'humanisme contemporain, par Guy Jalbert, O.M.I. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 139 pages. $2.50.

Structure et sens du symbole. L'imaginaire chez Gaston Bachelard, par Julien Naud, S.J. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 240 pages. $4.50.

Une poétique de l'homme. Essai sur l'imagination d'après l'oeuvre de Gaston Bachelard, par Madeleine Préclaire. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 165 pages. $3.00.

THÉOLOGIE

Décalogue et morale chrétienne, par Guy Bourgeault, S.J. Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétiennes du décalogue au cours des deux premiers siècles. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 512 pages. $12.50.

Le Christ et l'Église, signes du salut, par René Latourelle, S.J. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 291 pages. $5.50.

Le Témoignage chrétien, par René Latourelle, S.J. Coédition Bellarmin et Desclée et Cie. 1971. 91 pages. $1.50.

VIE RELIGIEUSE

Chrétiens consacrés. Thèmes et documents dans la perspective de Vatican II, par Michel Olphe-Galliard, S.J. Coédition Lethielleux et Bellarmin. 1971. 352 pages. $5.75.

Demandez notre catalogue

Les Éditions Bellarmin
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal - 351. Tél. : 387-2541

supplément littéraire

Le pourquoi d'une jeune maison d'édition

par CELYNE FORTIN-BONENFANT,
directrice de Noroit

ÉDITIONS DU NOROÎT
C.P. 244, ST-LAMBERT, CO. CHAMBLY, QUÉBEC

"Quelque par le bouquet de soleils se paie au prix fort de la folie"

Premiers mots d'un manuscrit qui a fini par devenir le premier recueil publié par les Editions du Noroît. Avec **Calcaires,** d'Alexis Lefrançois, apparaît sur la scène littéraire une nouvelles maison d'édition. On connaissait déjà, de création récente, les Editions du Songe, les Editions du Nouveau-Québec, les Editions Passe-partout, les Editions des Forges... Peut-être d'autres encore qui toutes semblent s'intéresser d'abord à la poésie. Multiplicité inutile? Risque d'éparpillement? Concurrence dangereuse pour les maisons déjà établies? Toutes ces questions, on peut se les poser.

Une seule réponse: il n'y aura jamais trop de gens intéressés viscéralement à la poésie. Des manuscrits dorment dans des tiroirs ou mieux encore, prennent forme quotidiennement. Qui les lira? Sinon d'abord, un éditeur! Un éditeur qui décidera de publier ou refusera, et avec d'autant plus d'aise qu'il reste à l'auteur d'autres portes où il peut frapper. Et si chaque "petite" maison d'edition qui vit du temps et de l'argent investis par un ou quelques individus réussit à publier deux ou trois recueils chaque année, c'est autant de fait pour la diffusion de la poésie qui se fait ici et maintenant.

Ces considérations toutes banales ont amené la naissance des Editions du Noroît: aucune bannière à arborer, pas d'école ou de chapelle dont se faire le héraut!

Mais au-delà des aspects techniques propres à l'édition, certains problèmes que doit résoudre une jeune maison sont bien particuliers: d'abord et avant tout, la diffusion. Comment rejoindre les quelques centaines de lecteurs qui permettraient d'écouler un tirage normal? Comment réussir à annoncer à ces éventuels lecteur la parution d'un nouveau recueil? Une fois informés, où pourront-ils se le procurer s'ils le désirent?

A ce problème majeur, le Noroît n'a pas trouvé de solution miraculeuse. Reste à espérer que les librairies feront de plus en plus confiance aux livres publiés par le Noroît et accepteront de les prendre en consignation (sinon en vente ferme), que les lecteurs manifesteront leur intérêt et achèteront chez leur libraire (ou à défaut, chez l'éditeur)... Et c'est peut-être ainsi que se crée peu à peu un "réseau" de diffusion!

Ce problème de diffusion oblige à faire de très faibles tirages. Et les factures d'imprimeurs le prouvent: qui dit petit tirage dit coût unitaire élevé. Et donc, prix de vente relativement élevé... si seulement, on veut au moins couvrir une partie des frais directs de fabrication. Et encore, s'il suffisait de réduire le prix de vente d'un recueil pour assurer sa diffusion, combien d'éditeurs ne le feraient-ils pas? C'est ce que nous allons tenter un peu naïvement: notre prochain recueil se vendra $1.50 et nous espérons qu'il sera ainsi accessible à plus de lecteurs, dont les étudiants.

Il nous apparait de toute façon inutile de vouloir réduire les coûts en diminuant la qualité de la présentation: une très bonne typographie, une mise en page étudiée, un papier agréable autant à l'oeil qu'au toucher, une impression soignée sont autant d'éléments qui mettent en valeur le poème et incitent le lecteur à "vivre avec".

L'aspect financier de cette aventure, on l'aura vite compris, n'offre aucun intérêt (!). Aucun banquier, quelle que soit sa rengaine publicitaire, n'acceptera de prêter pour publier de la poésie. En termes de comptabilité, sans doute a-t-il raison. Heureusement, il existe certaines possibilités de subvention par le Conseil des Arts ou le ministère des Affaires culturelles...

De toute façon, il y a des choses qu'il faut publier, que le Noroît publiera:

"36 petites choses pour la 51
pour l'autobu pour l'autobelle
si vite qu'on la voit plus
si vite qu'on croit
qu'elle a des ailes"

C'est ainsi que débute le manuscrit des **36 petites choses pour la 51** que nous a soumis Lefrançois, l'auteur de **Calcaires** et qui deviendra notre second recueil. Le Noroît souffle où il veut!

Un cri d'alarme
Une littérature enfantine mort-née

Les lignes qui suivent rassemblent des opinions extraites de différents rapporrts, articles de journaux et mémoires de la profession. Elles concluent toutes à la situation alarmante de l'édition pour la jeunesse au Québec.

L'édition enfantine est dans un état lamentable

"Au cours des 10 dernières années, on a publié au Québec 198 livres pour les jeunes, soit 97 s'adressant aux toutpetits et 101 destinés aux jeunes de 10 à 15 ans. En 1971, 3 livres ont été mis sur le marché dont une réédition. Les spécialistes s'accordent pour dire que bon nombre de ces livres ont peu ou pas de valeur et n'auraient jamais dû être publiés: les autres traînent sur les tablettes des librairies. Tous les auteurs, libraires et bibliothécaires, intéressés à la littérature enfantine, s'accordent pour dire que la situation est catastrophique et qu'elle se détériore à vue d'oeil.

Si peu d'auteurs et d'éditeurs s'intéressent aux livres québécois s'adressant aux jeunes, c'est d'abord et avant tout parce que la concurrence que leur fait la France, la Belgique et la Suisse est déloyale.

Le livre québécois est incapable de concurrencer les livres étrangers sur le plan de l'illustration. Pour réaliser de belles illustrations, il faut un équipement spécial qu'on ne possède pas et qui coûte très cher.

Le troisième problème, est la diffusion: aucune publicité n'entoure la parution de livres québécois pour enfants. Les parents qui ne connaissent pas l'existence de ces livres achètent des récits d'aventures écrits par des auteurs connus, étrangers ou encore des livres de collection telle que la série Bob Morane, Sylvie ou Tintin. En somme, c'est un cercle vicieux.

Du côté des bibliothèques, un autre problème se pose; celui de la qualité des livres; comme le rôle des bibliothèques est de développer le goût de la lecture des bibliothécaires refusent de conseiller aux jeunes de mauvais livres sous prétexte qu'ils sont québécois. Ils veulent bien cependant mettre en évidence les livres de qualité signés par des auteurs québécois."

M. Lachance-Handfield
Québec-Presse, 5 sept. 1971

Une enquête révélatrice

"Une enquête effectuée par Hélène Charbonneau à la bibliothèque Ahuntsic-enfants, au cours de l'été 1968, a révélé que la lecture est un passe-temps qui intéresse énormément les enfants. Les héros les plus populaires sont Bob Morane, Syvie et Tintin. Aucun personnage issu d'un roman québécois n'a été mentionné par les jeunes comme étant l'un de leurs héros..."

Ron-ron-ron, trois petits tours et recommençons

"Les éditeurs publient peu en ce domaine parce que c'est onéreux et que les livres ne se vendent pas comme ils le souhaiteraient. Les livres ne se vendent pas parce qu'on ne les trouve pas en librairie; on ne les trouve pas en librairie parce que le public ne les demande pas; le public ne les demande pas parce qu'il ne les voit pas à l'étalage et que la publicité n'a pas éveillé sa curiosité; il n'y a pas de publicité parce que l'éditeur n'a pas d'argent pour en faire, et l'éditeur n'a pas d'argent parce que les livres ne se vendent pas. Ron-ron-ron, trois petits tours et recommeçons!"

Paule Daveluy, Présidente
Communication-Jeunesse

Alerte: il ne se fait plus de livres pour enfants au Québec

"La conférence de presse du nouveau groupement "Communication-Jeunesse" n'avait peut-être pas, hier, une importance ... cataclysmique; elle a cependant permis d'apprendre qu'au Québec, la jeunesse n'a presque plus rien à lire qui soit produit ici.

En 1950, une dizaine de maisons d'éditions québécoises publiaient des oeuvres de jeunesse; en 1971, il ne s'en trouve plus que deux. Il y a donc là danger de ...colonisation autant que de pénurie."

La Presse

La bibliothèque nationale confirme

"La Bibliothèque nationale du Québec publie annuellement les statistiques de l'édition de livres au Québec. Il ressort de cette étude que les livres publiés à l'intention des enfants sont très rares: leur nombre est en général trois fois moins important que dans les autres pays."

Vient de paraître
Septembre 1971

Un secteur particulièrement défavorisé

"Au Canada français, l'édition de littérature pour la jeunesse connaît une crise très grave: elle est pratiquement menacée de disparition totale à plus ou moins brève échéance. Depuis une quinzaine d'années, plusieurs maisons importantes d'édition du Québec qui produisaient, chaque année, quelques "titres" de jeunesse ont totalement abandonné ce genre d'édition. C'est ainsi que les auteurs pour les enfants ou pour les jeunes ne trouvent plus guère à faire publier leurs écrits. Les jeunes francophones ont de moins en moins l'occasion de lire des récits ou des romans d'auteurs canadiens et dont les personnages évoluent dans un milieu et un décor familiers.

"On sait pourtant à quel point il est important pour un pays de posséder une littérature de jeunesse." Des pays comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, pour n'en nommer que deux aussi économiquement faibles que le Canada français, sinon plus, ont une production considérable annuelle de livres d'enfants magnifiquement illustrés. C'est donc que ces pays attachent une grande importance au rôle éducatif des livres pour enfants. Pour atteindre cet objectif auprès de notre jeunesse, il faut que nos écrivains écrivent pour elle, que nos artistes illustrent pour elle, que nos éditeurs éditent pour elle. A des prix qui concurrencent la production étrangère."

Extrait du mémoire présenté par
Communication-Jeunesse
au Conseil des Arts du Canada

Littérature de jeunesse et colonisation

"Il y a quelques années, quand la Province achetait des livres pour distribuer en prix aux enfants de nos écoles, nos éditeurs publiaient et souvent de fort beaux livres. La manne a cessé de tomber du jour au lendemain. On voit le résultat aujourd'hui. La Province économise chaque année quelques milliers de dollars aux contribuables mais en même temps ces contribuables versent leur argent aux méditeurs français et belges de livres pour la jeunesse. Et c'est ainsi que nous appuyons le prix pour nous coloniser nous-mêmes. Admirable...

C'est une fort bonne chose que nos enfants et nos adolescents s'abreuvent à des eaux françaises et belges. Ce serait aussi une excellente idée, si de temps en temps, ils pouvaient se pencher sur des sources québécoises pour goûter à l'eau qui descend de nos montagnes. A l'heure actuelle, autant dire que la littérature de jeunesse est morte et enterrée. Quelqu'un l'a tuée et m'est avis que ce quelqu'un s'appelle colonisation. Il faudra pousser les hauts cris si l'on veut qu'elle ressuscite."

Adrien Thério, Directeur
Livres et auteurs canadiens

Situation alarmante de la littérature pour enfants

"...Au Québec, le mot d'ordre est incontestablement "Jeunesse". Dans tous les milieux, on se préoccupe de l'éveil des jeunes, on s'interroge sur leurs préoccupations, on cherche à les comprendre. Partout sauf dans la littérature: de ce côté-là, la situation est déplorable, voire même dramatique. On assiste, depuis une dizaine d'années, à une diminution constante de la production littéraire destinée aux enfants et aux jeunes.

Ici, plus qu'ailleurs, nous dit Adrien Thério, la plupart des livres publiés au Québec ont l'air de parents bien pauvres à côté de leurs cousin d'Outre-mer. Il est clair qu'un éditeur qui ne croit pas pouvoir vendre plus de trois mille exemplaires d'un ouvrage pour enfants ne peut se permettre d'y mettre des illustrations en couleur et de l'habiller d'une couverture luisante et cartonnée. S'il le fait il devra vendre son livre $10 alors que la même histoire publiée en France par un grand éditeur en trente ou quarante mille exemplaires peut se vendre trois ou quatre dollars. En regard du marché français et des moyens dont il dispose, nous occuperons toujours une position inférieure."

"...M. Thério est catégorique: il n'y a qu'une solution: "Il faut que les pouvoirs publics viennent en aide aux éditeurs québécois qui voudraient publier des livres pour nos jeunes mais en sont absolument empêchés par la concurrence déloyale du marché français et belge".

De toute façon, la situation est vraiment critique. Il n'y a aucune raison pour qu'on laisse ainsi la littérature de jeunesse mourir quand on multiplie dans toutes les autres disciplines les efforts pour promouvoir la culture québécoise."

Micheline Handfield
Sept-Jours, avril 1970

ÉDITIONS GARNEAU

PRIX FRANCE QUÉBEC 1971

Georgette Lacroix

ENTRE NOUS... CE PAYS
EN VENTE $2.50

MORTES SAISONS
POÈMES $1.95

JEAN-PAUL LEMIEUX
ou
la poésie de la souvenance
par
Guy Robert

- **Biographie de l'artiste Jean-Paul Lemieux**
- **Analyse thématique de l'oeuvre**
- **Plusieurs documents inédits**
- **Impressions en héliogravure**
- **85 illustrations en noir et blanc**
- **7 illustrations en couleurs**

Relié $6.95
Reliure de Pierre Ouvrard $65.00

LE CHIEN D'OR
par
William Kirby
Traduction de
Pamphile Le May
766 pages
$4.95

HISTOIRE - BIOGRAPHIE

ALLAIRE, (Emilia B.)	Profils Féminins (Trente figures Canadiennes)	$4.50
BARBEAU, (Marius)	I have seen Québec	$3.50
BOISSONNAULT, Chs.-M).	Histoire Politico-Militaire des Canadiens Français	$5.75
CIMON, (Hector)	Un siècle de yatching sur le St-Laurent 1861-1964 (Broché)	$4.75
	(Relie)	$6.25
COMEAU, (Napoléon A.) de la Broquerie-Fortier	La vie et le sport sur la Côte-Nord	$3.00
	Au service de l'Enfance (Ass. de la Goute de lait 1915-1965)	$4.50
DUMAS, (Antoine)	A l'Enseigne d'Antan (Pélican)	$4.75
CREVEL (Jacques et Maryvonne)	Honguedo ou l'Histoire des premiers Gaspésiens (1970)	$6.00
PARISE, (Robert)	Visage des iles (Les Madelinots chez eux et ailleurs).	$2.95
ROY, (Pierre-Georges)	• Les toutes petites choses du Régime Anglais (1er volume)	$2.00
	• Les mots qui restent (2 volumes)	$3.00
	• A propos de Crémazie	$2.00
BOSSE, Evellne	**Joseph-Charles Taché** Un grand représentant de l'élite canadienne-française (1820-1894)	$6.95
BARBEAU (Victor)	**Le Français du Canada** Nouvelle édition revue et considérablement augmentée (1970)	$6.95

ESSAI – ROMANS – NOUVELLES

DUVAL, (André)	Le mercenaire (roman)	$2.25
LAWRENCE, (Claudette)	Les solitudes d'automene (roman	$2.95
MALOUIN, (Reine)	La poésie il y a cent ans (Essai et Anthologie)	$2.50
PALLASCIO-MORIN, (E.)	Les Vallandes (Nouvelles)	$2.25
PARADIS, (Suzanne) de l'Academie Canadienne Française	• Femme fictive, Femme reelle (le personnage Féminin, dans le roman canadien-français) (Essai)	$3.95
	• Les Cormorans (Roman)	$3.50
	• François les Oiseaux (Nouvelles	$2.75
	• Les Hauts cris (Roman) (1970)	$3.25
WHITWORTH, (Fleur Garneau)	• Une famille . . . deux cultures (Roman) (1970) Traduction Jean-Jacques Desrochers.	$3.00
	• One Family . . . Two Cultures (1970)	$3.00
LEMIEUX,)Irénée)	Les Tableaux	$3.00

POÉSIE

BRASSARD, (Roland)	Esquisses	$2.75
CHANTAL, (Alma de)	Miroirs fauves	$2.25
DESPRES, (Ronald)	Le balcon des dieux inachevés	$2.50
GUIMONT, (Madeleine)	Les temps miscibles	$2.50
LABERGE, (Marie)	L'hiver a brûler	$2.75
LABERGE, (Marie)	Soleil d'otage (1970)	$2.50
LACROIX, (Georgette)	Entre nous . . . ce pays (1970)	$2.50
LEMIEUX-LEVESQUE, (A),	L'arbre du jour	$2.50
MALOUIN, (Reine)	Mes racines sont la (Prix Du Maurier 1967)	$2.75
MÉNARD, (Jean)	Inextinguible (1970)	$2.75
MORAY, (Simone)	Chants d'argile aux étoiles	$2.95
PALLASCIO-MORIN, (E),	• Autopsie du secret	$2.00
	• Pour les enfants du monde	$2.25
PARADIS, (Syzanne)	• La Malebête (Prix de la Province)	$3.25
	• Pour les enfants des morts (Prix France-Canada)	$3.50
	• Le visage offensé	$2.75
	• L'oeurre de Pierre (Prix du Maurier 1970)	$2.50
ROBERT, (Guy)	Une mémoire déjà	$2.75
	• Ailleurs se tisse	$2.95
ROY, (Jean-Yves)	A plein corps	$2.75

NOUVEAUTÉS 1971

BUJOLD, (Gisèle)	L'Enjeu (roman)	$3.25
HAMELIN, (Francine)	Et je serai Orphée	$3.25
GUIMONT, (Madeleine)	Manège apprivoisé	$2.75
GERIN, (Pierre)	Daes les antichambres de Hadès (contes)	$4.25
TALBOT, (Michèle)	Nuits d'Avril	$2.25
BOSSE, (Eveline)	Joseph-Charles Taché	$6.95
TESSIER-ROBILLARD, (Danielle)	Maman me montre à nager	$2.25
KIRBY, (William)	Le chien d'or (Traduction de Pamphile Le May)	$4.95
PARADIS, (Suzanne)	Pour voir les plectrophanes naitre	$2.50

DIVERS

LAMONTAGNE, (Mary)	La marmite diplomatique	$0.98
MARIER, (Gérard)	Qui seront-ils en l'an 2000?	$2.75
NANTAIS-LEMIEUX	Des cavernes à César (Petite histoire de l'Antiquité classique)	$0.98
BARBEAU, (Marius)	Folklore (Cahiers de l'Académie canadienne-française No 9)	$4.00
COSTAIN, (Thomas B.)	Blanc et Or (Le régime français au Canada)	$4.50
BARBEAU, (Victor)	La face et l'envers (Essais critiques) Pub. de l'Académie Can. Française.	$3.50
ORAIN, (A.)	Carte des Vitamines et Calories en 6 couleurs pour 180 aliments usuels.	$0.85
BLANCHARD, (R.)	Le Canada français	$0.98

À PARAÎTRE

PARADIS, (Suzanne) Emmanuelle en noir (roman)
LABERGE, (Marie) Reprendre souffle (poèmes)

120 recettes aux champignons du Québec
par Claire L. Leclerc, Président du Cercle
des Mycologues Amateurs de Québec

LIBRAIRIE GARNEAU LTÉE
47, rue Buade, Québec (6e)

supplément littéraire

Publication prochaine (Jour)

"L'Emmanuscrit de la mère morte" chapitres II, II Bis, et II Re-bis

par Emmanuel Cocke

• CHAPITRE II

L'Atlantigre vient de feuler, de râler ou de rauquer. Son pelage cruel a surgi de l'Océan où il a rebondi, tombé de l'astronef sous la forme de mon chien Alex.

Clinamené par les événements, il s'est échappé, lassé de servir de bouche-trou à la grande orgie de Virago; d'ailleurs il n'aime pas Virago, il redoute quelque chose. C'est un animal d'élite, il a eu la chance de manger la cervelle d'Einstein. Il a lu l'Iliade et l'Odyssée dans le texte, ainsi que le Satiricon, jeune animal ruisselant de vie, chien fou devenu Atlantique pour le besoin des besoins de Dieuble. L'Atlantigre est sur terre. Il ne paiera jamais ses impôts, n'enverra son curriculum-vitae à aucun marchand de soupe, sera impoli avec les dames, et fera connaître la philosophie de Dieuble à tous les journaloustics en mal de pontes. Après avoir feulé, voici qu'il foule l'Océan, il n'a pas le sens de l'orientation et il ignore de quelle mer il s'agit, et ne sait lire que les écritures brahmanes. Plus il marche sur l'eau salée, plus des explosions secouent la planète, accentuées de vagues mythologiques qui arrivent en retard dans l'Histoire du Monde parce qu'elles attendaient le métro sous-marin comme des idiotes qui sont belles et qui se taisent; il mange tout ce qui bouge, puis laisse d'un geste négligé sa carte de visite waterproff, antichocs, et tout et tout. Sur le carton blanc il y a

ATLANTIQUE OFFICIEL,
ESCLAVE EN CHEF DE DIEUBLE

en lettres découpées dans des vaisseaux sanguins; l'écriture est soignée, très "beaux-arts", assez "in". L'Atlantigre a ceci d'avantageux qu'il peut prendre la taille de son choix. Ainsi il peut grossir et dévorer une baleine, tout comme il est en mesure de se rapetisser pour avaler un plancton. L'Atlantigre aime le plagiat aussi a-t-il brodé de nouvelles paroles sur l'adaptation française d'une chanson de Leonard Cohen, interprétée par l'adaptateur,, Graeme Allwright.

L'Etranger au sens d'Albert Camus
est un homme petit et tout nu
mais qui est vrai et surtout sincère
un sang rouge bat dans son coeur vert
pourtant sa vie n'est pas un calvaire
à peine un grand chemin de croix,
A peine un grand chemin de croix.

paroles écrites selon les dernières recettes d'écriture automatique, paroles dont il ignore le sens et qui se perdent dans l'air des temps, parallèlement aux lois de l'incommunicabilité, tout comme on ne peut pas traduire le mot allemand "relativierung" (qu'utilisait Einstein) par "relativation". Trois milliards et demi de personnes sont sur la terre, renfermées dans leurs problèmes respectifs, volcans éteints, n'arrachant pas grand-chose à la mort, niant le tragique de la réalité d'aujourd'hui; faut-il procéder avec les humains comme avec certaines statues de bois anciennes, qui, privées de leur piqûre de produits chimiques et de solutions plastiques, tomberaient en poussière? Faut-il inoculer Dieuble? Demandez, demandez, vaccin gratuit, mettez du Dieuble dans vos globules!

L'Atlantigre survole à présent l'Irlande où il a fait halte dans une épicerie pour s'approvisionner en bubble-gum. Sur l'emballage d'un des chewing-gum, de marque Bazooka-Joe, à l'endos, une comic-strip assez moche a été imprimée

Décor: "Grocery" avec une pancarte "Boy wanted".
Personnages: le patron et un passant (Bazooka-Joe).
Patron: Oui j'ai besoin d'un garçon!
Bazooka-Joe: Combien me payez-vous?
Patron: Je te donnerai ce que tu veux!
Bazooka-Joe: Oh, non monsieur! Je ne travaillerai pas pour si peu.

histoire très terrienne et révélatrice de la bêtise des hommes.

L'Atlantigre vient d'atterrir à Paris, sur le toit du Centre National de Cinéma. Il prend un air important et grimpe les marches imposantes, jusqu'à une petite porte, du genre qu'il faut connaître pour reconnaître. Il fait quelques mouvements de gymnastique respiratoire afin d'avoir une voix de poitrine, et commence à être sévère sur le chapitre des moeurs légères, c'est-à-dire le suivant...

CHAPITRE II BIS/

Au début de la partie onze bis, Guinguette ouvre sa petite porte. Elle est secrétaire du Centre National de Cinéma de Paris, bien que native de la bonne ville de Québec. Rien qu'à voir la gueule de l'Atlantigre, elle comprend qu'y a du grabuge au royaume de Dieuble, et qu'elle fait mieux de mettre ses cordes vocales en grève. Elle est un peu gênée, ne sachant que faire du haut fonctionnaire gâteux qui jouait à saute-mouton sur sa bedaine accueillante et bien tendue, il ne rentre pas dans le placard, est trop gras pour passer par la fenêtre, et trop lourd pour la corbeile à papiers, alors elle doit lui signifier de déguerpir, la queue basse.

– Tu trompais Dieuble? attaque l'Atlantigre.

– Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées. Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, article onze, premier item!

– Tu sais bien que je plaisantais, Guinguette.

La plus-que-belle Guinguette, qui est une des préférées de Dieuble parce qu'il faut lui parler de choses profondes avant de la pénétrer, ferme les yeux et fait semblant de faire exprès de se demander ce que lui veut ce laquet surréaliste de Dieuble. Elle a connu Dieuble par télépathie, elle ne sait pas s'il fait aussi bien l'amour avec fil que sans fil. Elle ignore également pourquoi Dieuble s'intéresse à son cas. En voici les différentes raisons: z) elle est indienne ("En découvrant les Indiens, en inventant leurs mille façons de mourir, l'homme blanc a découvert un secret, qu'il ne mesure pas bien encore: le secret de sa propre mort" J.-M.-G Le Clézio), y) elle est habitée et possédée par Dieuble x) Dieuble veut savoir comment cela se fait-il afin d'étendre cette expérience au reste de l'humanité.

La magnifique vapeur d'un nuage entre par la fenêtre et vient presser le pli du pantalon de Guinguette, d'un geste ondoyant et nacré, mais ni l'Atlantigre, ni Guinguette savent d'où il vient de ce pas si gentil, avec voix au chapitre.

Chapitre II Re-Bis/

Phil Zim s'est écroulé sur le tapis de brique, je viens de lâcher le nuage provoqué par le suppositoire d'opiamalgamète et Virago se contorsionne dans les zigzags de nos engrais jonchant le sol de l'astronef, limaces engourdies dont le métalangage est odorant. Virago pousse un hourvari époustouflant et jovien car le sol mou et chatouilleux excite sa peau, elle est un fruit, et le sol est frugivore. On entend le froufrou des mouches tsé-tsé qui s'éphémèrisent dans l'air, ainsi que le bruit de la caméra de l'astronef voisin; c'est dire qu'on entendrait un microbe péter. Je sens les froncis que j'ai sur le front faire du pied à mes premiers cheveux blancs dans une atmosphère de sueur et de reliquats de semence semilunaires qui s'entrechoquent, alors qu'il est l'heure de prendre la photo du siècle dans mon royaume infini: un dieu embourbé de fatigue joyeuse, un pseudo-financier qui ronfle, et une féminoïde en transe, vaudouant ses extériorisations sur la gouache visqueuse du plancher, sémaphore faisant du dérapage incontrôlé. Les molécules de la moleskine dont sont faits les draps de mon lit vide équationnent leurs pronostics et selon les derniers sondages, parait que le dieu, le financier et la féminoïde vont y passer.

J'ai l'estomac en compote de bière, ça y gargouille malsainement, avec quelques choses comme des cui-cui perchés sur une branche d'intestin, entre une crotte qui descend mal et une gorgée de liquide qui remonte au nez; il serait temps que je ramone mes tripes avec un cure-pipe en forme de hasard. J'essaie de me concentrer pour architecter la suite des événements, mais cet imbécile de Shakespeare rentre me faire une citation par l'oreille gauche et j'ai un mal fou à le faire ressortir par la droite afin qu'il regagne sa place ordinaire au Musée de Cire. Les grands auteurs ne préviennent pas assez souvent ni poliment avant de venir se citer en votre âme et conscience; les grands auteurs devraient être interdits, ça perturbe le monde et le monde les perturbe. Il y a une maudite différence entre un oiseau qui vient manger dans votre main et un auteur qui vient picorer votre cervelle; pas vrai? Au cas où vous ne seriez pas d'accord, envoyez-moi vos nom, âge, date de naissance, nombre de fois que vous faites la Chose quotidiennement, cote d'écoute, et si vous en valez la peine, j'affirmerai le contraire, dans un U-turn confondant.

– Je veux des présences pour nourrir ma libido, a crié Virago.

Son déguisement en Miss Weltanschauung est maintenant nu, elle se raconte des blagues et rit toute seule, mais Phil Zim qui vient d'ouvrir un oeil et demi ne se marre pas, car le manque d'humour est l'impolitesse de l'espoir, et il ne sait pas que sur terre, l'époque actuelle est celle du désespoir, sauf pour les créatures dieublisées nolisant le ciel pour y être plus "high". Je rassure Virago, bientôt de la chair humaine va être déversée dans l'astronef, elle pourra en jouer.

– Mais je suis déjà trop usée, ça me prend un temps infini avant de jouir. Quel âge me donnes-tu, Dieuble?

– Je ne sais pas. Cela m'est égal. Tu peux avoir cent-seize-ans si tu veux.

– Est-ce que tu me considères comme un de tes bras droits?

– J'ai tellement de bras droits que c'en est monstrueux . . .

Il y a des femmes qui transforment en malheur tout ce à quoi elles touchent: Virago est plutôt une naive qui se cache derrière un laisser-aller systématique, sous le contrôle de ma médecine.

– Quel bonheur que l'enfance, murmure-t-elle, loin.

– Pourquoi, demande Phil Zim, les yeux en capsules de bière.

– Parce qu'on se fait battre.

Je lui parle de coups de fouet, de lézardages à vif dans la peau, de seringues géantes, de tessons de bouteilles articulés, de sculptures grecques en forme d'artistes, et de courses à pied sur des planches à clous, elle se roule par terre, sous les vampires castrés de l'oxygène de l'astronef.

– Beau chien, oh oui, beau chien . . .

Réalisant que "l'amour rend aveugle" de Roland Kirk n'est plus dans l'air, et comme il faut une musique spéciale pour être prédisposé aux grands troubles psychosomatiques, j'ordonne d'un ton calme à Virago de chanter "le chien de Pavlov", vieille chanson russe que chantait Wladimir Zaratoustrogoff quand il allait faire mon marché de bière et de reste. Évidemment elle ne la sait pas, ce qui me permet de la gifler sur le ventre, ce qui l'estomaque. Ses yeux deviennent rouge-brique et j'en profite pour lui faire une piqûre d'acide désoxyribonucléique préparé à partir d'éléments cellulaires de mon ego; il est ainsi certain qu'elle épousera par la suite certaine de mes idées.

Après tout une femme est davantage destinée à devenir religieuse qu'à être religion.

Soudain l'astronef est secoué vilainement, l'acier de la coque se découpe à deux pouces de mon nez; l'Atlantigre est de retour, suivi de mon nuage d'opiamalgamète et de la superbe Guinguette, qui a troqué son pantalon pour une maxi-robe de pourpre royale agrémentée de taches de soleil; elle a vu mon lit vide qui attend le déluge.

– Bonjour, petite indienne, que je fais.

– Je ne savais pas que j'étais indienne.

– Elle n'est donc pas droguée? demandais-je à l'Atlantigre?

L'Atlantigre est redevenu mon chien Alex, il s'est jeté sur Virago, et lui suce le nombril.

– Attends, Maître, aboie-t-il, je prépare la journaliste, après je droguerai Guinguette.

Des spasmes d'agonie éreintent la Virago lorsqu'Alex lui tourne la langue sept fois en son centre, faisant jaillir une odeur de grenouille grillée entre ses cuisses affolées; l'ambiance est sodometgomorrhesque. Je prépare un mélange gonadotrope sur le dos de Phil, dans un verre en prose de Limoges, qui récite la Genèse d'une voix de chiqueur d'opium.

Suite à la page XXXI

un réseau de services

- **La commande téléphonique**
- **La commande postale**
- **L'envoi d'office :** fourniture automatique, à partir d'instructions reçues de vous, d'un nouvel ouvrage, appartenant à une catégorie, à une collection ou à une série que vous désirez posséder dans son entier et au fur et à mesure de sa parution.
- **La recherche :** faute de connaître toutes les données bibliographiques de l'ouvrage désiré, vous nous en fournissez les éléments qui vous sont connus; à l'aide de ses bottins et répertoires, notre personnel fera le reste.
- **Le compte ouvert :** Utilisez votre carte CHARGEX
- **Le service des livres reliés et catalogués, pour les bibliothèques**
- **Un immense choix de livres**
- **etc.**

un réseau de librairies

MONTRÉAL ■ 8955 boul. Saint-Laurent
tél. : 384-8760
et
Librairie de la Cité Universitaire
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine
tél. : 384-2484

OTTAWA ■ 321 rue Dalhousie
tél. : 236-2331

QUÉBEC ■ 250 Quatrième Rue
tél. : 529-4906

SHERBROOKE ■ 256 rue Marquette
tél. : 569-9957
et
Librairie de la Cité Universitaire
tél. : 569-9461

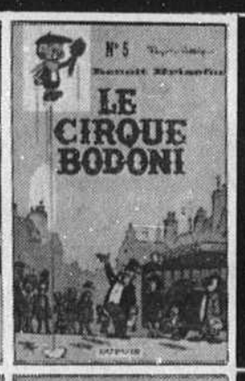
TROIS-RIVIÈRES ■ 667 rue Bonaventure
tél. : 378-6137

la Librairie Dussault

DUPUIS ALBUMS POUR LES JEUNES **DUPUIS**

TOUTE LA VÉRITÉ ET L'HUMOUR DES MEILLEURES BANDES DESSINÉES EN COULEURS

ALBUMS SPIROU
Nouveautés :
120 - 119 - 118 - 117
Disponibles :
80 à 120 (40 nos)
l'album : $3.25



BENOÎT BRISEFER
Nouveauté :
LE CIRQUE BODONI
Disponibles :
5 titres
l'album : $1.95

SPIROU et FANTASIO
Nouveauté :
DU GLUCOSE POUR NOÉMIE
Disponibles :
21 titres
L'album : $1.95

JOHAN et PIRLOUIT
Nouveauté :
SORTILÈGE DE MALTROCHU
Disponibles :
6 titres
l'album : $1.95

GASTON
Nouveauté :
LE CAS LAGAFFE
Disponibles :
5 titres
L'album : $1.95

LES SCHTROUMPFS
Nouveauté :
L'APPRENTI SCHTROUMPF
Disponibles :
7 titres
l'album : $1.95

LUCKY LUKE
Dernier paru :
TORTILLAS POUR DALTON
Disponibles :
31 titres
l'album : $1.25

BUCK DANNY
Nouveauté :
PILOTE AU MASQUE DE CUIR
Disponibles :
35 titres
l'album : $1.25

DISTRIBUTION EXCLUSIVE AU CANADA

GRANGER FRÈRES
210 ouest, Crémazie, Montréal — 389-3561

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

supplément littéraire

L'évolution de l'édition gouvernementale au Québec

par ROCH LEFEBVRE,
éditeur officiel du Québec

Dès la formation des quatre premiers ministères du gouvernement du Québec, en 1867, un poste administratif fut créé et son titulaire nommé **Imprimeur du roi,** ou de la reine, selon l'anatomie des têtes couronnées.

La responsabilité de ce poste fut confiée au ministère du Secrétariat de la province et le demeura jusqu'à l'abolition de ce ministère le 31 décembre 1969. Entre-temps, le nom d'Imprimeur de la reine fut changé en celui d'Editeur officiel du Québec, et les attributions de ce service, principalement au cours de la dernière décade, n'ont cesse d'augmenter, en etant placé successivement sous la juridiction du président de l'Assemblée nationale, lors de l'abolition du Secrétariat de la province, puis sous celle du ministère des Communications, qui désire lui donner une impulsion nouvelle.

Les débuts

Pendant de nombreuses années, le rôle de l'Imprimeur du roi s'est borné officiellement à la publication et à la vente des documents légaux, soit la **Gazette officielle** et les **Statuts** annuels ou refondus.

Cependant, dans le même temps, des centaines de publications de tous genres étaient publiées, parfois sous le sceau de l'Imprimeur du roi, mais plus souvent directement par les ministères concernés.

La plupart de ces travaux étaient distribués gratuitement par ces ministères, qui en demandaient la preparation et la rédaction à des spécialistes: agronomes, ingénieurs civils ou forestiers, climatologues, chimistes etc. D'autres étaient rédigés par des compétences en histoire, ou en différents domaines de l'activité politique, économique ou scientifique.

Un répertoire des publications

Trois patients chercheurs, universitaires par surcroît, messieurs André Beaulieu, Jean-Charles Bonenfant et Jean Hamelin, ont entrepris il y a quelques années la compilation de tous les ouvrages, brochures et opuscules de tous genres publiés par le gouvernement du Québec depuis 1867. Le résultat de leurs recherches a été publié en 1968 par le ministère du Secrétariat de la province sous la responsabilité de l'Imprimeur de la reine.

C'est un ouvrage de plus de 550 pages intitulé "Répertoire des publications gouvernementales du Québec de 1867 à 1964", ouvrage qui fut une véritable révélation dans le domaine de l'édition par les aperçus nouveaux qu'il apportait. Révélation non seulement pour le public intéressé, mais pour les compilateurs eux-mêmes, qui écrivaient au premier paragraphe de la présentation de l'ouvrage ces réflexions significatives: "Sauf un groupe restreint de chercheurs et d'habitués des bibliothèques, peu de personnes connaissent le rôle discret, mais combien important de l'Etat du Québec dans le domaine de l'édition. Par le nombre et la qualité de certaines publications, l'Etat du Québec se classe au premier rang des éditeurs du Canada français. L'"**Annuaire du Québec**", le **Rapport des Archives** et combien d'autres publications feraient l'orgueil de maisons d'édition chevronnées. L'ensemble des publications gouvernementales du Québec constitue, à n'en pas douter, un élément précieux du patrimoine culturel des canadiens-français, et une mine inépuisable de renseignements que les chercheurs devraient explorer d'une façon plus méthodique. Cette bibliographie rétrospective entend mettre en valeur et rendre accessible le travail trop ignoré de générations de compilateurs, d'essayistes et de spécialistes contenu dans ce qu'on a coutume de nommer les publications gouvernementales".

Nouvel essor

Loin de vouloir minimiser le travail de ces monacaux recherchistes, même d'accord avec eux, les autorités du gouvernement ont voulu, au cours des années 1960, rendre plus accessibles au public les publications des divers ministères, dont plusieurs étaient totalement inconnues ou méconnues. Il s'agissait d'unifier. De cette idée naquit le secteur de ventes des publications du Québec, sous la responsabilité de l'Editeur du Québec, d'abord modeste librairie établie au carrefour des rues Saint-Jean et Salaberry.

Service de vente au public, mais non pas de distribution gratuite. Nous avons pris l'initiative de l'impression d'un catalogue périodique des publications du gouvernement, publications qui dépassent présentement 600 titres, à prix populaires.

Le tirage de ce catalogue, distribué aux libraires, universités, CEGEP et autres milieux d'enseignement ainsi qu'aux particuliers qui en font la demande, atteint présentement les 30,000 exemplaires, chiffre qui augmente sensiblement à chaque nouvelle impression et après les expositions de livres auxquelles nous prenons part à travers la province, et même à Toronto.

A ce service de vente vint s'ajouter en 1965 une série d'ouvrages de la Documentation française, organisme qui relève du Secrétariat de la République française, et avec lequel une entente bilatérale a été conclue pour promouvoir la diffusion d'ouvrages officiels entre le Québec et la France. Cette initiative a connu un très important succès, particulièrement dans les milieux de l'enseignement.

Une filiale de la librairie de l'editeur officiel vient d'être mise sur pied à Montréal, au 310 ouest, rue Ste-Catherine (près Bleury). D'autres dépôts de nos publications existent, particulièrement à la librairie Garneau, rue Buade à Québec, à la Commission scolaire régionale de Trois-Rivières, aux presses universitaires de l'Université de Montréal, etc... Nous projetons des dépôt de vente et de distribution dans les principales villes du Québec. Nos démarches et pourparlers en ce sens se concrétisent de plus en plus, de même qu'avec le ministère de l'Education, qui projette l'installation dans diverses maisons d'enseignement de rayons spéciaux des publications gouvernementales et de la Documentation française.

Direction générale

Le ministre actuel des Communications, M. Jean-Paul L'Allier, entend donner à tout le secteur de l'édition un nouvel élan, et ses projets dans ce domaine se concrétisent de plus en plus. Le Conseil exécutif lui a confié le mandat d'administrer le Comité interministériel des publications, chargé de proposer au Conseil du Trésor des normes et procédures ayant trait à tous les aspects des publications gouvernementales. Ces normes, qui seront bientôt soumises aux autorités, régiront toutes les étapes de production d'une publication depuis l'acceptation du manuscrit jusqu'à l'impression et la diffusion. De plus, le ministre a mis récemment sur pied une direction générale de l'édition, dont l'objectif est de planifier, coordonner et diriger les services d'impression et de polycopie, d'édition et de documentation, de normalisation visuelle et de conception graphique. Elle aura également pour mission d'assumer la vente des publications et, éventuellement, celle des documents audio-visuels du gouvernement.

Le rôle de l'Editeur officiel

Dans son objectif d'unification des services de diffusion gouvernementale, le ministre L'Allier accorde une place prépondérante à l'Editeur officiel du Québec, et il en faisait part récemment aux membres du congrès de l'industrie des Arts graphiques à Québec.

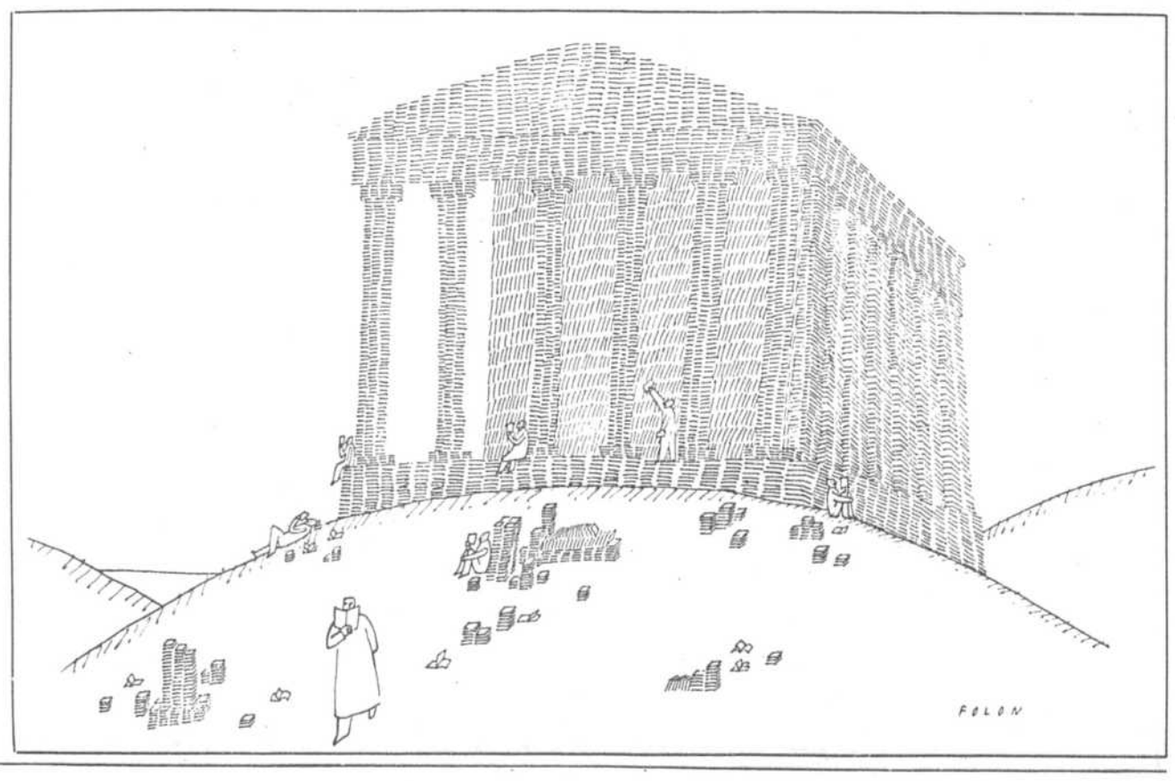
Après avoir insisté sur le fait que le gouvernement du Québec n'entend pas entrer en concurrence avec les imprimeurs, les éditeurs et les libraires, il a nettement défini le rôle qu'il entend confier à l'Editeur officiel du Québec, et il s'est exprimé en ces termes: "Nous prévoyons lui donner une expansion et des moyens accrus. Notre but est d'en faire en quelque sorte l'agence de diffusion commerciale des produits de communication. Il est déjà familiarisé avec les techniques de vente puisqu'il a vendu au-delà de $300,000 de publications l'an dernier, soit près du double du volume des ventes du gouvernement ontarien. Le bureau de l'Editeur officiel à Montréal sera bientôt déménagé dans le centre-ville sur la rue Sainte-Catherine. Le comptoir de Trois-Rivières, inauguré il y a moins d'un an, connaîtra un nouvel essor. Dans toutes les capitales régionales du Québec, à commencer par Rimouski, l'Editeur aura graduellement pignon sur rue et pourra répondre aux demandes du public. Ces magasins et dépôts offriront en vente non seulement les publications gouvernementales mais éventuellement les photos, les diapositives, les films, les cassettes, les enregistrements magnétiques et magnétoscopiques produits par les ministères et organismes gouvernementaux. L'Editeur pourra aussi négocier toute entente commerciale avec les librairies et les maisons d'édition canadiennes et étrangères, tiendra l'inventaire de la production gouvernementale et emploiera toutes les techniques de publicité et de promotion propres à mieux faire connaître et apprécier le Québec à travers ses plus belles réalisations graphiques et audio-visuelles. Il s'emploiera de plus en plus à assurer une présence active et dynamique du Québec dans le monde de l'édition."

Politique d'avenir

Avons-nous besoin d'ajouter que cette philosophie, exprimée si clairement et de façon positive par le ministre des Communications, indique bien que l'Editeur officiel du Québec n'a pas l'intention de concurrencer sur le plan commercial l'industrie de l'imprimerie non plus que le monde des libraires? Son but principal est de faire connaître le plus possible et de mettre en évidence l'effort de notre gouvernement dans un domaine spécifique de l'édition au Canada français.

Comme nous avions l'occasion de l'exprimer récemment lors d'une entrevue, deux éléments principaux sont à la base de notre programme d'action. Tout d'abord, diffuser les publications gouvernementales de façon que le plus grand nombre possible de citoyens puisse en bénéficier, puis présenter cette documentation de façon artistique et attrayante, avec l'aide de nos excellents techniciens en arts graphiques.

Tel est l'appui que nous désirons apporter à l'industrie de l'édition et de l'imprimerei dans le Québec.



LE PREMIER MANUEL ALPHABÉTIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

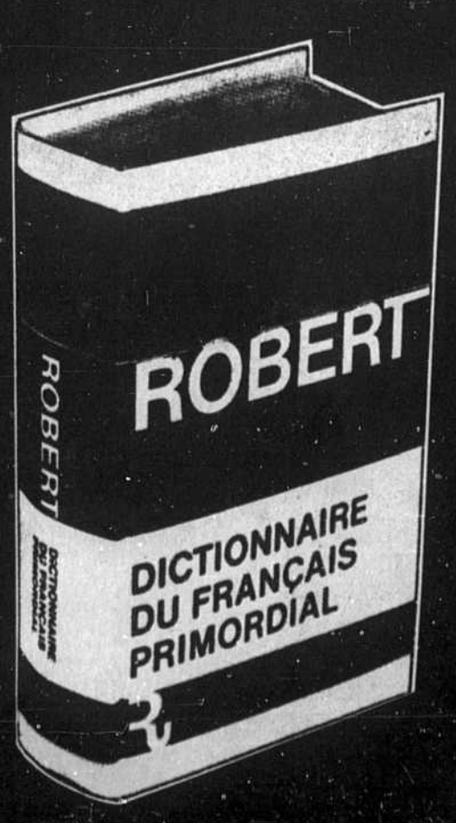
LE MICRO ROBERT

DICTIONNAIRE DU "FRANÇAIS PRIMORDIAL" CONÇU POUR L'ELEVE ET DONNANT

les sens
les emplois
la prononciation
l'orthographe
les synonymes
les contraires

DES 30,000 MOTS QU'IL DEVRAIT BIEN CONNAÎTRE

Prix: $6.00



DISTRIBUTION
GRANGER FRÈRES LIMITÉE
210 ouest, Crémazie, Montréal — 389-3561

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

GRATUIT
AUX NOUVEAUX MEMBRES DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

• 1200 pages • plus de 30,000 mots • donne la prononciation correcte • indique les niveaux de langue • donne les synonymes et les contraires • le plus moderne des dictionnaires • entièrement en deux couleurs pour faciliter la consultation et la mémoire visuelle des orthographes • couverture plastifiée en trois couleurs • format: 5½ × 8½ • merveilleux outil d'enrichissement du vocabulaire indispensable aux étudiants.

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion le MICRO ROBERT.
Tous les mois nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure QUI SE VENDENT EN LIBRAIRIE JUSQU'À 75% PLUS CHER.
Nous vous adresserons nos bulletins mensuels qui vous renseigneront sur les livres que nous vous offrons. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix.
Votre seule obligation est d'en acheter 4 autres dans l'année. De plus, dès que vous aurez acheté 4 de nos offres mensuelles, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.

EN LIBRAIRIE: $6.00

Pour votre premier choix LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE vous suggère

LENINE STALINE
Arthur Conte
Deux des hommes qui ont le plus influencé le monde où nous vivons.
Librairie: $4.50
Prix à nos membres $3.00

LE 13ième SUICIDE
Pierre Nord
Merveilleux roman d'espionnage international qui donne une solution extraordinaire, mais vraisemblable à l'énigme des 13 suicides.
Librairie: $3.50
Prix à nos membres $2.00

UNE FILLE COUSUE DE FIL BLANC
Claire Gallois
C'est par les yeux d'une enfant impitoyable et drôle que nous apprenons peu à peu ce que furent la vie et les amours de l'héroïne.
Librairie: $4.20
Prix à nos membres $3.00

LES BIENHEUREUX DE LA DÉSOLATION
Hervé Bazin
L'odyssée extraordinaire des 264 habitants de l'île de la Désolation chassés par une éruption volcanique.
Librairie: $5.60
Prix à nos membres $3.50

QUIA ABSURDUM
Pierre Boulle
Sept nouvelles dont chacune est un petit chef-d'œuvre d'ironie et de logique dans l'absurde.
Librairie: $4.00
Prix à nos membres $2.00

LE PREMIER CERCLE
Alexandre Soljenitsybe
Extraordinaire roman d'amour et description inoubliable de la vie en Russie sous Staline.
Librairie: $10.80
Prix à nos membres $5.00

☐ Lénine Staline ☐ Le 13ième suicide ☐ Une fille cousue de fil blanc ☐ Les bienheureux de la désolation ☐ Quia absurdum ☐ Le premier cercle

LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE 8955 boul. Saint-Laurent, Montréal 354, P.Q.

Envoyez-moi gratuitement le MICRO ROBERT, dictionnaire du français primordial. Veuillez m'inscrire au CLF et m'envoyer pour mon premier achat le(s) volume(s) indiqué(s) ci-contre.
Adressez-moi vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je ne m'engage qu'à acheter 4 sélections dont la plupart ne me coûteront que $2.00 ou $3.00 chacune plus les frais de port.
Vous vous engagez par contre à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre sélections et toutes les fois par la suite que j'en achèterai quatre.

NOM _____ ADRESSE _____
VILLE _____ APP. _____

☐ Veuillez trouver ci-joint en paiement de mon premier achat: $_____ pour le(s) livre(s) plus 25¢ de frais de port et de manutention. ☐ Veuillez me facturer

LD-30-10-71

CHOISISSEZ ET POSTEZ AUJOURD'HUI MÊME

Publication prochaine (Jour)

"L'Emmanuscrit de la mère morte..."

(suite de la page XXIX)

par Emmanuel Cocke

– Tiens, Guinguette, bois-çà! C'est un mix de confiture de cocaïne, de fenouil, de truffe à spores noires, d'alcool à brûler, de jus de poulpe et de méduse, de sueur de drapeau cubain, et de pisse de chat des Chartreux, c'est très bon pour l'âme, j'ai ajouté du sirop d'érable pour que ça passe mieux.

Elle boit d'un trait en pointillé et s'écroule sur ma partie génitale.

– Si c'est pour une partie carrée, je suis pas candidate, faut que je sois au bureau, au Centre National du Cinéma, à zéro heure trente précise.

J'installe un silence de vingt minutes sans doute, au milieu de nous puisque c'est le temps bassement terrien nécessaire avant que la drogue n'ait défoncé les entrailles de cette petite indienne qui se prend pour une vulgaire française. Alex s'est enfilé Virago qui a dit:

– J'étais aux oiseaux, je suis à présent définitivement aux chiens, y compris les hommes.

Pendant qu'Alex se déchienne sur elle, Phil Zimmerman la gifle avec mon stylo à autographes qui gicle son encre verte sur nos chairs. Nous sommes les premiers jalons de la nouvelle civilisation hyper-terrestre. Aura-t-on suffisamment d'oxygène pour quelques millénaires? En plein rut, je me surprends à foncer, à enfoncer, à défoncer Virago d'un grand coup qui ressemble à une explosion démographique dans un ventre affamé; le chien s'est gommé pour s'effacer discrètement et elle est toute à moi, bien qu'un peu aussi à Phil Zim, mais je m'occupe de mes oignons. Dans l'intérieur de Christine Tremblay il y a des titres à sensation, en caractères gras, il y a des odeurs d'imprimerie surchauffée, et je m'étonne d'y faire un enfant de la nouvelle génération instantanée qui bondit dans l'astronef, aussi à l'aise que s'il y avait vécu mille ans.

– Comment l'appellera-t-on que je m'informe auprès de Virago Tremblay.

Elle s'essuie et n'a pas le temps de répondre que le produit de nos faux amours qui vient de grandir d'un pied, annonce, décontracté:

– Je suis le numéro zéro du nouveau monde de Dieuble. J'ai donc le droit de choisir moi-même mon nom. C'est fait. Il s'agit de Marjolaine. Je suis vivace mais il vaut mieux me semer une fois l'an. Mon arôme est doux-amer, je rehausse la saveur de l'agneau, du fromage, des champignons, de la marijuana, et du monde. Je vais donc me mêler à vos sauces, je ne suis pas regardante sur la marchandise et je n'ai pas de principes.

Marjolaine saute sur les genoux de Philip Zimmerman et arrache ses lunettes, puis se les place sur le nez de façon à ce que les verres soient en face de ses yeux, opération compliquée nécessitant une torsion des branches à cause du jeune âge de ma fille, qui a un petit nez et de petits yeux. Phil demande pourquoi ce geste:

– Juste pour voir, dit-elle.

Malgré sa jeunesse elle possède une merveilleuse naissance de seins avec des coins coupés qui facilitent le roulage, ce sont des seins à combustion lente que je fumerai peut-être une nuit, ou peut-être pas. Elle se mêle à notre foule et m'aide à installer la vingtroisième boulette d'opium sur le fourneau de la pipe en contreplaqué chromé, avec la longue aiguille réservée à cet usage génial.

Après, je ne sais plus bien. Tout s'est confusionné dans l'astronef, on s'est atomisé dans une affreuse sexplosion sur le lit, la moleskine en a pris pour son grade, je n'ai plus su qui était qui. J'ai visionné un drôle de regard par qui, en plein ciel blafard de quand j'étais terrien, mon cerveau égaré cherchait à se faire patronner; ce regard n'est que chimère ai-je dit à Guinguette dont le doigté masturbait le trou de mon oreille gauche, sous le chapiteau magique d'un futur présent bien imparfait. Ce n'est pas un regard de père ni de mère ni d'une femme dont je suis fou:

– Peut-être que si, vérifie s'il te suit partout, a dit l'Atlantigre.

Puisque mon chien est redevenu Atlantigre, c'est qu'il y a des mystères en vue. Je me lève, le regard me suit, je cours, il me suit encore, je saute, il me suit toujours. Si c'est une illusion d'optique, qui klacsonne avant d'entrer dans les cellules de ma prison psychique! Il a l'éclat de la corde où se pendit de Nerval, la tristesse de l'oreille coupée de Van Gogh, le goût des poisons de Baudelaire, la vitesse de la dernière bagnole de James Dean, et le son du téléphone décroché de Marilyn. Autant dire que c'est un regard qui sort de l'ordinaire...

... Soudain il y eut un sapristi de bordel de remue-ménage dans l'astronef, et le regard mystérieux lança des éclairs, ce qui illumina le visage qui le portait: la Chose d'un violet-noir hypermacabre eut un rictus et déclara de son accent ouzbek:

– Je vous ordonne de retomber dans l'imparfait total, ce qui facilitera non seulement la suite des z'événements, mais encore vous apprendra à me narguer.

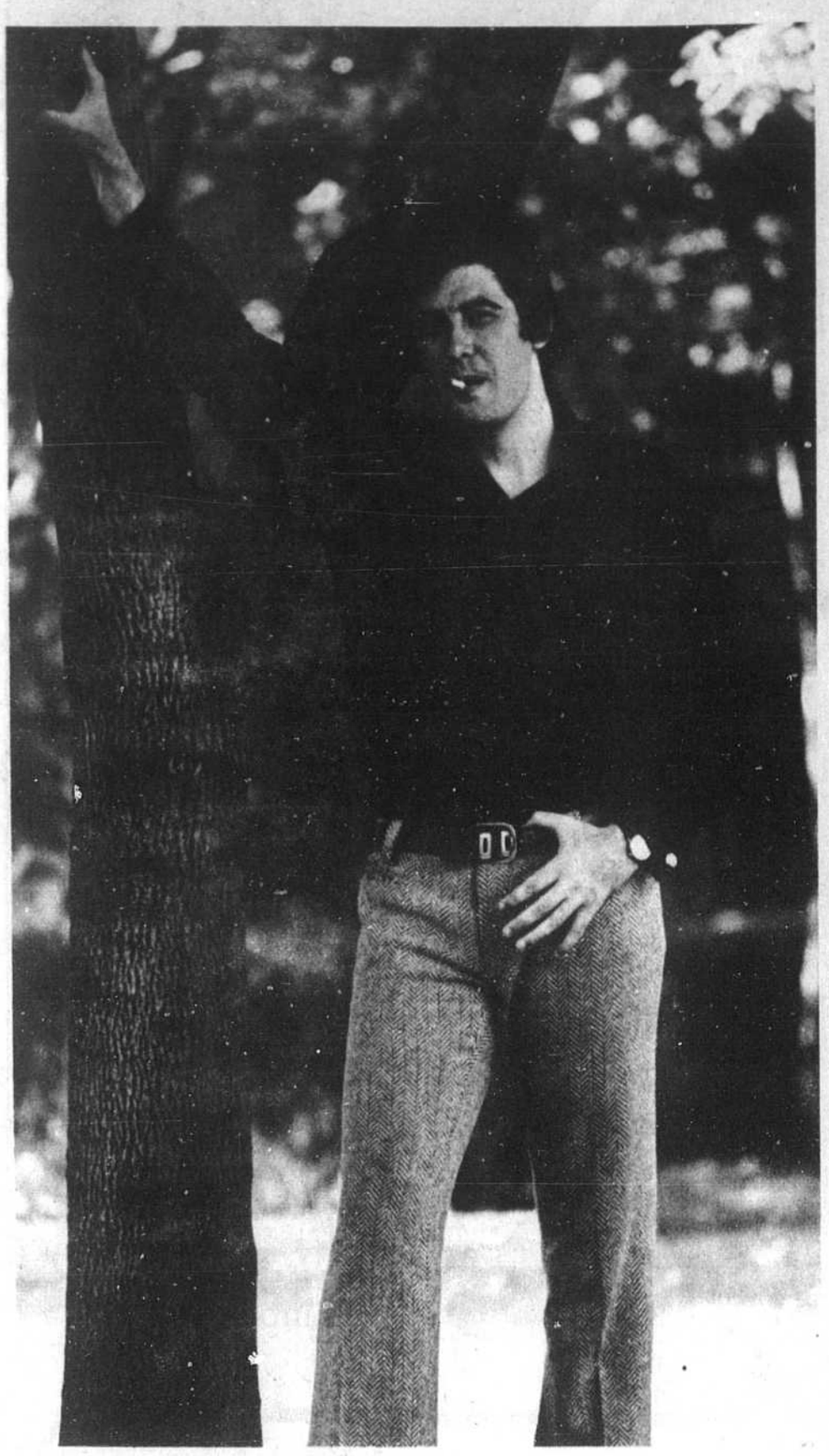
L'Atlantigre eut le courage de poser la fatale question:

– Qui es-tu, ô toi qui as déjà visité mon maître deux fois?

– Tertium non datur, mes chers symparanecromenoi.

Et l'Atlantigre fut désintégré sur le champ de foire, laissant le champ libre à la Chose qui ajouta avant de nous dévorer:

– Il ne fallait pas me narguer. Je suis l'Eternité. Je suis la femme du Juif Errant, je suis la Juive Eternelle.



Elvis Presley en ville ? Rimbaud ressuscité ? Ni l'un ni l'autre, selon nos spécialistes. Emmanuel Cocke, ce vieil imposteur, se cache derrière sa Chesterfield Menthol King. Entre deux romans, il prend l'air, réfléchit sur l'arbre et s'appuie dessus. Mais pense-t-il vraiment à son prochain livre, la Trilogie du Tristar?

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

NOUVEAUTÉS

• PARENTÉ ET POLITIQUE
L'organisation sociale dans l'Île d'Orléans
par Vincent LEMIEUX — *"Droit et Science politique", no 2*
Un des problèmes les plus complexes de la vie politique contemporaine étudié par un auteur qui "force une fois de plus le respect" (Laurent Laplante, Le Devoir). Vincent Lemieux jette un éclairage nouveau sur le phénomène électoral québécois et fournit les éléments de base d'une véritable théorie prévisionnelle du succès électoral.
6 x 9, x-254 pages, cartonné avec jaquette, $10.

• SOCIÉTÉ ET POLITIQUE : LA VIE DES GROUPES
Tome premier : FONDEMENTS DE LA SOCIÉTÉ LIBÉRALE
par Léon DION — *"Droit et Science politique", no 3*
Appuyée sur le droit, la philosophie, la sociologie, la science politique, cette oeuvre est la première à aborder dans une perspective aussi globale le phénomène des groupes. On y trouvera une véritable "somme" de la science politique des quinze dernières années. Dans sa ligne de préoccupation, bien connue, Léon Dion ne fait ici rien de moins qu'ouvrir "de nouvelles avenues conduisant à une meilleure compréhension de situation de l'homme contemporain".
6 x 9, vi-446 pages, cartonné avec jacquette, $13.75

Tome second : DYNAMIQUE DE LA SOCIÉTÉ LIBERALE (à paraitre)

• IDÉOLOGIES AU CANADA FRANÇAIS, 1850-1900
Ouvrage publié sous la direction de Fernand DUMONT, Jean-Paul MONTMINY et Jean HAMELIN
"Histoire et Sociologie de la culture", no 1
Des années 1850, où l'on assiste à un tournant important des idéologies au Canada français, à l'an 1900, une étude de l'évolution de ces idéologies par un groupe de chercheurs de l'Institut supérieur des Sciences humaines de l'Université Laval. Trois autres volumes suivront dans la même collection, le premier portant sur la période 1900 à 1929, le deuxième sur les années 1930 à 1939, et le troisième sur les années 1940 à nos jours. "Volume intéressant, original et nécessaire..." (Robert Guy Scully, Le Devoir)
6 x 9, x-330 pages, cartonné avec jaquette, $10.

• GROUPES ET SERVICE SOCIAL
par Simone PARÉ
Nouvelle édition de l'ouvrage publié en 1956, entièrement revue, mise à jour et enrichie de quatre nouveaux chapitres portant respectivement sur l'histoire du service social des groupes, sur les concepts actuels de Sciences Sociales sur la dynamique des groupes et sur l'animation sociale.
6 x 9, viii-340 pages, $7.75.

• LES DROITS LINGUISTIQUES DES FRANCO-AMÉRICAINS AUX ÉTATS-UNIS
par Heinz KLOSS — *"Centre international de recherches sur le bilinguisme"*
Étude sur le statut juridique de la langue française aux États-Unis, principalement en Louisiane où le français a été longtemps une des langues officielles à côté de l'anglais : l'usage du français dans l'enseignement, dans les affaires publiques, en justice...
7 x 10, xvi-84 pages, $3.50.

VIENT DE PARAÎTRE
Vol. XII, no I de la revue
RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES
"MASS MEDIA"
Un numéro qu'apprécieront sûrement tous ceux qui s'intéressent à la radio, à la télévion et à la presse du Canada.
Le numéro, **$3.**

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur :
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
C.P. 2447, Québec 2, Qué.

UNIQUE
CODE TYPOGRAPHIQUE

Choix de règles à l'usage des auteurs et des professionnels du livre. Préface de Georges Lecomte de l'Académie française.

SYNDICAT NATIONAL DES CADRES ET MAÎTRISES DU LIVRE, DE LA PRESSE ET DES INDUSTRIES GRAPHIQUES PARIS – 1971

Chapitre premier : A. La préparation de copie, B. Abréviations, C. Principes de l'écriture des nombres, des unités et des grandeurs, D. Composition en langues étrangères. Chapitre II : Grandes capitales, bas de casse, petites capitales. Chapitre III : Italique, Chapitre IV : Division des mots et coupures entre les mots. Chapitre V : Nombres. Chapitre VI : Notes et références bibliographiques. Chapitre VII : Ponctuation et signes. Chapitre VIII : Index alphabétique. 126 pp. **$4.50**

Distribué en exclusivité au Canada, avec l'autorisation de l'éditeur, par l'Institut de Recherches psychologiques, inc., en vertu d'une licence enregistrée au Bureau du droit d'auteur à Ottawa, Canada.

ISP — **LA CLASSE LABORATOIRE AU SECONDAIRE** — SP II

INIATION AUX SCIENCES PHYSIQUES
Équipe IRP / IPS Group-EDC
Approuvé aux fins de mise à l'essai dans les écoles du Québec par le Ministère de l'Éducation du Québec. Officiellement sanctionné par le Department of Education de l'Ontario.

SCIENCES PHYSIQUES II
Équipe IRP / IPS Group-EDC
À paraitre par tranches à compter de septembre 1971 en édition de rodage
Le cours **Initiation aux Sciences Physiques**, réalisation de L'Education Development Center, est publié en américain par la maison Prentice-Hall Inc.

scis — **LA CLASSE LABORATOIRE A L'ÉLÉMENTAIRE**

LE SECRET DES CHOSES — INVITATION À LA SCIENCE
Officiellement agréé par le Ministère de l'Éducation du Québec

• PROGRAMME DE SCIENCES DE LA NATURE
- conforme au programme officiel de sciences de la nature
- embrassant toutes les classes de l'élémentaire
- comprenant deux cours parallèles et complémentaires :
  - cours de sciences physiques
  - cours de sciences biologiques
- assurant à l'élève une solide préparation à l'étude des sciences de la nature au secondaire

• COURS DE SCIENCES PHYSIQUES
COURS DE SCIENCES BIOLOGIQUES
- comptant respectivement six tranches pouvant correspondre aux six échelons de l'élémentaire

• MATÉRIEL DIDACTIQUE
- trousses complètes, abondantes et bien structurées de matériel didactique conçues en fonction des différentes tranches
- choix d'organismes, tant animaux que végétaux, préparés en fonction de l'étude des sciences biologiques

Le cours SCIS, réalisation de l'équipe Science Curriculum Improvement Study, est publié en américain par la maison Rand McNally & Co.

LA MATHÉMATIQUE A L'ÉLÉMENTAIRE

À LA DÉCOUVERTE DES MATHÉMATIQUES MODERNES

Programme conforme au programme-cadre tel que défini pour l'élémentaire par le Ministère de l'Éducation du Québec (consulter le Document 16-2013, 1970)

THÈMES MATHÉMATIQUES
- ensembles, nombres et symboles numériques
- numération et valeur de position
- opérations, propositions et propriétés
- questions de géométrie
- mesure
- fonctions et tracés
- graphiques et statistiques

APTITUDES DISCURSIVES
- **résolution des problèmes**
- calcul
- appréciation et approximation
- raisonnement logique

PROGRAMME D'ÉDITION

DÉJÀ PARUS
- **Maternelle** (manuel)
- **Première année** (manuel)
- **Première année** (livre du maître, 1ère tranche)
- **Deuxième année** (manuel)

Les autres tranches de la collection viendront compléter la série d'ouvrages déjà parus ou en préparation.

Le cours "A la recherche des mathématiques modernes" est publié en américain par la maison Silver Burdett Co. filiale de la General Learning Corporation.

INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES INC.
34 OUEST RUE FLEURY, MONTREAL 357. TEL. : 381-5695

Au 20e siècle,
on ne peut vivre sans un ATLAS sous la main

ATLAS DU MONDE CONTEMPORAIN

- L'Atlas du Monde contemporain constitue, pour chacun, un auxilliaire précieux qui répond quotidiennement aux questions que pose la vie moderne. On y trouve les informations géographiques, politiques, économiques et statistiques les plus récentes.
- L'Atlas du Monde contemporain accorde au Québec et au Canada la place qui leur revient dans un atlas mondial de géographie générale et régionale.
- L'index alphabétique des noms et statistiques économiques comporte une nomenclature canadienne distincte de celle du reste du monde.
- Présentation remarquable — Photographies saisissantes — Cartographie simple, claire et nette.

Format 10 x 14 – Nombre de pages: 112 – Prix :$7.50

ÉDITIONS DU RENOUVEAU PÉDAGOGIQUE

8955, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL 354 TELEPHONE : 384-8760

Editions Paulines
jeunesse

AUTOMNE 71

Collection
Contes du chalet bleu

Contes québécois pour les jeunes de 4 à 8 ans.

1 – LE VOLEUR D'ETOILES
par **Danièle Simpson**
Les cabrioles d'un drôle de petit bonhomme qui joue au pickpoket du ciel.

2 – FLEUR DE PAPIER
par **Sylvain Meunier**
Papillon-joli découvre une fleur toute spéciale et se lie d'amitié avec elle.

3 – NOIRETTE
par **Paule Doyon**
L'émancipation d'une vache originale qui croit partir pour les Indes

4 – LE BUCHERON
par **Dany Laveault**
Epargné de justesse par la foudre, un vieux bûcheron décide d'élever une croix au sommet d'une montagne.

5 – LE VIEUX CHENE
par **Claude Leclerc**
Dans un quartier de Québec, le progrès menace de faire disparaître un vieux chêne. Ses amis mettent tout en œuvre pour le sauver.

6 – COMIC ET ALAIN
par **Paule Doyon**
Ecarté du rayon des jouets, le chien Comic s'ennuie à la lingerie. Mais, un soir de Noël changera son existence.

7 – LES DEUX RUISSEAUX
par **Claude Leclerc**
Deux ruisseaux se disputent les faveurs d'un ami commun. Celui-ci, sans le vouloir, leur servira une bonne leçon.

8 – LE NUAGE ET LE VIEUX PAYSAN
par **Claude Leclerc**
La sécheresse accable un vieux paysan et ses animaux. Un petit nuage blanc de passage tente de les soulager.

Collection
Jeunesse-pop

Romans québécois pour les jeunes de 10 à 14 ans.

1 – OPIUM EN FRAUDE
par **Robert Chavarie,** 128pp.
Prix Marie-Claire Daveluy, 1970
L'île des Pins devient le théâtre d'une aventure passionnante. Des jeunes, invités à visiter un centre de recherches aérospatiales, se heurtent à de curieux trafiquants d'opium qui s'acharnent à les en empêcher.

2 – AU CLAIR DE LUNE
par **Marie Plante,** 96pp.
Aussi bien au pays enneigé des Laurentides que dans la jungle du Mexique, un agent secret de la Société de Lutte contre le Crime poursuit sans répit le chef d'une bande de trafiquants.

3 – LA MYSTERIEUSE BOULE DE FEU
par **Louis Sutal,** 112pp.
Cette aventure de science-fiction met en présence des contrastes saisissants. D'un côté, c'est la vie simple des premiers colons et des coureurs de bois, de l'autre les réalisations inouïes d'une civilisation plus avancée que la nôtre.

supplément littéraire

Parti-pris

Gauvreau présente Vanier

Denis Vanier, qui avait publié un recueil intitulé "Pornographic delicatessen" chez L'Estérel, publiera bientôt chez Parti-pris un recueil-collage baptisé "Lesbiennes Acid". Le recueil contient une préface de Claude Gauvreau, ami du poète de la Rive-Sud. Nous reproduisons ci-dessous la préface en question.

Monsieur Purgeon, c'est bien connu, n'aime pas la morbidité. Or, pour peu qu'on ait l'esprit dégagé de tous les lits de Procuste, on sait que l'essentiel est ailleurs. La validité d'une expression poétique n'est pas affaire de genre; de même, elle n'est pas affaire de morbidité ou de non-morbidité. Ce qui compte, on ne le répètera jamais trop, c'est l'authenticité.

L'élan spontané de Denis Vanier le porte dans des zones de la pensée assez profondes pour être inconfortables aux hypocrites. Les thèmes qui surgissent de son extase sont assez troublants aux tenants d'un conscient de surface bienséant pour être inassimilables à ceux que Borduas appelait déjà dans **REFUS GLOBAL** les "molles consciences contemporaines". Les sacristains et les pompiers lui feront sans doute grief de ne pas se soumettre despotiquement aux critères orthodoxes de la "santé mentale"; qu'importe, le jeune poète aura de son côté ceux pour qui ne sont pas dévalorisés l'unique et l'inspiration impérative.

Vanier écrit dans un état de bouleversement assez ému pour arracher au tréfonds de l'inconscient les préoccupations humaines les plus secrètes et les plus intimes; tant mieux. Son émoi permanent lui permet d'échapper à toute préconception limitative.

Il est évident que chez le jeune poète de Longueuil l'inquiétude foncière est assez pénétrante pour ne tolérer que des conséquences irrégulières, saugrenues et sensibles. Après le Surréalisme et l'Art Brut, une telle réalité pastente ne contrariera que les provinciaux pusillanimes.

Il est inéluctable que Denis Vanier n'ait pas la disponibilité qu'il faudrait pour astreindre son attention à des fignolages de stylistique; ceci ne serait possible que dans une impulsion créatrice assez chétive pour ne pas remplir intégralement la pensée totale.

Ainsi donc, chez Vanier, tout est dépendant d'une fatalité instantanée. La sensiblerie et l'esthétique à froid ne trouvent aucune place chez lui.

La forme du poète, d'ailleurs indissoluble de son contenu, est dès lors infailliblement fraîche et originale. Une telle passion précieuse et véridique est suffisamment rare, en la phase que nous traversons où les courants contre révolutionnaires sont quantitativement puissants, pour ne pas être soulignée avec tout le respect qu'elle mérite.

Les objets de Vanier, dans leur jeunesse magnifique, s'enracinent assez instinctivement dans la réalité vécue (et on ne me fera pas admettre que le cerveau humain soit en dehors de la réalité concrète) pour s'inscrire tout aisément, sans effort particulier, dans l'actuel universel.

Enfin, on respire...

Les propagandistes sentimentaux néocrémaziens ont singulièrement l'air d'enfants de choeur à côté du jeune Denis Vanier.

Claude Gauvreau, 1964

Publication prochaine (Jour)

Deux vedettes des "Grands-pères": le Vieux et Chien Chien Pichlotte

par Victor-Levy Beaulieu

Chien Chien Pichlotte s'allongea au pied du Vieux et la gueule entrouverte se mit à ciller. Toute la douleur réfugiée dans les hauteurs du monde descendit dans les bruits incohérents de la bête vieillie. "Tu joues-tu tout le temps au fou de même?" aurait pu dire le Vieux en faisant craquer une allumette. Il avait vu le fanal sur la table, il retira le globe, fit brûler la mèche. "Couche Chien Chien, couche don." La senteur des excréments mis en tas sur des feuilles de journal dans un coin de la pièce lui faisait mal au coeur. Il ouvrit la fenêtre. Chien Chien Pichlotte se mit à japper (la lune comme un ventre de femme enceinte dans la profondeur du ciel). Le Vieux n'eut pas le temps de dire: "Y vont t'enfarmer si tu continues", car Chien Chien Pichlotte bondit sur lui, le mordit au poignet. D'un coup de canne sur les fesses, le Vieux la força à lâcher prise. Pichlotte alla se cacher sous la table, recouvrit sa tête de ses pattes, fit le gros dos.

Après quoi, il y eut le lavement des pieds (le Vieux agenouillé au bout du lit, écartant les doigts du pied du Chien Chien pour les bien nettoyer de la crasse, frottant avec courage les plantes noires et cornues, les chevilles maigres, glabres, comme séchées. Il était Noé s'enivrant et caressant les pieds des vignes. Il fredonnait une chanson et crachait dans la bassine. Les petits bateaux bruns luttaient contre les vagues et finissaient par couler, happés au fond des mers où les monstres marins allaient se repaître de leur sang), l'habillage du Chien Chien, les vieux vêtements noirs et poussiéreux boutonnés difficilement sur la poitrine, puis la longue attente de la mort dans les ténèbres et le silence. ("Chante, disait Chien Chien Pichlotte. T'as belle voix et bon coeur, et je t'aime parce que tu me comprends dans ma poitrine." Il sanglotait et le vent qui sortait de sa bouche était pourri.) Sans doute la violence était-elle la seule issue au mal, à la solitude du Chien Chien tournant comme un derviche dans son agonie. Le feu de la lampe baissait maintenant qu'il ne restait presque plus d'huile. De la bave coulait sur le menton du Vieux cognant ses clous tandis que des milliers de gros chats jaunes lui couraient entre les pattes en miaulant. "Oh, dans le ventre est le feu mon Milien. Donne-moi un peu d'eau." C'était sa grosse femme qui se lamentait, sa bouche n'était plus qu'un trou minuscule dans le visage bouffi. "Mets tes mains sur mon nombril. Je m'en vas astheure. Prions mon Milien." La tempête blanche soufflait dehors et ils étaient seuls, dans la nuit épaisse, à dégringoler, à culbuter à l'intérieur du gros ventre malade. Chien Chien Pichlotte lui tenait la main. "Reste avec moi. Reste, Milien, puisque j'ai pus mal au coeur." (Cela s'appelait-il rêver?) Milien ne pouvait plus regarder la bête; il y avait trop d'indécence dans ce corps vicieux. Il prit donc sa canne, enfonça son chapeau sur sa tête, salua la bonnefemme qui le reconduisit à la porte en le remerciant d'être venu consoler ce qui, toutefois, ne pouvait plus l'être. Le Vieux remarqua le flacon de pilules ouvert dans la main de la bonnefemme. Au-dessus de la porte, dans un encadrement de paillettes argentées, le coeur sanglant du Christ et les flammes qui en sortaient, avec la dague plantée dans l'oreillette. "Fatigué, bonnefemme", maugréa-t-il. Dire "Faut que je revienne à la maison", cela aurait-il été plus efficace?. . . . . .

. . . . . Mais rien n'avait pu se passer ainsi. Rien ne pouvait être aussi facile. Quand le Vieux avait laissé la Grande Rue, ses amis s'étaient séparés de lui, avaient glissé dans la nuit dont on devinait qu'elle n'allait plus jamais se terminer, qu'elle serait emportée dans son propre mouvement, dans l'anarchie noire. Il n'y aurait désormais que des à peu près d'êtres et de formes et c'était en cela que consistait le danger: dans ce qui deviendrait pour toujours de l'informé. Les temps négatifs s'ouvraient, qui seraient l'envers du monde connu. (On deviendrait superstitieux, porté sur les cultes obscènes, à la merci des barbares massacres. Saint-Jean-de-Dieu se remplirait de bohémiennes, de diseurs de bonne aventure, de sorciers nus prêchant les grands rites de mutilation, et il y aurait des sabbats dionysiaques perpétrés par les vieillards. Bruits de clochettes, xylophones d'envoûtement, paroles saintes emplissant les têtes creuses. Et peut-être pourrait-on enfin être incestueux et sadiques et heureux.) Au sommet de la butte, la maison de Chien Chien Pichlotte était illuminée, les ouaouarons priaient dans les mares qui se dessécheraient quand bientôt le pays brûlerait et s'évanouirait en poussière. Le Vieux frappa. (Qui est là? – Les Joyeux Troubadours. – Mais entrez voyons!) Il poussa la clenche de la porte, fut aveuglé par les ampoules nombreuses perçant le plafond de la pièce. (Maison décloisonnée, sans limite, aux frontières de Saint-Jean-de-Dieu, comme un signal sans doute. Au-delà d'elle, qu'y pouvait-il avoir sinon la fin de ce qui était possible, sinon le meurtre ou d'affreux règlements de compte? Tout devenait risible, vieillir n'avait pas de sens puisqu'il était impossible de mettre fin aux situations fausses, puisqu'il fallait sans relâche avoir recours à des descriptions, puisqu'il n'était pas efficace de rester immobile pour penser à quelques idées essentielles. L'imagination était une force mauvaise; elle faisait perdre le temps, elle constituait l'une des formes terribles de l'égarement. Le Vieux ne pouvait pas penser cela, son imagination le lui interdisait, elle le précipitait dans le monde des souvenirs, mais se souvenir n'était peut-être que créer du présent? Rien n'avait eu lieu. Tout arrivait quelque part dans l'absence, entre les murs du futur et du passé.) Le Vieux restait sur le seuil de la porte, sourd et silencieux, vieille masse de cheveux blancs et de chair plissée.

"Civilisation du Québec"

Deux archéologues publient des "récits montagnais-naskapi"

Le ministère des Affaires culturelles vient d'ajouter deux volumes de légendes indiennes à sa collection "Civilisation du Québec." Le lancement a lieu dans les bureaux du ministère, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, sous la présidence du sous-ministre adjoint, M. Raymond Gariépy.

Les deux nouvelles brochures ont pour titre "Carcajou et le sens du monde" et "Tshakapesh." Ce sont des récits qui touchent la mythologie des Indiens Montagnais-Naskapi, et ont été recueillis dans les villages de la péninsule du Québec-Labrador. Le premier est l'oeuvre de Rémi Savard et le second, de Madeleine Lefebvre. Les auteurs ont bénéficié de l'assistance de plusieurs personnes dans la "cueillette", la traduction ou l'explication des textes indiens. Mentionnons notamment l'aide du personnel du laboratoire d'Anthropologie amérindienne.

"Tshakapesh" est un récit à épisodes; le même personnage légendaire est mis en scène dans diverses aventures. Un seul mythe fait l'objet du recueil et sept conteurs en font la narration, chacun à sa façon. "Tsakapesh" est un personnage étrange muni de pouvoirs surnaturels dont celui de modifier sa taille à volonté et qui semble s'être donné pour mission d'exterminer les cannibales. Quelques titres de chapitres nous donnent une idée du ton du volume: "Tshakapesh échappe à la mort;" "La belle-mère vorace," "Le poisson avaleur," "L'enlèvement de la soeur;" "Vers le monde céleste".

De "Carcajou", l'auteur nous dit qu'il est une sorte de personnage tabou à la fois prétentieux, maladroit et gourmand; toutefois, comme le faisait remarquer un Indien de North West River, à travers ses nombreuses pitreries, il enseigne aux Indiens la bonne façon de vivre. Nous verrons dans cet ouvrage que les coutumes, les rituels, l'organisation sociale, les arts, etc..., sont transmis aux hommes grâce aux frasques de ce personnage.

Pour d'aucuns, ces légendes appartiennent à une époque à jamais révolue et sont d'intérêt négligeable. En réalité il ne faut pas oublier qu'elles constituent des indices précieux et importants démontrant clairement que les populations concernées réagissent fortement à une civilisation qu'on leur impose et qui est, pour eux, très souvent, d'une grande brutalité.

L'auteur nous fait remarquer que: "l'appartenance à une culture demeure un phénomène relativement inconscient, jusqu'à ce que celle-ci soit menacée." Et il ajoute que c'est au moment où les individus sentent leur culture menacée qu'ils deviennent extrêmement sensibles à tout ce qui touche leur identité ethnique et font appel à toutes les ressources possibles en vue d'exprimer leur propre vision du monde. Pour ces populations indiennes, la langue et la mythologie demeurent, à toutes fins pratiques, les seuls modes d'expression traditionnelle qui leur permettent d'aborder ce problème.

Les deux nouvelles brochures de la collection "Civilisation du Québec" nous permettront de connaître un peu mieux, à travers ces légendes, la psychologie de l'indien car, dans ces récits, il exprime des sentiments profonds, angoisse, crainte, joie, espoir, etc. En les parcourant, comme nous le signale l'un des auteurs, "le lecteur aura l'occasion d'explorer en profondeur les racines traditionnelles de l'actuelle quête d'identité ethnique indienne."

La collection "Civilisation du Québec" comprend actuellement, outre ces deux brochures sur les cultures amérindiennes, cinq autres titres portant sur l'architecture et l'histoire du Québec.

Tous sont en vente chez l'Editeur officiel du Québec et dans les librairies.

LE
Club de l'honnête homme
PRÉSENTE
LA PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE ILLUSTRÉE
DES OEUVRES COMPLÈTES DE
MARCEL PAGNOL

DANS CETTE ÉDITION VOUS DÉCOUVRIREZ
TOUT PAGNOL
L'AUTEUR DRAMATIQUE
LE CINÉASTRE
LE MÉMORIALISTE
LE PAMPHLÉTAIRE
L'AUTEUR CLASSIQUE ET UNIVERSEL
DIFFUSION!

EN DOUZE VOLUMES RELIÉS
PLEINE PEAU ILLUSTRÉS D'UNE
PHOTOTÈQUE DE PLUS DE 200
DOCUMENTS DANS UNE ÉDITION
À TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ

CETTE ÉDITION EST TOTALEMENT ÉPUISÉ CHEZ L'ÉDITEUR
QUELQUES COLLECTIONS RESTENT DISPONIBLES CHEZ

Filiol
tous les beaux livres
2818, AVENUE WILLOWDALE, MONTRÉAL 250 • TÉL.: 737-6075

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Le gagnant du prix du Cercle du Livre de France: quelques extraits des "Iles flottantes", roman

par Lise Parent

– Tu te lèves Marie-Anne? Il est six heures. Je ne réponds pas. Mon corps est lourd, ou léger, mais il est las. Pour la première fois, depuis deux ans que nous sommes ensemble, tu te lèves seul, Sébastien. Je sens le roulis de ton corps près du mien. Voilà que tu débarques; voilà que le débarquement est complété. Le matin du jour J, déjà.

Dans l'air vacillant de l'aurore, tu abordes le rivage de cette autre journée. La vigie n'a pas crié "Terre". Chaque matin, pour toi, la terre est là. Ton voilier ne dérive jamais. D'un jour à l'autre, les terres se ressemblent. Le rivage d'hier est semblable à celui de demain.

– Tu te lèves Marie-Anne?

Tu connais l'appartement les yeux fermés, Sébastien, tu n'as pas besoin de moi. Tu connais tout sur le bout de tes doigts. Tes lèvres sur mes paupières, ta main sur mon sein. Comme un baume.

– Il est six heures, Marie-Anne.

Ton murmure. Un autre murmure, j'entends. Une autre voix. D'autres mains, d'autres lèvres. Tu te retires, tu n'as pas le temps. M'aideras-tu, Sébastien? Depuis hier qu'effroyablement je me perds dans cet appartement. Il est trop grand ou trop petit. Quelle porte pousser? Quelle fenêtre ouvrir? Je ne sais plus, j'ai peur.

Maintenant que je suis seule dans un lit que je ne reconnais plus, maintenant que je découvre sans fin les vagues blanches de son drap, j'ai faim. De toi. De lui. De tous. De lui surtout, d'un homme dans une prison. La symphonie de l'attente ne s'achève pas encore. Les musiciens ne se fatiguent jamais.

Tu es là, Sébastien. J'entends la cantate morne de ta préparation. Du bout de l'infini, un autre jour s'amène. Tu en fais ton affaire. Tu es prêt. Toujours prêt. Sébastien le boy-scout d'envergure!

Tu vas retrouver des hommes desséchés, désabusés, courbés sur leurs projets, toujours les mêmes; tu vas rejoindre des hommes sans inquiétude, sûrs de l'avenir comme du passé; des hommes impassibles, insensibles qui font tourner la grande roue sans s'émouvoir plus qu'il ne faut: tes amis du centre d'animation. Tu es certain d'eux comme ils sont certains de toi. Vous êtes de l'armée nouvelle cantonnée aux frontières d'un monde abîmé. Tu es de ceux qui tentent de calfater l'abime avec de l'étoupe artificielle. Mais déjà de votre armée il y a des déserteurs. La guerre est une chose triste.

Une autre fois, un autre jour, vous prêcherez; votre apocalypse sous le bras. Votre voix est forte. Elle arrive presque à couvrir une autre voix, sourde celle-là, mais neuve, qui s'amène de partout. Tu crois, Sébastien, que tout finit avec toi, mais rien encore n'est arrivé.

J'entends dans la cuisine le remue-ménage de tes gestes, tu te presses. Tu ne prends pas le temps d'écouter la vie se nouer. Personne n'en prend plus le temps. Tu te prépares pour le grand théâtre d'aujourd'hui. Tu mémorises ton texte, tu refais ton jeu, tu récapitules, tu résumes, tu redis sans t'apercevoir que peu à peu la salle se vide. Les invités s'éclipsent. Bientôt ce sera l'entr'acte forcé, le repos obligatoire, le grand sanatorium.

Tu reviens dans la chambre. Près de moi, près de ce lit où tu m'aimes des nuits entières comme si c'était là une bataille à finir. Près de ce lit où je ne peux plus t'aimer. J'ai hissé le drapeau blanc; le drapeau de sursis.

– Marie-Anne, il est six heures trente, tu ne te lèves pas?

Tu sembles désemparé. Comment pourrais-tu l'être? J'ouvre les yeux, tu es là. Debout, grand, fort Trop grand. Trop fort. Je reste ancrée au lit. Je ne défais pas l'amarre. Je ne me cargue pas, je ne me largue pas. Pas encore. Je ne peux rien à ta tristesse.

– Tu es fatiguée? Est-ce seulement la fatigue, Marie-Anne, hier qu'est-il arrivé?

– Je ne sais pas. Je ne sais pas.

Tu ne vas pas plus loin. Tu ne forces pas plus avant la porte de mon âme. Ma route est trop incertaine pour que tu t'y engages. Je n'ai pas asphalté mes chaussées. Je n'ai pavé ni mes sentiers, ni mes ruelles. Je suis pleine de gouffres inconnus et de trappes mi-closes. On ne peut franchir mes torrents, je n'ai construit ni traversiers, ni ponts de cordes. J'ai des remous et des coulées profondes à peine explorés. Et toutes ces étranges fleurs dans mes jardins émus. Tu ne sauras jamais Sébastien, ni le dessin ni la fumée de cigarette. – Je m'en vais. N'oublie pas Marie-Anne, ils viennent à deux heures. Il faudra faire bonne impression.

Ils viendront. Une armée de radins de galerie pour vérifier la rentabilité de ce qu'ils appellent le talent. Pour négocier mon passé. D'entre les morts surviendront les croque-morts. Sordides, ils surgiront des tombes. Ils arrivent d'un port que je n'ai pu quitter faute de vent mais que je ne connais plus. Je suis en quarantaine dans un port étranger. L'ancien port d'un moi-même désaffecté. Mais une brise tiède a commencé de se lever et de gonfler mes voiles. Et ceux-là vont venir pour m'amarrer de force, pour transvider ma cale. Ils ouvriront portes et fenêtres ou je les ouvrirai. Il faudra bien que quelqu'un fasse le ménage.

Sébastien, Sébastien, pourquoi cours-tu? Tu dévales les escaliers. Tu violentes la quiétude des petits matins. Sous toi, tout gémit, tout se plaint. Aujourd'hui je ne suis pas là pour retenir tes pas, pour les forcer à la patience, à l'exquise tendresse des choses. Les arômes qui succombent derrière toi, après la bousculade de ta course, ne t'émeuvent pas. Tous ces soupirs brisés, épanchés par la nuit, étouffés par le jour, tu ne les entends pas.

Tu vas redécouvrir un soleil forgé par des mains d'hommes et de femmes qui ne savaient plus très bien ce qu'ils étaient et qui l'oublient encore. Aucun soleil n'est le vrai s'il ne les rallie tous. Mois, j'ai changé d'orbite. Ton soleil n'avait pas assez d'attraction, assez de gravité, pour me retenir plus longtemps. Ma trajectoire s'est allongée, agrandie, étendue, sans que je n'y puisse rien. Ce sont des choses qui arrivent, il te faudra me le concéder. Des choses qui arrivent sans crier gare parce qu'elles-mêmes ne savent pas.

Ma planète, mon île, a voyagé longtemps dans un ventre creux, hors de toute gravitation. Maintenant, depuis hier, il y a quelque chose. Peut-être. Un point lumineux. Quelque part.

Dans les prisons, est-ce que les hommes dorment? Ils finissent peut-être par s'assoupir, abrutis, assommés par l'interminable veille, par le cauchemar des chaînes. Toujours assoiffés, toujours affamés, ils ont du mal à comprendre le gris de leur cellule.

Ils ne s'éveillent sans doute que très tard le lendemain, presque soulagés des longues heures écoulées à leur insu. Entre deux trois heure.

Dans ce lit qu'infiniment je redécouvre, il n'y a plus que mon corps solitaire, que mes mains chavirées par l'écume blanche de l'angoisse, par le ressac inopiné de la lâcheté. Déjà le siège a commencé de se tenir. Les loups hurlent déjà.

Il faut dormir. L'attente ainsi se facilite. Dormir, sombrer une autre fois, se suicider pour encore quelques heures. Mourir encore un peu. Rejoindre dans sa mort un homme prisonnier qui dort, un enfant sur sa poitrine déliée. Un magicien.

Dans la cuisine Sébastien, tu prépares le café. Le dernier, peut-être.

Il ne te reste plus que vingt minutes. Que vingt éternités. Que mille deux cents siècles. Et trois heures sonnera pour la dernière fois.

Un à un, j'enlève mes vêtements anciens. J'éponge mon corps que la pluie a lavé jusqu'en ses moindres recoins. Je me fais un corps de fête. De cérémonie mystérieuse. De messe transcendantale. Je masse mes cheveux d'un mouvement giratoire. Lentement. Une immense chaleur fait son nid de mon cou, à la jonction des clavicules, et descend. Descend. Par la route du sang. Je passe sur mes muscles qui chantent, une robe longue, rouge, une caresse tissée. Une robe de nuit.

Dehors, le temps poursuit sa colère d'enfant terrible. Ses bruits de pots cassés en-dessus de nous. Le chuintement incessant de l'eau giclant l'asphalte. La rage impuissante du vent contre ces masses d'eau. Cette trépidation, ce trépignement, ce piétinement. Cette exigence!

– Le café, Marie-Anne.

Je te rejoins, je fais ce qu'exige la certitude. De ce café ultime s'échappe une fumée brune, épaisse et lourde, presque consistante, qui dans l'air danse son paisible ballet. Son innocente danse. Et tu souris. Tu parles. D'Isabelle. De la soirée. Les mots glissent sur tes lèvres, coulent de ta bouche, virevoltent dans la lumière laide de la lampe puis vont mourir quelque part dans une tache sombre. Tes phrases font le pitre, tes phrases font le clown. Elles refusent de s'éprendre du silence. Soudain tu endigues ta voix, tu murmures tout à fait:

– Tu crois Marie-Anne qu'Isabelle soit vraiment malheureuse?

Rien ne te trouble plus que l'incertitude, cela empêche tes neurones de bien se ranger. De bien classer les fiches de ton cerveau. Et d'oublier. Tu oublies le soleil parce que chaque matin, à l'est, il se lève, tu oublies les rivières, tu oublies les forêts parce qu'elles n'ont pas le privilège de s'absenter une heure et d'aller visiter l'étoile Alpha ou la planète Vénus. J'élude:

– Ce sont des choses comme ça qui vous remontent à la surface. D'anciennes blessures qui s'ouvrent sans raison apparente.

Je suis du doigt la descente chaude du café. De mon index, j'accompagne ce liquide jusqu'à sa dernière demeure. De droite à gauche, tu balances la tête, ma réponse ne t'a pas rassasié. Longuement dans le parc de ton front, s'entrelacent tes cheveux. Tu ne les as pas séchés, maintenant tu essuies de la main l'eau qui s'aventure sournoisement dans les tranchées profondes de tes fossettes.

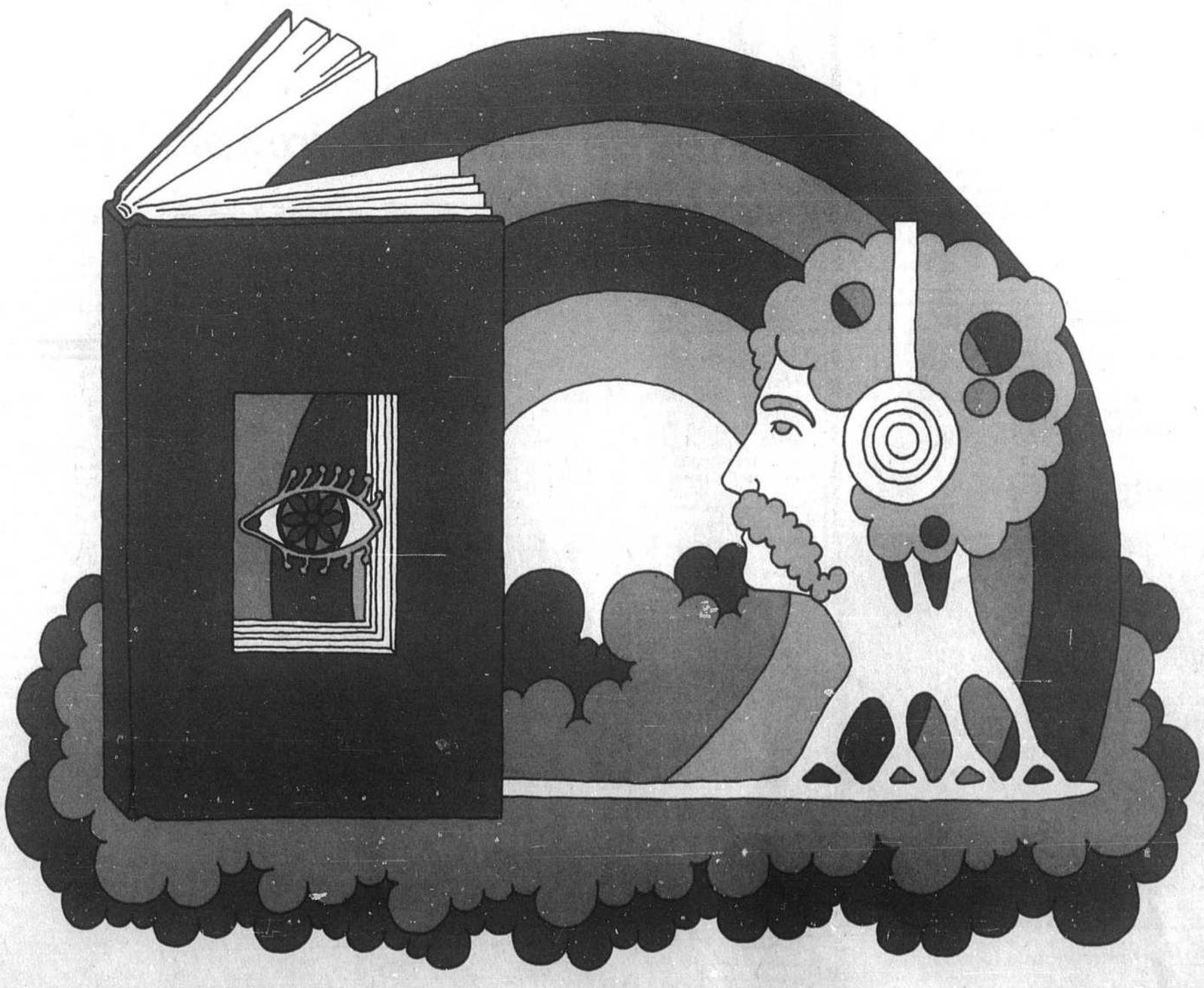
– Qu'est-ce qu'il disait Rivard avec son histoire de cigarettes? Qu'on ne croyait pas tous aux cigarettes? C'est une nouvelle religion peut-être?

Tu ris. A gorge déployée. A nuque repliée. La lumière s'engouffre dans ton gosier d'autodidacte. Tu es un fakir de mauvais acabit. Ton rire me surprend toujours. Tu ris si rarement. Il est vrai que d'habitude tu ne dépenses pas ta joie en balivernes, en fariboles. Elle te sert pour ton travail.

Voilà que tu reviens du périple de ta joie. Tu rajustes tes traits un à un. D'abord ta bouche aux commissures évanescentes. Puis tes sourcils épais et tes yeux d'homme que rien ne peut plus atteindre.

Centre Educatif et Culturel Inc.
8101, BOUL. MÉTROPOLITAIN, ANJOU, MONTRÉAL 437, QUÉ., TÉL. 351-6010

Editeurs de matériels pédagogiques



pour une "communication éducative"

NOUVEAUTÉ

4e année — 9 ans

programme-cadre de français

Prenons la Parole!

UN MANUEL DE FRANÇAIS RÉVOLUTIONNAIRE

- Des thèmes qui placent les enfants dans des conditions où naturellement on parle et on écrit, et où naturellement on écoute et on lit.
- Un manuel qui développe les situations d'expression présentées par les bulletins d'accompagnement du programme-cadre de français.
- Un outil de travail soigneusement expérimenté.
- Un outil de travail à la fois souple et précis, aux étapes clairement définies.
- 5 brochures attrayantes, illustrées par des enfants de 9 ans.
- Des plans de travail précis, en vue de la production d'activités de communication orales et écrites.

Veuillez me faire parvenir gratuitement le premier fascicule de votre manuel de français, **Prenons la Parole.**

NOM . . . . . .

ADRESSE . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

LES EDITIONS ECOLE ACTIVE

2244, RUE ROUEN TÉL.: 527-9388

MONTRÉAL 133

les éditions France-Québec inc.

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR LE CANADA DE FERNAND NATHAN, ÉDITEUR

Collection FAC	
Études littéraires.	
Plazolles, Brunel, Sellier. Le commentaire composé : 191120. Méthode pratique. Tome I (N° 1)	3.50
191121. Choix de textes. Tome II (N° 2)	2.90
191125. **J. Moreau.** La contraction de texte aux examens concours (N° 3)	3.65
Histoire.	
A. Nouschi. 191210. Initiation aux sciences historiques (N° 4)	4.00
191211. Le commentaire de textes et de documents historiques (N° 12)	4.00
191216. **E. Fournial.** Histoire monétaire de l'occident Médiéval.	6.25
A. Olivesi, A. Nouschi. 191214. La France de 1848 à 1914	5.00
191213. **P. Guillen.** L'Allemagne de 1848 à nos jours	5.00
191219. **P. Teed.** La Grande-Bretagne de 1848 à nos jours.	5.00
191212. **Pirovano, Wang.** L'Asie Orientale de 1840 à nos jours	5.00
191218. **C. Mosse.** La colonisation dans l'antiquité	5.50
191217. **J. Harmand.** Les Celtes	7.40
191215. **Pacaut.** Les Ordres Monastiques et Religieux du Moyen Age	5.00
Géographie.	
G. Viers. 19123G. Éléments de Géomorphologie (N° 5)	4.15
191231. Éléments de climatologie (N° 9)	4.15
191233. Géographie zonale des régions froides et tempérées	6.00
191232. **A. Lacoste, R. Salanon.** Éléments de biogéographie (N° 13)	3.90
E. Dalmasso, R. Guglielmo, M. Rochefort. 191237. Éléments de science économique à l'usage des géographes. Tome I. Les mécanismes économiques (N° 14)	4.25

A.B.C. Fernand Nathan.	
170206. **Bacon,** Découvrons le Bridge	4.15
170216. **Brunel, Huisman.** Introduction à la littérature française	3.65
170234. **Chalumeau.** Introduction aux idées contemporaines.	2.75
170226. **Mitterand. A. B. C.** de grammaire française	2.50
Atlas et Dictionnaires.	
170100. **Petit Atlas Universel,** en couleurs, avec index.	2.00
790013. **Ozouf.** Atlas du XXe siècle. Nouvelle édition en couleurs, reliure luxe	33.
130201. **Lacroix.** Dictionnaire des mots et des idées. Nouv. ed.	5.25
132102. **Lebrun, Toisoul.** Dictionnaire étymologique de la langue française	7.10
151005. **Salengros.** Dictionnaire orthographique de base	6.80
Vie pratique.	
201001. Mon Passeport pour l'Allemand	2.10
201002. Mon Passeport pour l'Anglais	2.10
201009. Mon Passeport pour l'Espagnol	2.10
201020. Mon Passeport pour le Russe	2.10
201015. Mon Passeport pour l'Italien	2.10
201100. Caissette comprenant 20 passeports (5 Allemand, 5 Anglais, 5 Espagnol, 2 Russe, 3 Italien)	42.
Enseignements ménager, puériculture.	
270001. **Weinstock Noël.** La bonne Cuisine chez soi	3.80
Divers.	
291012. **Fontenay.** La Bonne Correspondance. N. édition	4.90
290474. **Le Folcavez.** A. B. C. du Savoir-Vivre.	4.90
290408. **Raynaud.** La gymnastique sans mouvement.	3.50

3582 Chambly
526-3719

Montraél 401
526-0331

les grandes éditions du québec inc.

Nouveauté 71-72

TESTS OBJECTIFS

ÉCOLOGIE
I.S.P.
Initiation aux sciences physiques

BIOLOGIE
(nouveaux tests conformes au récent programme du secondaire 4)

FRANÇAIS

MATHÉMATIQUES
traditionnelles
nouvelles

Secondaire toutes les matières

CLÉ DE CORRECTION pour chaque test dans chaque matière

RÉPARTITION particulière à chaque matière pour l'année

les spécialistes du "test objectif" scolaire au québec

440 avenue beaumont, montréal 303, qué. tél. : 273-4485

Publications prochaines (Leméac)

L'histoire de la Bessoune

Antonine Maillet est née à Bouctouche le 10 mai 1929. Romancière de "On a mangé la dune", elle a donné au théâtre deux oeuvres admirables qui disent les petites gens de son pays, "Les Crasseux" et "La Sagouine". Elle publiera prochainement un recueil de contes, "Par derrière chez mon père", dont nous extrayons celui-ci.

par Antonine Maillet

L'histoire que vous allez entendre n'a rien de gai, je vous le dis tout de suite, car elle se termine sur la mort d'une vieille femme; rien de bien édifiant non plus, car elle raconte sa vie. Alors si vous préférez ne pas écouter, vous n'avez qu'à vous boucher les oreilles. Je parle aux autres. A l'occasion je pourrais vous parler aussi, si par hasard vos mains venaient à glisser de vos oreilles et à laisser passer entre vos doigts le filtre empoisonné de cette histoire scabreuse et censurée par mon curé. Mais lui, je sais qu'il ne se bouchera pas les oreilles mais les yeux, parce qu'il l'a connue, la Bessoune.

La Bessoune restait seule fille de sa mère, ayant perdu sa jumelle au premier jour de sa vie, mais sans pour autant perdre son titre de bessonne, qui chez mon père se prononce bessoune, et qui lui a valu de se distinguer par tout le pays qui s'étend entre le Ruisseau des Pottes et le Lac à Mélasse, en passant par l'Etang des Michaud, la Butte du Moulin et la Pointe à Jacquot, où débarquèrent les premiers colons.

Personne ne lui connaissait un autre nom que la Bessoune, ni un autre père que le vent de l'est. Car c'était l'un de ces nordais intrépides et insolents qui, ayant jeté sur les côtes du pays un navire venu de l'étranger, avait du même coup jeté par terre la jeune innocente qui fut sa mère neuf mois plus tard. La Bessoune n'était pas curieuse et ne chercha jamais à connaître sa généalogie. Sa mère lui ayant conté une fois pour tout le coup du nordais, elle s'en contenta, tirant même gloire de se dire fille du vent.

Un jour pourtant que la Bessoune allait sur ses quinze ans, elle fut aperçue sur la rive à contempler au large une petite voile blanche et à chanter de joie en livrant sa robe au vent.

Les gens du Lac à Mélasse prétendent que sa mère en mourut de chagrin en apprenant cette aventure; mais ceci est contredit par tout le Ruisseau des Pottes, mieux posté pour connaître le fond de cette histoire: la mère de la Bessoune mourut des poumons au vif qu'elle légua à sa fille pour tout héritage. Mais la fille, moins usée que sa mère, en réchappa.

Et voilà la Bessoune, arrachée le même jour à sa mère et au tombeau, livrée à tous les vents, s'embarquant seule pour ce long voyage que les philosophes appellent le passage du berceau à la tombe et les moralistes la vallée de larmes, mais qu'elle, la Bessoune, appelait la vie.

Consciente de sa maigre fortune, la Bessoune s'assit sur ses talons et se mit à réfléchir. Elle savait que le vent qui réveille la vie n'apporte pourtant pas à manger et qu'il ne fallait attendre aucun secours de ce côté-là. Elle ne pouvait demander sa chaleur au soleil qu'une seule saison par année. Et après cela, il reste à une fille sage bien d'autres petites incommodités dont il faut se préoccuper. Elle concentra toute son attention sur ces principaux problèmes de l'existence pendant dix bonnes minutes; après quoi, jugeant son devoir accompli, elle n'y pensa plus. Et la vie seule fut son maître.

L'affranchissement de la Bessoune réveilla tous les vents du pays. Le suroît, le nordais, le suête, le noroît, le sud-suroît et le nord-nordais, tous lui faisaient une cour enragée. Et la mer se couvrait de voiles blanches et de sillages capricieux dessinant des arabesques qui s'éteignaient tous aux pieds de la Bessoune. Et la Bessoune, seule et sans fortune, ne manquait de rien.

Ceci finit par intriguer les jeunes filles de la Butte du Moulin et du même coup jeter la panique dans le coeur des mères. Car le Moulin dominait très bien la mer, et les habitants de la Butte assistaient à la reprise périodique de la danse des voiles qui avaient tout l'air d'envoyer des messages secrets.

Il faut croire que l'un de ces messages s'en alla par mégarde échouer chez une fille du Moulin, car un jour d'avril on la surprit qui chantait au bord de l'eau en agitant sa jupe au vent. On raconta la chose à ses cousins qui en parlèrent au bedeau qui rapporta fidèlement le tout au curé. Le dimanche suivant, la paroisse l'apprit du haut de la chaire. Le curé expliqua à ses fidèles la vie héroïque de Ruth, Esther, Judith, Véronique et toutes les saintes femmes des Deux Testaments et conclut sur les dangers qui menaçaient les filles qui s'approchaient trop du port aux saisons chaudes.

Toute la paroisse entendit ce jour-là le sens des Ecritures; et les jeunes filles offrirent à l'unanimité la palme à sainte Marie-Madeleine qui avait su tant bien pleurer ses tant vilains péchés.

Le lendemain du célèbre sermon, quelques demoiselles du Ruisseau et de la Pointe se joignirent à celle de la Butte, et les voiles n'en finirent plus de danser en haute mer, tout le printemps. Aux environs de la Sainte-Anne, la contagion avait déjà atteint le Lac à Mélasse et menaçait l'Etang des Michaud. Et le bedeau, transpercé des douleurs de son maître, répétait au barbier en se tordant les mains que la paroisse allait y sombrer.

La paroisse n'y sombra pas. Car le suroît chassa les voiles que le nordais avait amenées et l'automne rendit au pays sa quiétude et son intégrité. Seule la Bessoune veilla au pied du phare, lourde, tranquille, continuant l'oeuvre que sa mère avait si bien commencée.

Pour les filles de l'Etang des Michaud ou du Lac à Mélasse, ce flux qui avait jeté sur leurs seize ans tant de navires étrangers n'eut pas de suites et chacune partit pour les champs, la ville ou le couvent, laissant la place libre à un nouveau régiment qui les relayerait au printemps.

Et ainsi de printemps en printemps, des navires venus des quatre mers se succédèrent dans le plus modeste port du pays. Et se succéda aussi la plus vigilante sentinelle qu'on put imaginer sur la grève ou le long des quais: des Moune, Catoune, Pitoune montraient chaque soir la garde de leur village pour empêcher les équipages d'aller plus loin. Et le coeur des pauvres marins qui flottait depuis des mois entre le mal de mer et le mal du pays, s'abandonnait sans résistance à ce mal nouveau aussi vieux que les deux autres.

C'est dans cet esprit qu'il résolut de prendre d'assaut le pont maudit. Pour mieux y réussir, il camoufla son col romain sous un foulard et couvrit sa tonsure de son chapeau. Ainsi armé, il se dirigea vers la mer, un soir sans lune, un peu avant minuit. La Bessoune était debout sur la poupe du pont, quand il y aborda, et l'attendait.

Rendue à ce point précis de mon récit, je suis forcée par l'honnêteté et le respect que je vous porte à vous avouer que je ne possède sur l'épisode qui suit aucun document éprouvé. Les témoignages du Ruisseau des Pottes contredisent ceux du Lac à Melasse qui ne s'accordent pas avec l'Etang des Michaud. L'un dit que la Bessoune en fut quitte pour une semonce; l'autre jure qu'au contraire c'est le vicaire qui essuya la harangue; certains prétendent que le jeune prêtre ne se tira qu'à grand peine des griffes du démon; un petit nombre enfin, dont je suis, sont d'avis qu'il faut laisser le mystère envelopper toute cette affaire, pour l'honneur de la Bessoune et de l'Eglise.

Car la pauvre Bessoune ne s'en remit pas tout à fait. Avait-elle vu dans les yeux candides du jeune vicaire monter les flammes de l'enfer qui lui était réservé au bout de la route? Ou dans son propre coeur, avait-elle senti pour la première fois un feu pur et doux qui guette toute femme un jour dans sa vie?

Depuis ce soir-là, elle languit en traîna une existence sans joie et sans élan. On pouvait la voir, seule, arpenter son pont entre les tiges de fer comme derrière les barreaux d'une prison, pendant que la mer continuait de charrier ses navires de l'est à l'ouest. Tout le pays, de la Pointe au Ruisseau, se ressentit de sa tristesse et de sa mélancolie. Car on n'entendait plus le pont grincer sous la tempête, ni chanter dans le vent; et le matin, dans le soleil, il ne jetait plus à la mer ses aigrettes de pin argenté. Le pays avait perdu sa fée, sa princesse, son mystérieux génie des eaux.

La Bessoune mourut très vieille, en proférant des paroles étranges. Elle avait l'air de parler au vent, son père, et de lui confier la charge de son pont et de la mer. Elle n'eut ni transes, ni agonie convulsive, mais un souffle de moins en moins perceptible et qui s'étaignit comme une brise qui se pose petit a petit sur l'herbe puis s'y endort.

Et depuis, l'on ne sait plus, par derrière chez mon père, si la Bessoune fut une farlaque ou une sainte.

Un jeune roman original: "Le Personnage"

Pierre Filion est un très jeune écrivain qui, le mois prochain, va débuter dans le roman avec une oeuvre inventive et très personnelle, "Le Personnage", dont nous publions ce passage.

par Pierre Filion

Quelle nuisance vous faites. Impossible de vous intégrer à mon périple, décidément non. Tout au plus possédons-nous en commun un lorgnon d'imaginaire. Et encore, vos visages se balancent devant ma plume sans distinctions précises; des peccadilles, des yeux plus ou moins offusqués, des joues agacées ou même jalouses, des moues multiformes, très étudiées. Mais le paysage ne s'en modifie pas pour la peine. Je vous imagine très aisément.

Je vous imagine, je vous connais si peu, à peine, pas encore; j'aurais cru. Non. Je ne suis que de l'encre, l'épouse aussi multiforme d'un papier fantasmagorique.

Vous continuez? Bon. Si vous insistez. Poursuivons, il est beau de fignoler ensemble. Où sommes-nous? Dites-moi. Expliquez-moi. Lâchez une fois enfin la gâchette de vos quiproquos. Tirez vous.

– La table de M. Lalune?

– Au fond, monsieur, la table circulaire; il n'y a personne encore. M. Lalune n'est pas arrivé.

– Merci.

Drôle d'idée que vous avez là. Une table pour cinq. Pour Lalune et moi. Bah! drôle de type aussi, probablement. Me voir, comme ça, à propos de je ne sais quoi. Que voulez-vous que j'ajoute, je ne le connais pas, aidez-moi. Quel quidam! Arrête de cafouiller, plume de casse-cou. Bon, me voilà assis.

Huit heures qu'il m'a dit. Pile j'y suis, face il n'y est pas.

Drôle de trou aussi. Pas de fenêtres, une porte, une seule, semble-t-il. De la fumée pour emmitouffler un paysage. Tout ça dissimulé presque avec goût sous un gratte-ciel rachitique, qu'on entend chuchoter au vent, qu'on entend bien nettement craquer, tout doucement, dans l'élévateur. Architecture de paubre. Ca branle à en perdre le souffle. Sait on jamais. Bah!

– Hep, garçon..

– Oui.

– Une bière

– Nous n'en servons plus; le bar est derrière vous.

– Tas de... un café.

– Je reviens.

Tout seul autour d'une table à cinq. Quelle coïncidence me rend à moi-même? Stupide. Quelle cigüe vous rend si clopin-clopant? Au nom de quelle chat-huant me faites-vous m'écrire? Qui suis-je? Expliquez-moi.

Pas de musique. Seul le bourdonnement confus des autres clients attablés, attentifs à rien de précis en particulier, qui s'esquintent péniblement à force de soupirs monotones. Rien d'autre que cette épaisse musique, et le martellement du garçon de table, dont chaque pas, à votre gré je le suppose, éclate comme des fusillades de castagnettes. Si encore on devinait le soleil derrière toute cette mascarade. Mais non, une vasque de cambouis, dans un étrange vrombissement d'atermoiements.

– Merci

Un nouveau venu, sans doute. Nerveux, le jeune. Avec une démarche de poule inquiète, qui craint de renverser le café du monsieur. Ca passera. Après deux ou trois accidents, on doit s'y faire les bras. Tas de...

Bon, en voilà un qui s'énerve. Curieux va. Je cherche, je cherche. Gardez-le pour vous: j'ai l'impression de le connaître, de ne pas l'ignorer tout à fait. Toutes ces figures de taxidermistes ont manoeuvré vers lui, instinctivement. Les chats doivent s'y faire rares, on veut ne rien manquer de tout. Gardez ça pour vous: ils ont l'air de vrais marécages qui miroitent d'impuissance... ces gens-là. Son gros copain le rassoit, honteux, timide, la mine ardente et mouchetée des rictus tenaces.

Pauvre type. Les curieux s'en retournent à leurs verres, marmottant dans la fumée des cigarettes; des transatlantiques leur dérivent du coin des lèvres, sous un pont de sourires complices. Tas de désabusés.

Expliquez-moi davantage; je ne tiendrai pas longtemps. Je ne sais plus que dire, déjà. Venez.

Cré Lalune, va. Aussi ponctuel qu'à l'accoutumée. Bah! Aucune importance. Il n'a pas à s'excuser. Les excuses sont d'une autre époque. Tant pis. pour moi, pour vous tous. S'il n'arrive pas... Encore dix minutes, et tu vas déguster ce café exécrable à ma place, froid. Quelle manie as-tu d'aimer le café froid!

Et de sentir ce gratte-ciel se trimballer au-dessus de nos fantômes, j'en ai des frissons jusqu'aux dents. J'aime pas ça. Non, non. Dehors, ça masse, ça cache le soleil, et c'est tout.

Maudit Lalune, va. Encore chanceux, s'il n'oublie pas de venir, même avec quelques cafés de retard. Une arrivée banale, le sourire accroché aux oreilles, le visage tout en faux-plis, une présence peut-être. Puis, l'instant d'après, les yeux ailleurs, la mine triste, qui te raconte la mort de son chien; il avait bien un chein n'est-ce pas? La salive te colle au gosier. Puis il avale toute cette laine d'un sourire moqueur, te récite l'éloge funèbre qu'il lui a fait, etc... A vrai dire, je n'en sais rien, mais cela pourrait très bien se passer ainsi. Il t'annonce ensuite le nom de son nouveau chien, car bien sûr il s'en est acheté un autre, plus bariolé encore, qui lui ressemble cependant assez pour le considérer comme son cousin germain. Lalune, tu m'étourdis avec ça.

Ouais, Lalune, Ouais Lalune. Arrive, j'ai fini mon café. Encore quelques minutes, mon vieux. J'ai autre chose à faire qu'à t'attendre en sirotant les sourires des habitués. Donnons-nous de l'importance. Croyons nous. Non, messieurs, je ne suis pas un habitué. Tas de...

Ecoute Lalune, accouche. Tu veux quoi au juste. J'ai oublié de t'écrire. Tant pis. En voyage... Tu n'écris jamais toi non plus, ménestrel des cent coins de la planète. Ta phrase idiote résonne encore: le globe, messieurs, est trop petit pour moi. Alors nous sommes quitte. Je n'écris pas, tu n'écris pas.

Fais-moi pleurer, Lalune. Tu défonces les attitudes avec la maladresse vagabonde des bourrasques fossoyeuses. Les attitudes à faible rendement, etc... etc... Que dire?

– Garçon

Prends ton temps, là, comme ça. Dépose ton cabaret gentiment, souris, remets la monnaie, souris encore. Efface-toi.

– Monsieur?

– . . .

Monsieur m'a appelé... vous dormez?

– . . .

– Vous êtes malade?

– Répondez, quoi. vous...

– Vous aérez souvent ici, ca pue tellement, cet air brûlé, calciné; tu es novice dans le métier? Etc... etc...

– Eh!, je... on achève l'installation du système je suis novice, vous dormiez? Il y a longtemps que vous venez ici?

– Je dois y venir depuis un certain temps, mais cela n'a aucune importance, je ne vous avais d'ailleurs pas remarqué.

– Vous désiriez quelque chose?

– Plus maintenant.

– Bon.

La semaine prochaine, la semaine prochaine... A cet air-là, ils ne s'y rendront pas à la prochaine semaine. Faudra que l'asphyxie les étrangle un peu, juste assez pour sentir cette corde invisible les étouffer avec la douceur de la mémoire, désarticulée, à petits coups de cheminées sournoises.

Maudit Lalune. Tu t'annonces ou non? Je déteste attendre, ça me fait penser à ce que je suis: de l'encre. Quoi qu'attendre Lalune, c'est différent, moins pareil. J'attendrai jusqu'à... Drôle de gars. Il débouche en coup de vent, l'excuse en forme de sourire, le soleil au coeur des mots. Et cette désinvolture avec laquelle il te dit qu'il faut être fou pour l'attendre si longtemps à une table. Il demande de répéter les mêmes impatiences, de maugréer comme tantôt, avant qu'il n'arrive. Crée Lalune, va.

Vous m'embêtez drôlement. Que dois-je dire d'autre? J'ignore tout à fait ce Lalune autant que vous-meme probablement. Si vous ne venez pas m'aider, je perdrai pied; me voilà depuis cet intermède suspendu entre des sarabandes de vertiges électiques. Bien sûr, nous avons gagné quelques pages, plusieurs sans doute, mais où allons-nous? Etes-vous fixé sur ce que nous sommes? Je vais continuer encore quelques pages.

Lalune. J'oublie son vrai nom. En avait-il seulement un de particulier? Existe-t-il vraiment? Connu dans un parc? Il venait assidûment lire au soleil, bouquins anciens aux reliures incertaines ..

supplément littéraire

Publication prochaine (Jour)

"Le corps vêtu de mots", essai

par Jean-Claude Dussault

Introduction

Le réel n'existe plus. Il a été falsifié par les confusions de la politique d'une part et par les mirages de la science d'autre part. C'est la mort des significations globales à l'intérieur desquelles la vie individuelle et sociale pourraient prendre figure d'humanité. Il ne nous reste plus que des épaves de réalité. Nous vivons au jour le jour sur de petits radeaux de certitude (familles plus ou moins stables, petits groupes plus ou moins refermés sur de fragiles assurances), au sein d'un océan d'incertitude, de peur, d'angoisse, sur le modèle même de la conscience claire émergeant pour un court instant de l'universelle inconscience.

Les guerres moins explicables que jamais et les multiples formes d'exploitation que l'on parvient de plus en plus mal à justifier corrodent finalement toutes les valeurs reconnues au cours des siècles passés et mettent à nu la faille de toutes les structures, aussi bien sociales qu'individuelles.

Nous voici donc vivant dans un monde qui ne répond plus à sa définition, constamment bombardés d'informations aux significations éparses et parcellaires, retombés au niveau des nécessités primaires, comme aux époques de grande pénurie, avec en plus le cerveau détraqué et pris d'une grande confusion par rapport à ces nécessités premières elles-mêmes.

Notre siècle a tout appris. Il n'erre plus que sur l'essentiel: la connaissance de l'homme. Tous les témoignages, tous les essais, toutes les recherches sont bienvenus; car seule l'imagination pourra nous permettre de pousser au-delà cette investigation qui constitue, au fond, le plus grand défi posé à notre monde anxieux.

L'incertitude quant à la nature de l'homme et quant à son destin va grandissant à mesure que se multiplient les disciplines scientifiques qui s'y attachent et qui ne sont toutes, finalement, que d'autres voiles et d'autres grilles jetées sur l'angoisse et l'incertitude d'être.

Renversant l'ordre ordinaire de l'interrogation philosophique, j'ai voulu, dans ce livre, partir de la structure du corps même, porteur pour nous de la signification première, matrice en fin de compte de toute signification.

Cette démarche offre de plus l'avantage de battre en brèche la notion ambiguë de subjectivité et cette psychologie réactionnaire du moi juste bonne à fonder des attitudes morales utilitaires. On ne peut être, rigoureusement parlant, subjectif que par rapport à un monde objectif absolu qui, évidemment, n'existe pas. Et si l'on veut maintenir l'équivalence intérieur-subjectif, il faudra y reconnaître l'effet d'une illusion qui situe à l'intérieur du corps un matériel hétéroclite puisé à toutes les sources de communication. De même que l'œuvre d'art est la marque d'une absence, de même la subjectivité est la transcription de l'expérience essentielle de l'inexistence initiale, de ce manque (de cette illusion, au sens bouddhique) qui fonde notre existence individuelle.

Notre subjectivité individuelle est la fonction même qui masque l'absence d'un monde objectif, secrétant ce ronron d'une indéfinissable rêverie qu'on appelle la vie intérieure et que les romanciers et les poètes sont devenus très habiles à mettre en musique.

Le corps de l'homme est à la fois limite, totalité et négation. Il faut, si l'on veut arriver à quelque compréhension qui nous permette d'échapper un tant soit peu à la nébuleuse d'inconscience qui est notre lot le plus commun, en situer l'illustration à plusieurs niveaux, passant hardiment du noeud familial au déchirement cosmique de l'individu; car quelque mépris que l'on ait pour toute métaphysique, il faudra bien exprimer et expliquer cette totalité d'être où chaque individu fait un passage furtif le long d'une chaîne héréditaire indéfinie où son histoire vient à son tour s'inscrire. C'est ainsi qu'on peut justifier l'emploi du mot Être pour désigner non seulement la totalité de tous les êtres, mais le **souffle** qui, au même titre, les anime tous, et les établit dans une commune nature.

Si la vie humaine est éphémère et d'une grande instabilité, on peut soutenir qu'elle l'est par rapport à une totalité (totalité avec laquelle nous entretenons des rapports analogues à ceux qui relient la cellule à l'homme) et dont il se peut bien, il est vrai, qu'elle ne soit elle-même qu'un moment par rapport à d'autres univers possibles où l'existence du nôtre n'aurait que le caractère d'une pâle évanescence.

Il reste que l'**ici et maintenant** nous pose une question assez insistante sur cette opacité que nous sommes pour qu'il vaille la peine d'y chercher une réponse qui, faute de mieux, nous aide quelque peu à vivre.

Chapitre IV: Le corps subtil

"De même qu'un acteur apparaît successivement sur la scène comme un dieu, puis comme un homme, puis comme un bouffon, ainsi le corps subtil, en rapport avec les causes et les effets, s'introduit dans l'organe générateur et apparaît sous la forme d'un éléphant, d'une femme ou d'un homme."

Commentaires de Gaudapâda au Sânkhya-Kârikâ (XLII)

Si l'homme agit, il est mû par le désir; s'il s'arrête et s'interroge sur ce qu'il est, il ne trouve pour s'identifier que des désirs passés, présents ou projetés dans l'avenir. Il n'est que cette flamme à laquelle les écrits bouddhiques comparent le désir, fruit de l'ignorance, se propageant et se reproduisant sans cesse jusqu'à son extinction quand prend fin l'ignorance. A la question classique: quel est celui qui doit être **délivré**? il ne peut y avoir d'autre réponse que l'**être de désir**, ego fictif qui n'existe pas en dehors du processus de combustion lui-même et qui s'éteindra avec le feu du désir.

Cette causalité du désir est cependant considérée comme une causalité première, métaphysique, dont la chaîne indéfinie de nos désirs n'est que la manifestation temporelle et circonstanciée qui modèle et anime le corps, après lui avoir donné la vie.

Ainsi, la réflexion sur soi-même, en nous faisant prendre conscience du fait que notre vie n'est qu'une succession indéfinie de désirs s'enchaînant selon la loi des causes et des effets, nous permet de saisir à travers ses manifestations secondaires cette cause première, ce premier **manque** que la tradition orientale appelle désir ou ignorance et qui plonge ses racines dans ce qu'un précurseur peu connu de la psychanalyse, Edouard von Hartmann, appelait "l'inconscient absolu" et que l'on peut rapprocher du "**bhavangasota**" de la théorie bouddhiste, "fleuve subconscient de l'Être et du Devenir où sont accumulés, depuis des temps infinis, toutes les expériences et tous les contenus de la conscience, qui reviennent à la conscience active lorsque les conditions et associations du moment le comportent."

Eduard von Hartmann distinguait trois niveaux d'inconscience: a) **l'inconscient absolu**, substance de l'univers et source des autres états d'inconscience; b) **l'inconscient physiologique**, qui préside à l'apparition et au développement des êtres vivants, y compris, l'homme; c) **l'inconscient psychologique** ou relatif, sous-jacent à toute notre activité mentale.

Grâce à cette extension de la notion d'inconscient, on parvient à rendre compte du surgissement de l'individu du sein d'une totalité dont il demeure partie tout en s'érigeant en pôle d'attraction autour duquel gravitent divers éléments qu'il s'approprie temporairement pour constituer une personnalité faite de fonctions physiques et mentales, à partir d'une **matière** dont il est impossible de dire quoi que ce soit en dehors de la perception que nous en avons, perception elle-même illusoire dans la mesure où elle est une projection du désir, car, on vient de le voir, la connaissance du monde est pour l'homme une forme d'appropriation.

On voit également mieux, d'une telle altitude, comment notre moi (identification psychologique à une **personne**) ne constitue qu'une zone bien limitée non seulement de la réalité, mais également de l'individualité dans toute son extension.

Publication prochaine (HMH)

"Le coup de téléphone", nouvelle

par Claude Robitaille

– "J'espère que ça n't ennuie pas trop..."

J'étais là, au bout de la ligne, gagné par une tension insupportable. J'avais eu beau, chemin faisant, me dire qu'il était possible qu'il ne puisse, tel qu'il me l'avait promis, venir, que cela entrait dans le domaine des possibilités qu'A. ne réussisse à se libérer, ne puisse se rendre tel qu'entendu là où on s'était donné rendez-vous pour sept heures; j'avais même pu me faire à cette idée, somme toute ordinaire, organiser par anticipation et autrement ma soirée afin de ne pas être trop pris de court devant l'éventuel désistement de A., devant quelque empêchement de dernière heure, je n'en souffrais pas moins, je n'en souffrais absurdement pas moins. La vue d'une boîte téléphonique s'était soudain offerte à moi, à peine avais-je tourné le coin de la rue Saint-Hubert sur Cherrier, et l'idée m'était venue de confirmer le rendez-vous, de loger, me disais-je avec une fausse sérénité, cet appel confirmatif et presque superflu. Pourtant, en sortant de chez moi, je m'étais dit: bah! je me rends tel que prévu à l'endroit convenu, et si à sept heures trente A. ne se montre pas, c'est qu'il aura changé d'idée. C'était simple. Je savais qu'un premier verre de bière aurait fait passer plus facilement ce rendez-vous raté – à supposer qu'il le fût; je savais que j'aurais mieux absorbé le coup, perdu que j'aurais été dans mes rêveries coutumières. J'avais décidé à part moi de ne pas lui téléphoner. "Si je ne suis pas là à sept heures trente, n'attends pas plus longtemps: c'est que j'aurai été retenu et que j'aurai été placé dans l'impossibilité de te rejoindre..." Pas de quoi, en principe, faire une tempête dans un verre, mais il y a des jours où la plus petite chose, le moindre événement se voit empreint d'une gravité, se voit octroyé une importance démesurées, il y a des jours où le moindre incident nous rompt tous les os, où la moindre déconvenue nous marque bêtement au fer rouge, et ce rendez-vous banal était immergé au milieu d'un de ceux-là, avait subit comme le reste la fluctuation insolite qui me le faisait voir comme un caillot de sang qui réussirait ou non à passer avant la fin du jour. Mais c'est bête, dès que j'eus tourné ce coin de la rue Saint-Hubert, la boîte téléphonique m'avait happé du regard, puis fasciné, et je ne mis pas de temps à me laisser gagner par ses parois luisantes où le soleil, avant de se dissoudre derrière l'Institut des Sourds-Muets, venait pianoter ses couleurs. J'ai fouillé instinctivement dans mes poches, et comme par hasard, il s'y trouvait dix cents. J'ai actionné le cadran d'appel. Le soleil me réchauffait tout un côté du visage. C'était l'heure du souper et de la fermeture des bureaux, des gens allaient et venaient, riaient et parlaient à voix haute, qu'interceptaient à peine les parois vitrées de la boîte. – "Oui, dites-moi: il me serait possible de parler à A.?" – "Ne quittez pas, s'il-vous-plaît, je vous le passe immédiatement." C'était simple. Mais je n'étais pas dans mon assiette. Une altération prémonitoire de l'atmosphère, une bizarreté d'attitudes et de regards chez les passants, une étrangeté, une faille au niveau de ma réceptivité auraient dû me prévenir. Il est pourtant sympathique, A. Il est ce qu'on appelle un chic type. "J'espère que ça ne t'ennuie pas trop..." Pourquoi ça m'ennuierait? Ma voix m'avait peut-être trahi. Tout avait stupidement chaviré. Ou j'avais plutôt l'impression qu'il avait fait tout simplement déborder le vase. Depuis quelques semaines que j'avais le prurit intérieur, que je ressentais un picotement qui rendait impossible le moindre effort d'envergure ou une seule ligne de pensée cohérente. J'osais le moins possible m'aventurer dans les parages du risque, j'évitais soigneusement de m'écorcher, de me frotter aux autres, à ceux-là qui ne sont plus alors pour moi qu'aspérités et bouches râpeuses. J'étais sage. Ce rendez-vous, je n'y tenais pas plus que cela, du moins jusqu'à ce qu'il me fusse retiré, jusqu'à ce qu'il fusse devenu chose impossible, irréalisable. "...que ça n't'ennuie pas trop..." Je me sentis tout le corps engourdi, je le sentis glisser sous moi, comme si quelqu'un en avait rongé l'intérieur, comme si ce corps n'était plus qu'un tronc vermoulu qu'un coup de vent sec serait facilement parvenu à renverser. Je me pris à détester ce soleil qui me brûle toujours le côté droit du visage et semblait trouver un malin plaisir à entrer en contradiction avec ce mal stupide qui me tenaillait, à mettre en relief le ridicule achevé de ma situation. A. me parlait au bout de la ligne, mais je ne l'entendais pas, ou plutôt quelqu'un d'autre à ma place semblait terminer le rituel commencé, esquiesçant ou répondant par la négative selon le cas. Je n'ai perçu qu'alors, que dans cette boîte téléphonique où j'étais enfermé et parlementais avec la solitude, tout l'ampleur du ridicule dont j'étais le siège, et l'aspect misérable, la chétivité de ce temps, le mien, qui filait par les cent trous du récepteur. J'accrochai en acceptant, sur les instances de A., de nous revoir d'ici quelques semaines devant un verre de bière. En ouvrant la porte coulissante de la boîte, j'ai compris qu'une autre carte, peut-être importante, venait d'être jouée. A. m'avait replacé devant la précarité de cette sérénité dont je me croyais enfin libre jouisseur, de cette sérénité dont je me croyais tout plein. Il me rappelait à nouveau qu'insensiblement j'avais une nouvelle fois fini par miser sur la présence des autres afin d'obtenir cet équilibre que je ne trouve plus nulle part, qui m'échappe par les multiples fissures de l'hébétude. Un rappel à l'ordre, quoi. Si je m'en fie à l'air des passants, je devais à nouveau marcher en zigzaguant sur le petit trottoir de la rue Saint-Hubert, comme à l'accoutumé lorsque je me sens tout drôle dans ma peau et que j'ai soudain et souvent sans raison précise, honte et horreur de moi. J'avais mon vieil imperméable bleu: il me semblait deux fois plus usé, deux fois plus large pour mes épaules qu'il ne devait l'être en réalité. J'avais l'impression de flotter dans sa carapace de toile bleue, mais peut-être était-ce parce que je me recroquevillais le plus possiblement à l'étroit autour de mon corps, de façon à ce que personne ne fisse attention à ce bipède malheureux qui ne cherchait plus qu'un refuge, une tanière où pouvoir se terrer. Etait-ce donc cela, me demandai-je, que la solitude? Etait-il encore possible d'éprouver un tel sentiment, de se retrouver entièrement seul dans une ville dont les habitants se comptent par millions? Autour de moi, je le voyais bien, on allait et venait le plus souvent par deux, quand ce n'était par groupe de trois ou quatre, et ceux-là même que je voyais marcher seul se dirigeaient, à leur mine je n'en pouvais douter, vers quelque maison ou restaurant ou taverne rejoindre quelqu'un quelque part qui les attendait. Je retournais chez moi, et ce n'était pas les quelques amis et camarades qui me restaient qui auraient pu me tromper sur moi-même. Les rues que j'enfilais avaient cette vacuité dimensionnelle qu'on retrouve dans certaines toiles de Chirico, avec leurs perspectives insolites, mais sans la matité de ces toiles puisqu'une douce vapeur lumineuse insufflait une vie aux choses et aux êtres, une vie peut-être insaisissable, mais là, à la portée de la main, douce et pénible à regarder, douce parce que prometteuse, et pénible parce que j'étais tenu à l'écart de cette limpidité scintillante, parce que j'étais exclu du flot qui chariait toutes ces rues, tous ces passants, tout ce vide vers le crépuscule. On a alors l'impression d'être un objet fixe, immobile, en marge de l'écoulement silencieux qui emporte tout le reste, non pas négligé par le temps, mais oublié dans le reserrement des mailles qui nous isolent, qui nous vieillissent dans une solitude paralysante, d'être, non pas l'objet d'un oubli salvateur, épargné par la vague érosive et sans cesse refluante du temps, mais d'être lentement calciné sur place, de perdre un à un et sans pouvoir rien opposer, les attributs de cette humanité qui n'est peut-être rendue émouvante à nos yeux que par l'ignorance que nous conservons de sa spécificité et par cette distance tangible qui nous en séparera peut-être à jamais. Ce n'est plus tout à fait de la vie, ce n'est pas cependant encore la mort, mais un indescriptible flottement entre les deux, un va-et-vient prudent et stérile, avec le désir encore évident, encore là à veiller sur une patte, d'éviter les dégâts, de réduire au maximum les possibilités de faillite, de chute, d'écrasement. Accepter d'être ce point minuscule qui traîne, comme l'escargot sa bavure, sa part d'obscurité dans le soleil tout blanc de son ignorance, accepter surtout les autres comme autant de particules curieuses, étanches, aux accoutrements et aux langages bizarres, parfois amusants, avec cette part de vertige qui leur tient lieu d'assurance...

LA GALERIE DES LIVRES INC.
TÉL. 562-2044
CENTRE D'ACHATS, SHERBROOKE, QUE.

* BEAUX LIVRES CADEAUX
* TRÈS GRAND CHOIX DE LIVRES POUR ENFANTS
* TOUTES LES COLLECTIONS AU FORMAT DE POCHE
* AU SERVICE DE NOTRE CLIENTÈLE SHERBROOKOISE

LIBRAIRIE AGRÉÉE PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS

PARTI PRIS

LE PANIER DE CRABES

de JÉRÔME PROULX

UN TÉMOIGNAGE VÉCU SUR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC DE 1966 À 1970

$2.00

ON N'EST PAS DES TROUS DE CUL

LA VIE QUOTIDIENNE DANS L'EST DE MONTRÉAL

Une étude de

MARIE LETELLIER

EN VENTE PARTOUT OU AUX

ÉDITIONS PARTI-PRIS
B.P. 149, BUREAU N, MONTRÉAL

relations

REVUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL **RELATIONS** présente, chaque mois, des études sur divers problèmes :

- Éducation
- Famille
- Questions nationales et constitutionnelles
- Politique internationale
- Questions religieuses et vie de l'Église
- Travail et problèmes économiques
- Affaires sociales
- Arts et littérature
- Etc.

Périodiquement, **RELATIONS** publie des dossiers plus élaborés ou même des numéros spéciaux. Mentionnons, au cours de 1970 et 1971 :

- Dieu et César – les chrétiens et l'engagement politique (avril 1970)
- L'animation sociale au Québec (mai 1970)
- Le Québec et la révolution culturelle (juillet-août 1970)
- Mariage et divorce (décembre 1970)
- Endettement et chômage au Québec (janvier 1971)
- Le revenu garanti et son financement (mars 1971)
- Notre justice deviendra-t-elle "croyable"? (avril 1971)
- Libération de l'homme et espérance chrétienne (mai et juin 1971)
- Les chrétiens et l'engagement politique (juillet-août 1971)

Plusieurs de ces dossiers sont utilisés par les professeurs et les étudiants pour la préoaration de séminaires et de travaux de recherche.

Abonnement : $7 par année (11 numéros) – le numéro : 75¢

Formule d'abonnement

Ci-joint $ . . . pour un abonnement de . . . année(s) à **Relations.**

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

. . . . . .

Relations
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal-351. Tél. : 387-2541

VIENT DE PARAITRE — *EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE EDITE PAR BEAUCHEMIN*

LES RELATIONS HUMAINES DANS L'ENTREPRISE

AUTEUR : JEAN-PIERRE HOGUE, L. PS., PH. D. — EN COLLABORATION AVEC : ÉDITIONS COMMERCE

• "CE LIVRE VISE A PLACER LA DIMENSION HUMAINE DANS L'ENSEMBLE DU PROCESSUS GLOBAL D'ADMINISTRATION. SI ADMINISTRER C'EST FAIRE AVANCER, C'EST AUSSI AGIR AVEC DES ELEMENTS VIVANTS ET DYNAMIQUES : DES HOMMES"

• UNE ETUDE DES PHENOMENES DE LA COMMUNICATION ET DE LA MOTIVATION ET EXAMEN DES FACTEURS QUI FAVORISENT OU RENDENT PLUS DIFFICILES LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

LIBRAIRIE **BEAUCHEMIN** LIMITÉE
450, AVE BEAUMONT, MONTRÉAL 303, QUÉBEC, TÉL. : 273-7541
VEUILLEZ M'EXPÉDIER . . . . . EXEMPLAIRES (S) DE L'OUVRAGE INTITULÉ
LES RELATIONS HUMAINES DANS L'ENTREPRISE
NOM . . . . . .
ADRESSE . . . . . .
VILLE . . . . . .
PRIX DE L'OUVRAGE $4.60 PLUS $0.35 DE FRAIS DE POSTE
JOINDRE VOTRE CHÈQUE OU MANDAT S.V.P.

sdgl
SOCIÉTÉ DE DIFFUSION GÉNÉRALE DU LIVRE INC.
LIBRAIRIE ACCRÉDITÉE PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
• LIBRAIRIE GÉNÉRALE
• SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES
• LE CATALOGUE DE L'ÉDITION FRANÇAISE
COMPÉTENCE + DILIGENCE
SOCIÉTÉ DE DIFFUSION GÉNÉRALE DU LIVRE INC.
5215 BERRI - MTL TÉL. : 274-2485

CANADA·QUÉBEC
SYNTHÈSE HISTORIQUE
RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DU BORÉAL-EXPRESS
sous la direction de
DENIS VAUGEOIS et JACQUES LACOURSIÈRE

CAPTIVANT
Une synthèse imagée et vivante de l'histoire à la fois du Canada et du Québec, dans un ouvrage qui intéressera l'adulte cultivé tout autant sinon plus que l'étudiant.

OBJECTIF
L'équipe d'auteurs a cherché à replacer les événements dans leur contexte général. L'ensemble a été préparé avec un souci constant d'équilibre
- dans l'importance accordée aux grandes périodes
- dans le respect des principales tendances historiographiques
- dans l'attention apportée aux divers aspects de la vie en société.

ATTRAYANT
Présentation graphique soignée, en deux couleurs - Illustrations abondantes et bien choisies - Cartographie entièrement repensée selon des techniques nouvelles - Nombreux textes et documents.

RÉDACTION: Jacques Lacoursière, Jean Provencher, Denis Vaugeois
DIRECTION GRAPHIQUE: Claude Bouchard

620 pages — 2 couleurs —
230 illustrations —
40 cartes. Relié pleine toile.

$6.50

ÉDITIONS DU RENOUVEAU PÉDAGOGIQUE
8955, BOULEVARD SAINT LAURENT, MONTRÉAL 354 TÉLÉPHONE 384-8760

L'ENCAN DES LIVRES DE MONTRÉAL
1529 OUEST SHERBROOKE MONTRÉAL

VOUS OFFRE DES
LIVRES ANCIENS ET AUTOGRAPHES
concernant
La Nouvelle-France
La Guerre de 1812
La Rébellion de 1837-1838
La Colonie Selkirk
etc.

Dix Éditions Originales des Relations des Jésuites

Le Testament de
Charles Hindenlang, citoyen français et
Chef militaire de la Rebellion de 1838
Pendu à Montréal en 1839

Les Documents Lévesque

Le Journal Militaire de Normand McLeod
de Detroit
pendant la Révolution Américaine
26 septembre 1778
22 janvier 1779

& Beaucoup d'autres Raretés en Canadiana

SERONT VENDUS À L'ENCAN PAR
L'ENCAN DES LIVRES DE MONTRÉAL
À L'HÔTEL RITZ CARLTON
RUE SHERBROOKE OUEST À MONTRÉAL
JEUDI LE 4 NOVEMBRE 1971
À 10H. A.M. ET 2H. P.M. PRÉCISE

TOUS CES VOLUMES SERONT EN MONTRE
À NOS BUREAUX JUSQU'À 3 NOVEMBRE

1529 SHERBROOKE OUEST TÉL. : 932-6261
MONTRÉAL

supplément littéraire

"Lettre aux Européens" d'une prison de Grèce

"J'aime chanter Théodorakis"

par GEORGIOS MANGAKIS

En avril 1970, Georgios Mangakis, professeur de droit pénal à l'université d'Athènes, était condamné à 18 ans de prison à cause "d'activité terroriste contre le gouvernement". En prison, il réussit à mettre secrètement ses pensées sur papier et à faire sortir le manuscrit en contrebande – il le nomme lui-même une "lettre aux Européens" – des murs de la geôle. C'est une description émouvante de la souffrance intérieure par laquelle passe un esprit sentimental et très profondément humain en détention cellulaire des mois durant.

Je tiens ces vieux papiers à la main; ils sont froissés et usés parce que j'ai dû changer si souvent de cachette et parce que je les ai lus si souvent. Ils furent écrits en secret, sans que mes geôliers le sachent, et représentent ainsi en quelque sorte une espèce de survie de mon indépendance; c'est pourquoi ils me sont si chers, même en tant que simples objets – que morceaux de papier. Ils furent écrits à une époque où je combattais contre l'oppression de la prison par l'écriture. Ceci explique pourquoi ce ne sont pas des pensées clairement formulées ou bien des lettres. Ce sont simplement des fragments de détresse.

Légitime défense. C'est la raison pour laquelle j'écris. Ainsi, je réussis à tenir mon esprit sous contrôle. Si je le lâche et lui dérobe le soutien du mot écrit, il devient furieux, cherche des échappatoires curieuses et sombres, et engendre finalement des monstres. Alors il n'est plus de mon côté mais au contraire du côté des geôliers.

C'est pour cela que les prisons sont là. On t'enferme dans la pièce restreinte, trois pas en avant, trois en arrière. Tu fais ces trois pas de long en large, des heures, des jours, des mois durant, interminablement. Au début, l'esprit te tient compagnie. Tu parles avec lui, te confies à lui, vous cherchez la clarté en commun. Tu as de nouvelles idées – elles sont tes meilleurs amis. Tu reconnais le mal avec une clarté parfaite. Tu sais exactement ce qui abaisse l'homme. Tu sais que tu as raison et cela te donne de la force. Tu penses que tu pourrais supporter le tourment de la prison.

Mais comment peux-tu toujours aller de l'avant – trois pas en avant, trois en arrière – dans un vide temporel, en tenant un dialogue amical seulement avec toi-même? C'est impossible. Ces pas tissent inexorablement le filet de ta propre aliénation. Tu ne peux indéfiniment mener une conversation avec tes propres pensées.

Oeil sans visage

Je dois décrire cette pièce que l'on m'attribue. D'un point de vue psychologique, elle est énormément importante. Elle est un des éléments de base de ma vie. On peut progressivement s'habituer à elle, même la prendre en affection, car elle est pour ainsi dire une tanière dans laquelle on peut se cacher et lécher ses blessures. Mais son but véritable est mon anéantissement.

Les mesures de ma cellule sont d'environ trois mètres sur trois. D'un côté il y a la lourde porte de fer avec son judas circulaire à la partie supérieure. Les prisonniers haïssent ce judas, ils le nomment le "mouchard". Çà et là y apparaît l'oeil du geôlier. Tu vois seulement un oeil isolé, sans visage. Tu vois en réalité une porte de fer avec un oeil froid et vivant au milieu. La porte est un genre de Cyclope. Elle a une serrure spéciale, seulement sur le côté extérieur, avec un bruit particulier, doublement grinçant.

C'est une des choses auxquelles on ne s'habitue jamais, peu importe combien d'années passent. Avant de venir ici, je ne savais pas que la violence peut être exprimée si parfaitement par le double grincement d'une serrure.

En face, il y a une petite fenêtre grillagée de barreaux de fer. Elle offre une vue sur une partie de la ville. Mais un prisonnier ne regarde que rarement par la fenêtre. C'est trop douloureux. La vie à l'extérieur de la prison devient trop tangible et cela fait mal. Naturellement, un prisonnier garde constamment à l'esprit une image de la vie en-dehors. Mais elle est brouillée, sans couleur, comme une vieille photo. Elle est noir et blanc – elle n'a aucunes couleurs, aucune profondeur spatiale. Elle est passable. C'est pourquoi on n'ose pas regarder par la fenêtre. Elle ne sert qu'à laisser entrer un peu de lumière.

J'ai étudié cela très soigneusement. J'ai appris à distinguer toutes les colorations possibles de lumière. Je connais la différence entre la lumière qui paraît avant l'aube et celle qui continue à poindre après la tombée de la nuit. Cette lumière avec ses variations est une des plus grandes joies du prisonnier...

Outre la porte et la fenêtre, ma cellule a aussi sa température. C'est un autre élément principal de ma vie ici. En hiver il fait un froid insupportable, en été c'est incroyablement chaud. Je trouve ça naturel, même si ça me cause une grande incommodité. Cela montre combien on est dénués en prison. Sous ces conditions ce doit être ainsi: on doit vivre en contact direct avec la température de ce monde particulier.

Comment j'écris

Par conséquent, je vis dans cette pièce les heures interminables du jour et de la nuit. C'est comme une corde à laquelle mes jours sont enfilés et de laquelle ils tombent inanimés. On peut aussi comparer cette pièce à une arène de lutte où un homme combat seul contre le mal du monde...

J'écris ces bouts de papier et je les cache. On me laisse écrire mais à tous les deux jours, ils fouillent ma cellule et emportent ce qui est écrit. Ils le lisent et, après quelques jours, ils remettent ce qu'ils ont trouvé admissible. Tu les reçois et tu les hais subitement. Ce système est un moyen diabolique de détruire l'esprit. Ils veulent te forcer à devenir toi-même censeur, à censurer tes propres pensées de telle sorte qu'elles soient acceptables pour les geôliers. Ils veulent que tu vois tes propres pensées avec leurs yeux, que tu les contrôles toi-même de leur point de vue. C'est comme si l'on t'enfonçait un clou dans l'esprit pour le fendre.

Contre cette méthode qui vise à fair des brèches dans notre défense et à diviser notre personne, il y a deux sortes de défense. D'abord: nous laissons nos geôliers prendre quelque chose de ce qui est écrit sur papier – la partie dans laquelle nous exprimons nos pensées sans équivoque. C'est un genre de provocation. Nous sentons même une certaine satisfaction lorsque nous nous représentons quelle tête ils font à la lecture de nos papiers.

Ensuite, il y a encore d'autres papiers que nous préférons cacher, ce sont ceux que nous voudrions garder. C'est incroyable comme le prisonnier peut être ingénieux en pensant à de nouvelles cachettes. En général, les cachettes qui sont à notre disposition sont petites, donc les papiers ne peuvent pas prendre beaucoup d'espace. On doit être avare d'écriture; chaque mot compte, chaque mot a une valeur incommensurable. Si la cachette échappe aux chercheurs, on se sent une joie indescriptible. On a le sentiment d'une fierté particulière, comme si on avait contribué à conserver la dignité humaine. Tellement nous paraît important ce que nous écrivons...

Le visage du tortionnaire

Je me souviens d'une jeune fille qui était assise dans la cellule voisine alors que j'étais encore dans la prison de police – ce lieu de la déchéance extrême. Ça faisait déjà cinq mois qu'elle était là et, pendant ce temps, elle n'avait pas vu une seule fois la lumière du jour. On l'accusait d'avoir aidé son fiancé dans sa résistance. A intervalles réguliers, on venait la chercher pour l'interrogatoire et on tentait de l'amener à se désolidariser de lui, en employant alternativement la persuasion rusée et l'intimidation brutale. Elle devait être libérée lorsqu'elle se détournerait de son fiancé.

Elle refusa cela avec une volonté de fer, quoiqu'elle savait que son fiancé mourrait bientôt du cancer, qu'elle ne le reverrait probablement jamais. Il mourut le jour de ses débats à la cour de justice. Elle ne le vit plus avant sa mort. C'était une jeune fille blême et fragile. Chaque soir, elle chantait dans sa cellule d'une voix tendre et basse. Jusqu'à l'aube, la voix triste chantait son amour. Le comportement de cette jeune fille me donne de l'espoir.

Sa fermeté venait de la connaissance spontanée que la dignité humaine est ce qu'il y a de plus important dans la vie...

J'ai vécu le sort d'une victime. J'ai regardé le tortionnaire dans les yeux. Son visage semblait plus mauvais que mon propre visage ensanglanté. Le visage du tortionnaire grimaçait en un mouvement convulsif qui n'avait plus rien d'humain. Il était dans un état de si haute tension que son expression ressemblait à celle d'un masque chinois; je n'exagère pas le moins du monde. Il n'est pas facile de torturer des hommes, cela exige une participation intérieure.

Dans cette situation j'étais celui qui avait le meilleur. Je n'abaissais personne: je portais simplement dans mes entrailles douloureuses une humanité profondément malheureuse. Mais ceux qui en abaissent d'autres doivent d'abord dégrader en eux le concept d'humanité. Laissez-les seulement se rengorger dans leurs uniformes, gonflés de conscience, de sorte qu'ils aient la souffrance, l'insomnie, la faim et le désespoir de leurs prochains dans leur violence, ivres de leur propre pouvoir!

Leur ivresse du pouvoir n'est rien que l'avilissement de l'humanité, la dernière dégradation. Ils devaient payer plus cher mes tourments. Je n'étais pas celui qui était dans la pire posture; j'étais simplement un homme qui gémissait dans une profonde douleur. Je préfère cela. Il m'est défendu en ce moment de voir les enfants jouer dans le parc ou aller à l'école. Mais eux doivent regarder leurs propres enfants dans les yeux. C'est leur propre autodégradation que je ne peux pardonner aux dictateurs...

Chanter atténue la souffrance

Notre situation comme prisonniers a plusieurs particularités. L'une d'elles est que nous chantons souvent. Cela peut paraître étrange aux gens qui ne connaissent aucune prison. Mais c'est ainsi et c'est du reste tout à fait naturel. Le chant appartient aux instructions que les vétérans de la prison transmettent aux débutants: si la douleur et l'angoisse menacent de te vaincre – chante! Nous commençons à chanter lorsque l'angoisse devient trop forte. Le chant semble fondre le poids accablant que nous portons...

Nous sentons une sorte de soulagement. Ils le savent, c'est pourquoi dans quelques prisons – les pires – il est défendu de chanter. Je chante souvent dans ma cellule ou bien je siffle. Parfois je chante pour ma femme. Si elle pouvait m'entendre, cela lui ferait plaisir, même si je chante faux. Elle sait ce que chanter veut dire en prison, elle l'a elle-même vécu. Ici, chanter est un véritable besoin immédiat de l'esprit. C'est le pain quotidien de ceux qui luttent contre la folie. Cela adoucit le monde dur et nous ouvre la vue rédemptrice d'horizons nouveaux et plus larges.

En chantant, on sent comment on chemine le long des frontières de ce monde élargi. Ainsi avons-nous aussi nos petits voyages. Je dois le dire: je suis reconnaissant à ceux qui ont écrit ces chansons, particulièrement les tristes. Par exemple, j'aime chanter Theodorakis. C'est comme s'il avait eu dans ses plus anciennes chansons un pressentiment des prisons dans lesquelles il était destiné à vivre. Donc, nous chantons – c'est un détail important, si l'on veut nous décrire. Je n'ai jamais entendu chanter mes geôliers. Ils passent la plupart du temps à digérer leur nourriture...

Etranges amis

J'aimerais bien écrire sur une amitié que j'ai nouée l'automne dernier. Elle montre comment la solidarité peut exister entre des créatures malheureuses. J'avait été quatre mois en détention cellulaire, je n'avais vu pendant ce temps aucune âme humaine – que des uniformes: geôliers et inquisiteurs. Un jour, je remarquai trois moustiques dans ma cellule. Ils ne résistaient que péniblement au froid qui venait justement de commencer. Le jour ils dormaient sur le mur, la nuit ils bourdonnaient autour de moi.

Au début, ils me poussèrent au découragement. Mais heureusement, je compris bientôt. Moi aussi je devais combattre durement pour survivre à la vague froide. Que voulaient-ils de moi? Quelque chose d'insignifiant: une goutte de sang. Elle les sauverait. Je ne pouvais pas les rejeter. Le soir, je découvrais mon bras et j'attendais. Après quelques jours, ils s'habituèrent à moi et n'eurent plus peur. Ils vinrent tout à fait naïvement, tout à fait ouvertement. Cette confiance me fait leur débiteur. Grâce à eux, le monde n'était plus seulement la chambre aux tortures d'un inquisiteur.

Puis, je fus un jour transporté dans une autre prison. Jamais plus je ne revis mes moustiques. Ainsi perd-on ses amis dans le monde despotique de la prison. Mais on continue de penser à eux, toujours...

(Traduction, par Michel d'Argy, d'un article publié dans le journal suisse "Die Weltwoche".

UNIQUE AU QUEBEC
LE SALON DU DISQUE ET DU LIVRE
35 Champlain (étage C) Place Bonaventure, Montréal 114 (861-6592)
Toutes les collections y sont exposees en permanence.
ARCHIVE - BARCLAY - DEUTSCHE GRAMMOPHON - ERATO - POLYDOR - etc....

supplément littéraire

Inédits

Des poèmes intitulés "Salut !"

Montréalais de pure souche, l'auteur aura demain, seuil dangereux, trente ans. Depuis le lancement de son premier livre de poèmes, il y a sept ans il a publié quelques livres parmi lesquels: "Pour chanter dans les chaînes" (La Québécoise, 1964) "Érosions" (Estérel, 1967), "Charmes de la fureur" (Jour, 1970) et "Paysage" (Jour, 1971). Il a de plus publié un roman: "Je tourne en rond mais c'est autour de toi" (Jour, 1969) et écrit très peu par les temps qui courent, ce qui veut quand même dire beaucoup. Est journaliste à la pige depuis quelques années.

Il y aura deux ans, le premier novembre, mon
père mourait. C'est à sa mémoire que j'ai
écrit cette suite de poèmes; c'est à lui que
je les offre maintenant.

"(...) il comprit qu'on ne s'évadait pas
du Temps et que cet instant qu'il lui
avait été donné de voir enfant, et qui
n'avait pas cessé de l'obséder, c'était
celui de sa propre mort."
(Chris Marker, La Jete)

1.
Je t'écris d'une chambre que tu ne verras jamais
parmi des musiques et tu ne les entendras plus
connaissant pourtant la faiblesse de tous les mots
vains véhicules d'un automne dénudé

je ne connais plus depuis le premier vendredi de septembre
que l'érosion deltaïque du coin des yeux tant sillonnés
moi qui croyais depuis longtemps ne plus savoir pleurer
ni gémir dans la taie qui soutient ma tête de fantôme

dans trois jours je vieillirai d'un an que m'importe
mais ne fêterai jamais plus ton anniversaire
puisque l'année s'achèvera sans toi

2.
le cancer te mange les nerfs et te vaincra
mon père
nous tressons dans tes oreilles le filet du silence
et tu n'entendras jamais ce mot qui te broierait
pris dans ses mailles enserré retranché

Je ne veux pas je ne veux pas

ils t'ont enfermé malgré toi dans une chambre
dont tu ne sortiras jamais plus sur tes jambes
mon père
abandonné si seul aux luttes instinctives
et la rumeur s'e éprend de tes mains

je ne veux pas me souvenir de toi

par Michel Beaulieu

toi la vie s'en va de toi s'en va s'en va
je ne veux pas la voir chaque jour de la semaine
se terrer dans un espace qui s'amenuise
mon père
ni te savoir inerte parmi les relents des étages
et je ne veux pas me souvenir de toi
chaque jour avec moins d'insistance
les cils emmêlés tu ne reparaîtras plus
ne te repaîtras plus du festin des yeux
et tandis que la rumeur montait mon pere
ses doigts griffus enfoncés dans ta chair
tu sombrais parmi les filières du silence

3.
un homme est mort
on vérifiera que le coeur ne bat plus dans les poignets
qu'à jamais le sang s'immobilise et les nerfs s'atrophient
on scellera ses yeux sous le rideau des paupières
pour l'abandon des mains l'une en l'autre apaisées

un homme est mort

une dernière fois tu le regardes le regarderas
son visage serti de pierres douloureuses et tes larmes
pesant d'un poids de clous au coin des yeux
n'assoupiront qu'à peine les abris encerclés
où tu te réfugies si peu propices à la lumière
à la chaux vive des murs aux rues au bruit
au violent silence piégé dans les chambres
seul à jamais seul entre les vivants et ce cri
qui roule et s'étouffe au fond de la gorge
et sombre plus profondément que la fin du jour

un homme est mort

bientôt la chaleur le quittera tout à fait
et les calorifères de l'amour n'y pourront rien
n'y pourront plus l'espace enclos des corridors
ni les mains feutrées de quelqu'infirmière empesée
ou les filtres aigris des vieilles campagnardes
parce qu'il sombre plus profondément que la lave
plus profondément que l'antre des enfers les plus profonds
que jamais plus la rumeur ne l'étreindra de ses voiles
et qu'il se noiera dans l'abîme parfait du silence

mais jamais plus ne t'isolera de lui
l'infinie distance d'une demi-chambre

4.
quatorze jours ensuite il pleuvra
ainsi que les visages les eaux
t'enseveliront parmi les morts

impassible tu parcourais les fleuves
les flancs des falaises
les automnes flamboyant sur les routes
la mémoire et ses zones d'ombres
je me souviens disais-tu
et tu t'y enfouissais en frémissant
dans les jambes l'essor des oies sauvages

avec ton oeil précis
tes petites mains rondes
tu t'en vas chasseur piégé
la douleur à l'orée du sein
qui percute le coeur à sa base
chasseur traqué par les boues
la cendre et la suie sous les paupières

de si loin tu n'entendras plus les voix
toutes couleurs ensevelies

au détour de quelque coin de rue
je te reconnaîtrais malgré le masque
malgré les traits figés dans une cire
de quelqu'essaim par trop zélé
d'un peu de miel bloquant les aiguilles
retrouverais au fond des nerfs
dans la précise langueur des novembres
l'avalanche de laine de ta douceur
la dague précise de ton éclat de rire
et c'est pourquoi je te parle
mon père
pour me souvenir de toi mourant dans mes yeux
y vivant parmi les braises d'automnes déchus

28.10.69 — 28.2.70

VOLUMÉTRIX

la petite LIBRAIRIE qui comble l'homme nouveau, le BIBLIOVORE, vous invite à DÉVORER ses plats de RÉSISTANCE et ses desserts QUÉBÉCOIS. venez bouquiner LIBREMENT.

1270 est, FLEURY 387-6441
COIN CHAMBORD

VENTE EXCEPTIONNELLE

LIVRES DE NIVEAU UNIVERSITAIRE

- MATHÉMATIQUES
- PHYSIQUE - CHIMIE
- SCIENCES MÉDICALES

AINSI QUE :

LITTÉRATURE GÉNÉRALE, SCIENCES HUMAINES, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ETC.

LIBRAIRIE HACHETTE UNIVERSITÉ
2075 MANSFIELD COIN SHERBROOKE
MONTRÉAL 849-5719
(MÉTRO STATION PEEL)

ÉDUCATION ET SOCIÉTÉ
REVUE D'ANIMATION

- Premier numéro en février 1970.
- Paraît huit fois par année : février, mars, avril, mai, septembre, octobre, novembre et décembre.
- **Chaque numéro constitue un dossier.** Cette formule d'un dossier par numéro est un des principaux facteurs de l'originalité de la revue.

Dossiers déjà parus:

- La politisation
- L'école dans un cercle vicieux?
- L'éducation sexuelle
- L'Establishment
- Le conflit des générations
- L'éducation en milieu défavorisé
- La publicité
- L'étudiant préuniversitaire
- Quel Dieu est mort?
- L'éducation permanente
- Les mythes québécois
- La langue
- Le travail d'été des étudiants.

Dossiers à paraitre, en novembre et décembre 1971 :

- La vie étudiante
- Les communications sociales

L'abonnement : $4.00
Le numéro : $0.60

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-joint $ . . . pour un abonnement de . . . années (s) à Éducation et Société

Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .

Éducation et Société
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal 351. Tél. : 387-2541

Publication prochaine (Leméac)

"Diguidi Diguidi Ha! Ha! Ha!"

Animateur du Centre d'essai des auteurs dramatiques, Jean-Claude Germain, qui, le 9 novembre prochain, présentera "Roméo et Juliette" au théâtre d'Aujourd'hui a attaché son nom aux nombreux spectacles des "Enfants de Chénier" et des "Sansoucis". Nous publions ici un extrait, à paraitre prochainement de "Digui diguidi Ha ! Ha !"

par Jean-Claude Germain

PREMIER COMEDIEN
(comme quelqu'un qui vient de finir une grosse journée) – Oufffffff...Câ...çâ, ça m'a faite du bien... Un gars s'sent mieux après... (Au public sur la scène)... Bon... bein... astheure que j'vous ai dit c'que j'avais à vous dire, vous pouvez partir... LE SHOW EST FINI...

Il quitte son podium et se dirige vers la sortie. (LE PÈRE ET LA MÈRE NE BOUGENT PAS. IL REVIENT VERS EUX).

Vous pouvez partir... le spectacle est terminé Fi-Fi-Ni-Ni terminé... O Canada poum poum, vous avec compris?... C'EST FINI... Toute est fini entre nous autes... Toute a été dit... la pièce a été jouée jusqu'à corde... Fait qu'ça vous donne pas rien d'rester... y s'pass'ra pas rien... On attend jusse que vous partiez pour mette la clé dans a porte... Vous avez compris?... L'théâtte est condamné... C'est dangereux... Le show est trop vieux... (Un temps)... Vas-tu falloir qu'on vous sorte?... Soyez donc raisonnables pour une fois... ente nous autes... Y a tu quèque chose qui peut vous forcer à rester icite?... Han?... Y a tu quèque chose icite qui peut vous empêcher de partir?

LE PÈRE ET LA MERE
(ensemble) – On attend l'père Nowelle... On attend l'père Nowelle... (Ils continuent de le répéter, en cresecendo et en harmonie, pendant que le premier comédien parle)... On attend l'père Nowelle...

PREMIER COMEDIEN
Ben chriss, toute c'que vous méritez c'est que l'théâtte vous tombe sus à tête... L'père Nowelle... icite... Si c'est d'même j'vous en fait cadeau... j'vous l'donne... j'vous l'laisse... pis comptez pus sus moué pour vous l'jouer passque pour moué... c'show là est fini... vraiment fini... (Il s'éloigne en haussant les épaules)

PENDANT LE MONOLOGUE DU PERE, LE PREMIER COMEDIEN REVET SA BOUEE DE SAUVETAGE ET VIENT S'ASSOEIR SUR L'ESTRADE COTE COUR, DANS L'ATTITUDE DU FILS. IL JOUE AVEC UN PETIT JEU DE CHIFFRES POUR ENFANTS QUI L'ABSORBE COMPLETEMENT.

LE PERE
(s'adressant au public dans la salle)- Y s'en vient là . . .Y ont dit qu'y s'rait là avant l'début du spectacque. . .Y va nous apporter des cadeaux. . .y vas v'nir me charcher. . .pis y va m'donner toute c'que j'veux. . .Y va m'apporter des amis. . .un char. . .pis toutes sortes d'affaires. . .Moué ça fait longtemps que j'attends l'père Nowelle... j'l'attends toujours. . .J'y écris des lettes des fois. . .et j'y dis toutes sortes d'affaires. . .J'passe ma vie à y écrire des lettes au père Nowelle. . .lui, on sait bein, y l'sait pas. . .Fait qu'moué, j'y envoye pas

. . .Mais des fois dans é lettes que j'y écris, chus méchant avec lui. . .S'pour ça qu'y vient pas... s'pour ça... Y l'sait. . .Y l'sait même quand j'les cache. . .Y l'sait. . .Y sait toute. . .S'pour ça qu'moué chus v'nu icite à souère.. . Y ont dit qu'y était pour y être. . .Tout l'monde en parle dans é journaux. . .Fait qu'si y vient pour les autes, ça y f'ra rien d'v'nir pour moué aussi... .avec le monde, y pens'ra pus quand chus méchant. . .

Y l'saura pus. . .L'père Nowelle, lui, y est riche. . .y manque de rien. . .y fait toute lui-même. . .Quand t'as é moyens de toute faire toi-même, c'est toué qui mène. . .M'en vas y d'mander de m'apprendre à toute faire moi-même. . .pis après m'en vas pouvoir le montrer aux autes à l'faire. . .pis les autes y vont l'montrer aux autes. . .Ca fait que dans dix ans, ça va être plein de pères Nowelle. . .On va tout se r'sembler. . .pis on va toute être pareil . . .pis on va être ben. . .(Un temps). . .Les gens y s'imaginent qu'un père Nowelle ça a l'air gros pis qu'ça rit fort. . .

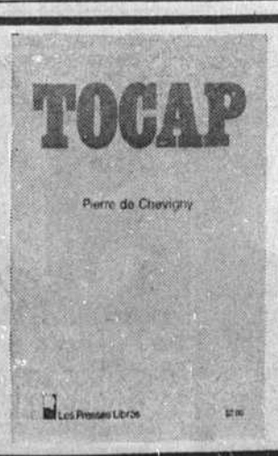
Moué y est p'tit mon père Nowelle pis j'ai toujours pensé que l'père welle pis j'ai toujours pensé que l'père Nowelle c'tait tout l'monde... Fait qu'moué des pères Nowelles j'en voués tout l'temps, partout, mais y sont jamais habillés comme des vrais pères Nowelles. . .Des fois ça m'arrive que chus pus capabbe d'en voir. . .fait que j'charche. . .pis j'attends. . .pis chus tanné. . .pis j'vas aux vues. . .Ca c'tun père Nowelle. . .mais y a des vues plates. . .fait qu'ça fait des pères Nowelle plates. . .Toujours la même sorte, ç'pus drôle... Des fois c'est long quand y viennent pas. . .Fait qu'en attendant, j'm'assis d'vant a télévision. . .Des fois, la aussi, y en avait des p'tits pères Nowelle. . .Mais c'est rendu que j'lé voué pus. . .J'lé-z-ai rien qu'dans a tête. . .

Ca fait qu'çé fatiquant pis ça donne mal à tête. . .Y faut pus qu'j'y pense là. . .Moué, y a rien qu'ça qui m'intéresse dans a vie. . .pis, là, chus même pus capabbe d'y penser. . .J'pense pus à rien, j'ai jusse mal à tête. . . Fait qu'j'attends. . .pis j'fais comme si j'y pensais pus. . .J'attends jusse une chose. . .jusse que ça passe. . .que ça finisse. . .que l'mal s'en aille. . .(Il prend comme conscience du public). . .Pis vous autes, queçékssé vote père Nowelle?

Si c'est un livre que vous cherchez...

...nous l'avons !
(ou pouvons vous le procurer rapidement)

FLAMMARION
la librairie française de Montréal
1243 rue UNIVERSITE (métro McGILL) 866-6381



TOCAP
Pierre de Chevigny

- Une satyre mordante du monde qui nous entoure.
- Les réflexions d'un Québécois de 20 ans.
- La conscience d'un présent médiocre qui s'obstine malgré tout à l'optimisme.

Distributeur exclusif :

AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC., 1130 est, la Gauchetière, Montréal 132, Qué.

En vente partout : $2.00

LA LIBRAIRIE QUEBECOISE
1567A, St-Denis 842-3604
ACHAT
LIVRES USAGÉS
VENTE
Litt. française et canadienne
40 A 60%
DE REDUCTION SUR LA MAJORITE

LA BOUQUINERIE
1629 ST-DENIS 842-1507
LIVRES USAGÉS
ACHAT-VENTE
POSTERS
DACTYLOS
ARTISANAT
OUVERT À PARTIR DE MIDI

Une grande librairie où on trouve tous les livres canadiens... en français et en anglais, les publications des gouvernements et des milliers de livres canadiens d'antiquariat.

CARON LIBRAIRE
701 Place d'Armes - 842-7464

POUR LES INSTITUTIONS : - Sous l'appellation CARON CANADIANA, librairie accréditée, un vrai "service aux bibliothèques" qui fournit déjà plusieurs universités, collèges et bibliothèques publiques. Pourquoi pas la vôtre ?

NORD

Il est urgent de dire à ceux qui peuvent encore écouter que notre expression collective passée et présente n'est qu'un long cri visant à éblouir un espace bien situé dans le froid de vivre. Un point cardinal c'est tout ! Nous n'avons fait que dire, depuis le début de la gratuite folie de cette littérature solitaire, que nous sommes arrivés au lieu de notre signification en tant que peuple et que ce lieu, c'est la passion fidèle de la Boussole : le NORD. Nous sommes la tête aimantée d'une boussole démesurée dont le cadran se situe quelque part dans les Étoiles.

Nous sommes ici, au Québec et à Québec, les produits humains d'une sensibilité nordique qui nous isole de certains climats culturels et qui, secrétement, nous rapproche de d'autres. Le présent périodique se propose, tout compte fait, d'affirmer une présence et d'exprimer une passion. Le Nord indiquera toujours la direction d'un entêtement. Ça ne peut pas mourir.

N O R D
Notre Ordre Régresse Dangereusement
Nous Ouvrons le Rêve du Décor Nul Obstacle au Retour du Débordement !

Pierre Morency

NORD
Revue critique littéraire # 1 :
MICHEL TREMBLAY

En vente dans les meilleures librairies.

Publié par : Les Éditions de l'Hôte
Case postale 423
Sillery, Québec 6

Prix : $2.50

Distribution pour les régions de Montréal et la banlieue, St-Hyacinthe, Trois-Rivières :

Roch Tiberghien
Option-Livres
9740 Papineau # 12
Montréal 359

TEL. : 384-3235
9740 PAPINEAU 12 MONTREAL 359
Roch Tiberghien
OPTION - LIVRES

DISTRIBUTION
pour les régions de
MONTRÉAL et la BANLIEUE
ST-HYACINTHE - TROIS-RIVIERES

ÉDITIONS DE L'HÔTE

Hirsig Werner : MANUEL D'ASTROLOGIE	$2.95
Hirsig Werner : L'ABC DE L'ASTROLOGIE	$1.95
Gignac Rodrigue : OPALE	$2.50

remise de 40% aux libraires

supplément littéraire

Publication prochaine (Leméac)

Deux scènes inédites de "Entre midi et soir"

par Marcel Dubé

SCENE 6

L'APPARTEMENT DE FREDERIC. TRES BIEN RANGE. MEUBLES DISCRETS DU PARFAIT CELIBATAIRE MISANTHROPE. FREDERIC ARRANGE DES FLEURS DANS UN VASE. ON SONNE A LA PORTE. IL VA OUVRIR. C'EST VALERIE.

FREDERIC
Bonsoir, Valérie.

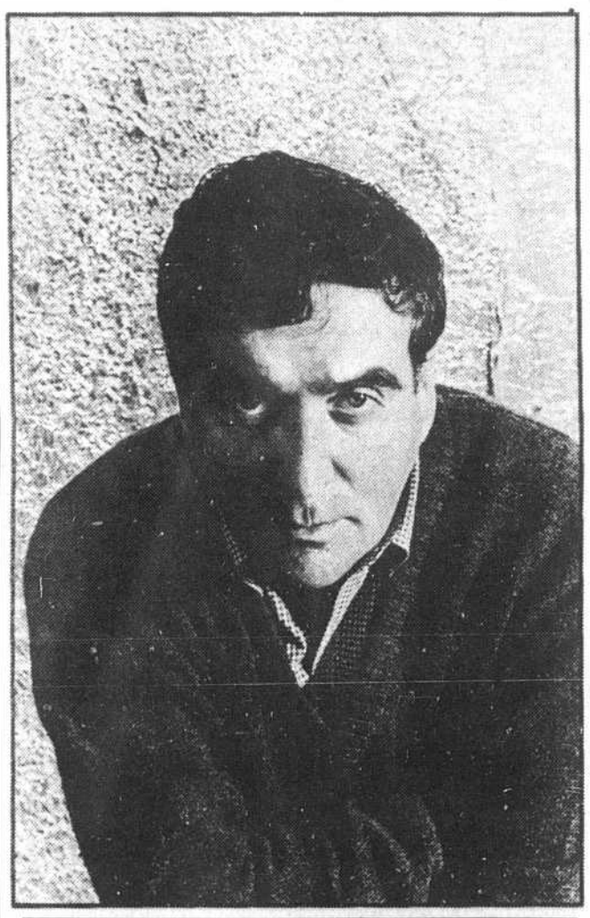
VALERIE
Bonsoir.

FREDERIC
Frédéric. Il vous est permis de m'appeler Frédéric puisque c'est mon nom.

IL L'ENTRAINE A L'INTERIEUR ET LUI OFFRE UNE FLEUR.

VALERIE
C'est gentil.

FREDERIC
Non, ce n'est rien que normal. On se moque des célibataires endurcis et on a tort. Un célibataire endurci ou de mauvais poil n'oublie jamais les convenances. Je ne considère pas les hommes comme formant le sexe fort. Pas plus que les femmes d'ailleurs comme le prétendent certaines féministes averties ou inverties. Vous et moi, comme représentants de sexes opposés, nous faisons aussi partie d'un sexe trop faible pour accepter la solitude. Alors nous nous consolons en échangeant des fleurs



Les téléspectateurs de Radio-Canada sont déjà familiers avec l'atmosphère, l'intrigue et les personnages de l'oeuvre dramatique de Marcel Dubé, "Entre midi et soir". Les scènes que nous publions ici sont cependant inédites. Nous les extrayons de la scène VI, très pittoresque mais mettant en scène des personnages de second plan, et de la scène XIII, située sur le toit du Rockefeller Center à New-York et où Madeleine et Hugo, les deux personnages principaux d'"Entre midi et soir", tentent de se rejoindre. Le texte de cette oeuvre sera publié le mois prochain.

cache pas pour le dire ou le boire... Est-ce que je peux m'asseoir?

FREDERIC
Mais oui. Où vous voudrez. Tous les fauteuils sont à vous.

ELLE VA S'ASSEOIR DANS CELUI QUI SE TROUVE LE PLUS PRES D'ELLE.

Sauf celui là malheureusement.

VALERIE
Pardon!

ELLE S'ASSOIT AILLEURS.

FREDERIC
C'est là que je m'assois pour me faire la lecture. Malgré son triste emploi de fauteuil, je le considère comme sacré.

IL S'ASSOIT A SON TOUR DANS UN AUTRE FAUTEUIL NON LOIN D'ELLE.

Alors, qu'est-ce qu'on raconte, Valérie?

QUI ALLAIT BOIRE ET MANQUE DE S'ETOUFFER.

VALERIE
Qu'est-ce que vous dites?

FREDERIC
Qu'est-ce qu'il y a de neuf dans votre vie?

...Qu'est-ce que vous buvez déjà? Rappelez-moi.

VALERIE
Scotch avec eau plate.

FREDERIC
Ah! oui. Comme moi. Et deux glaçons si je me souviens bien. C'est ce que vous buviez à la galerie lors du vernissage et au cours de cette soirée chez Hugo. Vous portiez d'ailleurs la même robe que ce soir.

VALERIE
Ça c'est l'épine qui accompagne la fleur.

FREDERIC
Excusez-moi, c'est une maladresse. J'ai la manie d'exercer ma mémoire... Je n'ai que des souvenirs inutiles mais je tiens à eux. Ils meublent le vide... Goûtez. (IL LUI TEND UN VERRE)

VALERIE
Merci. Je suis certaine que ça ira. Rien qu'à la couleur.

FREDERIC
Vous êtes une experte.

VALERIE
J'aime le scotch et je ne me ci j'ai crû que vous seriez seule à Montréal et j'ai pu vous rejoindre chez votre... directeur. Vous êtes une jolie femme. Bien faite ça se voit au premier coup d'oeil. Et célibataire ou non j'aime parfois la compagnie d'une jolie femme. Qui n'a pas de faiblesse?... Enfin, je suis assez heureux de vous revoir. A condition bien sûr, que vous ne trouviez pas ma compagnie désagréable.

VALERIE
Rassurez-vous, je ne me suis pas ennuyée une seule seconde depuis que je suis entrée. Grâce à vous, la situation m'a tout de suite paru insolite.

FREDERIC
Bon, tant mieux pour vous et pour moi.

VALERIE
Quant à Hugo dont vous parliez il y a un moment, il n'est ni mon patron ni mon directeur. Je suis son assistante. En son absence je dirige moi-même la galerie.

FREDERIC
Je me permets une indiscrétion: Est-ce qu'il voyage beaucoup?

VALERIE
Que voulez-vous savoir exactement? Allez donc directement au but. Après nous pourrions peut-être parler d'autre chose ou prendre congé l'un de l'autre tout simplement.

FREDERIC
Je croyais pourtant vous parler d'une façon assez directe!

VALERIE
Vous êtes brusque c'est autre chose.

FREDERIC
C'est mon petit côté "ours mal léché" qui remonte à la surface. Certaines femmes préfèrent les hommes brusques.

VALERIE
Pas moi.

FREDERIC
Je vous demande donc de m'excuser.

VALERIE
Hugo est parti à New York avec Madeleine, la femme de votre ami. C'est ce que vous vouliez savoir?

FREDERIC
Non. Ça je le savais déjà. Je l'ai même appris avant Germain

VALERIE
Et lui le sait aussi?

FREDERIC
Elle ne lui cache rien.

VALERIE
Et pourquoi l'a-t-il laissée faire?

FREDERIC
Parce qu'il a confiance en elle. Et puis il ne lui a jamais rien refusé. Ça vous éclaire?

VALERIE
N'inversez pas les rôles, je vous prie. Vous aviez besoin d'information et moi je savais déjà suffisamment de choses. Si je m'étais douté de quoique ce soit, je me serais bien dispensée de venir.

FREDERIC
(PLUS HUMAIN) Je vous offre de vous reconduire, Valérie. Au fond, vous savez, je déteste manquer de courtoisie.

VALERIE
Certains jours les hommes m'apparaissent comme des brutes, incapables d'aimer les femmes qui les aiment. Ils ne cherchent qu'à faire souffrir, qu'à nous humilier.

FREDERIC
Vous aimez profondément Hugo?

VALERIE
Pour mon plus grand mal, oui... Si souvent! j'ai souvent voulu le détester, le mépriser, l'anéantir... Si vous croyez que je devrais partir, maintenant...

FREDERIC
Mais non, restez. Puisque vous êtes seule et qu'il n'y a pour vous aucun danger à rester ici.

VALERIE
Je vais vous dire quelque chose d'extrêmement ridicule: j'aimerais tout à coup, en une fraction de seconde, m'éprendre de vous et savoir que jamais plus je n'aurais envie re revoir Hugo...

FREDERIC
La question que vous posiez à propos de Germain, je vous la pose: pourquoi avez-vous laissé partir Hugo alors que vous saviez qu'il était en compagnie de Madeleine?

VALERIE
(ELLE RIT AVEC DEPIT) Croyez-vous?... Vous êtes naïf, Frédéric!... Croyez-vous que j'ai ce qu'il faut pour retenir Hugo lorsqu'il s'éprend d'une autre femme?

FREDERIC
Il est épris à ce point de Madeleine?

VALERIE
Depuis plus de six mois il ne vit plus, il ne respire plus que par elle. Le jour où il l'amènera chez lui, je devrai plier bagage et m'en aller.

FREDERIC
Peut-il aussi facilement se passer de vos services?

VALERIE
Mais je continuerai d'être son assistante! (CYNIQUE) A la galerie seulement.

FREDERIC
Et vous voyez tout cela comme une probabilité? Vous croyez que cela peut se produire!

VALERIE
Hugo a eu plusieurs béguins depuis que je suis sa maîtresse, mais jamais il n'a brûlé de passion comme pour Madeleine.

FREDERIC
Elle n'a pourtant rien fait pour que les choses en soient ainsi!

VALERIE
Elle n'a rien fait, c'est vrai, jusqu'au moment, où elle a accepté ce voyage à New York. Si Hugo ne met pas ça à profit, c'est que je le connais mal ou qu'elle est beaucoup plus forte que je ne le croyais.

FREDERIC
(DONT LE FRONT S'EST RIDE) Les desseins de la vie sont trop souvent ténébreux pour que je puisse aimer la vie... (SE LEVE ET VA VERS ELLE) Donnez-moi votre verre que je le remplisse.

VALERIE
Oui, s'il vous plaît. Je veux boire. J'ai soif. Je veux boire beaucoup ce soir... Le premier voyage que j'ai fait avec lui c'était à New York. Malheureusement pour moi, il s'était comporté d'une façon merveilleuse!

FREDERIC
(QUI VERSE A BOIRE) Ainsi que vous avez présenté la chose, je souhaite que Madeleine agisse comme la petite fille de vingt ans qu'elle était quand je l'ai connue. Qu'elle soit plus forte, oui. Qu'elle soit plus forte que sa tourmente.

IL APPORTE SON VERRE A VALERIE.

LE PLUS HAUT TOIT DU ROCKEFELLER CENTRE A NEW YORK, LA NUIT. NOUS Y TROUVONS MADELEINE ET HUGO SEULS.

HUGO
Et maintenant vous aimerez New York?

MADELEINE
C'est aussi fascinant que sur les cartes postales. Je comprends qu'un si grand nombre de badauds y soient attirés!

HUGO
Savez-vous que vous n'êtes pas simple?

MADELEINE
Je vérifie mes premières impressions.

HUGO
Et quand vous les avez vérifiées vous les rejetez.

MADELEINE
Je conserve certaines d'entre elles.

HUGO
Lesquelles par exemple?

MADELEINE
Vous faites tellement d'efforts pour me connaître alors qu'il serait beaucoup moins compliqué de me laisser vivre.

HUGO
C'est ce que vous faites avec tous les hommes?

MADELEINE
Quoi donc?

HUGO
Les maintenir constamment en déséquilibre?

MADELEINE
Je ne connais pas vraiment beaucoup d'hommes.

HUGO
Vous êtes une femme désespérante.

MADELEINE
C'est vous qui avez voulu ce voyage de trois jours avec moi...

la
LIBRAIRIE LIAISONS
représentant au Canada des ouvrages de
LA GUILDE DU LIVRE
vous enverra, sur simple demande, les derniers bulletins.
tous les ouvrages de la Guilde sont reliés, numérotés, hors commerce et à très bas prix.
4900 Av. Verdun - Montréal 204
766-3643

INITIATION AU DROIT
par Henri Kélada,
préface de l'Hon. Juge Guy Guérin.

MYTHES ET SYMBOLES EN DYNAMIQUE DE GROUPE
par Gilbert Tarrab,
préface de Jacques Ardoino.

LE FIRMAMENT TROP CRU (poèmes)
par Luc-A. Bégin.

LABORATOIRES DE LANGUES : ORIENTATIONS NOUVELLES
par Louis J. Chatagnier - Gilbert Taggart.

ÉDITIONS AQUILA limitée
5257 est, rue Jean Talon, Montréal 452 tél: 376-9020

VIENT DE PARAÎTRE... AUX ÉDITIONS DU JOUR

L'OCTOBRE DES INDIENS
par YVON PARÉ

• Un cri de guerre "chacun est responsable de sa naissance"
• Un souffle qui ramène les forêts du nord, les sapins, les vents a Montréal • Une révélation

En vente partout au prix $2.00 - distribué par le Service des Messageries des Editions du Jour, 1651, Saint-Denis, Montréal 129 - Tél. : 849-8328. (si la ligne est occupée ; 849-2228)

EDITIONS DU JOUR
Président et directeur général Jacques Hébert

Inédit

Une déjà vieille mémoire: "Le Coeur net"

André Major, auteur des nouvelles de "La Chair de poule", romancier du "Cabochon" et du "Vent du diable", essayiste de "Félix-Antoine Savard", rédige actuellement, pour publication prochaine, une autobiographie intitulée "Le Coeur net", dont nous extrayons ce passage.

par André Major

C'est arrivé d'une drôle de façon. Grand-père était un vagabond jamais content de son sort, incapable surtout de supporter un patron très longtemps, et qui se trouvait donc forcé de déménager à tout bout de champ. Il n'avait pas de métier ni de préférences. Un jour bedaud, le lendemain il récoltait du tabac ou devenait homme à tout faire dans une scierie. Et jamais d'explications. Sec, prompt à s'emporter mais toujours, sans défaillance, taciturne et lointain. Le seul son qui sortait de sa bouche, c'était celui de ses lèvres tétant la pipe. Quand il en avait plein le dos, il disait à sa femme, sa cousine germaine, Pénélope d'une patience d'ange: "Ramasse les p'tits, on s'en va." Elle ramassait tout et on recommençait ailleurs la même vie incertaine.

Les six enfants changeaient d'école, mais l'instruction ne le tracassait pas trop puisqu'il s'en était passé sans en éprouver la moindre contrariété. En tout cas, mon père et un de ses frères, aux alentours de leur douzième année, avaient décidé qu'ils avaient assez couru d'un bord et de l'autre et qu'ils feraient leur vie autrement que leur père.

Il sont partis. Avant eux, les jumelles étaient parties mais les pieds par devant, frappées d'un mal courant, la grippe espagnole. Ils ont marché jusqu'au Collège de Rigaud où les Frères les ont si on peut dire embauchés. Pour payer leurs études, mon père coupait les cheveux des Frères et de leurs pensionnaires, tandis que mon oncle tondait le gazon, soignait les fleurs ou déneigeait la porte d'entrée. Après, au moment d'aller dans le monde armés de leur diplôme, les Frères leur rappelèrent qu'ils avaient envers eux une énorme dette de reconnaissance et que la soutane mettait à l'abri des crises économiques et des conscriptions. Ce qu'on leur avait donné, ils devaient le rendre d'une façon ou de l'autre, en devenant par exemple Frères enseignants, moyennant quoi leur avenir était assuré. Ils avaient grand besoin de sécurité, ayant vécu au hasard et au gré d'un père imprévisible. Ils ont dit oui. Les pauvres disent toujours oui quand on leur demande de payer.

Mon père a jeté la photo où on le voyait ensoutané, accoté sur un pilier du pont de Berthier. Mais rien n'empêche qu'il y passa quelques années au bout desquelles il se paya le luxe d'une dépression nerveuse. Le médecin déclara qu'il n'était pas à l'aise dans sa soutane et lui recommanda, de même qu'à son frère, le port de la cravate. Retourner dans le monde c'était fatalement revenir au bercail. La famille avait émigré en ville, et le père passait ses journées à fumer et à user ses semelles. Ma tante Palma avait épousé un chauffeur de tramway, devenu agent de la police provinciale, même s'il était rouge sous un gouvernement bleu ciel. Le cadet de la famille, mon oncle Mathieu, mangeait à se défoncer l'estomac mais l'idée de travailler ne lui traversait pas l'esprit, d'autant plus que c'était un privilège.

La famille comptait maintenant une pensionnaire, une fille de la campagne, qui travaillait comme femme de ménage chez un médecin juif. Chose étonnante, son père était journalier tout en portant un nom peu conforme à son statut social. Meumére Mc Cool, elle, n'avait pas survécu à un douzième ou treizième accouchement. C'est ma mère, l'aînée des filles, qui dut s'improviser mère de famille moitié canadienne-française, moitié écossaise. Quelques enfants, se sentant de trop, suivirent leur mère dans la tombe, mais l'expérience poussa ma mère chez les Soeurs grises, sitôt la marmaille élevée. Elle arrivait au couvent les mains vides, sans dot autre que son désir de vivre en religion, sans même un simple certificat d'études primaires. Les Soeurs la condamnèrent naturellement aux travaux forcés; une fois malade, bonne à rien, elle prit la seule chose qui lui restait, la porte.

Au moment où mon père et son frère venaient se remettre de leur aventure religieuse, elle était là, pas grande, forte des épaules et des hanches, l'air décidé. Mon père n'eut pas l'occasion de lui faire la cour, il partait avec son frère pour Saint-Emile-des-bois-francs où on avait de la parenté. Ils travaillaient de leurs mains autant pour gagner leur pain que pour réapprendre les simples gestes de la vie commune. De là, mon père écrivit à Mlle Mc Cool qui lui répondait, correspondance qui devait aboutir à leur mariage en janvier 1939, dans un climat d'orage universel. On ne peût pas parler d'un voyage de noces quand on va passer deux jours chez sa soeur à la campagne et qu'on est constamment épié par le beau-frère curieux de voir comment ça se passerait. Sur le bord du lac Champlain, en plein hiver, ce n'est pas la Guadeloupe. On gelait dans la cuisine où les plus très jeunes mariés se demandaient pourquoi la porte était restée ouverte. Ils ne dormaient pas, mais ils ne se lançaient pas, à corps perdu, dans la découverte de l'amour physique. Le plancher craquait. Ils se disaient: "Attendons". Ils avaient bien attendu une trentaine d'années; ce n'était pas une journée de plus ou de moins qui changerait quelque chose, d'autant plus qu'ils n'étaient pas pressés de partager leur ignorance en la matière.

A leur retour, ils allèrent vivre chez Peupére. Mon père enseignait le jour, étudiait le soir et faisait vivre la famille. Mon oncle Frédé finit par trouver du travail dans une fabrique de munitions qui prospérait à mesure qu'Hitler gagnait du terrain. C'est dans cette vieille maison de l'Est de Montréal que Sophie, ma grande soeur, vint au monde. Moi, j'y suis arrivé en 1942, un après-midi d'avril, par un temps ensoleillé. Popa était parti pour l'école, comme d'habitude, sans deviner la surprise qui l'attendait en rentrant. Il avait dû quitter la maison de son pas lent, feutré, en se disant qu'il était encore trop tôt pour que je me montre le bout du nez. Rien ne laisse croire que j'avais, de mon côté, une hâte folle de faire mon apparition. Il paraît, en tout cas, que je me débattais comme un diable dans l'eau bénite. A ce moment-là, Moman se vantait d'avoir une fille qui marchait droit et faisait ses besoins comme une grande. D'après ce qu'on m'a dit, j'ai mal commencé, je ne digérais ni le lait maternel ni celui du laitier. Et si on avait pris au sérieux les conseils du médecin, un cousin de Popa, je ne serais pas là à respirer l'air pollué de notre grande métropole, dotée d'un métro archimoderne et d'une minorité pétant de santé, ce qui nous donne encore l'illusion d'être un modèle de démocratie. Maman me faisait avaler mon lait au compte-gouttes et c'est comme ça que je m'en suis sorti, mais elle en avait passé des nuits blanches. En fait, j'avais été sauvé une première fois par le curé qui m'avait baptisé et délivré ainsi de l'emprise de Satan, lequel tenait, j'imagine, à ma pauvre petite âme.

Mais le pont, la Bessoune se le réservait. Elle ne savait pas lire, la pauvre Bessoune, mais elle n'était pas idiote. Et elle avait entendu souventes fois des vétérans de la Grande Guerre affirmer qu'aussi longtemps qu'on tenait le pont... Il fallait tenir le pont.

Et puis, c'était un pont taillé pour elle. Un long pont svelte et léger, qui dansait au moindre vent, mais se raidissait à en craquer sous la tempête. Dans le soleil du matin, il s'allumait comme un grand pin argenté, mais la nuit, il était plus redoutable qu'un loup-garou. Un pont aux mille visages, amolli par la pluie, bruni par le soleil, aguerri par les vents, et frémissant au moindre frisson de la rivière qui lui coulait sous le ventre. Une merveille de pont! Et la Bessoune, qui s'y connaissait, ne s'y trompa point.

La Bessoune adopta le pont comme on s'attache un chien, une chèvre. Elle en fit son domicile et ses quartiers, son témoin et compagnon d'armes. Elle parvint à l'apprivoiser si bien, que personne n'eût su l'en dénicher s'il se fût mis cette entreprise dans la tête. Elle en connaissait tous les plis, les jointures, les nervures et jusqu'aux articulations les plus secrètes qui rapprochent le dessous d'un pont du ventre d'un dragon mythologique. Elle était l'âme de ce monstre, la sibylle de cette caverne, la princesse de ce château.

La princesse, toutefois, ne se rendait pas aux chevaliers du pays. Fille des vents de l'est, elle restait fidèle à ses origines et à la hauteur de sa destinée. Seuls trouvaient grâce auprès d'elle les galants que la mer charriait des terres lointaines. Et la Bessoune ne s'y trompait pas. Aussi, le petit bateau affrété au-dessus du Lac à Mélasse qui poussa son entreprise jusque sous le pont que gardait la Bessoune, fut rejeté vertement dans le courant et faillit s'y engouffrer. Les gens du pays se le tinrent pour dit et passèrent sur le pont de la Bessoune sans s'y arrêter.

A l'exception d'un, toutefois. Le curé avait obtenu de l'évêché, enfin, sous prétexte d'une besogne allant grandissant au même rythme que les rhumatismes, le secours d'un jeune vicaire tout droit sorti du séminaire. Le nouveau prêtre en emportait un zèle égal à sa science qui était fort grande et à sa belle allure qui ne l'était pas moins. Mais le vicaire méprisait également la science et la beauté, vanités trompeuses, et n'avait d'égard que pour son devoir de serviteur du serviteur des fidèles.

Il n'y avait ni ville, ni fleuve, ni pays; rien. A peine cette maison de briques où mes parents avaient déménagé: un balcon au troisième étage, qui donne sur la ruelle. J'ai le visage coincé entre les barreaux et je mange une pomme reluisante à force d'avoir été frottée sur le tablier de Moman. Et tout à coup je vois s'avancer dans le vide un monstre qui gronde, et un homme en sort qui tire sur une longue queue noire s'allongeant toujours. J'ai envie de crier, je voudrais hurler, mais c'est comme si j'avais du plâtre dans la gorge. Le monstre va monter jusqu'ici, par-dessus les barreaux, et m'avaler tout rond. Un cri est sorti du plâtre, il a touché Moman droit au coeur, et la voici avec ses lunettes rondes, cerclées d'or, ses cheveux lissés sur le côté, son grand front bombé, un bébé dans les bras, mon jeune frère, le quatrième de la famille et le dernier.

La peur passe, mais je pleure. Elle dit quelque chose comme "Voyons, fais pas le bébé. C'est un camion, ça peut pas te manger. Sois donc un p'tit monsieur". Un p'tit monsieur haut comme trois pommes, quand la peur le prend, ça ne raisonne pas, et ça s'accroche au tablier de Moman jusqu'à ce qu'elle l'amène jouer dans la cuisine où Sophie dessine sur un tableau noir des lettres blanches qu'elle épelle lentement. Du bout du pied, Moman berce le bébé tout en épluchant les légumes. De l'eau bout sur le poêle à gaz. Les vitres s'embuent. Il va faire noir. Popa s'en vient. Dès que j'entendrai la porte d'en bas s'ouvrir, j'ouvrirai la porte pour lui raconter tout ce qui s'est passé aujourd'hui. Et une bonne fois, j'oublierai de m'arrêter après avoir ouvert la porte et je déboulerai jusqu'en bas de l'escalier où Popa me remettra sur mes pieds en me disant de faire attention la prochaine fois.

Il n'y a personne dans la salle à manger. La grande armoire blanche avec son plateau de fruits artificiels, en plastique, et la poule de porcelaine, pleine d'aiguilles, assises sur un centre de dentelle; j'ouvre la porte vitrée, doucement, je soulève le couvercle du pot de cassonade et je cueille un grumeau ou deux, ou plus, et ça fond sur la langue, ça coule dans la gorge; puis je repose le couvercle, je referme la porte en la retenant pour éviter qu'on entende son clic. Moman pourrait me surprendre, me faire mettre à genoux dans un coin de la cuisine où je passerais une éternité, le front collé au mur humide. Mais je n'ai plus le droit de pleurer, j'ai trop pleuré du temps que j'étais bébé.

L'Art de la Reliure

ÉCOLE
COURS DE RELIURE D'ART
jours et soirs
encore quelques places disponibles

ATELIER
Reliure d'art
livres d'or
Dorures sur cuir et sur tranches
Restauration de livres anciens
par
Maitres Relieurs
SIMONE ROY
HUBERT LEURS

451, rue Saint-Sulpice
Vieux Montréal - Tél. : 844-1831

NOUVEAUTÉS

CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHE EN CIVILISATION CANADIENNE-FRANÇAISE

- No 3 -

NELLIGAN ET LA MUSIQUE
par PAUL WYCZYNSKI
directeur du Centre en Recherche en Civilisation canadienne-française
5 illustrations hors-texte
17 x 21 cm, 152 pages – Prix : $4.00

- No 4 -

CONTES ET NOUVELLES DU CANADA FRANÇAIS 1778 - 1859
Texte établis, annotés et présentés par JOHN HARE, professeur à l'Université d'Ottawa
15 x 22 cm., 200 pages – Prix : $3.75

- No 5 -

LA VIE LITTÉRAIRE AU CANADA FRANÇAIS
par JEAN MÉNARD
professeur à l'Université d'Ottawa
15 x 22 cm., – Prix : $4.50

Anacréon Le Jeune
par Jean Luc Mercié
professeur à l'université d'Ottawa
15 x 22 cm., 60 illustrations
192 pages - Prix : $6.75

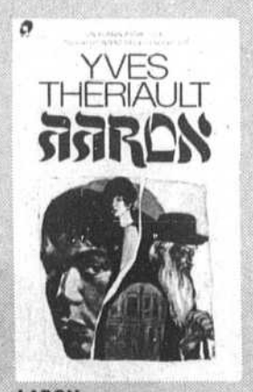
LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario, Canada, KIN 6N5

L'ACTUELLE
DES ROMANS DE QUALITÉ DANS UNE PRÉSENTATION IMPECCABLE

LE DERNIER HAVRE
Yves Thériault $2.50

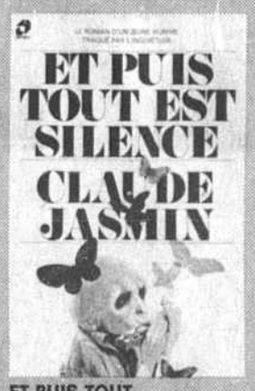
CUL-DE-SAC
Yves Thériault $3.00

LA FILLE LAIDE
Yves Thériault $3.00



AARON
Yves Thériault $2.50

LE DOMPTEUR D'OURS
Yves Thériault $2.50



ET PUIS TOUT EST SILENCE
Claude Jasmin $3.00

LES VISAGES DE L'ENFANCE
Dominique Blondeau $3.00

LES DEMI-CIVILISÉS
Jean-Charles Harvey $3.00

CARRÉ SAINT-LOUIS
Jean-Jules Richard $3.00

LE JEU DES SAISONS
Madeleine Ouellette-Michalska $2.50

D'UN MUR À L'AUTRE
Paul-André Bibeau $2.50

DANKA
Marcel Godin $3.00

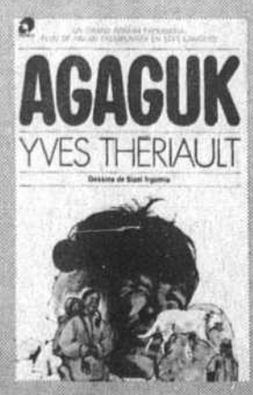
LE DOMAINE CASSAUBON
Gilbert Langlois $3.00

FEUILLES DE THYM ET FLEURS D'AMOUR
Michèle Jacob $1.00

L'OUTARAGASIPI
Claude Jasmin $3.00

LE BOIS POURRI
Andrée Maillet $2.50

TAYAOUT
Yves Thériault $2.50



AGAGUK
Yves Thériault $3.00

CRIMES À LA GLACE
PRIX DE L'ACTUELLE-JEUNESSE 1971
Pierre-Sylvain Fournier $1.00

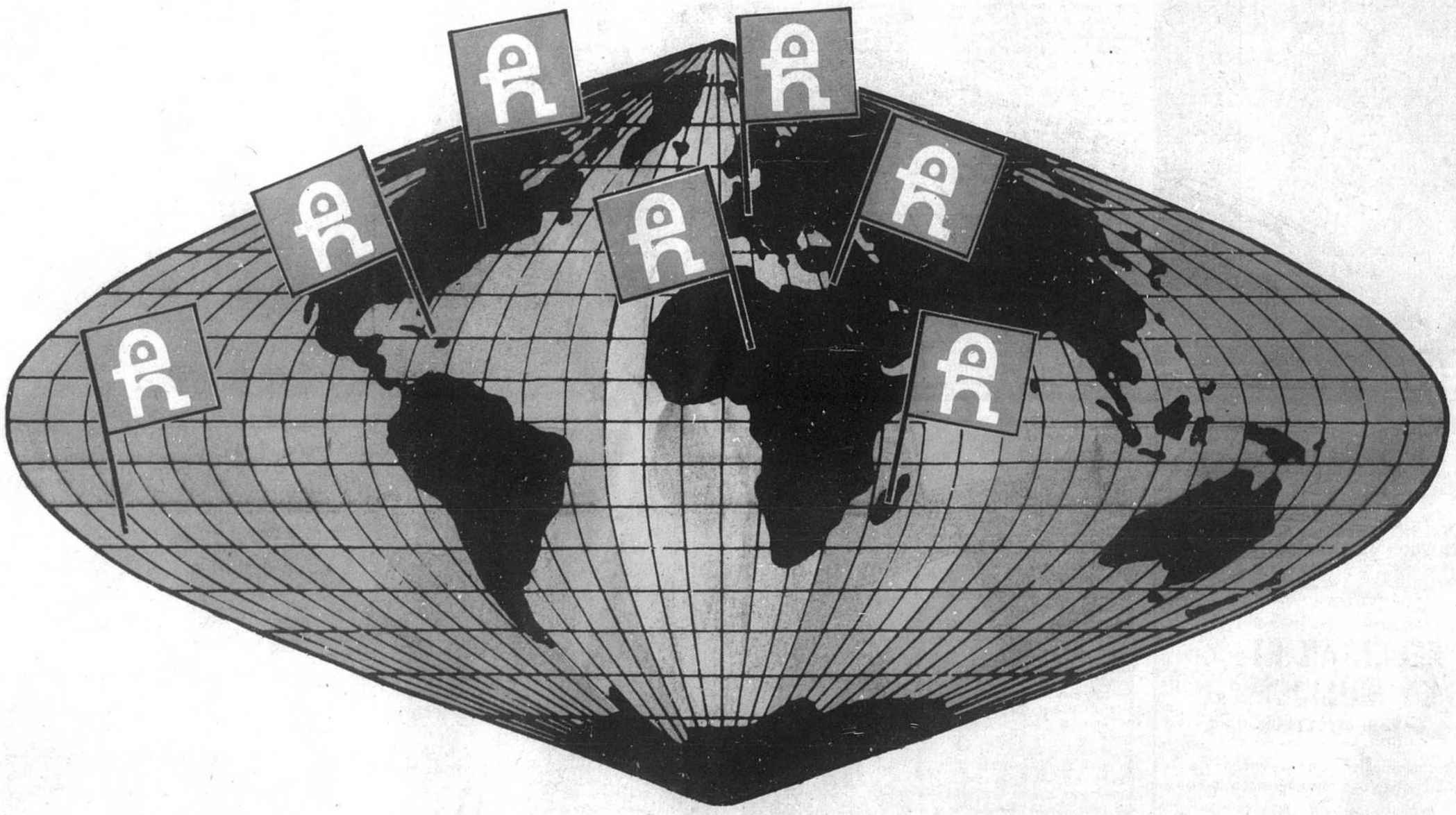
Procurez-vous ces livres chez votre fournisseur habituel!

Distributeur exclusif: AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC.
1130 est, rue de La Gauchetière, Montréal 132 (523-1600)

l'actuelle... la maison des auteurs chevronnés et des jeunes talents prometteurs!
D. – 30-10-71

LES ÉDITIONS DE L'HOMME première maison d'édition au Canada français à dimension internationale*

LES ÉDITIONS DE L'HOMME



A la Foire mondiale du livre de Francfort 1971, les Editions de l'Homme de Montréal, qui vendaient déjà leurs livres en Belgique, en France et en Suisse, ont conclu une entente de distribution avec le Département international Hachette, par l'entremise de leur représentant en Europe, la Maison Vander. Dorénavant les livres produits au Québec par les Editions de l'Homme seront lus dans tous les coins du monde.

Algérie	Dahomey	Ile Maurice	Maroc	Suisse
Belgique	France	Israël	Martinique	Tahiti
Cameroun	Gabon	Liban	République Centrafricaine	Tchad
Congo	Guadeloupe	Madagascar	Réunion	Togo
Côte-d'Ivoire	Haute-Volta	Mali	Sénégal	Tunisie

* La seule maison d'édition canadienne exportatrice de livres dans tous les pays francophones.